



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE



Livres rares

Paris



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : contact@camillesourget.com

www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

59 LIVRES ET MANUSCRITS
DU XVI^e AU XX^e SIÈCLE



« *Quand je pense à tous les livres qu'il me reste à lire,
j'ai la certitude d'être encore heureux.* »

(Jules Renard. *Journal.*)

CAMILLE SOURGET

- 1^{er} de couverture : N°53 – LELOIR, Héroïse. *La Mode. Dessins originaux d'Héloïse Leloir.* Paris, 1844-1870.

Somptueux ensemble réunissant 84 aquarelles originales gouachées sur traits de crayon.

- 4^e de couverture : N°18 – JARRY. *Office de la vierge Marie.* Paris, 1654.

Manuscrit original enluminé sur peau de vélin.



Rare livre d'Heures de *Guillaume Godard* en 96 feuillets
imprimé en 1515, complet du cahier M.

1

HEURES DE NOSTRE DAME A LUSAIGE DE ROMME tout au long sans riès
requerir. Avecques plusieurs suffrages et oraisons. Nouvellement imprimées.

Paris, [1515] d'après le calendrier.

(au verso du feuillet L₄) : Ces presentes heures a lusaige de Romme : ont este imprimées
à Paris, pour Guillaume Godard libraire demourant a Paris sur le pont au change devant
lorloge du Palays a lenseigne de lhomme sauvaige (Almanach de 1515 à 1530).

In-4 de 96 feuillets imprimés recto-verso (A-K₈, L₄, M₈, A₄) comprenant 15 gravures
à pleine page dans le texte, y compris le frontispice, gothique. Plein maroquin brun,
encadrements de fleurons et filets à froid sur les plats, neuf blasons fleurdelysés au
centre, dos à nerfs orné de même, coupes décorées, filets à froid intérieurs, tranches
dorées. Reliure signée *Chambolle-Duru*, vers 1875.

237 x 160 mm.

« Les Heures imprimées au XV^e et au XVI^e siècle sont, à bon droit, classées depuis
longtemps parmi les plus remarquables produits de l'ancienne typographie française. »
(P. Lacombe).

PRÉCIEUX LIVRE D'HEURES IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT À PARIS, EN L'ANNÉE 1515,
POUR GUILLAUME GODARD, l'un du petit nombre complet du cahier M de 8 feuillets
renfermant les sept psaumes de la pénitence en française et en latin.

Le seul exemplaire décrit par Brunet (*Heures*, 305) ne contenait pas ce cahier.

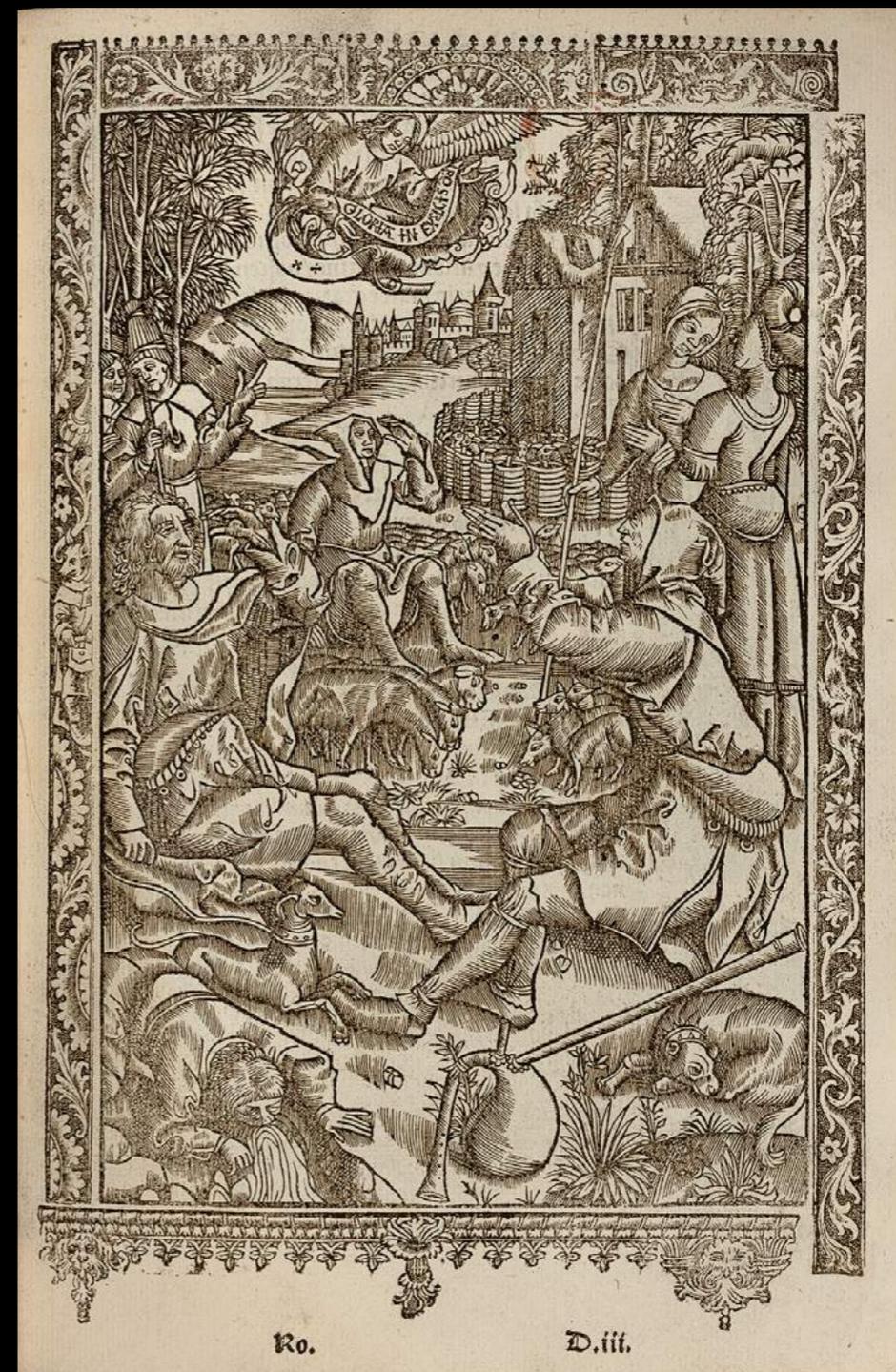
Deschamps, (621) mentionne d'ailleurs : « *Heures de Nostre Dame... Paris, Guil.
Godard. (Alm. de 1515 à 1530). In-4, gothique. [Man., n° 305]. L'exemplaire sur lequel
M. Brunet a donné la description de ce livre d'Heures, était incomplet d'un cahier de 8 ff.
signé M et intitulé : Sensuivent les sept pseaulmes en françoys... ».*

Bohatta le décrit succinctement sous le n° 985.

Sous le n° 261, Lacombe décrit un exemplaire incomplet avec 82 feuillets et mentionne
in-fine un exemplaire identique au notre : « *Bull. de la libr. Morgand, t. VI (1892-1895),
n° 22334 (ex. contenant, en plus, un cahier M qui renferme les Sept psaumes de la
pénitence, en français).* »

LIVRE D'HEURES RICHEMENT ORNÉ DE 15 GRAVURES À PLEINE PAGE, Y COMPRIS LE
FRONTISPICE, DE QUATRE BORDURES À CHAQUE PAGE illustrant la *dance des morts* et des
scènes de *l'Ancien et Nouveau testament*.

Le cahier final A₁ qui manque à plusieurs exemplaires portant ce titre : « *Cy commence la
Vie de Antechrist, bien utile et contemplative à veoir et à lyre, avec la prophecie, et dictz
des douze Sibilles, nouvellement imprimées, à Paris, pour guillaume Godard* » est illustré
de 15 GRAVURES DANS LE TEXTE DE L'ANTÉCHRIST ET DE 13 GRAVURES POUR LES SIBYLLES.



Dimensions réelles des pages : 237 x 160 mm.

Dans cette édition de 1515 l'on note l'influence de certaines gravures sur bois d'Anthoine Vêrard, elles-mêmes copiées sur des gravures sur cuivre de Simon Vostre. Les bordures et les petites illustrations mêlent gravures sur bois et gravures sur cuivre. De forts jolis médaillons gravés sur cuivre appartiennent au fonds Godard. D'autres proviennent du fonds Vêrard et sont gravées sur bois.

C'est à des artistes anonymes qu'il faut attribuer la principale part dans la gravure de ces Heures si remarquables par la variété des bordures, où, à des arabesques les plus agréables, à des sujets grotesques les plus singuliers, succèdent alternativement des chasses, des jeux, des sujets tirés de l'Écriture sainte, ou même de l'histoire profane et de la mythologie, et enfin ces *Danses des morts*, imitées de la *Danse macabre des hommes et des femmes*, qui était alors dans toute sa vogue, petites compositions dont on admire encore la piquante expression. Ces bordures se composaient de petits compartiments qui se divisaient, se changeaient, se réunissaient à volonté, selon l'étendue et le format du volume où elles devaient figurer ; en sorte que, tout en employant presque toujours les mêmes pièces, il était cependant si facile de donner aux différentes éditions qu'on publiait une apparence de variété, qu'à peine en trouve-t-on deux qui se reproduisent exactement page pour page.

Cependant, des productions si remarquables par leurs ornements xylographiques, et où le cachet de l'époque est si bien empreint dans les poésies naïves qui les accompagnent, ont été presque entièrement négligées pendant le dix-septième et le dix-huitième siècle. Il ne fallait rien moins que la révolution qui depuis 1820 s'est opérée dans la littérature et dans les arts, pour ramener le public au genre gothique, et pour donner une véritable importance aux livres qui nous occupent ici. Plus recherchées, examinées avec plus de soin, et surtout mieux appréciées, CES SINGULIÈRES PRODUCTIONS SONT DEVENUES UN SUJET D'ADMIRATION POUR LES ARTISTES ET POUR LES PLUS HABILES CONNAISSEURS. À l'appui de ce que nous avançons, laissons parler ici un bibliographe anglais, qui a consacré cent pages au moins du plus intéressant de ses ouvrages à décrire les anciennes Heures imprimées à Paris, et à en figurer, avec une exactitude scrupuleuse, les plus curieux ornements. Voici donc comme s'exprime T. F. Dibdin, à la page 7 de la seconde journée de son *Bibliographical Decameron* : "Let us however... suppose that some spirited Collector, or a select committee of the Roxburghe Club, should unite their tastes and purses, to put forth, from the Shakespeare press, an octavo volume of prayers from the liturgy, decorated in a manner similar to what we observe in the devotional publications just alluded to – do you think the attempt would be successful? In other words, where are the ink and vellum which can match with what we see in the Missals of old? the doubtful success of such an experiment would render it extremely hazardous; even were it not attended with, what may be called, an immensity of expense. Welcome therefore, again, I exclaim, the rich and fanciful furniture which garnishes the texts of early printed books of devotion..."

« Ces impressions parisiennes, dont les étrangers sont les premiers à reconnaître toute la supériorité... » (Brunet)

« Parmi les diverses productions des premiers temps de l'imprimerie, l'étude des Heures Gothiques nous semble offrir un intérêt incontestable et un attrait tout particulier.

Nous trouvons, en effet, dans les innombrables gravures qui accompagnent le texte de ces Livres, non seulement une foule de scènes de la vie publique et privée de nos ancêtres, bien dignes de fixer notre attention, mais encore la représentation fidèle du costume et de l'ameublement, à cette époque, des différentes classes de la société. » (F. Soleil).

REMARQUABLE EXEMPLAIRE, COMPLET DU RARE CAHIER M SUIVI DE LA PROPHÉTIE DES DOUZE SIBYLLES, TRÈS GRAND DE MARGE (hauteur : 237 mm) REVÊTU D'UNE TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE DE Chambolle-Duru EN MAROQUIN DÉCORÉ.



N°1 - Livre d'Heures richement orné de 15 gravures à pleine page, y compris le frontispice, de quatre bordures à chaque page illustrant la *dance des morts* et des scènes de l'Ancien et Nouveau testament.

**Première apparition de cette grande carte de Jérusalem dans un livre imprimé.
Première mention de la découverte du Labrador en l'année 1501 par Cortereal.**

**Précieux exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque à l'emblème du dauphin,
futur François II, roi de France (1544-1560).**

Paris, 25 mars 1522.

2

BREYDENBACH, Bernhard von. Par Nicole Le Huen.
Paris, Fr. Regnault, 1522.

F₁ - Titre : *Le grant voyage de hierusalem diuise en deux parties. En la premiere est traictie des peregrinations de la sainte cite de Hierusalem, du mont sainte Ltatherine [sic] de Sinay et autres lieux saintz... En la seconde partie est traicte des croisees et entreprises faictes par les roys et princes chrestiens pour la recouvrance de la terre sainte... Des guerres des turcz et Tartarins La prinse de Cōstantinoble, du siege de Rhodes, la prinse de Grenade, avec lhystoire de Sophie Les guerres et batailles entre le grant turc et le grant souldan...*

(À la fin :) *Imprime a Paris pour Francois regnault libraire demourant en la grant rue saint Jaques a lymaige saint Claude. Cum priuilegio.*

Partie II - Titre sig [q I] : *La seconde partie principale de ce present Liure contenant plusieurs voyages, guerres, croisees et expeditions faictes en la Terre sainte : pour la recouvrance dicelle : Par plusieurs princes τ roys chrestiens : Cōme Charles martel, Pepin, Charlemaigne, Godeffroy de buillon [sic], et le roy saint Loys ... ✠ Et plusieurs guerres et expeditions faictes entre les turcz τ payens...*

Dernière page : (M₃ vo.) : *Cy finist le grant voyage de Hierusalem avec plusieurs autres choses singulieres .. Imprime a Paris pour Frâcois regnault libraire iure de luniversite de ladicte ville le. xx^e. iour de mars Lan mil cinq cens. xxii. (1522).*

Collation : (4) ff. ; 209 ff., sans le dernier blanc, 2 grandes planches dépliantes (chacune composée de deux bois), 36 bois gravés dans le texte ; complet.

In-4, veau fauve, filets et encadrement de motifs décoratifs à froid sur les plats, fleurons aux angles et dauphin doré au centre, dos à nerfs orné d'un petit motif doré répété, tranches dorées, gardes renouvelées, restauration d'usage mais *authentique reliure armoriée de l'époque*.

240 x 176 mm.

TROISIÈME ÉDITION DU VOYAGE DE BREYDENBACH DONNÉE EN FRANÇAIS PAR LE HUEN, AUGMENTÉE PAR RAPPORT AUX PRÉCÉDENTES.

Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, 146 ; European Americana 522/4 ; Fairfax-Murray 625 ; Ni dans Adams, ni Mortimer (Harvard *French*), ni Gollner, ni Blackmer.

IL S'AGIT DU PREMIER LIVRE IMPRIMÉ SUR UN VOYAGE EN TERRE SAINTE, publié pour la première fois en latin en 1486.

Bernard de Breydenbach quitta Mayence en 1482 et s'embarqua à Venise pour traverser la Méditerranée le 25 avril 1483. Il emmena avec lui un peintre, *Erhard Reuwich* d'Utrecht, qui avait pour mission de prendre des vues de ville et de dessiner les choses remarquables que l'on rencontrerait au cours du voyage. On s'arrêta à Corfou, à Modon, à Candie et à Rhodes avant de parvenir à Jérusalem, le but du pèlerinage.



Hauteur réelle de la reliure : 251 mm.

L'édition, dédiée à Marguerite de Navarre, comprend la traduction libre qu'en fait Nicolas Le Huen en 1517, lui aussi voyageur en Terre Sainte.

La seconde partie du livre comprend plusieurs traités dont les combats de chrétiens contre les Turcs depuis Charles Martel, les voyages faicts en la terre sainte pour la recouvrance dicelle de Godefroy de Bouillon, les récits des voyages de Baldwin, Guy de Lusignan, et saint Louis, le siège de Constantinople, une description des reliques rapportées à Rome...



Longueur réelle de cette vue de la Terre Sainte : 765 mm.

Première apparition de cette grande carte de Jérusalem dans un livre imprimé.

N°2 - ELLE EST FORT IMPORTANTE POUR DEUX MOTIFS ESSENTIELS :

I. Carte de Jérusalem redessinée

ELLE PRÉSENTE UNE GRANDE CARTE DE JÉRUSALEM ENTIÈREMENT NOUVELLE. Elle est en effet entièrement redessinée :

“This is entirely re-designed, though naturally founded upon the original one: it is cut on wood, but all the inscriptions are inserted in type. The extent of the view is curtailed; on the left going no further than the Chateau des Pelerins, thus omitting Damascus and on the right no further than Mount Sinai, omitting Cairo and Alexandria. Its place is indicated opposite on 14 vo.: Sensuit la protraction et figure.. de Hierusalem..

In the lower right hand corner of this folding view is an interesting mark of a crowned dolphin in the sea and bearing the letters SO interlaced. This may be the punning mark of the publisher, F. Regnault, thus: Règne-eau - compare the regular device used by the elder F. Regnault, reproduced by Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II. 546.

Taken, however, in connection with the acrostic mentioned below, it seems more probable that this is the mark of Orontius Fine, the famous mathematician (1494-1555), who may have edited the present volume. If the view itself were better executed one would be inclined to attribute the design thereof to Fine, who did same fine work in the way of book decoration. A mark similar to the above is found on a fine cut of Astronomers, &c. in Purbach, Paris, M. Lesclencher for Petit & Chauderon, 1515: this mark consists also of a crowned dolphin (in allusion to Fine's birthplace, Briançon the capital of Haute-Dauphiné) and, forming part of the foliage close by. the interlaced initials SO as above mentioned can be distinguished, without doubt those of Fine, whose name is conveyed in an acrostic at the end of the Purbach, as “*Orontius Fine Briansonensis*” The crowned dolphin and the initials are also found dispersedly in Fine's *De Mundi Sphaera*, Paris, Colines 1542: see *Murray Cat. of French Books*, N° 651. The watermark is the gothic P as described p. 26: the chain-lines being 25-30 mm. apart.” Hugh Davies. (*Bernard von Breydenbach and the Holy Land*, pages 27 à 29).

II. La découverte du Labrador en 1501

« Elle est la première édition à mentionner “LA DÉCOUVERTE DU LABRADOR PAR CORTERREAL EN 1501” » (Guy Bechtel – *Les Gothiques français*, p. 104), et en ce sens elle tient une place éminente comme L'UN DES TOUT PREMIERS AMERICANA IMPRIMÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS EN 1522.

Ainsi que le titre l'indique, l'ouvrage est divisé en deux parties principales : la première renferme la relation du voyage en Terre Sainte de Bernard de Breydenbach, traduite en français par frère Nicole Le Huen.

La seconde partie contient :

1° Une histoire fabuleuse des guerres de Charles Martel, Pépin le Bref et Charlemagne contre les Sarrasins et les Maures. Cette histoire, qui comprend 13 ff., est tirée de la *Chronique de Turpin*.

2° La réimpression complète des *Passages d'outre mer*, de Sébastien Mamerot, qui contient un résumé assez exact des Croisades.

3° *L'Histoire du Prince Syac Ismaïl surnommé Sophy Ardelin roi de Perse et de Mede*, traduction d'un traité italien de Giovanni Rota, faite par J. Le Maire.

4° *Un petit traité touchant les ysles et terres neufves que le roy de Portugal a trouvées et aucunes boutées en sa subjection*. Extrait du recueil de voyages publié par Nic. Mantaboldo sous le titre: *Paesi nuovamente ritrovati*.

5° *Une histoire du roi François I^{er}* en 5 pages.

6° *Le Chemin de Rome* et les diverses églises de Rome.

« ÉDITION FORT RARE ET TRÈS RECHERCHÉE *de cet ouvrage orné de figures sur bois dans le texte, d'une vue de Jérusalem et de deux grandes planches* [regroupées en une seule dans le présent exemplaire]. CES TROIS PLANCHES REPLIÉES MANQUENT TRÈS SOUVENT. » (Chadenat, 6203).

CE VOLUME EST ORNÉ DE NOMBREUSES ET BELLES FIGURES GRAVÉES SUR BOIS :

« 36 bois dans la seconde partie, 19 bois pour les alphabets orientaux et plus de 100 initiales. » (Bechtel, *Les Gothiques français*).

Il est en outre orné de deux grandes vues (chacune composée de deux bois), qui manquent à la plupart des exemplaires, gravées pour cette édition, montrant l'une la bénédiction papale avant le départ pour les Croisades, et la seconde l'arrivée des navires et les rives débordant de soldats la plupart mercenaires français devant Jérusalem, les Turcs en second plan.

DEUX GRANDES COMPOSITIONS GRAVÉES SUR BOIS ET PLUSIEURS FOIS REPLIÉES REPRÉSENTENT :

1. UNE CARTE DE LA TERRE SAINTE gravée sur bois repliée en cinq volets avec vue centrale de Jérusalem (240 x 765 mm). Elle est signée du monogramme OF inscrit dans un dauphin couronné ; c'est celui d'*Oronce Finé*, astronome, cartographe et humaniste dauphinois (1494 - 1555). Il pratiquait en outre avec talent la gravure sur bois.

2. À gauche le pape donnant audience aux princes croisés ; à droite UNE SPECTACULAIRE REPRÉSENTATION DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER SE DIRIGEANT VERS LA TERRE SAINTE.

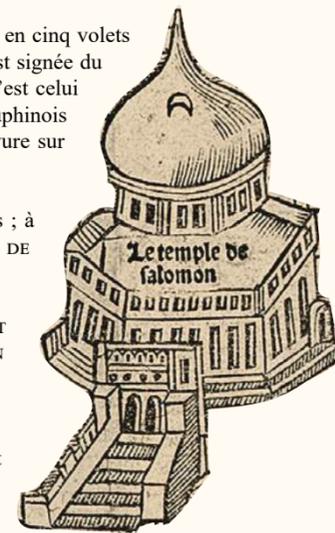
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE PORTANT AU CENTRE DES PLATS L'EMBLÈME DE FRANÇOIS II (1544-1560), LE DAUPHIN COURONNÉ.

(Guigard. *Nouvel armorial du Bibliophile*, I, p. 12).

François II, roi de France, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, naquit à Fontainebleau le 19 janvier 1544, sous le règne de François I^{er}, son aïeul. Il épousa en 1558 Marie Stuart, reine d'Écosse et nièce des Guise, dont le crédit était déjà puissant et l'ambition redoutable. Ce mariage, projeté depuis dix ans, fut célébré avec magnificence ; les ambassadeurs d'Écosse, au nom des états, déférèrent la couronne à l'époux de leur reine, qui prit le titre de Roi-dauphin. François II monta sur le trône le 10 juillet 1559. Il était alors dans sa seizième année, et par conséquent il avait atteint l'âge fixé pour la majorité des rois de France ; mais une santé chancelante, un caractère timide, un esprit lent et peu cultivé, le rendaient peu propre à gouverner le royaume, menacé d'un prochain ébranlement.

Il expira le 5 décembre 1560 âgé de dix-sept ans, dix mois et un jour, après un règne de dix-sept mois et vingt jours. Il n'eut point d'enfants de la reine, et il laissa le trône à l'aîné de ses frères. Sa mort sauva le prince de Condé.

Guy Bechtel mentionne des prix significatifs pour des exemplaires fort modestes de cette édition : ex. signalés : Asher Rare Books, Pays Bas, “*A selection of 39 interesting Books*”, avril 2004, n°12, 36 500 € il y a 12 ans, veau XVIII^e, exemplaire *Charles Bruce of Amphilhill* et Librairie Thomas-Scheler (cat. *Salon Internat du Livre ancien*, 27/29 avril 2007, n°21), 50 000 € il y a 9 ans en reliure moderne de *C. Smith*.



Édition originale de cette légende « *recherchée et que l'on trouve difficilement* » (Brunet),
dédiée à Louise de Savoie, mère du roi François Premier.

Paris, 20 mai 1522.

3 **LÉGENDE DES FLAMANDS.** *La legède des Flamès, artisiens et haymuyers : Du autremèt leur cronique abrégée En laquelle sont contenues plusieurs hystoires de France, Angleterre et Allemaigne. Auecqs les genealogies et descentes des roys de Naples et Sicille qui y ont regné en quatre nations iusques a present Ascauoir Normans, Allemans, Francoys et Arragonoys, mesmement des viscotes, princes et ducs de Myllan qui ont regne iusques a present. Et le Droict et tiltre que les treschrestiens roys de France ont tant au royaulme et courone de Naples et Sicile que au duche et estat de Millan.*

Paris, rue Saint Jacques, a lenseigne Saint Claude (chez Fr. Regnault), a este achevé le xx^e iour de May mil cinq cens xxij (1522).

Petit in-4, gothique de 6 ff. préliminaires et 107 ff. (numérotés Ci), (1) f. bl., 30 figures sur bois dans le texte. Petit trou ds. la marge blanche du f. xlv. Plein maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, large roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Thibaron-Joly*.

222 x 163 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE ET « *recherchée, que l'on trouve difficilement* ». (Brunet, III, 938).

« *Première édition fort rare et recherchée* ». (De Backer, *Auteurs du XI^e au XVI^e siècle*, 159).

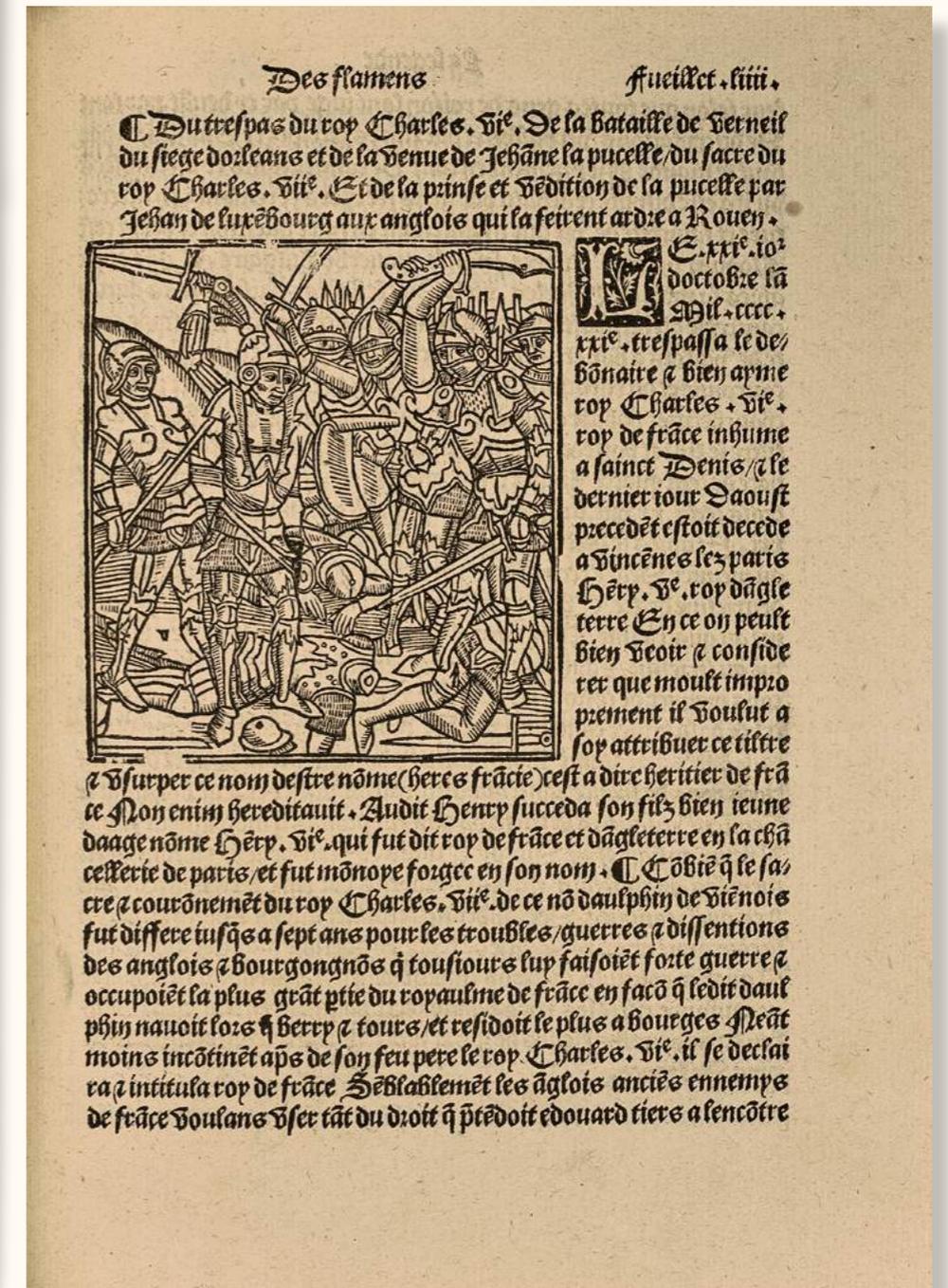
Elle est adressée à « *Louise de Savoie, Duchesse D'angoumoys et Danjou, Comtesse du Maine, mère du très chrestien roy de France François Premier de ce nom* ».

Le prologue s'achève ainsi « *Prenez donc en gré sil vous plaist cestuy petit present a vous presente par le moindre de tous vos escolliers estudiant en vostre Université de Paris* ».

L'ouvrage s'inscrit dans le contexte politique des guerres d'Italie et de la lutte de la France contre la maison d'Autriche. Au commencement de la rivalité entre François I^{er} et Charles Quint, on cherche à justifier les anciennes conquêtes françaises du Milanais avant que François I^{er} n'y renonce définitivement après la défaite de Pavie.

L'auteur de cette célèbre chronique, dédiée à la mère de François I^{er}, Louise de Savoie, est resté anonyme ; il s'intitule, dans la dédicace, 'le moindre de tous vos escolliers étudiant dans votre université de Paris'. Le chroniqueur reconstitue la généalogie des rois de France et proclame leur autonomie par rapport à l'empereur d'Allemagne. Il rapporte l'origine des Flamands, décrit des luttes et des guerres, des voyages, des rebellions, dont celle d'Edouard d'Angleterre ; il raconte les soulèvements des Flamands contre Philippe Le Bel et la bataille de Courtrai, les intrigues de la Cour d'Angleterre contre les rois de France, les difficultés avec le Pape, puis les onze mille morts de la bataille du Mont Cassel, les prétentions de la couronne d'Angleterre sur la France, le siège de Tournai, la bataille de Poitiers, la mort de Charles V, etc., plusieurs passages décrivent le siège d'Orléans et la 'venue de Jehanne la pucelle', le sacre du roi Charles VIII, et enfin la 'prise et vendition de la pucelle par Sire Jehan de Luxembourg aux anglois qui la feirent ardre à Rouen' ; d'autres passages concernent les royaumes de Naples et de Sicile..., etc. – Après la table sont indiqués les auteurs auxquels le chroniqueur se réfère ; on y remarque Boccace, Gaguin, Monstrelet, Vincent de Beauvais, Froissart et Ersame de Rotherdam.

L'ILLUSTRATION COMPREND 30 FIGURES SUR BOIS de dimensions variées, dont certaines proviennent du fonds du XV^e siècle de Vêrard ou de Levet : *baptême de Clovis par Saint Rémi, roi défilant à cheval sous un baldaquin, scribe dans un scriptorium*, et 28 plus petites (rois, papes, scènes de batailles, etc.).



Le titre en rouge et noir est en partie xylographié ; il présente au verso une figure sur bois représentant apparemment l'entrée de Charles VIII à Naples.

IMPRESSION D'UNE EXTRÊME ÉLÉGANCE EN GOTHIQUE REHAUSSÉE DE LETTRES ORNÉES À FOND NOIR.

Provenance : *Comte de Sauvage* (Bruxelles, 1880, n°297) et *Lucien Gougy* (Paris, 1934, n°691).

La belle édition du *Roman de la Rose* donnée en 1531 par Galliot du Pré, ornée de 60 figures.

Superbe exemplaire, très grand de marges, avec témoins,
conservé dans sa première reliure en vélin souple de l'époque, condition des plus rares.

4



LORRIS, Guillaume et **MEUNG**, Jean de. *Cy est le Rommant de la Rose...*
Paris, en la boutique de Galliot du pré, 1531.

In-folio gothique à 2 colonnes de 45 lignes à la page de (4) ff., 131 ff. et (1) f. de marque. 60 bois dans le texte. Qq. minimales mouillures ds. le coin des ff. vii, xii et cii, cachet non identifié de collection en Aii. Plein vélin souple, dos lisse, traces de liens, inscription manuscrite « *Romant de la Rose* » sur la tranche supérieure, témoins. *Reliure de l'époque*. Étui en chagrin rouge.

288 x 200 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION GOTHIQUE À FIGURES DE L'ŒUVRE LITTÉRAIRE LA PLUS CÉLÈBRE DU MOYEN ÂGE FRANÇAIS, LA SEULE DONT LE SOUVENIR SE SOIT PERPÉTUÉ JUSQU'EN PLEINE RENAISSANCE.
Brunet, III, 1175 ; Tchermersine, IV, 230 ; Fairfax Murray n°330 ; Bourdillon, 60-61.

Roman d'amour et quête initiatrice courtoise, le *Roman de la Rose*, considérable par son ampleur, sa richesse et son influence, fut écrit vers 1230 par Guillaume de Lorris ; une quarantaine d'années plus tard, près de 18 000 vers de Jean de Meung complétèrent le poème et contribuèrent à son immense popularité.

Cet ouvrage qui exerça une influence considérable sur toute la littérature française, est le récit allégorique d'un amour pour un bouton de rose.

C'est ainsi que succède à la quête initiatrice courtoise de la rose par l'amant, une allégorie au second degré plus philosophique de Jehan de Meung.

LE ROMAN DE LA ROSE FUT L'ŒUVRE LA PLUS CÉLÈBRE DU MOYEN-ÂGE ET LE PREMIER « CLASSIQUE » FRANÇAIS.

BELLE ÉDITION GOTHIQUE, L'UNE DES 4 REVUES PAR CLÉMENT MAROT.

D'une belle typographie gothique, elle est ornée d'une très jolie page de titre en rouge et noir, insérée dans un bel encadrement à colonnes et médaillons Renaissance, ainsi que de très nombreuses majuscules historiées et ornées.

Elle se termine par la grande marque de Galliot du Pré.

L'illustration reprend les figures gravées sur bois pour l'édition précédente, de petit format, de 1529.

CETTE ILLUSTRATION TRÈS ATTRAYANTE COMPREND 60 JOLIES FIGURES GRAVÉES SUR BOIS TRÈS ADAPTÉES AU TEXTE.

« Une suite de charmantes vignettes, les unes dans un encadrement de feuillages de forme ovale (39 x 53 mm), les autres plus influencées d'art bâlois (40 x 54 mm). Elles ont l'intérêt d'illustrer de très près le texte et de manifester un réel effort de renouvellement ». (Brun, *Le livre illustré français*).

TRÈS PROCHES DU ROMAN, CES VIGNETTES COMPOSENT AINSI AUTANT DE TABLEAUX VIVANTS ÉVOCATEURS DES MŒURS DU TEMPS ET DE L'AMOUR COURTOIS. L'une des vignettes évoque Jehan de Meung rédigeant son ouvrage.

SUPERBE EXEMPLAIRE, TRÈS GRAND DE MARGES, AVEC TÉMOINS, DE CETTE ÉLÉGANTE ÉDITION GOTHIQUE D'UN GRAND TEXTE LITTÉRAIRE, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE, CONDITION DES PLUS RARES.

feuille .ii.



Description de
felonie.
Ne autre ymage mal rassise
Et fiere a veoir y eut assise
Pres de hayne a fenestre delle
Sur sa teste son nom rebelle
Dy escript cestoit felonnie
Et dicelle pas ie ne npe
Due bien ne fust a sa droiciture
Pourtraicte selon sa nature
Car felonement estoit faicte
Et sembloit collere a deffaicte.

¶ Villenie.



Description de
Villenie.
Autre ymaige aps felonie
Estoit nommee Villenie
Seât ps de hayne sur destre
Et estoit presq de tel estre
Due les deup et de telle facture
Bien sembla faulce creature
Desdisante et trop couraageuse
Ainsi que femme outrageuse
Brief bié scauoit paindre et pourtraire
Cil qui tel ymaige seut faire
Car bien sembloit chose villaine
De despit et de chose villaine
Et femme qui bien peu scauoit
Honorer ce quelle deuoit.

¶ Couuoitise.



Couuoitise.
Pres fut paincte couuoitise
Cest celle qui les ges attise
De prendre a de riens doner tise.
Et les grâs tresors amener
Cest celle qui fait a vsure
Prestier pour la tresgrant ardire
Dauoir/conquerre et assembler
Cest celle qui semont dembler
Les larrons plains de meschant dueil
Cest grant peche/mais cest grât dueil
A la fin quant il les faut pendre
Cest celle qui fait lautrup prendre
Jentens prendre sans acheter
Qui fait trichier et crocheter
Cest celle qui les desuoieurs
fait tous et les faulx plaidoieurs
Qui maites fops par leurs cautelles
Distent aux valetz et pucelles
Leurs droitz et leurs rentes escheuz
Courbes/courtes et moult crocheuz
Auoit les mains icelle ymage
Cest bien painct/car tousiours entrage
Couuoitise de lautrup prendre
Couuoitise ne scait entendre
fors de lautrup tout accrocher
Couuoitise a lautrup trop cher.

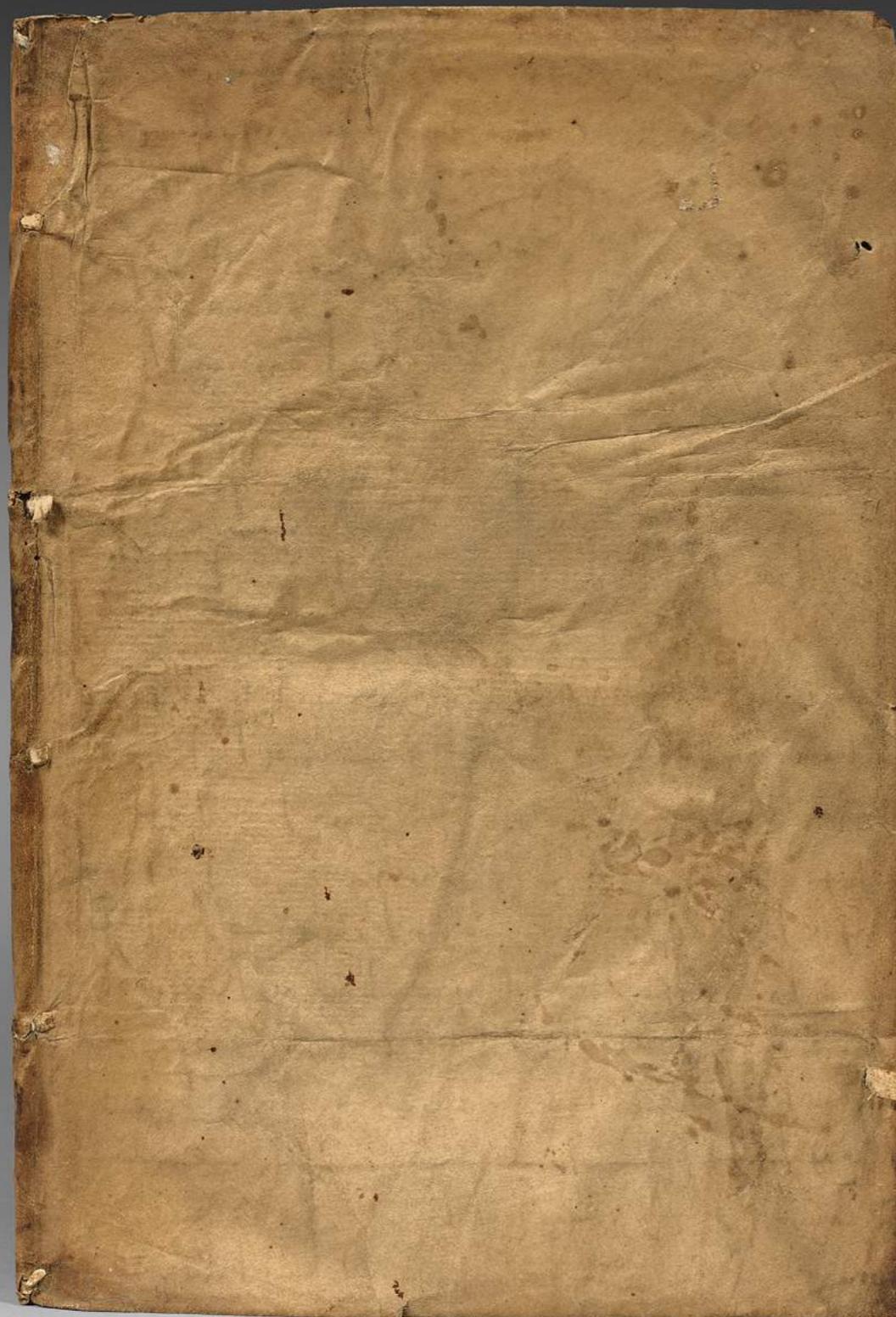
Les
mains
de cou-
uoitise
a croch.

¶ Auarice.

Auarice.
Ne autre ymage y eut assise
Coste a coste de couuoitise
Auarice estoit appelée
Orde/salle/laide/et pellee
De toutes pars maigre et chetue
Et aussi verte comme cyue
Cant pareffoit alangouree

Descri-
ption de
auarice.

B ii



Hauteur réelle de la reliure : 294 mm.

N°4 – Le Roman de la Rose imprimé en 1531 par Galliot du Pré, orné de 60 figures.

Aucun bibliographe ne mentionne d'exemplaire conservé en vélin de l'époque.

Un joyau littéraire et artistique - *Les Métamorphoses d'Ovide* imprimées à Lyon en 1543 -
revêtu d'une célèbre et rarissime reliure en maroquin décoré de l'époque
pour Jean Baptiste Grimaldi, prince de Monaco.

Lyon, 1543.

5 RELIURE À L'EMBLÈME ET À LA DEVISE DE GIOVANNI BATTISTA GRIMALDI, prince de Monaco, héritier d'une famille de financiers génois dont l'oncle avait été l'un des banquiers de Charles Quint. Son emblème en forme de camée sur les plats figurant Apollon sur son char gravissant le Parnasse est accompagné de sa devise grecque : ΟΡΘΩΣ ΚΑΙ ΜΗΛΟΞΙΩΣ (*tout droit et sans détour*). Les lettres de Grimaldi montrent l'attention qu'il a portée à la formation de sa bibliothèque ; les livres en langues mortes, comme ici, étaient reliés en maroquin brun, ceux en langues vivantes en maroquin rouge.

Sur : **OVIDE**. *Metamorphoseon libri XV*.
Lyon, Sébastien Gryphe, 1543.

446 pages et 1 feuillet de marque.

In-8, maroquin brun, au centre des plats médaillon allongé représentant Apollon conduisant un quadrigé vers le Mont Hélicon sur lequel se tient Pégase. Certains détails du médaillon sont peints en vert, d'autres sont dorés. Une devise grecque en lettres d'or entoure le médaillon. En tête de chaque plat, le nom de l'œuvre : *Metamorphoseon*, double encadrement de filets à froid et dorés, fleurons dorés variés et fleurs-de-lys aux angles.

Le dos est orné dans le plus pur style italien : trois double nerfs proéminents et quatre simple nerfs moins apparents, tous soulignés de filets or. Tranchefiles de soie verte et jaune, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure Romaine de l'époque de Marcantonio Guillery pour Giovanni Battista Grimaldi, prince de Monaco*.

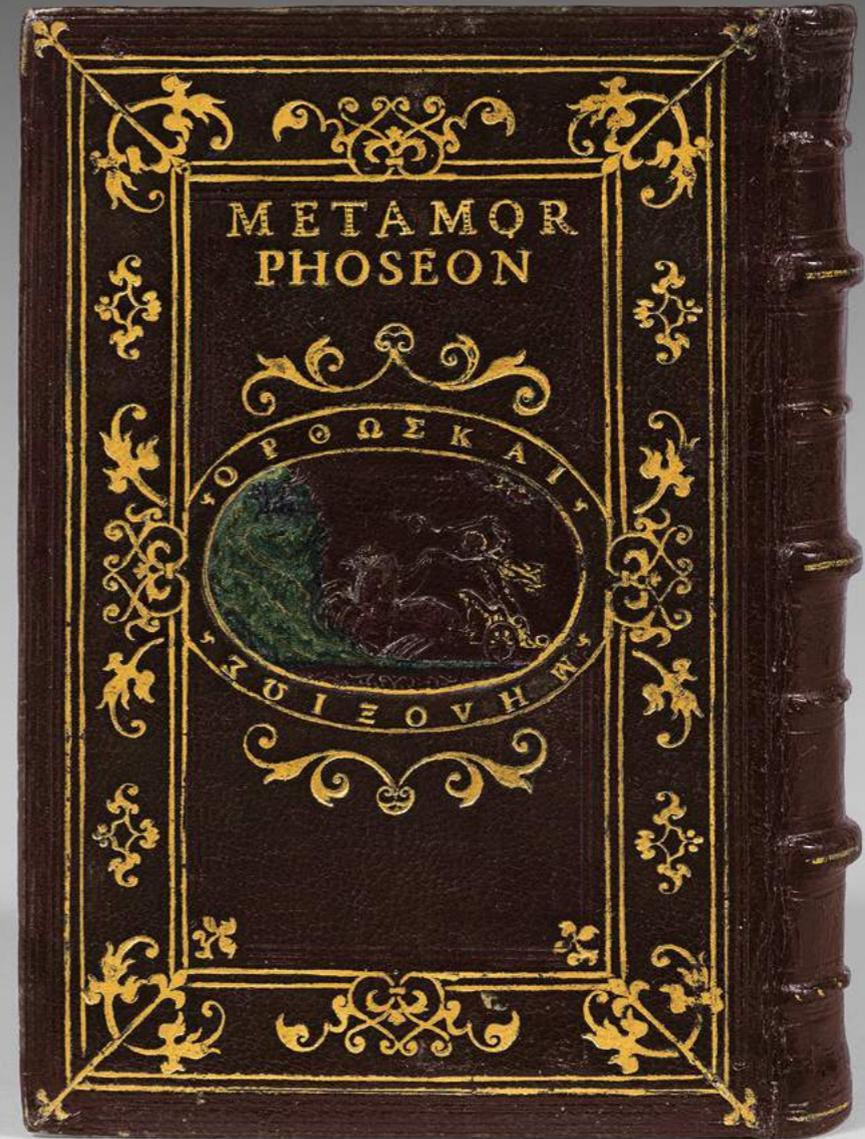
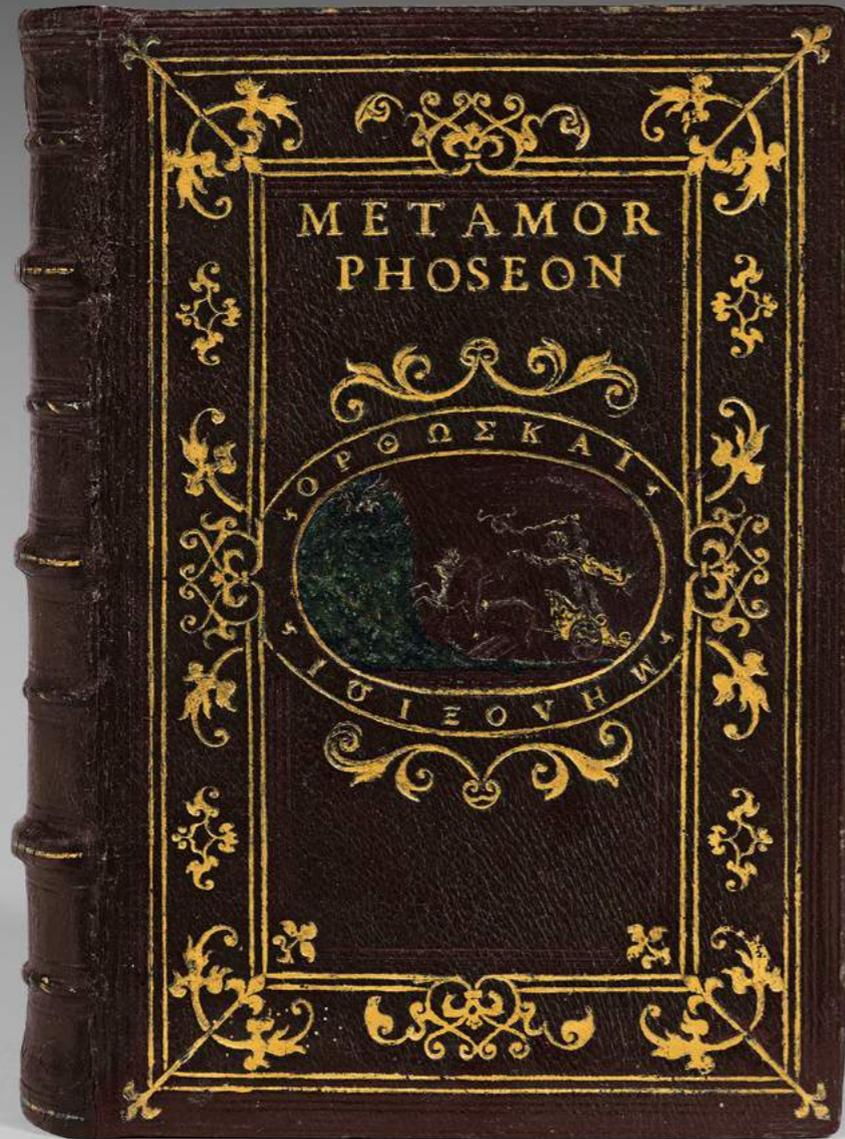
167 x 110 mm (dimensions de la reliure).

PREMIÈRE ÉDITION EN CARACTÈRES ITALIQUES DES *Métamorphoses d'Ovide* DONNÉE PAR SÉBASTIEN GRYPHE À LYON EN L'ANNÉE 1543 ; QUALIFIÉE PAR BAUDRIER, LE BIBLIOGRAPHE LYONNAIS, DE « véritables bijoux typographiques, fort goûtés des lettrés et des curieux. »

Chevillier (*Origine de l'imprimerie à Paris*, 1689, p. 151) appelle Sébastien Gryphe « l'honneur de l'imprimerie lyonnaise ».

S. Gryphe était un véritable érudit et un excellent latiniste, les louanges dont l'honorent Scaliger, Gesner, Macrin et tant d'autres érudits le prouvent assez et aussi les nombreuses préfaces et épîtres dédicatoires dans lesquelles, tant pour le fond que pour la forme, il rivalise avec les plus excellents humanistes, ses contemporains, ses correspondants, ses clients et ses amis, auprès desquels sa compétence et son savoir jouissaient d'une légitime influence.

« *Les Métamorphoses d'Ovide, où brillent quelquefois à l'état d'ébauches, tant de merveilles encore inexplorées, sont une source toujours jaillissante. Quelle autre, la Bible à part, l'Odyssée peut-être, alimenterait pareillement la méditation, qui est le rêve sous sa forme la plus haute, docile à la maîtrise d'une souriante raison qui ne peut naître que d'un subtil accord entre les puissantes réserves de l'œuvre et nos secrets appels.* » F. Lefèvre.



N°5 - Un joyau littéraire et artistique - Les *Métamorphoses* d'Ovide imprimées à Lyon en 1543 - revêtu d'une célèbre et rarissime reliure en maroquin décoré de l'époque pour Jean Baptiste Grimaldi, prince de Monaco.

Dimensions réelles de la reliure : 167 x 110 mm.

Ces reliures appartiennent au groupe le plus restreint des prestigieuses productions de la Renaissance ; elles sont à ce titre infiniment plus rares que les reliures exécutées pour Jean Grolier.

N°5 - LES RELIURES GRIMALDI, PRINCE DE MONACO, DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE :

Le présent volume fut revêtu vers l'année 1543 de l'une des célèbres reliures romaines de la Renaissance ornée de la plaque emblématique d'Apollo et Pegasus réalisée pour Giovanni Battista Grimaldi, prince de Monaco, selon A.R.A Hobson.

CES RELIURES, INFINIMENT PLUS RARES QUE CELLES DE *Grolier*, FURENT LONGTEMPS ATTRIBUÉES À *Canevarius*. Le Baron Double n'écrivait-il pas en 1890, dans son « *Cabinet d'un Curieux* » à propos de l'une d'elles (n°55) : « *Il n'y a qu'une trentaine d'années qu'on a pu rendre à Canevarius ces reliures, longtemps restées sans provenance connue, et attribuées ensuite, pendant quelque temps, à un bibliophile de fantaisie, Mécenate, un joli nom du reste* ». Puis, en 1921, G.D. Hobson dénonça le grand mythe de Canevarius et proposa Piu Luigi Farnèse, fils naturel d'Alexandre Farnèse, devenu le pape Paul III.

C'est grâce aux inscriptions manuscrites et signées des inquisiteurs de Gênes sur l'une des premières pages du dictionnaire de Robert Estienne de la collection *R. Esmerian* que le mystère Canevarius fut enfin éclairci par Anthony Hobson qui dévoila le nom du grand amateur génois de la Renaissance : G. B. GRIMALDI. Celui-ci, tout comme Grolier, fit travailler plusieurs relieurs célèbres ; la présente reliure, citée par A. Hobson, est attribuée au Maestro Marcantonio Guillery.

La découverte de la rare et célèbre provenance Grimaldi remonte donc au 6 juin 1972, date de la vente *R. Esmerian*, où, sous le n°42, le dictionnaire de Robert Estienne, revêtu de ce type de reliure, nous lisons :

« *Cet exemplaire se présente sans page de titre pour chacun des trois tomes ; elles ont été coupées par les inquisiteurs avec les deux feuillets suivants ; sur le troisième feuillet préliminaire ils ont écrit leur sentence de condamnation que nous donnons ci-dessous :*

Robertus Stephanus Auctor huius Thesauri est Auctor damnatus, opus tum hoc est permissum. Panormi 1633. Prater decius Carreza Ordinis preadicatorum.

Conceditur huius Thesauri sive Dictionarii in tribus voluminibus lectio illustrissimi Viro Domino Johanni Baptistae Grimaldo, Genuensi et eius filii, hac tamen lege ut nomina deleantur auctorum qui in indice librorum prohibitorum damnati sunt et quicquid ex eis mutuo desumptum fuit, si tamen de religione vel moribus tractat. Die XI Maii 1554. Frater Hieronymus Corrigiensis Genuae Inquisitor. Manu propria.

Frater Hieronymus, ordinis predicatorum Inquisitor Genuensis, Dictionarium seu liguae latinae Commentarium vel Thesaurum, una cum duobus aliis tomis sub huius formosa ligatura juxta Decretum ex Instructione Sanctae Romanae et Universalis Inquisitionis atque facultatem Reverendissimi et Illustrissimi Domini Domini Cardinalis Alexandrini ad Lecturam admittit. Genuae, die XXVIII Septembris 1559.

*En écrivant ici cette condamnation de l'œuvre de Robert Estienne ces inquisiteurs ne pensaient pas QU'ILS NOUS LIVRAIENT IMPLICITEMENT LE NOM DU BIBLIOPHILE MYSTÉRIEUX DONT LE BARON DOUBLE DISAIT EN 1890 DANS SON DERNIER CATALOGUE : "Il n'y a qu'une trentaine d'années qu'on a pu restituer à Canevarius ces reliures longtemps restées sans provenance connue et attribuées ensuite pendant quelque temps à un bibliophile de fantaisie Mécenate, un joli nom du reste..." IL EST RÉVÉLÉ ENFIN PAR CET EXEMPLAIRE QUE L'AUTHENTIQUE PROVENANCE EST JEAN-BAPTISTE GRIMALDI, PRINCE DE MONACO. Ainsi après que G .D. Hobson ait dénoncé "le grand mythe de Canevarius", puis proposé Pier Luigi Farnèse (1921), ANTONY HOBSON SON FILS A TROUVÉ DANS CET EXEMPLAIRE LA RÉPONSE DÉFINITIVE : JEAN-BAPTISTE GRIMALDI, PRINCE DE MONACO. » (cf. A. Hobson, *Apollo and Pegasus*, 1975, n° 86). T. de Marinis, *La legatura artistica in Italia nei secoli XV e XVI*, t. III, n°727.*

Après maintes savantes analyses, comparaisons et déductions, Anthony Hobson a cru pouvoir également de façon probante, attribuer la reliure à un artisan romain d'origine française (qui travaillait aussi pour le pape Paul III) : MARCANTONIO GUILLERY.

PROVENANCES :

CET ADMIRABLE VOLUME PARFAITEMENT CONSERVÉ EST PASSÉ DANS DE PRESTIGIEUSES BIBLIOTHÈQUES :

- Présenté à l'*Exposition du Palais de l'industrie* en 1814 (n° 200),
- il s'est retrouvé dans les collections du baron *Double* (ex-libris mais ne figure pas dans ses catalogues de 1892 et 1897),
- de *Th. Thévenin* (cat 1903, n° 103),
- a été reproduit dans le tome VI des *Connaissances nécessaires à un bibliophile* d'Édouard Rouveyre, Paris, 1899, VI, p. 18
- dans le catalogue « *Livres dans de riches reliures* d'Édouard Rahir, Paris, 1910 », n° 25, alors porté au prix colossal de 5 000 F or.
- dans le catalogue *Robert Schuhmann* (1925 chez le libraire new-yorkais *Rosenbach*)
- et dans la prestigieuse collection de reliures du joaillier parisien *Raphaël Esmerian*.

RARETÉ ET VALEUR DES RELIURES RENAISSANCE GRIMALDI, PRINCE DE MONACO :

Ces reliures appartiennent au groupe le plus restreint des prestigieuses productions de la Renaissance ; elles sont à ce titre infiniment plus rares que les reliures exécutées pour Jean Grolier.

À notre connaissance, seules trois reliures Grimaldi pures et non restaurées sont apparues sur le marché public au cours des 30 dernières années :

La librairie Sourget ornait sa couverture de catalogue de l'une d'entre elles en mai 1987, il y a 29 ans. Recouvrant un texte de Thucydide, elle fut alors longuement décrite, cataloguée et vendue aisément au prix de 750 000 FF de l'époque (115 000 €). Référence : *Manuscrits et Livres précieux du treizième siècle à nos jours*, n° 37.

Le 13 mai 1985, il y a près de 31 ans, maître Tajan organisait une vente prestigieuse à Monaco. Sous le n° 186 était reproduite une reliure Grimaldi, tachée, recouvrant un texte mineur de Tirante Il Bianco : *Valorosissime Cavaliere*. Elle fut adjugée au libraire londonien *Maggs* pour 1 332 000 FF de l'époque (203 000 €), plus haute enchère de cette fameuse vacation.

Aujourd'hui même et donc 31 ans plus tard, nous présentons une troisième reliure Grimaldi, la plus précieuse des trois car en excellent état de conservation et recouvrant l'un des plus célèbres textes d'Occident : *Les Métamorphoses d'Ovide* imprimé à Lyon en 1543.

« Pétrarque mérite d'être appelé le premier homme moderne, en ce sens qu'il inaugura chez les Latins le sentiment délicat de la culture antique, source de notre civilisation. » Renan.

« Peut-être la meilleure édition des Œuvres commentées de Pétrarque » (Brunet), revêtue d'une exceptionnelle reliure parisienne de la Renaissance provenant de l'atelier à l'arc de Cupidon.

Venise, 1547.

6 **PÉTRARQUE** (1304-1374). *Il Petrarca con l'espositione d'Alessandro Vellutello di novo ristampato con le figure a i triumpho, et con piu cose utili in varii luoghi aggiunte.* Venise, Gabriel Giolito de Ferrari, 1547.

In-4 de (8) ff. dont le titre gravé, 215 ff., (1) f. Marge inférieure du titre restaurée, qq. trous de vers marginaux sans conséquence, texte anciennement barré à l'encre noire aux ff. 143-145 et 147. Titre dans un encadrement architectural, portraits de Laura et de Pétrarque au verso du feuillet .ii, carte du Vaucluse à pleine page, 6 vignettes illustrant les *Triumpho* et nombreuses lettrines historiées. Maroquin brun, grand décor d'entrelacs courbes et de petits fers avec peinture de diverses couleurs, dos lisse orné de motifs géométriques, tranches dorées, ciselées et peintes. *Reliure de l'époque de l'atelier à l'arc de Cupidon.*

229 x 155 mm.

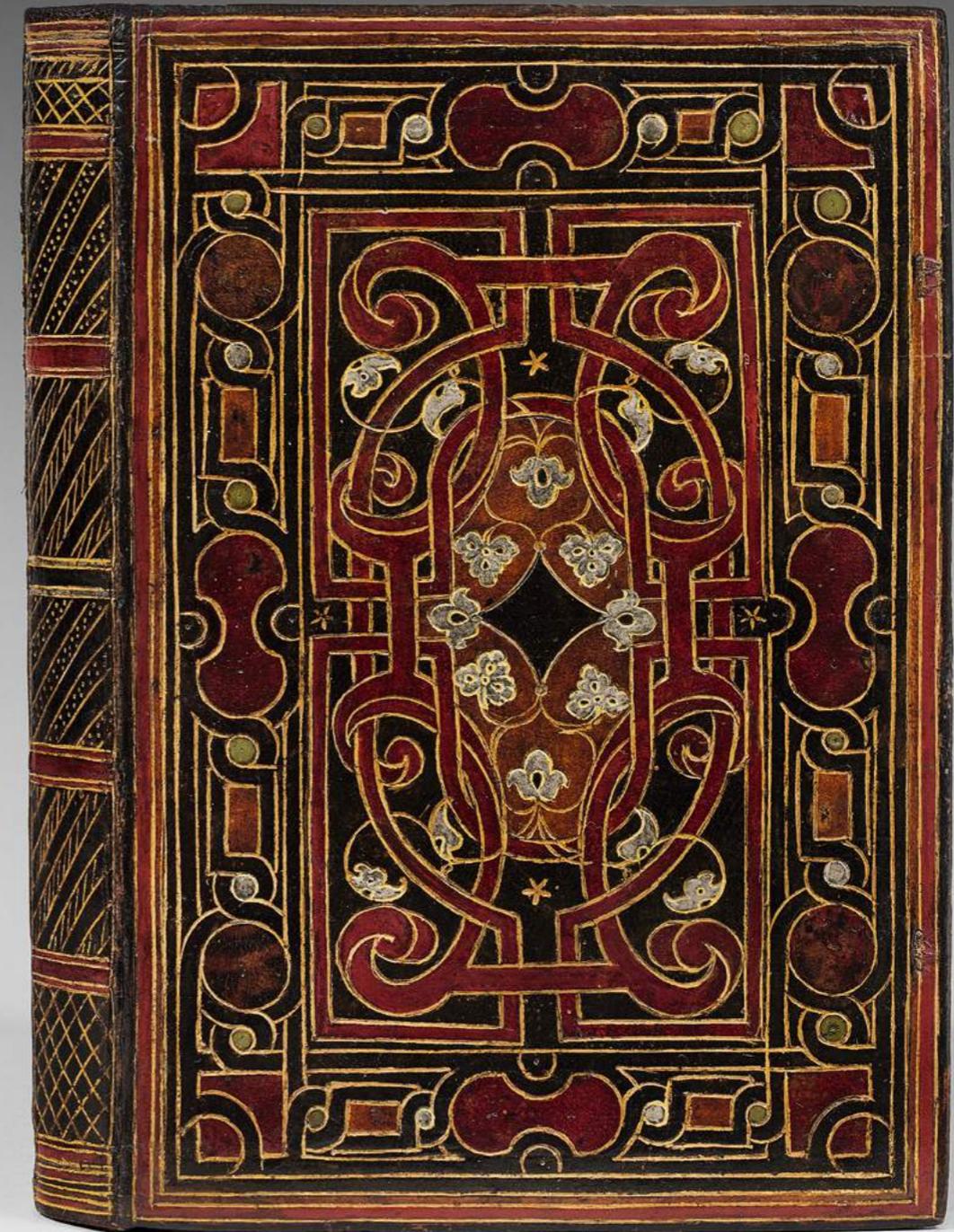
« PEUT-ÊTRE LA MEILLEURE ÉDITION DES ŒUVRES COMMENTÉES DE PÉTRARQUE. » (Brunet, IV, 550).

« Gabriel Giolito avait déjà donné le Pétrarque de Vellutello en 1540, in-4, et deux fois dans le même format, en 1545. La première de ces deux éditions de la même année, porte au frontispice la date de 1545 et à la fin 1543. La seconde, plus belle et plus correcte, a la souscription finale datée 1545. Le même Giolito a réimprimé ce commentaire en 1550, 1552, 1558 et en 1560 : cette dernière édition, qui porte la date de 1558, à la fin, est beaucoup meilleure que la précédente de 1558, et ELLE EST AUSSI PRÉCIEUSE QUE CELLE DE 1547.

Sans nous arrêter à toutes les autres éditions du même commentaire qui ont été faites à Venise par différents imprimeurs, dans les formats in-4 et in-8, et qui sont généralement inférieures à celles de Giolito, nous nous bornerons à citer l'édition de Venise, *per Dominico Giglio*, 1552, in-8, RÉIMPRESSION BELLE ET TRÈS-SOIGNÉE DE CELLE DE 1547. » (Brunet).

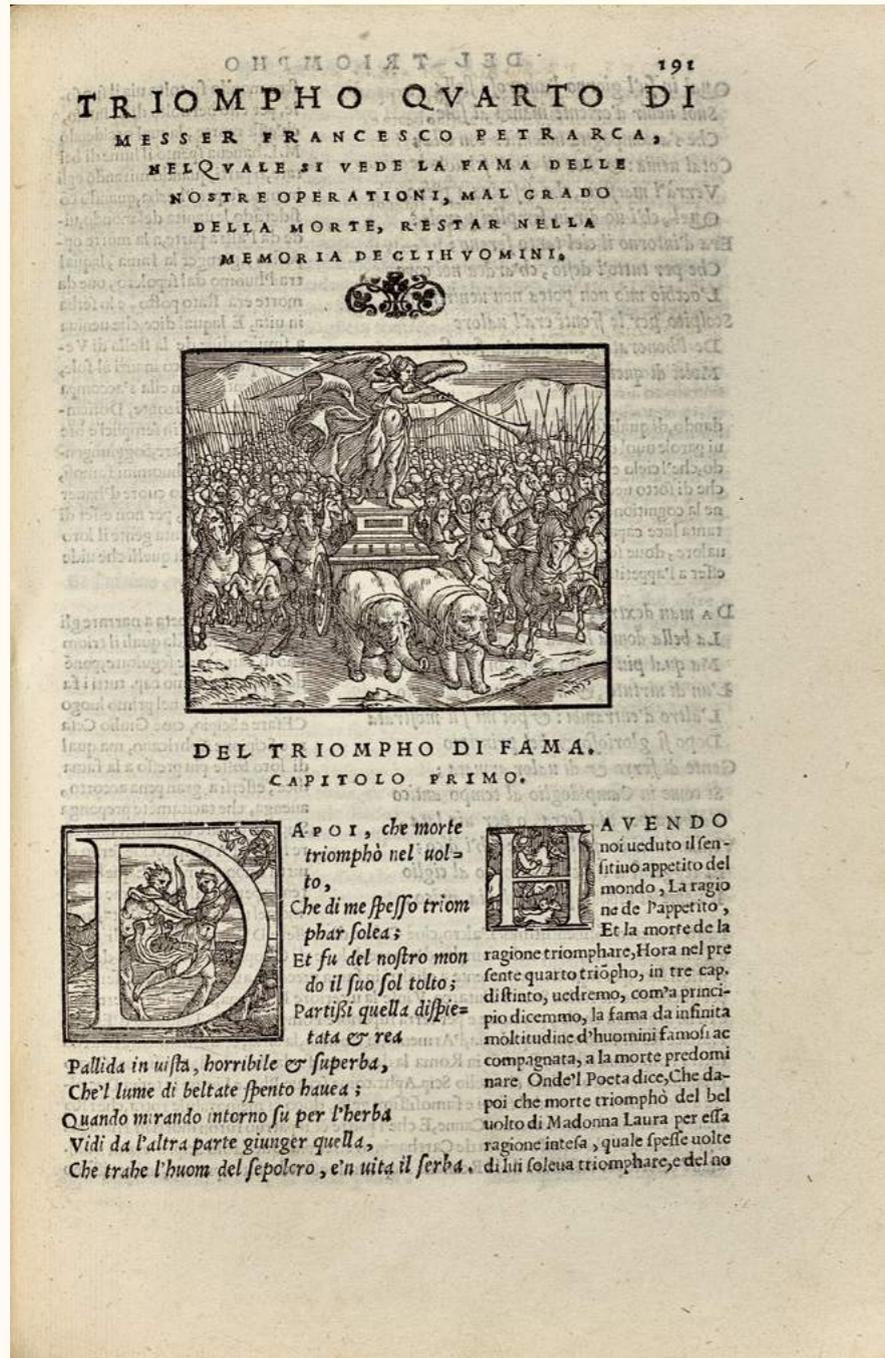
« En répandant de tous côtés dans l'Europe émerveillée ses lettres, ses poèmes, ses traités, Pétrarque (1304-1374) a donné aux nations occidentales, liées jadis par la théologie, un lien tout autre, philosophique et littéraire dans cette Europe sujette encore au pouvoir ecclésiastique et féodal, il a fondé une puissance nouvelle, hors de l'Église et de l'État, toute morale, toute moderne, la République des lettres [...] Pétrarque fut le premier à sentir et à faire ce que les poètes antiques ne firent pas, ce que le christianisme ne permettait pas sinon pour une fin de mortification ascétique, c'est-à-dire que chaque âme individuelle peut avoir une histoire comme la société humaine, que chaque heure de la vie peut inspirer un poème, qu'un événement sans importance et intime, s'il résonne comme un écho dans le cœur humain, peut résonner dans un poème. » Carducci.

EXCEPTIONNELLE ET AUTHENTIQUE RELIURE PARISIENNE DE L'ÉPOQUE RÉALISÉE VERS L'ANNÉE 1550, VRAISEMBLABLEMENT DANS L'ATELIER À L'ARC DE CUPIDON. Les parties peintes ont été anciennement nettoyées mais en aucun cas renouvelées. D'une hauteur de 232 mm, les plats, en maroquin brun, sont décorés d'entrelacs courbes et de petits fers rehaussés de cire rouge, citron, verte et blanche, quatre étoiles dorées sont frappées au centre des plats, dos lisse orné de faux nerfs peints en rouge excepté le faux-nerf central, traces d'attaches, tranches dorées, ciselées et peintes partiellement en rouge.



Cette reliure Renaissance appartient à la famille de la reliure 276 "Painted Strapwork Binding" reproduite dans "The History of Bookbinding 525-1950 A.D. Baltimore Museum, Nov. 1957 - January 1958".

Provenance : Victor-Amédée de Seyssel, marquis d'Aix (1679-1754) ; ex-libris manuscrit « De la bibliothèque de Mr le Marquis d'Aix a la Serraz » - Acquis chez Giraud-Badin en 1934.



N°6 - LES VOLUMES DU MILIEU DU XVI^e SIÈCLE REMARQUABLEMENT CONSERVÉS ALLIANT ÉLÉGANT DÉCOR ARCHITECTURAL, MOSAÏQUE DE TEINTES VARIÉES ET TEXTE FONDATEUR DE LA RENAISSANCE N'APPARAISSENT QUE TRÈS RAREMENT SUR LE MARCHÉ.

Il faut remonter à près d'un demi-siècle, à la vente *R. Esmerian*, pour trouver un ensemble significatif de reliures Renaissance, mais hélas habillant bien souvent des textes secondaires.

Nous pouvons rapprocher ce *Pétrarque* de 1547 de la reliure de la bibliothèque *Esmerian* recouvrant la bible lyonnaise de 1554 vendue 13 000 € il y a 44 ans (*Bibliothèque Esmerian*, I, Paris, 6 juin 1972, n°37).

Unique exemplaire en reliure du temps de cette description du Paris de Michel de Montaigne passé sur le marché public depuis un demi-siècle avec celui de la collection « *Montaigne* » de *F. Pottière Sperry* vendu près de 30 000 € il y a 13 ans par *Sotheby's Paris*.

Paris, Gilles Corrozet, 1550.

7 **CORROZET**, Gilles. *Les Antiquitez, histoires et singularitez de Paris, ville capitale du Royaume de France. Avec privilège du Roy pour vi. Ans.* Paris, Gilles Corrozet, 1550.

In-8 de (16) ff., 200 ff. et (2) ff. Pt. trou de vers ds. qq. ff., coin sup. des pp. 56 à 65 usé. Veau retourné, dos à nerfs, traces d'attaches. Reliure de l'époque. (Boîte étui de maroquin *P. Goy & C. Vilaine*).

168 x 103 mm.

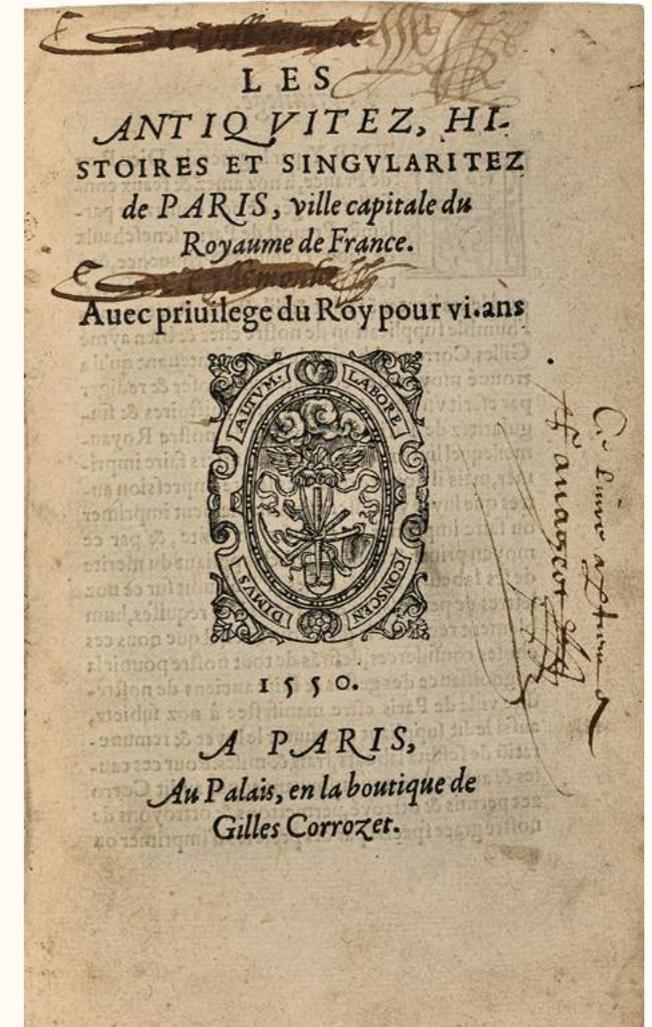
ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DÉCRIVANT LE PARIS DE MICHEL DE MONTAIGNE ET DONNANT LE NOM DE SES RUES.

Un seul autre exemplaire en reliure de l'époque est apparu sur le marché public au cours du dernier demi-siècle : l'exemplaire issu de la bibliothèque « *Montaigne* » de *Francis Pottière-Sperry*, plus court de marges, en vélin du temps décrit comme « *fragile* », vendu près de 30 000 € il y a 13 ans par *Sotheby's Paris* (*Sotheby's, Michel de Montaigne et son temps*, 27 novembre 2003, n° 94).

« *Je ne me mutine jamais tant contre la France que je ne regarde Paris de bon œil* ». (*Essais*, III, 9).

MONTAIGNE A TOUJOURS AIMÉ PARIS ; CE GUIDE EST CONTEMPORAIN DE SON PREMIER SÉJOUR DANS LA CAPITALE.

« *Gilles Corrozet (4 janvier 1510 – 4 juillet 1568), important libraire parisien tout autant qu'écrivain est de ce fait une figure originale du XVI^e siècle. Il ne fut pas l'homme d'un seul livre, ces 'Antiquitez de Paris' pour lesquelles il est aujourd'hui le plus connu, mais l'auteur d'une œuvre variée et riche de plus de trente titres. Variété des thèmes, illustrations, effets stylistiques, tout devait concourir à la clarté et à l'agrément d'un message édifiant, vulgarisant l'érudition humaniste et la sagesse chrétienne.*



Souvent en étroite relation avec l'activité éditoriale de son auteur, cette œuvre très représentative de son époque rencontra la faveur de ses contemporains et mérite d'être redécouverte. » (Georges Grete).

Au tout début de sa carrière, Gilles Corrozet écrivit coup sur coup deux recueils d'Antiquitez sur les villes de France qui s'inscrivent dans la tradition littéraire des *laudes civitatum*, genre né au Moyen Âge et à nouveau très populaire, sous de nouvelles formes, à la Renaissance. Les deux recueils de Corrozet rencontrèrent un grand succès.

À tout seigneur tout honneur, c'est d'abord à Paris, pour qui s'ouvrait alors une période faste officialisée en 1528 par la décision de François I^{er} de faire du Louvre sa résidence principale, que Corrozet consacre en 1532 « *La fleur des antiquitez de Paris* » éditée par son ami l'imprimeur-libraire Denis Janot. À la suite du traditionnel récit des origines de la ville, naturellement très anciennes et prestigieuses, cette édition contient une partie originale : une description historique et monumentale qui donne déjà de Paris l'image d'une citée figée dans son rôle de ville capitale et royale. Le succès est immédiat.

Avant que ne paraisse en 1550, la fameuse édition originale des « *Antiquitez de Paris* », Corrozet a donné semble-t-il lui-même des rééditions augmentées de son premier ouvrage. À partir de 1550, il semble que Corrozet maîtrise le modèle de son livre sur Paris. Alors que le problème des origines de la ville devient accessoire et que se fait jour un plus grand souci de critique historique, notamment dans le relevé des restes archéologiques, *Les Antiquitez de Paris* donnent de la ville une image monumentale et solennelle, où retentit partout l'appel à la fidélité religieuse et royale. PARALLÈLEMENT, L'OUVRAGE PREND UNE CONNOTATION NETTEMENT TOURISTIQUE ET PROPOSE DE VÉRITABLES « VISITES GUIDÉES » DE MONUMENTS ET DES ITINÉRAIRES TOPOGRAPHIQUES CONSIGNÉS DANS LA LISTE DES RUES.

Le témoignage de Gilles Corrozet sur le Paris de son temps évoque quelques lieux familiers, il s'attache à décrire les rites et les institutions, les entrées triomphales des Valois, les constructions de prestige ou les améliorations édilitaires qui donnent de la capitale une image organisée et ordonnée. Seuls les problèmes religieux éveillent chez l'auteur une inquiétude : il sent confusément que la ville-mémoire éternisée dans son récit bascule dans une immédiateté dramatique.

LE LIVRE RENSEIGNE AUSSI SUR LES COUTUMES FLUVIALES, COMMERCIALES, MUNICIPALES, PÉDAGOGIQUES, RELIGIEUSES, JURIDIQUES ET VESTIMENTAIRES DE LA CAPITALE. On y trouve la description des quartiers, ponts, hôtels ainsi qu'une liste détaillée des rues de la Cité et de la Ville.

À noter qu'au feuillet 197 figure la fameuse « *Rue du poil de con* », la bien nommée (ce fut un haut lieu de prostitution et de débauche), mais dont le nom par trop explicite fit tiquer les autorités qui imposèrent qu'elle soit biffée à la main dans tous les exemplaires. Notre exemplaires fait partie des rarissimes intacts (avec l'exemplaire *Pottière-Sperry*) n'ayant pas subi l'assaut des censeurs. La rue existe toujours, mais sous l'amusant nom homophonique de *rue du Pélican* !

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE PLUS GRAND DE MARGES QUE L'EXEMPLAIRE *Pottière-Sperry*, PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU GRAND SPÉCIALISTE DE L'HISTOIRE DE PARIS, *Paul Lacombe*. SUPERBE PROVENANCE ET BELLE CONDITION D'ÉPOQUE.

Brunet, II, 306.



N°7 - Unique exemplaire en reliure du temps de cette description du Paris de Montaigne passé sur le marché public depuis un demi-siècle avec celui de la collection « Montaigne » de F. Pottière Sperry.

Rare édition originale de la traduction française du Prince par Jacques Gohory.

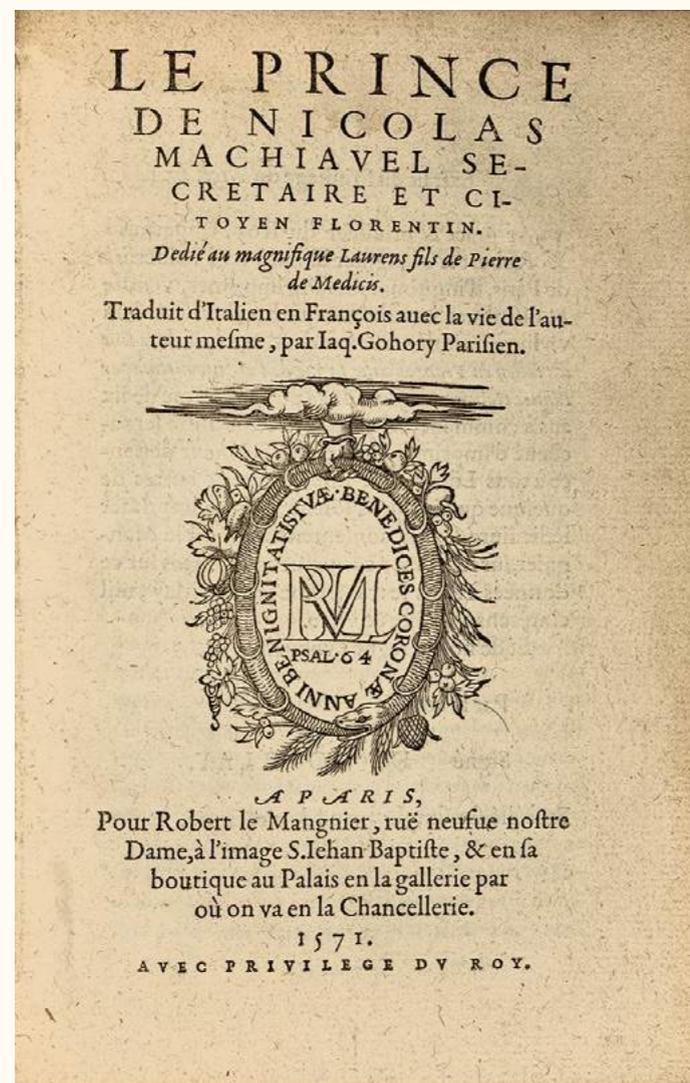
Paris, 1571.

8 **MACHIAVEL**, Niccolo. *Le Prince de Nicolas Machiavel secrétaire et citoyen florentin. Dédié au magnifique Laurens fils de Pierre de Medicis. Traduit d'Italien en François avec la vie de l'auteur mesme, par Jaq. Gohory Parisien.*

Paris, Robert le Mangnier, 1571.

[Précédé de :] - *Les Discours de Nic. Macchiavel secretaire et citoyen de Florence, Sur la premiere decade de Tite Live, des l'edification de la ville. Traduits d'Italien en François, & de nouveau reveus & augmentes par Jacques Gohory Parisien.*

Paris, Robert le Mangnier, 1571.



Soit 2 ouvrages reliés en 1 volume in-8 de : (8) ff. dont un portrait de Machiavel, 64 ff. pour le *Prince*, pte. mouillure angulaire sur 10 ff. ; (8) ff., 280 ff. (mal chiffrés 179), (21) pp., (1) f. avec un portrait de Machiavel, (1) f.bl. pour les *Discours*, pte. mouillure angulaire des ff. 228 à 240.

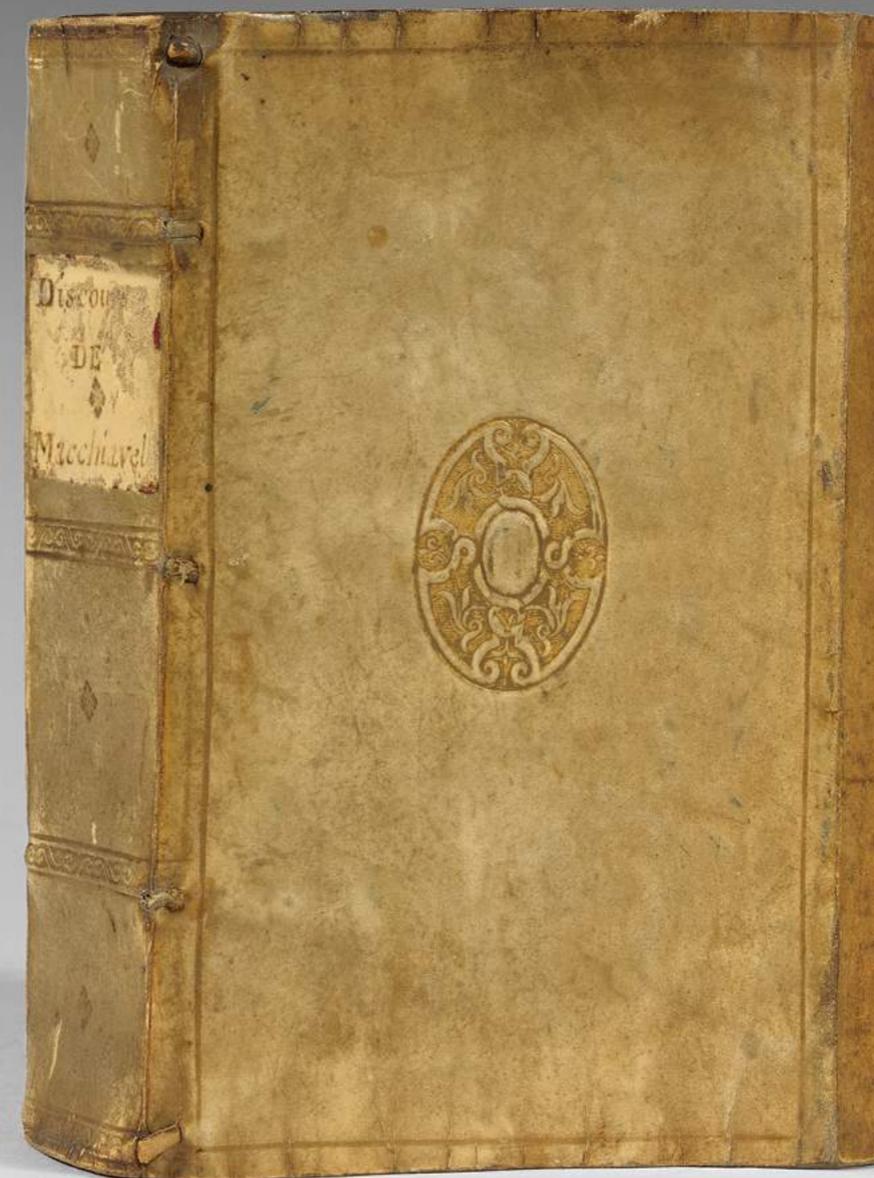
Vélin souple à recouvrement de l'époque, filet à froid encadrant les plats, médaillon au centre des plats à décor de rinceaux sur fond azuré, dos lisse orné de frises et fleurons à froid, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

164 x 105 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DU PRINCE FAITE PAR L'HUMANISTE JACQUES GOHORY. ELLE EST ORNÉE DU PORTRAIT GRAVÉ SUR BOIS DE MACHIAVEL ET CONTIENT SA BIOGRAPHIE.

Brunet, III, 1277 ; Bertelli et Innocenti, n° 149 et 148.

« PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION DE GOHORY, UNE DES PLUS ESTIMÉES DES ŒUVRES DE MACHIAVEL. » (*Bulletin Morgand et Fatout*, III, n°9384).



Considérée encore de nos jours comme l'une des versions françaises de référence du *Prince*, c'est aussi, avec la traduction des *Discours* (reliés au début du volume), celle qui a le mieux contribué à la diffusion des idées de Machiavel en France.

Le Prince de Machiavel est assurément son œuvre la plus lue et la plus discutée, la plus exaltée et la plus dénigrée, de la littérature politique de tous les temps. Elle fut écrite de juillet à décembre 1513.

Ce dernier publia cette édition dans l'espoir notamment d'avoir les faveurs de la reine Catherine de Médicis.

LE PRINCE REPRÉSENTE LA PLUS NETTE ET LA PLUS LIMPIDE EXPRESSION D'UNE DOCTRINE POLITIQUE QU'ON AIT JAMAIS FORMULÉE.

« *Le 'politique' est ici ressenti presque instinctivement, d'une manière si immédiate et si forte qu'il ne permet d'entendre aucune autre voix, sinon celle de l'intérêt de l'État. L'État à son tour se confond avec la personne du Prince, il prend les formes de l'homme, il est ramené à la mesure d'un être humain ; l'intérêt de l'État se confond donc avec l'intérêt de son chef. Cette façon de réduire le problème à celui d'un individu rend encore plus serrée et plus convaincante l'unité de pensée du traité ; les normes théoriques trouvent une illustration immédiate et complète dans quelques figures de grands princes : Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, François Sforza, César Borgia. De là vient également la force extraordinaire du style, dépouillé et concis, la plasticité des expressions* ».

« CAR AU POINT DE VUE LITTÉRAIRE, LE PRINCE EST UN CHEF-D'ŒUVRE, L'UN DES GRANDS CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PROSE ITALIENNE ». Gallimard.

Le traducteur, Jacques Gohory (mort en 1576) était prieur de Marsilly. Il réunissait chez lui ses amis Ambroise Paré, le président Fauchet, Fernel, Chatelain qui tenaient des conférences littéraires et scientifiques. Il fut alchimiste, astrologue, poète et historien.

Les *Discours sur la première décade de Tite-Live*, présents ici dans la première traduction intégrale due à Jacques Gohory, TRÈS RETOUCHÉE ET PLUS COMPLÈTE QUE LA PREMIÈRE ÉDITION, sont un complément indispensable au *Prince*, le terreau même d'où ce dernier est sorti (Machiavel avait interrompu leur rédaction pour écrire son fulgurant traité).

« *L'enseignement moral et politique des Discorsi est fondamentalement le même que celui du Prince, une différence importante exceptée : les Discorsi défendent avec puissance les républiques tout en instruisant également les tyrans potentiels sur la façon de réduire à néant toute vie républicaine. Cependant, il ne peut guère y avoir de doute que Machiavel préférerait les républiques aux monarchies, qu'elles soient ou non tyranniques. Il détestait l'oppression qui n'est pas au service du bien-être du peuple, donc au service d'un gouvernement efficace, et en particulier au service d'une justice punitive impartiale et sans scrupules exagérés. C'était un homme généreux, qui savait également fort bien que ce qui passe pour de la générosité dans la vie politique n'est la plupart du temps qu'un judicieux calcul, qui en tant que tel mérite d'être recommandé* » (Strauss & Cropsey).

« *Il faut voir dans Le Prince le livre de la fondation de l'État envisagée du point de vue du prince, et dans les Discours cette même fondation envisagée du point de vue du peuple. Les deux ouvrages sont inséparables et ne peuvent être compris l'un sans référence à l'autre* » (Mairet, *Les Grandes Œuvres politiques*, 2009, p. 97).

Les deux ouvrages furent imprimés séparément mais publiés en même temps pour être réunis dans un même volume.

Chacun est illustré d'un portrait de Machiavel gravé sur bois.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE PURETÉ, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE, CONDITION DES PLUS RARES.

Longue note manuscrite à l'encre sur le premier contreplat, 1 portrait de l'auteur a été ajouté au verso du premier f. bl.

**Le Coutumier de Normandie conservé dans son vélin doré et décoré
provenant de la bibliothèque de Jean-Baptiste Peyer, Seigneur de Fontenelle.**

Rouen, 1599.

9 COUTUMIER DE NORMANDIE. *Les Coustumes du Pays et duché de Normandie, anciens ressors et enclaves d'iceluy. Enrichies de commentaires où se trouveront décidées plusieurs questions, & difficultés : & arrests notables sur ce donnez.*

Rouen, imp. de Raphael du Petit Val, 1599.

In-4 de (6) ff., 282 ff., (8) ff. de table. Exemplaire réglé, petite mouillure marginale ff. 107 à 169, qq. annotations manuscrites dans le texte. Plein vélin doré à recouvrement, double filet doré encadrant les plats, ovale central à la branche de laurier doré, dos lisse orné, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

242 x 170 mm.

SUPERBE ÉDITION dédiée par l'imprimeur à Claude Groulart, premier Président au Parlement de Rouen.

LES COMMENTAIRES QUI ACCOMPAGNENT CETTE ÉDITION SONT DU JURISCONSULTE JACQUES LE BATHÉLIER, SIEUR D'AVIRON, AVOCAT AU PRÉSIDENTIAL D'ÉVREUX.

VOICI LES QUELQUES LIGNES ASSEZ IRONIQUES QUE VOLTAIRE CONSACRE DANS SON *Dictionnaire philosophique*, AU MOT *coutume* :

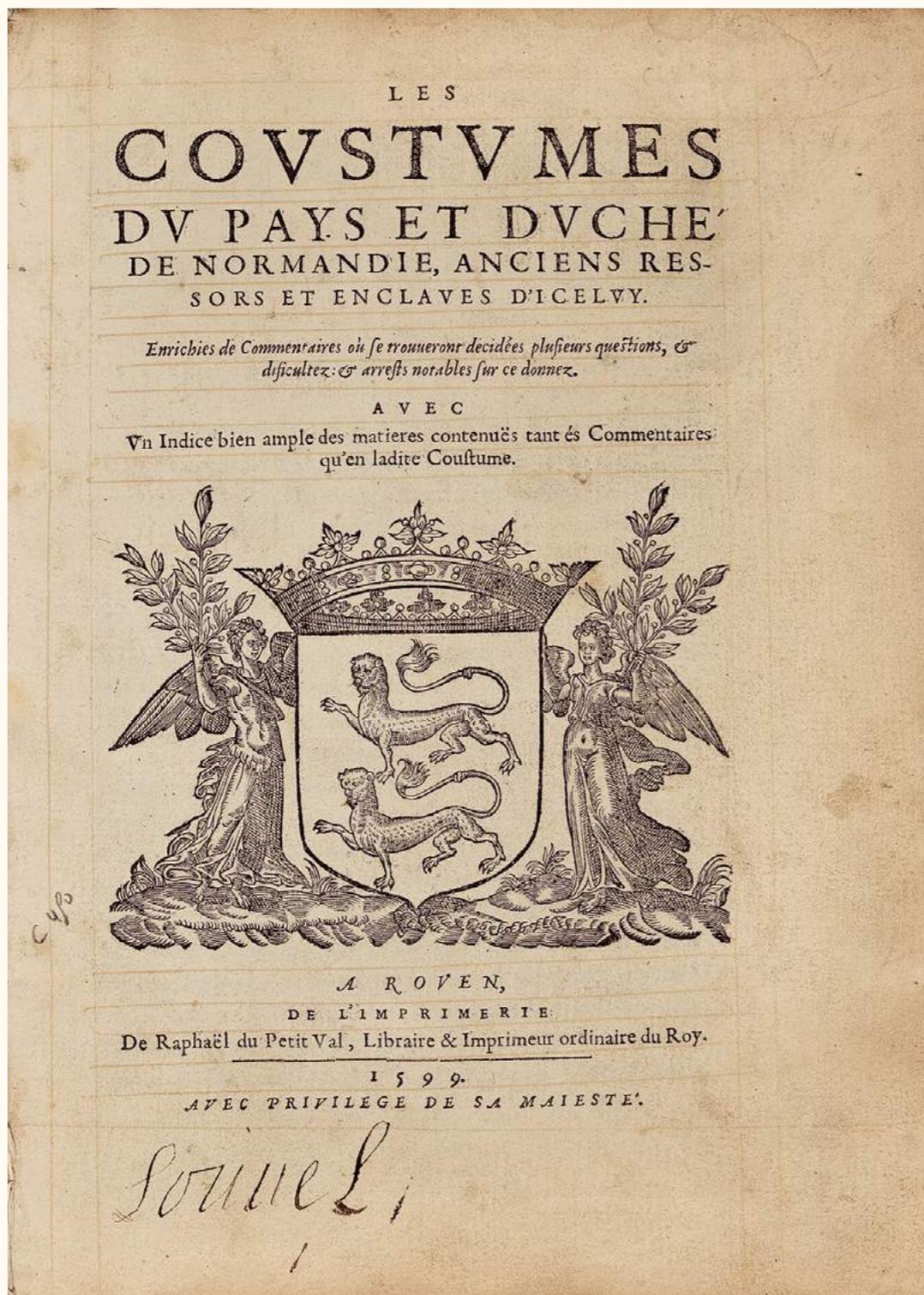
« COUTUMES. – *Il y a, dit-on, cent quarante-quatre coutumes en France, qui ont force de loi ; ces lois sont presque toutes différentes. Un homme qui voyage dans ce pays change de loi presque autant de fois qu'il change de chevaux de poste. La plupart de ces coutumes ne commencèrent à être rédigées par écrit que du temps de Charles VII ; la grande raison, c'est qu'auparavant très peu de gens savaient écrire. Il n'y en eut que seize de rédigées du temps de Louis XII* ».

« *Le droit coutumier normand est apparu en Normandie au début du X^e siècle à partir d'admixture de principes juridiques scandinaves sur le droit franc en usage dans l'ancienne Neustrie, dont une partie avait été confiée à l'administration du jarl Rollon. La fixation de ces pratiques au cours du règne de Guillaume le Conquérant a abouti, au milieu du XIII^e siècle à un système unifié enregistré dans deux coutumiers, le "Très ancien coutumier" (1200-1245) et la "Summa de legibus Normanniae in curia laïcali" (1235-1258), puis de divers arrêts de l'échiquier connu sous le nom d'"Arresta communia de Scacario". On note également une double influence du droit romain et du droit canonique* ». (Robert Besnier, *La Coutume de Normandie*, Paris, 1935).

LES PRINCIPALES DISPOSITIONS DE LA COUTUME DE NORMANDIE ONT ÉTÉ EN VIGUEUR DANS LEUR ÉTAT MÉDIÉVAL EN FRANCE JUSQU'À LA RÉVOLUTION. Elle fut toutefois aménagée au cours du temps par des arrêts du parlement de Normandie ou des décisions royales du grand conseil formant jurisprudence. Une importante réforme fut adoptée au cours du XVI^e siècle et synthétisée dans la présente édition, la dernière du XVI^e siècle.

ÉLÉGANT EXEMPLAIRE DE HAUTE BIBLIOPHILIE, ENTIÈREMENT RÉGLÉ, IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT, CONSERVÉ DANS SA SÉDUISANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VÉLIN DORÉ ET DÉCORÉ.

Provenance : Louvel (ex-libris manuscrit) et Jean-Baptiste Peyer, Seigneur de Fontenelle (ex-libris gravé).



N°9 - Élegant exemplaire de haute bibliophilie, entièrement réglé, imprimé sur papier fort.



N°9 - Le Coutumier de Normandie conservé dans son vélin doré et décoré provenant de la bibliothèque de *Jean-Baptiste Peyer*, Seigneur de Fontenelle.

Superbe recueil équestre du XVI^e siècle orné de 40 gravures en taille douce de *Stradan*.

Exemplaire tiré sur très grand papier en séduisant vélin estampé de l'époque.

Anvers, vers 1580.

10 **STRADANUS**, Jan Van der Straet. *Equile seu speculum equorum, In quo omnis generis generosissimorum equorum ex variis orbis partibus insignis delectus*. S.l.n.d. [Anvers, I. Galle, vers 1580].

In-folio de 41 gravures numérotées, pte. déchirure dans la partie supérieure de la gravure 12, ptes. déchirures marginales aux planches 27 et 28 sans atteinte à la gravure, qq. taches en marge des gravures 30, 34 et 41. Vélin, jeu d'encadrement de filets à froid sur les plats, petits fleurons d'angle et large fleuron central losangé à froid, dos lisse, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

340 x 223 mm.

SECONDE ÉDITION, LA SEULE POSSÉDANT QUELQUES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR GRAND PAPIER, DE L'UN DES PLUS BEAUX RECUEILS DE GRAVURES ÉQUESTRES DU XVI^e SIÈCLE.

Brunet, V, 558 ; Nissen DZI, 4009 ; Menecier de La Lance, II, 437 ; Cicognara, n° 4623. Non cité dans Adams.

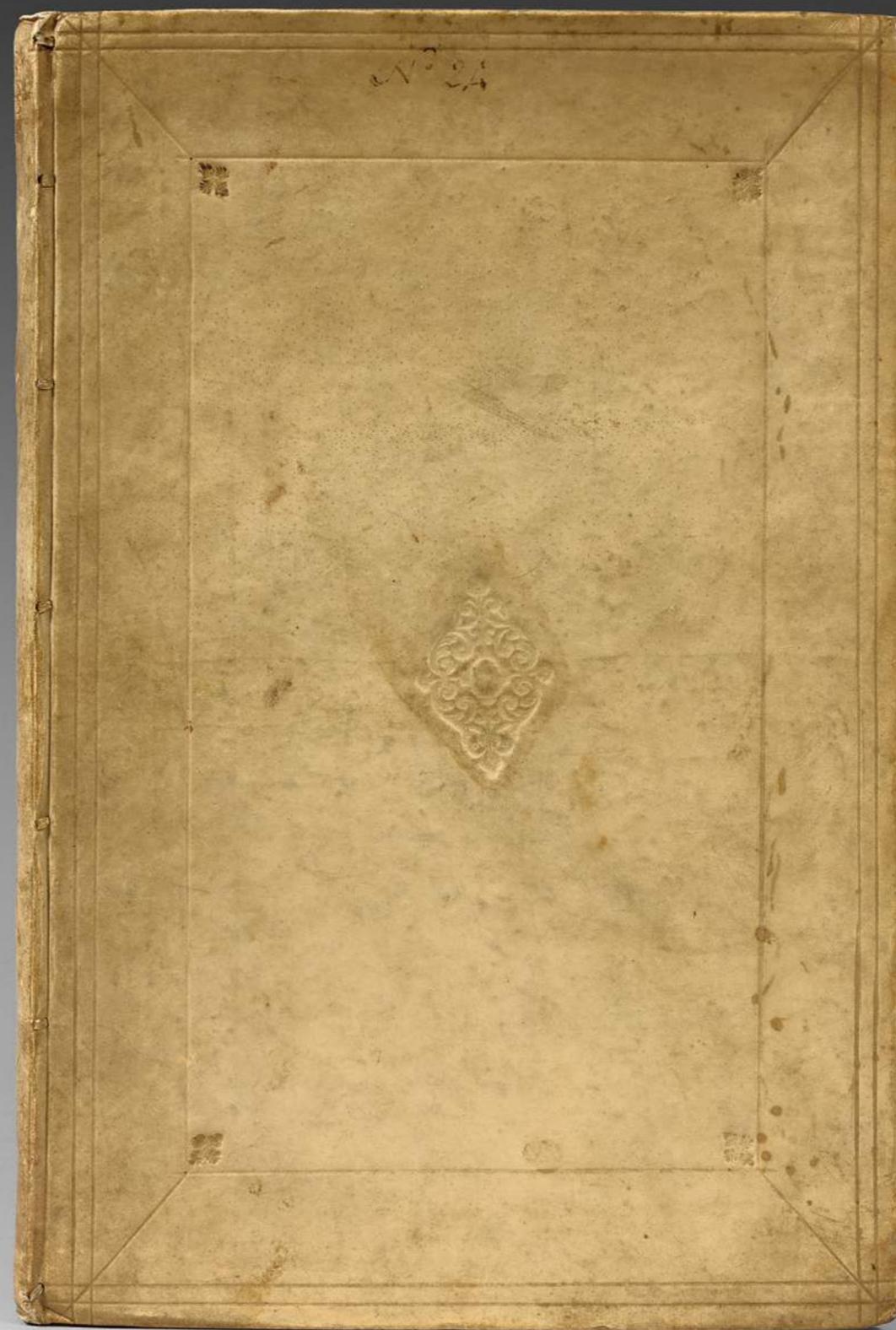
Elle diffère de la première par l'intitulé du titre, par la numérotation des estampes et par la présence dans le tirage de quelques exemplaires sur très grand papier.

CE SUPERBE RECUEIL CONSACRÉ AUX CHEVAUX EST ORNÉ D'UN TITRE GRAVÉ avec dédicace à *Alphonse Felix d'Avalos, marquis del Vasto* et de 40 FINES ET BELLES ESTAMPES GRAVÉES EN TAILLE DOUCE (265 x 210 mm) par *Adrien collaert, Jérôme Wierix* et *Henri Goltzius* sur les dessins de *Jean Stradan*.

« *Jan Van der Straet ou Stradanus, élève de Max Franck et de P. Oertsen, fut maître à Anvers en 1545 et travailla à Lyon chez Cornelius de La Haye. Il effectua son voyage en Italie à Venise et à Florence où il travailla pour le grand duc* ». Benezit, IX, 857.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, FRAIS ET IMMENSE DE MARGES, L'UN DES RARES TIRÉS SUR GRAND PAPIER MENTIONNÉS PAR BRUNET, DANS SA SÉDUISANTE CONDITION D'ÉPOQUE EN VÉLIN ESTAMPÉ À FROID.

Provenance : ex-libris sur le contre-plat *Frederick Helman* et « C ».



Dimensions réelles de la reliure : 353 x 235 mm.

DVELLVM EQVINVM.



Cur secum, o homines, in mutua vulnera ferrum
Quertis; univomisque agitat's prelia telis?

Ioannes Stradan, inven.

Quadrupes melius; queis, si pugnare necessum,
Est telum proprio proprium pro corpore corpus.

Ioan Galle excud.

La première œuvre de Pierre Charron, l'ami de Montaigne.

Imprimée « à Bourdeaus », comme les *Essais*.

Exemplaire de *Florimond de Raymond* (1540-1601), écrivain catholique, ami personnel de Montaigne et Charron, successeur de l'auteur des *Essais* au Parlement de Bordeaux, conservé dans sa toute première reliure en vélin à recouvrement de l'époque.

11 CHARRON, Pierre. *Les Trois veritez. Seconde édition, revue, corrigée & de beaucoup augmentée, Avec un advertissement & bref examen, sur la Responce faicte à la troisieme verité, de nouveau imprimée à la Rochelle.*
A Bourdeaus, par S. Millanges, 1595.

In-8 de (12) ff., 176 pp., (4) ff., 775 pp., (1) p. Vélin ivoire, cadre de filets dorés sur les plats, ovale feuillagé doré au centre, dos lisse orné. Reliure de l'époque.

156 x 100 mm.

ÉDITION ORIGINALE DÉFINITIVE, LA PREMIÈRE CITÉE PAR BRUNET (I, 1809) ET LA PREMIÈRE RECONNUE PAR L'AUTEUR ET PORTANT SON NOM, REVUE ET AUGMENTÉE PAR PIERRE CHARRON par rapport aux deux précédentes parues, l'une à Bordeaux en 1593 qui compte 450 pages de moins, l'autre à Paris en 1594 avec 457 pages de moins.

Tchemerzine, II, 244 ; Index Aureliensis, 135, 769 : A. Cioranescu, *Bibliographie de la littérature française du XVI^e siècle* (Paris, 1959), n° 6446 ; L. Desgraves, *Bibliographie Bordelaise : Bibliographie des ouvrages imprimés à Bordeaux au XVI^e siècle et par Simon Millanges* (Baden-Baden, 1971), n° 162.

CETTE ÉDITION, LA PREMIÈRE CITÉE PAR BRUNET ET GRAESSE (II, 123) EST AUX YEUX DES BIBLIOPHILES LA PLUS IMPORTANTE.

ELLE EST DÉDICACÉE AU ROI HENRI IV (feuillet m2).

Sa valeur, d'après Morgand, est identique voire supérieure à l'originale de 1593 (Tchemerzine, II, 244).

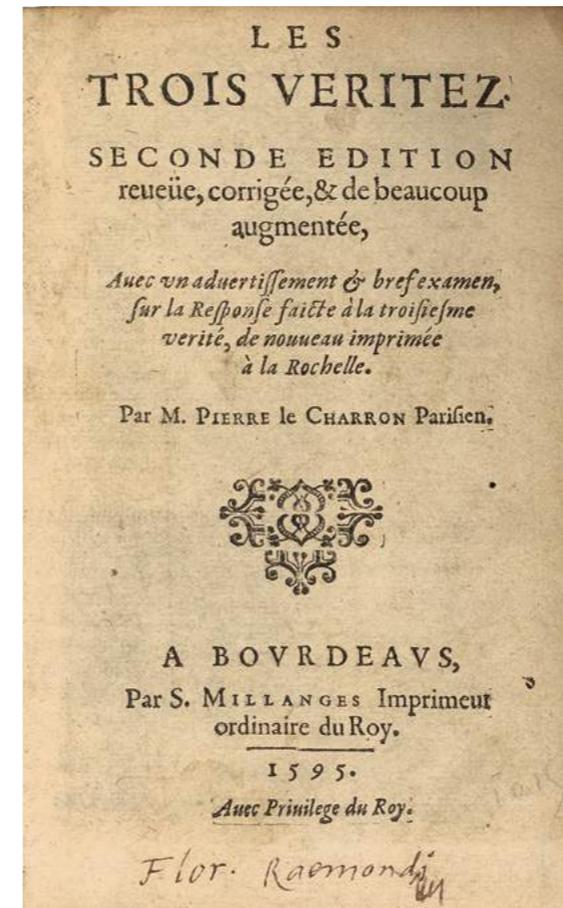
Pierre Charron (1541-1603), fils d'un libraire parisien, fit la connaissance de Montaigne ; il « vescu fort familièrement avec Messire Michel de Montaigne, chevalier de l'ordre du Roy. Le sieur de Montaigne l'aimoit d'une affection réciproque, et avant que mourir, par son testament, il luy permit de porter après son decez les pleines armes de sa noble famille, parce qu'il ne laissoit aucuns enfans masles ».

Mais ce n'est pas encore l'influence de Montaigne qui apparaît dans le premier traité de Charron, *Les Trois Vérités*, qui fut publié à Bordeaux en 1593 sous le pseudonyme de « Benoist Vaillant, Advocat de la Sainte Foi ». C'est un livre dogmatique qui réfute le *Traité de l'Eglise* ou *Traité de la véritable religion chrétienne* du chef huguenot Duplessis-Mornay : ces trois vérités sont un seul Dieu, une seule religion (la chrétienne), une seule Église (la catholique).

« Cette œuvre théologique rigoureuse, rationnelle, attira l'attention sur lui. L'évêque de Cahors, sans le connaître, autrement que par son livre, nomma Charron son vicaire général et chanoine théologal de son église.

On ne lit plus guère les œuvres proprement théologiques de Pierre Charron, et c'est grand dommage, car on éviterait les erreurs d'interprétation qu'on fait habituellement à propos de sa 'Sagesse' ».

EXEMPLAIRE DE FLORIMOND DE RAIMOND (1540-1601), L'ÉCRIVAIN CATHOLIQUE AMI DE MONTAIGNE ET DE CHARRON, SUCCESSEUR DE MONTAIGNE AU PARLEMENT DE BORDEAUX. Florimond reprendra même des textes de Montaigne pour lutter contre les Protestants. Son parcours ne fut pas linéaire.



« Issu d'une noble et ancienne famille, il alla faire ses études à Bordeaux, puis à Paris, où il s'adonna aux belles-lettres et au droit. Ayant suivi les leçons de Ramus et de Théodore de Bèze, il ne tarda pas à se faire protestant ; mais il revint au catholicisme en 1566, époque où les jongleries d'une prétendue possédée frappèrent vivement son imagination. En 1572, Rémond devint conseiller au parlement de Bordeaux. Quelques temps après, il fut rançonné par des soldats protestants et, depuis lors, il attaqua dans ses écrits ses anciens coreligionnaires avec une violence extrême ».

Il est l'auteur de nombreux ouvrages répertoriés par la *bibliographie Fragonard*, n° 1597 et suivants.

EXEMPLAIRE AVEC L'EX-LIBRIS MANUSCRIT « Flor. Raemondi » CALLIGRAPHIÉ SUR LE TITRE, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANT VÉLIN IVOIRE DÉCORÉ DE L'ÉPOQUE.

**Pur exemplaire des *Essais* de Montaigne
conservé dans sa première reliure en vélin à recouvrement de l'époque.**

12 MONTAIGNE, Michel de. *Les Essais. Edition nouvelle, prise sur l'exemplaire trouvé après le décès de l'Auteur, Reveu & augmenté d'un tiers outre les précédentes impressions.* Leyde [Genève ?], Jean Doreau, 1602.

Petit in-8 de (8) pp., 1031 pp. Relié en plein vélin souple à recouvrement de l'époque, restes d'attaches, dos lisse orné du titre et nom de l'auteur manuscrits. *Reliure de l'époque.*

169 x 103 mm.

FORT RARE ÉDITION DES « ESSAIS » DE MONTAIGNE IMPRIMÉE EN 1602, VRAISEMBLABLEMENT À GENÈVE SELON SAYCE. « SELON LE RECENSEMENT DE SAYCE, ELLE SEMBLE POURTANT MANQUER AUX COLLECTIONS PUBLIQUES SUISSES. »

Sayce, « 11 : 1602 Leiden A » ; Graesse, *Trésor de livres rares*, IV, 579 ; Catalogue du Baron de Ruble, 64 ; Brunet, III, 1837 ; Tchemerzine, IV, 880 ; P. Desan, *Bibliotheca Desaniana, Catalogue Montaigne*, n°28.

« Belle édition reproduisant le texte de celle de 1595. Elle est précédée d'une préface de Montaigne, 'corrigée de la dernière main de l'auteur' et d'une courte préface de Mlle de Gournay, en remplacement de celle que 'l'aveuglement de son âge et une violente fièvre d'âme lui laissa naguère échapper' » pour l'édition de 1595 (Catalogue Ruble).

L'édition est ornée d'un fleuron gravé à la grotesque sur le titre, de 2 grandes initiales ornées de fleurons azurés et d'une multitude d'initiales ornées en tête de chacun des chapitres.

« Édition imprimée à Genève et composée à partir de l'édition l'Angelier de 1598. Cette édition, dite de Leyde A, se distingue par les E de Jehan Doreau apparaissant sur la page de titre. Les pasteurs Pinault et Perrot demandèrent à Matthieu Berjon l'arrêt immédiat de l'impression des 'Essais' que Pyramus de Candolle (alias Jean Doreau) avait commencée peu de temps auparavant, sans l'accord de la Compagnie des Pasteurs. Le Conseil chargea le sautier de saisir dans l'imprimerie de Berjon et de Rovièrre tous les exemplaires des 'Essais' de Montaigne déjà imprimés ». (Desan, *Bibliotheca Desaniana*).

« Les *Essais* sont un des livres les plus importants de la période pré-moderne. À la suite d'Érasme, mais en langue vulgaire, Montaigne y dresse un inventaire de l'humanisme. Il y apprend aussi à s'observer et à observer l'observateur qui s'observe. Par là il prépare le classicisme : toutes les notions qui seront par la suite au centre de la doctrine classique sont déjà présentes chez lui ; il a façonné l'honnête homme. Descartes, Pascal, Molière, La Fontaine, La Rochefoucauld, La Bruyère lui sont redevables.

Au XVIII^e siècle, Bayle, Fontenelle, Montesquieu, Voltaire s'en nourrissent, même si c'est pour le déformer : Montaigne est déjà « Philosophe ». Rousseau lui emprunte quelques anecdotes (qu'il s'attribue à lui-même !) et lui reprend plus d'un paradoxe. Plus tard, Sainte-Beuve, parti à la recherche de Pascal à Port-Royal, se retrouvera en Montaigne et le prendra pour modèle.

À l'étranger, l'influence de Montaigne sera considérable [...] » (F. Rouget).

LES ÉDITIONS ANCIENNES DES *ESSAIS* DE MONTAIGNE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE ONT ÉTÉ DE TOUT TEMPS RECHERCHÉES DES BIBLIOPHILES.

L'exemplaire *Pottée-Sperry*, incomplet de plusieurs mots, relié comme celui-ci en vélin de l'époque, mesurait 166 mm contre 169 mm pour le présent exemplaire. Il fut vendu plus de 5 000 € il y a 13 ans. (Réf. *Sotheby's*, 27 novembre 2003, n° 12).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, PUR ET À GRANDES MARGES, REVÊTU DE SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE, IDÉALE CONDITION BIBLIOPHILIQUE.

L'une des plus importantes éditions originales scientifiques d'Occident ayant
« le mérite de l'invention d'une véritable machine à vapeur ». (Brunet, I, 1691)
« Livre remarquablement rare et curieux, surtout pour les gravures » (Caillet).

Précieux exemplaire, d'une insigne rareté, conservé dans son vélin souple de l'époque.

Francfort, 1615.

13 CAUS, Salomon de. *Les Raisons des forces mouvantes, Avec diverses Machines tant utiles que plaisantes : Ausquelles sont ajoints plusieurs desseins de Grottes & Fontaines.* Par Salomon de Caus, Ingénieur et architecte de son Altesse palatine Électorale.
Livre second, ou sont desseignées plusieurs Grottes & Fontaines propres pour l'ornement des Palais, Maisons de plaisances et Jardins.
Livre troisieme traitant de la fabrique des orgues (De l'invention des machines hydroliques, et orgues, et de l'acrosissement qui a esté fait depuis).
A Francfort en la boutique de Jan Norton, 1615.

3 parties reliées en 1 volume in-folio de : I/ (4) ff., 45 ff. chiffrés 1 à 44, - le feuillet 23, fait rarissime, ici répété, présente deux états du texte original ; II/ (2) ff. et 20 ff. ; III/ (1) f. et 11 ff. Plein vélin souple, traces de liens, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

395 x 260 mm.

ÉDITION ORIGINALE SCIENTIFIQUE RARISSIME, L'UNE DES PLUS IMPORTANTES D'OCCIDENT, PRÉSENTANT L'INVENTION DES THÉORIES DE LA MACHINE À VAPEUR. ELLE EST DÉDICACÉE « AU ROI TRÈS CHRÉTIEN » LOUIS XIII.

Graesse, *Trésor de livres rares*, II, 90 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 358.

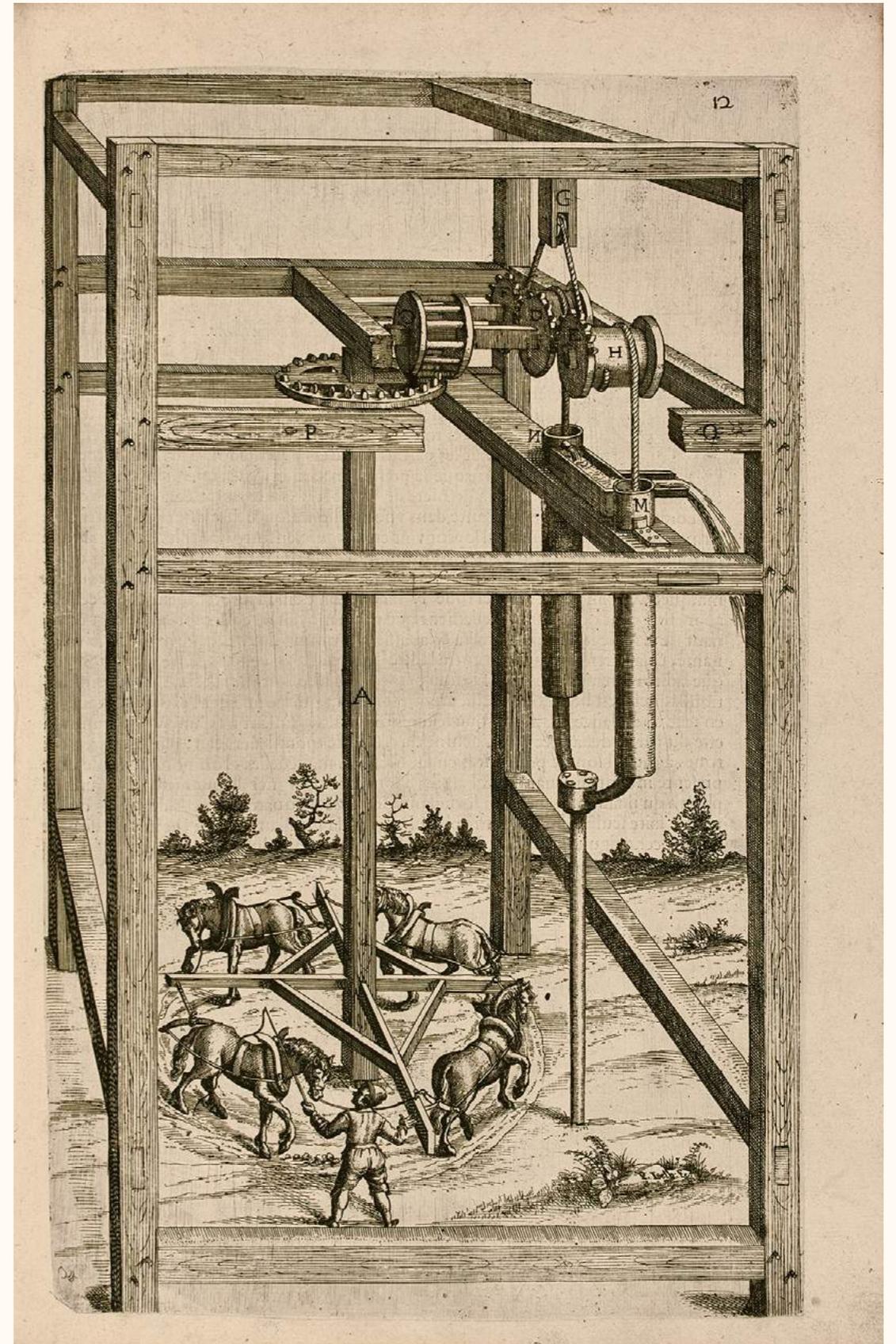
« LIVRE REMARQUABLEMENT RARE ET CURIEUX, surtout pour les gravures. Traite d'une machine à vapeur, de la facture des orgues, etc. » (Caillet, *Manuel des sciences psychiques et occultes*, 2102).

« SALOMON DE CAUS EST LE PRÉCURSEUR DE L'INVENTION DE LA MACHINE À VAPEUR. Son livre contient le théorème de l'expansion et de la condensation de la vapeur, théorème qui devait aboutir au mouvement alternatif du piston c'est-à-dire, comme Arago l'a souligné en 1837, À L'IDÉE FONDAMENTALE DE LA MACHINE À VAPEUR. Dans un de ses problèmes, Salomon de Caus expose pour la première fois la théorie du mouvement perpétuel. Il décrit également l'élévation de l'eau par la vapeur, phénomène que seuls avant lui Héron d'Alexandrie et Giovanni Porta avaient traité. On pense que ses descriptions ont exercé une influence sur les inventions ultérieures de David Ramsay en 1631 et du marquis de Worcester en 1663. Salomon de Caus décrit également une machine mue par l'énergie solaire captée pour réchauffer des réservoirs d'air ou transmise directement à travers des lentilles. »

(Pierre Berès pour la seconde édition de 1624.)

« Cet ouvrage était depuis longtemps oublié lorsque M. Arago l'a remis en honneur en revendiquant pour son auteur LE MÉRITE DE L'INVENTION D'UNE VÉRITABLE MACHINE À VAPEUR propre à opérer des épaissements : or, POUR CONSTATER AVEC CERTITUDE LES DROITS DE SALOMON DE CAUS À CETTE PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE, IL EST IMPORTANT DE PRODUIRE LA PREMIÈRE ÉDITION DU LIVRE QUI LES LUI DONNE. CETTE ÉDITION DE 1615, PEU COMMUNE EN FRANCE, est en trois livres. Les deux premiers livres ont un frontispice gravé, mais le titre du 3^{ème} livre est imprimé : le 1^{er} livre a 44 feuillets, le second 20 feuillets et le troisième 8 feuillets. Ce dernier livre traite de la facture des orgues. Les planches tant sur cuivre que sur bois, qui éclaireissent le texte, sont assez belles. » (Brunet, I, 1691).

(Le volume est tellement rare que Brunet donne une collation erronée : il omet 4 feuillets à la première partie, 2 ff. à la seconde et 4 ff. à la troisième).



Le huguenot français *Salomon de Caus*, sans doute d'origine normande, avait voyagé en Italie et se trouvait en 1605 à la cour de Bruxelles comme ingénieur des archiducs Albert et Isabelle, chargé des travaux des jardins et parc ; plus tard, enseignant à Londres, il entra au service du prince de Galles comme ingénieur, architecte et professeur de mathématiques ; à la mort de ce prince, en 1612, il suivit sa sœur, la princesse Élisabeth, lors de son mariage avec l'électeur palatin Frédéric II dont il devint architecte paysagiste et jardinier ; lorsque Frédéric fut vaincu à Prague et dépouillé de son royaume de Bohême et du Palatinat, Salomon de Caus rentra en France, vers 1620, au service de Louis XIII dont il devint *ingénieur et architecte du Roy*.

Cet ouvrage est divisé en trois parties. LA PREMIÈRE EXPOSE LES PROBLÈMES ET THÉORÈMES DES FORCES MOUVANTES ; LA SECONDE TRAITE DES JARDINS ET DÉCRIT DES GROTTES ET DES FONTAINES ; LA TROISIÈME ENFIN CONCERNE LA MUSIQUE ET EXAMINE LA FABRICATION DES ORGUES.

Ces trois aspects de la culture - science, jardins et musique - ont été constamment liés dans les préoccupations de Salomon de Caus. Dans son *Épître au lecteur*, il évoque autant d'ingénieurs et de bâtisseurs que d'artistes : il se réfère à Vitruve, Oronce Finé, Besson et Ramelli, en même temps qu'à Plutarque, Albert Dürer, Raphaël et Michel-Ange.

L'édition contient un privilège de Louis XIII donné le 17 octobre 1614 à Salomon de Caus, *au service de l'Électeur palatin*, pour plusieurs ouvrages. Il y a deux dédicaces datées de Heidelberg, de janvier et de février 1615, la première au roi Louis XIII, la seconde à la princesse Élisabeth. On trouve également en tête deux poèmes acrostiches à Salomon de Caus, respectivement signés I.L.M. et P.L.N.

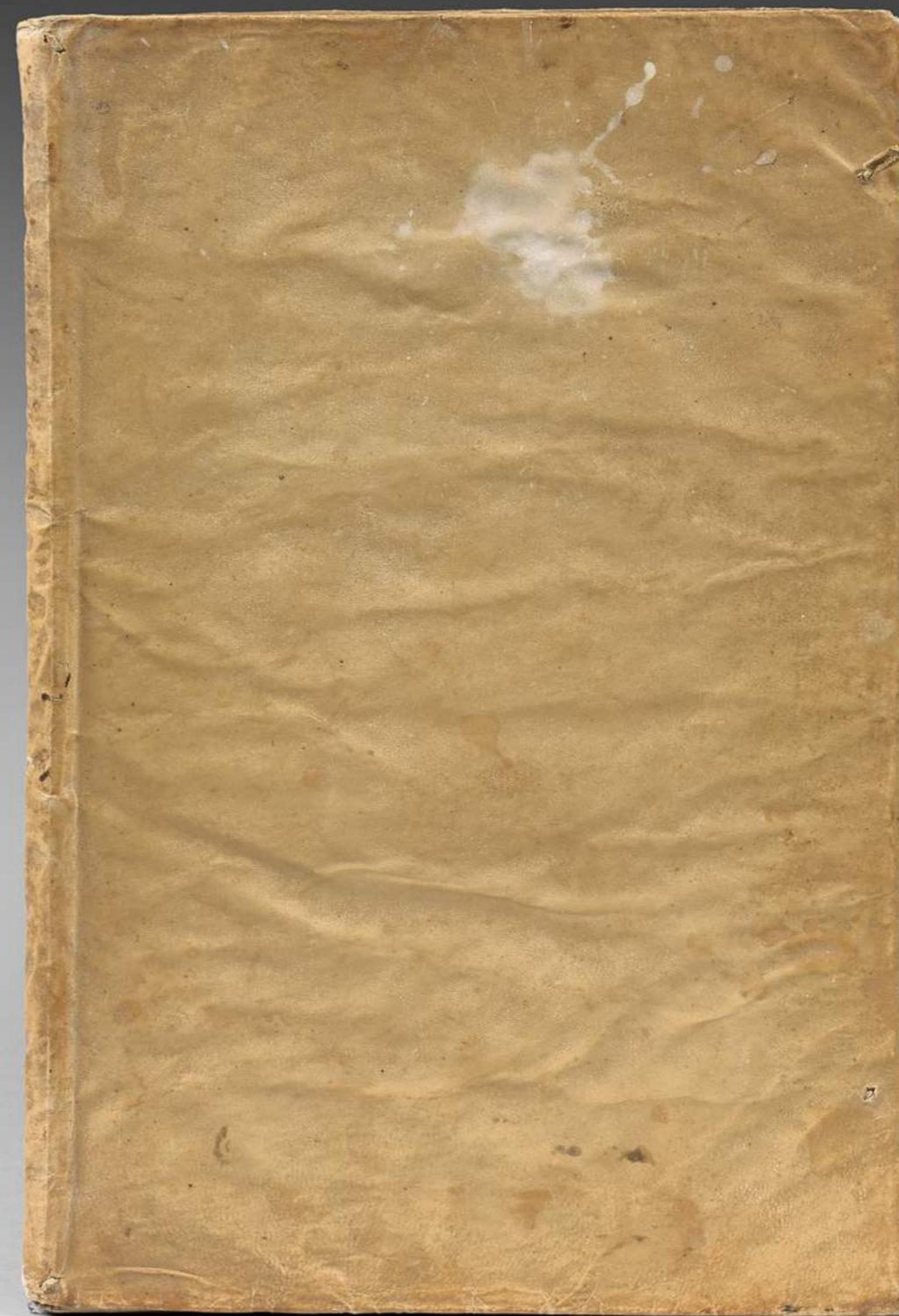
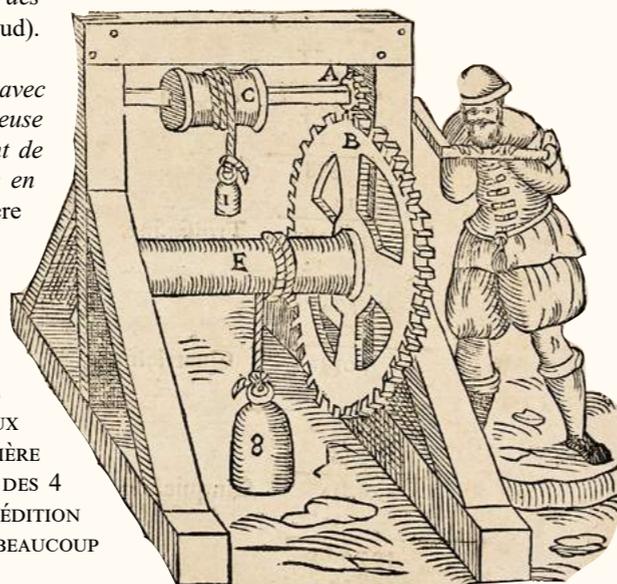
L'OUVRAGE EST ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES FIGURES SUR BOIS, D'IMPORTANTES ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES, BANDEAUX DÉCORÉS ET LETTRES ORNÉES ET DE DEUX TITRES GRAVÉS À PORTIQUE ET DE 54 FIGURES EN TAILLE DOUCE À PLEINE PAGE, UNE GRAVURE SUR BOIS SUR DOUBLE-PAGE ET 2 PAGES DE MUSIQUES GRAVÉES.

Elles représentent des machines élévatrices, des treuils, des pompes à incendie, des horloges hydrauliques, des oiseaux chanteurs mécaniques, des orgues, etc. ; deux planches offrent le texte gravé des soixante-cinq mesures d'un madrigal d'Alessandro Striggio que jouait une roue musicale décrite dans un problème mis en tablature par Pierre Filippi. – La seconde partie débute par un titre frontispice et renferme un plan gravé sur bois, des figures en taille-douce à pleine page de grottes artificielles, jets d'eau, volières, grottes à échos, etc. ; la troisième planche y est signée J. Van Eyden. – La dernière partie est illustrée de schémas sur bois, d'un grand diagramme à double-page expliquant le système du diapason et de deux figures sur métal.

« *Le troisième livre qui traite de la construction des orgues est particulièrement remarquable* ». (Michaud).

Comme le mentionne Brunet « *pour constater avec certitude les droits de Salomon de Caus à cette précieuse découverte (la machine à vapeur) il est important de produire la première édition de ce livre imprimé en 1615* » (et non la seconde de 1624) ; or cette première édition est de la plus insigne rareté.

SUPERBE EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE CONSERVÉE DANS SON VÉLIN DE L'ÉPOQUE PRÉSENTANT, FAIT LÀ ENCORE TRÈS RARE, LE FEUILLET 23 DE LA PREMIÈRE PARTIE EN 2 ÉTATS AVEC LA MÊME FIGURE RÉPÉTÉE AU RECTO ET DEUX TEXTES DIFFÉRENTS AU VERSO ; CETTE PREMIÈRE PARTIE CONTIENT ICI 4 ET 45 FEUILLETS AU LIEU DES 4 ET 44 FEUILLETS HABITUELS. CETTE PREMIÈRE ÉDITION EST VALORISÉE AU QUINTUPLE DE LA SECONDE, BEAUCOUP MOINS RARE, DE 1624.



Hauteur réelle de la reliure : 395 mm.

N°13 - Les libraires Pierre Berès et Patrick Sourget ont tous deux catalogué un exemplaire de la seconde édition :
 - Pierre Berès – *Livres précieux* – Cat. n°74, 1985, vendu 45 000 F il y a 31 ans (environ 7 000 €).
 - Patrick Sourget – *Livres précieux* – Cat. n°4, 1987, vendu 65 000 F il y a 29 ans (environ 10 000 €).

Provenance : *M. de Lamouzié* au château de la Serre, par Puylaurens (Tarn).

Édition originale d'une insigne rareté des six pièces des « *Caquets de l'accouchée* », remarquable satire sociale des règnes de Henri IV et Louis XIII, maintes fois réimprimées aux XIX^e, XX^e et XXI^e siècles et portées récemment à l'écran.

Paris, 1622-1623.

14

Cardinal de Richelieu (Entourage du). [CAQUETS DE L'ACCOUCHÉE].

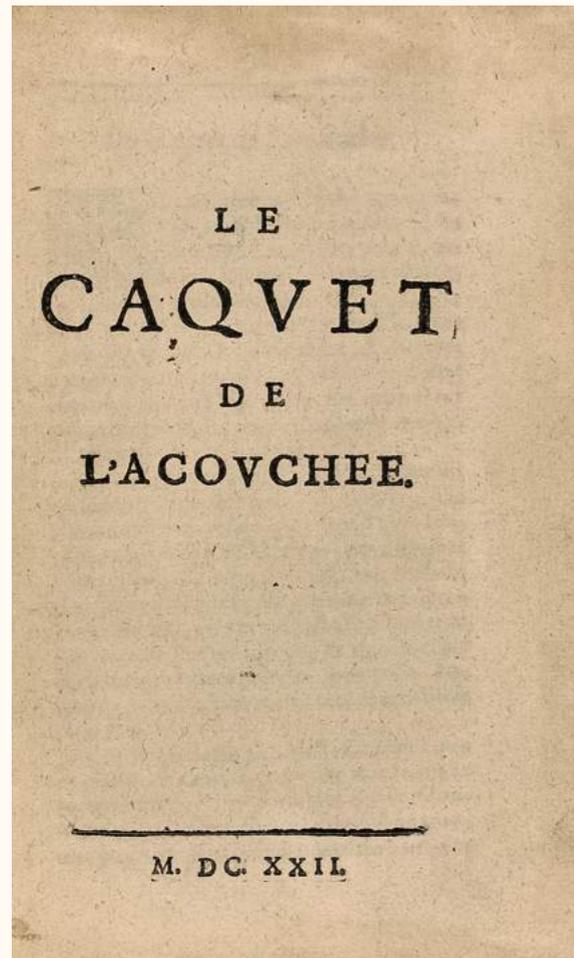
- *Le Caquet de l'acouchée*, 1622 ; *La seconde apresdinée du Caquet de l'acouchée*, 1622 ; *La troisième après-dinée du Caquet de l'acouchée*, 1622 ; *Le Passe-par-tout du Caquet des caquets, de la nouvelle acouchée*, 1623 ; *La dernière et certaine journée du Caquet de l'acouchée*, 1623 ; *La dernière aprèsdisnée du Caquet de l'acouchée*, 1622.

S.l., 1622-1623.

Soit 6 pièces reliées en 1 volume in-8 de 24 pp. ; 32 pp., 32 pp. ; 31 pp. ; 30 pp., (1) f. bl. ; 16 pp.

Veau blond, roulette et double filet doré encadrant les plats, dos lisse orné de filets, roulettes et fleurons, filet doré sur les coupes, dentelle dorée intérieure, tranches dorées. *Reliure parisienne vers 1810.*

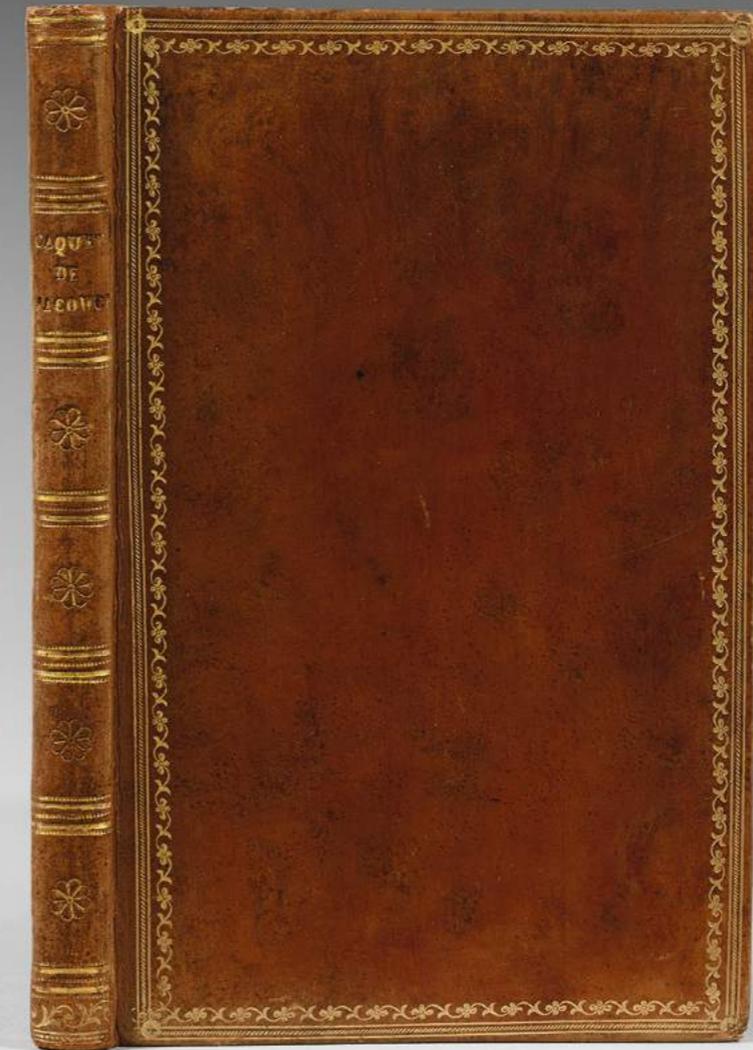
162 x 98 mm.



ÉDITION ORIGINALE D'UNE INSIGNE RARETÉ des « *Caquets de l'Accouchée* », fameuse peinture des mœurs parisiennes et bourgeoises sous les règnes des rois Henri IV et Louis XIII.

Maintes fois réimprimés au fil des siècles, les *Caquets de l'Accouchée* furent portés à l'écran en 1991.

« En 1622 paraît ce qui restera comme l'un des bestsellers de son époque, *Les Caquets de l'acouchée*. Édité sous la forme de fascicules tout au long de cette année du règne de Louis XIII, de nombreuses fois réimprimé, il sera réédité en un seul volume en décembre 1623. SON SUCCÈS SUIVIT LE TEMPS SANS SE DÉMENTIR JUSQU'À L'ÉDITION DE RÉFÉRENCE EN 1855. En 1991, *Hervé Baslé* porte cette histoire piquante à l'écran. 20 ans plus tard reparaissent *Les Caquets de l'acouchée* dont l'argument est simple : un homme "nouvellement relevé d'une grande et pénible maladie", décide de suivre l'avis de son médecin ; ce dernier lui préconise d'assister en secret à l'assemblée des bonnes femmes qui ont pour coutume de se réunir auprès de l'une d'entre elles nouvellement accouchée. LEURS CAQUETS DEVRAIENT SUFFISAMMENT LE DISTRAIRE POUR LE REMETTRE D'APLOMB. » (Georges Bourgueil).



ENSEMBLE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, COMPOSÉ DE 6 PIÈCES INDÉPENDANTES ORIGINALES :

- *Le Caquet del'acouchée*. S.l., 1622. 24 pp. ÉDITION ORIGINALE.
- *La seconde apresdinée du caquet de l'acouchée*. S.l., 1622. 32 pp. ÉDITION ORIGINALE.
- *La troisième après-dinée du caquet de l'acouchée*. S.l., 1622. 32 pp. ÉDITION ORIGINALE.
- *Le passe-par-tout du caquet des caquets, de la nouvelle acouchée*. S.l., 1623. 31pp. SECONDE ÉDITION ORIGINALE.
- *La dernière et certaine journée du caquet de l'acouchée*. S.l., 1623. 30 pp. SECONDE ÉDITION ORIGINALE.
- *La dernière aprèsdisnée du caquet de l'acouchée*. S.l., 1622. 16 pp. ÉDITION ORIGINALE.

Les caquets de l'accouchée furent publiés en 1622, composés de 8 pièces, s'y sont ajoutés ensuite des pièces plus ou moins analogues. En 1623 une édition collective fut publiée sous le titre générique de « *Recueil général des Caquets de l'Accouchée* ».

L'ultime pièce fait défaut à la *B.n.F.*

« L'ouvrage dont nous donnons une édition complète, revue sur les originaux, EST UNE DES SATIRES LES PLUS REMARQUABLES DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. Publiés pour la première fois dans le cours de l'année 1622, par petits cahiers de quelques feuillets, les *Caquets de l'Accouchée* furent, dès l'année suivante, réunis dans un seul volume, dont il y eut plusieurs éditions, sous le titre de *Recueil général des Caquets de l'Accouchée*.

Pendant le cours du dix-huitième siècle, ce livre n'a jamais cessé d'être fort apprécié des bibliophiles, QUI PAYOIENT TRÈS CHER LES EXEMPLAIRES BIEN CONSERVÉS DES ÉDITIONS ORIGINALES SÉPARÉES. De nos jours, les *Caquets de l'Accouchée* ont conservé la même valeur, et, cette fois, l'engouement des amateurs peut se justifier : CE N'EST PAS SEULEMENT LA RARETÉ DE L'OUVRAGE, C'EST ENCORE L'ESPRIT QU'ON Y TROUVE, qui les pousse à se le procurer. Voyons d'abord ce qu'il faut entendre par *Caquets de l'Accouchée*.

Caquets de l'Accouchée.

Au Moyen Âge, la naissance d'un enfant était entourée de soins et de cérémonies qui n'existent plus maintenant. Chez les grands et chez les riches, on se préparait à cet événement solennel par des attentions touchantes qui se rattachaient aux croyances et aux superstitions de cette époque. La chambre de la gisante était tendue des étoffes et des tapisseries les plus belles ; une petite couchette, connue encore de nos jours sous le nom de lit de misère, était placée auprès du grand lit nuptial ; un bon feu brûlait incessamment dans la vaste cheminée ; des linges de toutes sortes, tirés des grands bahuts, séchoient à l'entour. Dans certaines provinces, on mettait devant la cheminée une petite table couverte de linge très fin ; sur cette table, trois coupes, un pot de vin ou d'hippocras, trois pains de fleurs de farine et deux flambeaux qui restaient allumés durant la nuit. Ce repas frugal était destiné aux fées, qui, d'après les croyances, devaient venir répandre leurs dons sur le nouveau-né. On lit dans le roman de Guillaume au Couronné, qui remonte à la seconde moitié du XII^e siècle :

« Il y avait alors en Provence, et dans plusieurs autres pays, une coutume qui consistait à placer sur la table trois pains blancs, trois pots de vin, et trois hanaps ou verres à côté ; on posait le nouveau-né au milieu, puis les matrones reconnoissaient le sexe de l'enfant, qui ensuite était baptisé... »

De chez les grands, une partie de ces usages ne tarda pas à se répandre chez les bourgeois des bonnes villes devenus riches et puissants. CHRISTINE DE PISAN, cette femme poète, historien de Charles V, a parlé, dans son livre du *Trésor de la Cité des Dames*, du luxe étalé par les bourgeoises, et principalement par celles de Paris. « *Ce n'est pas, dit-elle, aux marchands de Venise ou de Gennes, qui vont outre-mer et dans tous les pays du monde, qui ont leurs facteurs, achètent en gros et font grands frais, que ces remontrances s'adressent : ceux-là envoient leurs marchandises dans toutes les contrées, amassent de grandes richesses, et sont appelés nobles marchands ; mais la femme dont je veux parler achète en gros et vend au détail pour quatre sous de denrées, si besoin est, quoique très riche. Il n'y a pas longtemps qu'elle fut en couche. Avant de parvenir à sa chambre, on passait par deux autres chambres très belles, où se trouvaient des grands lits richement encourtinés ; dans la seconde chambre, un grand dressoir était couvert, comme un autel, de vaisselle d'argent ; de là, on entrait dans la chambre de l'accouchée. Cette chambre était grande et belle, toute tendue de tapisserie faite à la devise de la dame, ornée très richement de fin or de Chippe ; le lit, grand et beau, encourtiné d'un riche parement ; les tapis tout alentour sur lesquels on marchait étaient d'étoffe d'or... »*

GUILLAUME COQUILLART, official de l'église de Reims, qui fut un des poètes satiriques les plus hardis de la seconde moitié du XV^e siècle, trace un tableau comique et peu flatteur des caquets de l'accouchée. Son langage est très libre et ne se ressent pas du caractère sacré dont l'auteur était revêtu. Seulement, il emprunte au sacrifice de la messe et aux prières de l'église ses termes de comparaison. « *Au chevet du lit, dit-il, il y a un bénitier tout rempli d'eau bénite de cour. Une des commères commence les leçons, une autre chante les réponses. Dans cette messe il y a préface, mais de Confiteor jamais.* » Puis il cite quelques uns des caquets en termes assez crus, que nous croyons inutile de reproduire ici.

COURVAL SONNET, poète satirique assez connu, dont les œuvres ont été publiées cette même année 1622 où parurent les premiers *Caquets de l'accouchée*, fait allusion, dans une pièce dirigée contre le mariage, au luxe déployé par les femmes dans cette circonstance :

*Les toilettes de nuit et les coiffes de couche,
Brassières de satin, quand Madame est en couche,
Sans oublier encor les coiffes de velours,
La robe de damas avec tous ses atours.*

On a pu juger, d'après les détails précédents, que la fable imaginée par l'auteur des *Caquets de l'Accouchée* est excellente et empruntée aux vieux usages de la bourgeoisie parisienne. Voyons comment elle est mise en œuvre. L'auteur suppose que, relevé naguère d'une grande maladie, il va consulter deux médecins différents d'âge et d'humeur, afin de savoir quel régime il doit suivre pour retrouver toute sa santé. Le plus jeune lui donne le conseil de s'en aller souvent à sa maison des champs, de s'y livrer au jardinage, de boire un peu de vin clair, puis de remonter sur sa mule et de s'en revenir souper à Paris. Le plus vieux l'engage à se rendre souvent à la comédie, ou bien, s'il le préfère, à chercher une parente, une amie ou une voisine récemment accouchée, À LUI DEMANDER LA PERMISSION DE SE GLISSER DANS LA RUELLÉ DE SON LIT, AFIN D'Y ÉCOUTER TOUS LES PROPOS TENUS PAR LES COMMÈRES RÉUNIES AUTOUR DE L'ACCOUCHÉE. Ce dernier conseil est celui qui sourit le plus à notre auteur. Dès le lendemain il s'empresse de le mettre à exécution. Il s'en va donc rue Quincampoix, autrement dit rue des Mauvaises-Paroles, chez une de ses cousines, où il est bientôt installé sur une chaise tapissée, caché sous les rideaux de la ruelle. « *Incontinent après, à une heure attendant deux, arrivèrent de toutes parts toutes sortes de belles dames, damoiselles, jeunes, vieilles, riches, médiocres, de toutes façons, qui, après avoir fait le salut ordinaire, prindrent place chacune selon son rang et dignité, puis commencèrent à caqueter comme il s'ensuit.* »

[...] À force de recherches dans les documents DES RÈGNES DE HENRI IV ET DE LOUIS XIII, presque tous les points importants traités par l'auteur des *Caquets* ont été éclaircis, et presque tous les noms propres, souvent obscurs, ont été les objets de notices biographiques. »

LE ROUX DE LINCY.

Selon Le Roux de Rincy, ce livre célèbre peut être « CLASSÉ DORÉNAVANT PARMIS LES GRANDS OUVRAGES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES, échos fidèles des préjugés et des opinions d'une époque ».

En 1991, *Les Caquets de l'accouchée* furent portés à l'écran.

LES ÉDITIONS ORIGINALES DE L'ANNÉE 1622-1623 DES SIX PIÈCES DES « CAQUETS DE L'ACCOUCHÉE » ICI DÉCRITES SONT D'UNE RARETÉ MYTHIQUE.

De nombreuses fois réimprimées, elles furent réunies en un recueil collectif qui parut pour la première fois à la fin de l'année 1623. Ce recueil collectif lui-même plusieurs fois réimprimé, reparut deux fois dès 1624-1625, puis à de très nombreuses reprises au cours des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles.

EXEMPLAIRE À MARGES IMMENSES, NON LAVÉ, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE PARISIENNE EXÉCUTÉE SOUS LE PREMIER EMPIRE.

« Véritable édition originale de Théophile de Viau ».

(Frédéric Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs de Poésies publiées de 1570 à 1700*).

Précieux exemplaire relié en pur vélin de l'époque.

15

THÉOPHILE DE VIAU. *Les Œuvres du Sieur Théophile, Reveuës, corrigées & augmentées.* Seconde édition.

Paris, Pierre Billaine (sic), 1622.

(1) f., 356 pp.

- *Œuvres du Sieur Théophile. Seconde partie.*

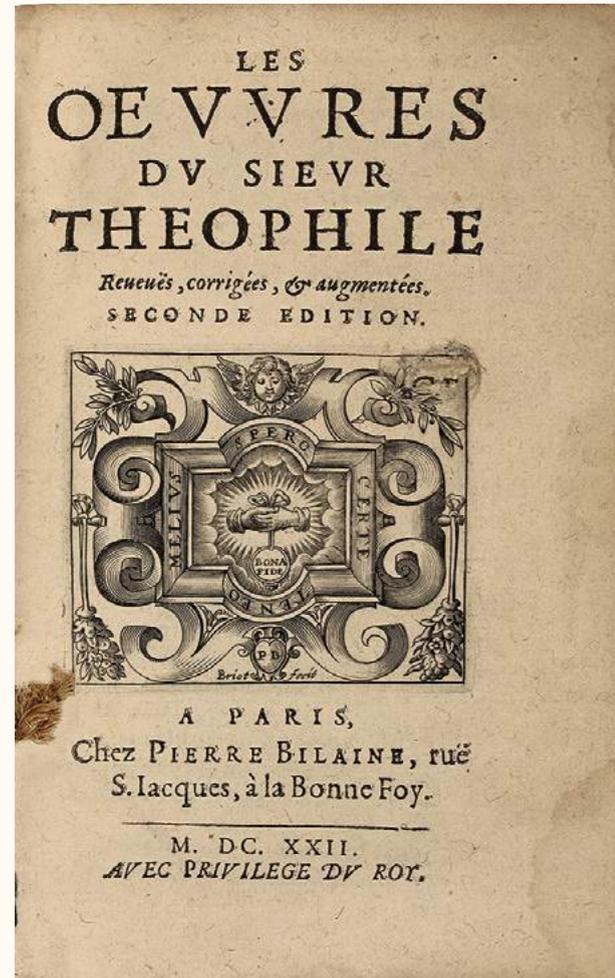
A Paris, chez Jacques Quesnel, 1623.

(1) f. pour le titre, 13 pp., pp. 17 à 244 pages mal chiffrées 224.

- *Recueil de toutes les pièces faites par Théophile, depuis sa prise jusques à present...*

A Paris, 1626.

(2) ff. et 124 pages mal chiffrées 122.



- *Apologie au roy.*

A Paris, 1627.

In-8 de 29 pages et 1 p.bl.

Ensemble 4 parties en 1 volume in-8, plein vélin ivoire, dos lisse avec le titre manuscrit à l'encre, traces d'attaches. Pure reliure de l'époque.

168 x 108 mm.

1) Première partie :

« VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DE THÉOPHILE DE VIAU » (Frédéric Lachèvre, *Recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700*, I, p. 317, ligne 19).

ELLE EST D'UNE INSIGNE RARETÉ, LACHÈVRE NOUS APPRENANT que « M. Alleaume, biographe de Théophile de Viau, n'a jamais pu la rencontrer ».

Frédéric Lachèvre considère la présente édition comme la véritable originale :

« La première édition a pour titre : *Les Œuvres du sieur Théophile*. À Paris, chez Pierre Billaine, rue St-Jacques, à la Bonne Foy, 1621, avec privilège du Roi. - Elle comprend 12 ff. liminaires non chif. y compris un feuillet blanc, soit : le titre, l'épître au lecteur, les vers de Bois-Robert (non signés), les vers de Saint-Amant (également non signés) et qui, sauf une lettre imprimée en caractères gras, sembleraient faire corps

avec ceux de Bois-Robert, un sonnet et une ode, tous deux non signés, le privilège daté du 6 mars 1621 et l'Advis au Lecteur qui a été reproduit par M. Alleaume ; p. 1 à 180 pour le traité de l'Immortalité de l'âme, et p. 1 à 204 pour les poésies. In-12.

La seconde que M. Alleaume n'a pu rencontrer porte :

Les Œuvres du sieur Théophile reveuës, corrigées et augmentées. Seconde édition. À Paris, chez Pierre Billaine, rue St-Jacques, à la Bonne Foy, 1622, avec privilège du Roy. 10 ff. liminaires avec les mêmes pièces que la première édition, sauf l'Advis au Lecteur, mais les vers de Bois-Robert sont signés et ceux de Saint-Amant portent ses initiales « S. A. » p. 1 à 169 pour le traité de l'Immortalité de l'âme, p. 170 à 348 pour les poésies et 349 à 356 pour la pièce latine : *Larrissa*.

C'est la véritable édition originale de Théophile, car la 3^e à laquelle M. Alleaume donne cette qualification est une copie de celle-ci. » (F. Lachèvre).

2) Seconde partie :

Œuvres du Sieur Théophile. Seconde Partie.

À Paris, chez Jacques Quesnel, rue S. Jacques, aux Colombes près Saint Benoist. 1623.

« ÉDITION ORIGINALE DE LA 2^{ÈME} PARTIE. Partagée entre Billaine et J. Quesnel. Dans les exemplaires au nom de Quesnel, la dernière page est mal chiffrée 224. » (Tchémerzine, V, 856).

3) Recueil de toutes les Pièces faites par Théophile, depuis sa prise iusques à présent. Mises par ordre, comme vous voyez à la Table suivante.

À Paris, 1626.

SECONDE ÉDITION AUSSI RARE QUE LA PREMIÈRE PARUE L'ANNÉE PRÉCÉDENTE AVEC COLLATION IDENTIQUE.

Le présent exemplaire est conforme à celui de la *B.n.F.* décrit par Tchémerzine et contient le feuillet 119-120 répété deux fois.

4) Apologie au Roy. À Paris, 1627.

SECONDE ÉDITION EN 29 PAGES, RARISSIME, CONFORME À L'EXEMPLAIRE DU Musée Condé à CHANTILLY. Une première édition parue en 1624 est qualifiée de pré-originale par Lachèvre.

« *Théophile de Viau est peut-être le seul esprit vraiment léger de son siècle, celui qui fait, par sa seule présence, que le mot grâce ne désigne pas uniquement telle opération de Dieu en l'homme, mais une qualité de cœur et de l'esprit, sensible dans le langage* ». Henri Thomas.

Précieuse édition composée par les soins de Des Barreaux, l'ami intime de Viau, reliée comme plusieurs exemplaires privilégiés préparés par Des Barreaux dont celui de la reine Anne d'Autriche, en reliure armoriée de l'époque, sans les dix feuillets préliminaires de la première partie ainsi que l'explique Frédéric Lachèvre :

F. Lachèvre, *Les Recueils collectifs de Poésies libres et satiriques publiés depuis 1600 jusqu'à la mort de Théophile (1626)*. Paris, 1914, pp. 371-372, écrivait ceci : « l'exemplaire que nous avons eu en main n'avait pas les feuillets préliminaires, c'est-à-dire que ces feuillets avaient été enlevés par les soins de Des Barreaux, l'ami intime de Viau, parce qu'ils renfermaient son Ode à Théophile. » (Voir Disciples et successeurs de Théophile de Viau : *La vie et les poésies libertines inédites de Des Barreaux (1599-1673) et Saint Pavin (1595-1670)*, p. 96.

« Théophile de Viau est né en 1590 à Clairac-en-Agenais (Lot-et-Garonne) et mort à Paris, le 24 septembre 1626. Une enfance bucolique à Boussères, au sein d'une famille protestante et de petite noblesse, des études au collège de Nérac à l'académie de Montauban, au collège de médecine à Bordeaux, puis à Saumur, préludent à cette existence tragi-comique, digne des temps troublés qu'elle traverse. L'adolescent, au gré d'amitiés douteuses, s'initie à la débauche ; poète à gages, suit une troupe

de comédiens errants ; « *studiosus medicine* », gagne en 1613 les Provinces-Unies avec Guez de Balzac. Une affaire obscure où Balzac reçoit du bâton et où son compagnon donne de l'épée provoque la rupture et le départ du couple. Retour de Leyde en 1615, Théophile entre au service du comte de Candale en qualité de secrétaire poétique. Dès lors, mêlé aux intrigues galantes et politiques des derniers féodaux, plus ingénument hardi et plus vulnérable que ses maîtres, il connaîtra les fortunes les plus diverses.

Il a des façons impies et licencieuses qui flattent l'hostilité de l'aristocratie au despotisme croissant. Les applaudissements le poussent à la surenchère : il se damnerait pour un bon mot. Mais, dans le bonheur ou dans la disgrâce, l'inspiration jamais ne se dément. À travers les odes et les stances, les satires et les épigrammes du premier recueil de ses œuvres peu après son voyage en Angleterre, Théophile confesse son libertinage spirituel avec une telle candeur et un tel succès que la morale en vigueur s'en offense en la personne de deux zélés jésuites, les pères Garasse et Voisin, accoutumés à plus de discrétion dans le mal. Au reste, ce temps, qu'inquiète l'agitation protestante, n'est pas à la clémence. Théophile, au comble de la faveur, suivra son roi en Languedoc, assistera au siège de Clairac, sa ville natale, abjurera en 1622 la religion de son enfance. EN VAIN. IL N'ÉVITERA NI LE SCANDALE QU'AGGRAVENT ENCORE, EN 1623, LA PUBLICATION DU SECOND RECUEIL DE SES ŒUVRES, NI SES PLUS FUNESTES CONSÉQUENCES : THÉOPHILE, EN FUIITE, EST JUGÉ PAR CONTUMACE ET CONDAMNÉ AU BÛCHER. Le 19 août, l'effigie du poète et ses œuvres sont brûlées en place de Grève. Arrêté en septembre, conduit à la prison du Châtelet, il y vivra de 1623 à 1625. Grâce à l'intervention de son ami bien-aimé, Des Barreaux, et à la maladresse de ses adversaires, Théophile échappera au bûcher. Banni, puis gracié, il mourra des suites de sa captivité, un an après sa libération, à l'âge de trente-six ans.

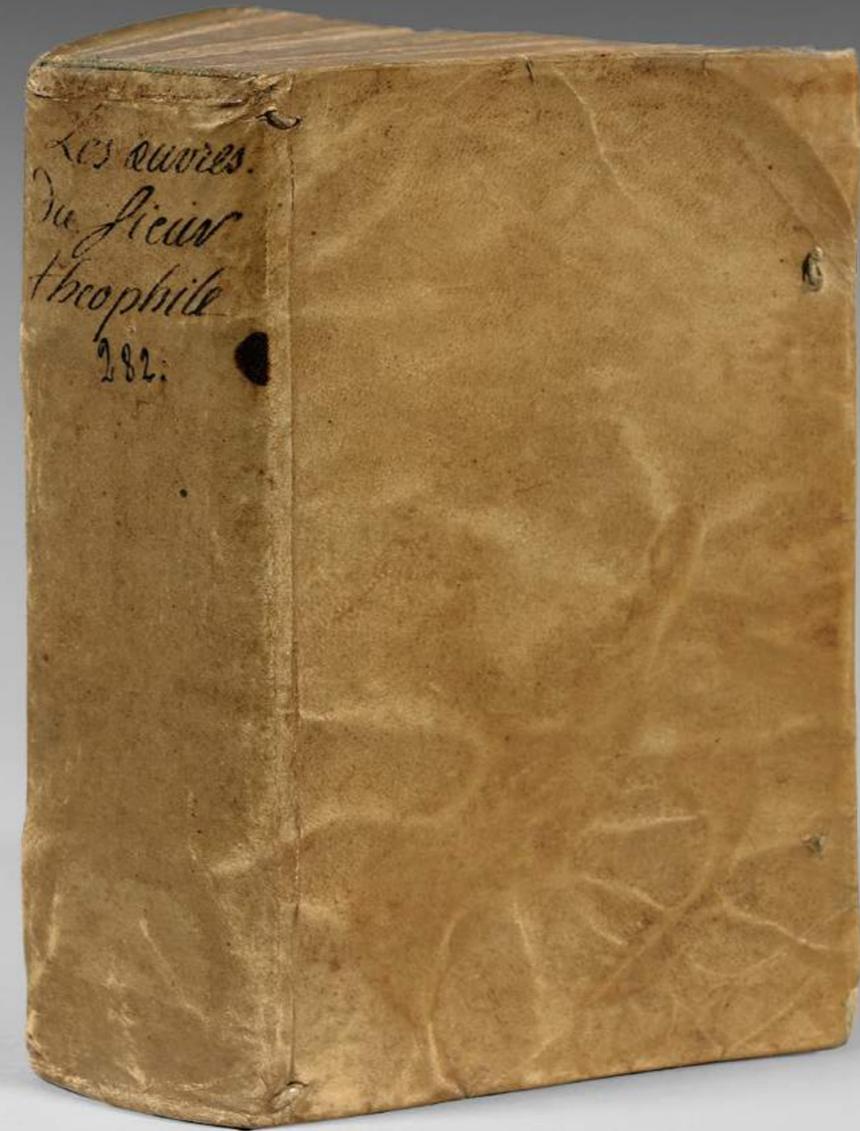
MAINTES FOIS RÉÉDITÉES, SES ŒUVRES POÉTIQUES CONNAÎTRONT AU XVII^e SIÈCLE UN SUCCÈS TEL QUE LA GLOIRE DE MALHERBE MÊME EN PÂLIRA. Symbole d'un temps mal assuré, fort de ses hésitations, qui prépare l'avènement de l'ordre classique, mais n'y a encore rien sacrifié, l'art de Théophile a les vertus et les limites de sa préciosité.

Plus musical que Racan, plus robuste que Tristan, l'oiseau Théophile traverse plus heureusement les siècles qu'il n'a fait son temps ». Antoine Duminaret.

LA PLACE DE THÉOPHILE EST ESSENTIELLE DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE. Selon Ant. Adam, il a « *renouvelé la poésie française* », il est « *LE PREMIER EN DATE DE NOS GRANDS PROSATEURS CLASSIQUES* ». Vivant dans le milieu libertin, il s'est heurté aux Jésuites qui ont déployé tous leurs efforts pour le faire condamner. Sa paraphrase du Phédon sous le titre de *Traité de l'immortalité de l'âme*, (180 pages) l'a fait classer parmi les suiveurs de Giordano Bruno et de Vanini et la hardiesse de ses vers licencieux ont noirci le tableau qu'ils ont fait de lui. « *Il ne connut les flammes que sous la forme d'un homme de paille vêtu d'un pourpoint de satin, il fut néanmoins condamné, et ses amis reçurent la double leçon, de son péril d'abord, et de son angoisse...* » (R. Pintard).

Théophile de Viau est mort à 36 ans, plus usé, écrit Henri Mondor, par les persécuteurs que par son libertinage. Assuré par contre, aux dires des meilleurs esprits de son temps, de l'immortalité littéraire... [il] a été un des grands poètes lyriques français. La brève beauté des femmes, leur souriante trahison, leur vieillesse décrépite... l'ont particulièrement inspiré... les grâces de son ton naturel annonçaient La Fontaine ; sa bravoure et sa liberté avaient continué Villon. MALLARMÉ... ACCORDAIT, À THÉOPHILE DE VIAU, UNE PLACE SI IMPORTANTE QU'ELLE SE TROUVE HONORER L'UN ET L'AUTRE.

Un premier exil avait mené le poète aux Pays-Bas, avec Guez de Balzac. Selon Henri Mondor, une brouille, peut-être par quelques points comparable à celle de Verlaine et de Rimbaud, les sépara. Rentré en France, pensionné par Louis XIII, Théophile de Viau devait de nouveau fuir en Angleterre où le duc de Buckingham l'accueillait ; revenu en 1621, il abjura le protestantisme et se mêlait aux poètes des cabarets de l'île Saint Louis ; accusé d'être l'auteur de poèmes scandaleux, il fut arrêté et incarcéré dans le propre cachot de Ravaillac.



N°15 - PRÉCIEUX ET RARISSIME EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES,
CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE ET PURE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE, COMPRENANT,
FAIT RARISSIME, QUATRE ŒUVRES DE THÉOPHILE DE VIAU DONT DEUX ORIGINALES FONDATRICES.

**Célèbre édition originale collective, complète de l'introuvable planche dépliant,
accusant la Savoie d'avoir usurpé des territoires à la France,
œuvre d'Antoine Arnauld inspirée par le roi Henry IV.**

Grenoble, 1630.

16

[ARNAULD, Antoine / HENRI IV]. *La première et seconde Savoisiennne : ou se voit comme les ducs de Savoie ont usurpé plusieurs Estats appartenans aux Rois de France : Comme les Rois de France en ont eu plusieurs pour cruels ennemis, voire mesme tous ceux qui ont esté les plus proches dans leur Alliance : Comme l'Eglise en a receu de grandes offenses ; Les feintes propositions de Paix qui se faisoient à Paris, Lion, Suze, Pignerol, & ailleurs, pour tromper le Roy, faire perir ses Armées, & assubjettir l'Italie, sans moyen de s'y pouvoir opposer... Plus, une Description sommaire de tous les Princes de cette Maison, iusques à l'An 1630.* [Grenoble, P. Marnioles], 1630.

- *La seconde Savoisiennne, traduite de l'italien de F.R.A.R.V. Par un bon & vray François.* [Grenoble, P. Marnioles, 1630].

Soit deux ouvrages en 1 volume in-8 de : (2) ff., 92 pp. ; (2) ff., 323 pp. et (1) f. d'errata, complet de la rarissime planche dépliant de la page 128. Infime trou de vers des pp. 1 à 7, pte. tache et pt. manque de papier comblé p. 170, pte. restauration dans la marge blanche p. 193. Plein vélin ivoire, dos lisse avec le titre manuscrit à l'encre, tranches bleues, restes d'attaches. *Reliure de l'époque.*

160 x 104 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DE CES DEUX ŒUVRES ANONYMES ET CÉLÈBRES INTITULÉES *la Première Savoisiennne* ET *la Seconde Savoisiennne* qui accusaient la Savoie d'avoir usurpé des territoires qui auraient dû revenir à la France. Henri IV est reconnu comme l'inspirateur de la Première savoisiennne qui parut en l'année 1600. Barbier, III, 999 ; Cioranescu 2644 ; Maignien, *L'Imprimerie à Grenoble* ; Brunet, I, 488.

La Première savoisiennne est attribuée par la B.n.F. à Antoine Arnauld (1560-1619), fils de l'avocat général de Catherine de Médicis. Lorsqu'Henri IV voulut donner au duc de Savoie une idée du barreau français, il choisit un jour où Arnauld devait plaider. Il s'agissait d'une femme qui accusait un jeune homme d'avoir tué son fils ; Arnauld, avocat de la mère, gagna sa cause, et le roi fut si satisfait qu'il le nomma conseiller d'État. L'avocat général Marion fut un jour si enchanté de l'entendre, qu'après l'audience il l'emmena chez lui, et lui donna sa fille aînée en mariage. Le plus célèbre de tous ses plaidoyers fut celui qu'il fit en 1594, en faveur de l'université de Paris, contre les jésuites, dont il était l'élève. Il mit sur leur compte tous les forfaits de la ligue, et conclut à leur exclusion du royaume. Sa probité, son attachement aux véritables intérêts du royaume, sa modestie, égalèrent ses talents. Il avait refusé les places d'avocat général au parlement de Paris, de premier président à celui de Provence. Catherine de Médicis voulut le faire secrétaire d'État ; mais il eut le désintéressement de répondre « qu'il la servirait mieux en qualité d'avocat général ».

« L'Auteur de la préface de la seconde 'Savoisiennne' dit qu'il croyait faite voir seulement cette Pièce, mais que le bonheur lui a fait tomber entre les mains la première. Il ajoute ensuite que qui a fait l'une n'a pas fait l'autre ; ce qui prouve manifestement qu'elles ont de différents Auteurs. Elle consiste presque toute en faits pour montrer les justes sujets de Guerre de la France contre la Savoie. [On lui a donné] un titre propre : 'La seconde Savoisiennne, traduite de l'Italien de F.R.A.R.U. par un bon & vray François'. C'est ce que l'Auteur a mis pour se mieux déguiser. Il dit encore qu'il l'a faite à l'imitation de ce bel esprit François, qui composa la première, il y a trente ans, en une rencontre semblable.

L'Auteur de la première 'Savoisiennne' fait voir quels sont les Droits qu'a le Roi sur les Etats du Duc de Savoie. Il démontre que le Piémont, Nice & Villefranche appartenaient autrefois aux Comtes de Provence, & qu'ils n'ont passé dans la Maison de Savoie que par force & par usurpation [...] L'Auteur voulait que la France gardât cette conquête pour avoir du côté de l'Italie les Alpes pour bornes, comme elle a les Pyrénées du côté de l'Espagne. L'intérêt, (dit-il), la sûreté, le commerce de Lyon l'exigent : ce Pays nous facilitera l'entrée de l'Italie. L'Auteur conclut qu'on ne doit rien rendre ; & que si le Duc de Savoie n'a pas craint de s'emparer le premier d'un Pays appartenant à la France, Sa Majesté, par de justes représailles, ne doit point faire de difficulté de retenir sa conquête, & qu'elle ne doit pas se piquer, en la rendant, d'une générosité, qui loin de gagner le Duc de Savoie, nous en ferait un ennemi toujours prêt à se déclarer...

Dans la seconde 'Savoisiennne' on trouve la suite des Princes de la Maison de Savoie, & sous chaque Règne, le récit des maux que ces Princes ont tâché de faire à la France [...]. » (Bibliothèque historique de la France, 1769, n°29088)

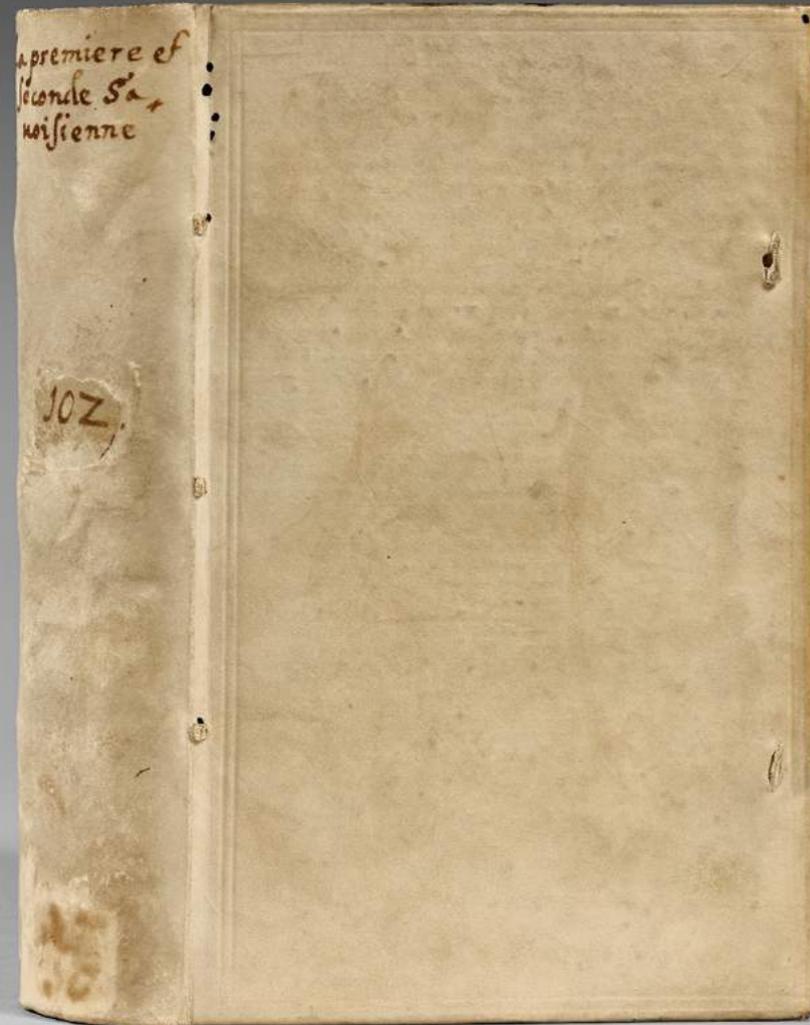
« LA PREMIÈRE SAVOISIENNE FUT COMPOSÉE EN 1600, À L'ÉPOQUE OÙ HENRI IV OCCUPAIT MILITAIREMENT LA BRESSE ET LA SAVOIE ; CE PAMPHLET AVAIT POUR BUT D'EMPÊCHER LA RESTITUTION DE CES DEUX PROVINCES. *La seconde Savoisiennne fut publiée en 1630, dans une circonstance à peu près semblable.* »

Son animosité contre les jésuites lui valut, de leur part, le reproche d'être huguenot ; mais la vérité est qu'il sut tenir le milieu entre la ligue et le calvinisme, modération qui, si elle avait été plus commune, eût épargné bien des malheurs à la France. On avait une telle vénération pour Antoine Arnauld qu'après sa mort on fut obligé de l'exposer sur un lit pendant quelque temps, pour satisfaire le public qui le demanda avec instance. N-L.



Édition originale du *Discours de la Méthode* en vélin hollandais de l'époque, condition enviable entre toutes pour ce chef-d'œuvre publié à Leyde en 1637.

De la bibliothèque *Joseph Lapierre*.



17 DESCARTES, René. *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison, & chercher la vérité dans les sciences. Plus la dioptrique, les météores et la géométrie qui sont des essais de cette méthode.*

À Leyde, Ian Maire, 1637.

In-4 de 78 pages, 1 titre, 413 pages, (17) ff. Mouillure en marge des pp. 41 à 47. Relié en vélin à recouvrement de l'époque, filet doré encadrant les plats, dos lisse orné de filets dorés, traces de lacets. Étui. Reliure hollandaise de l'époque.

203 x 153 mm.

« PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE DESCARTES. »

Tchemerzine, *Éditions originales*, II, 776 ; Horblit, *One Hundred books famous in science*, 24 ; P.M.M. 129.

Après la condamnation de Galilée en 1633, Descartes avait pris la résolution de ne laisser imprimer aucun ouvrage de son vivant. De la Hollande où l'avait conduit son aspiration à la solitude et à l'isolement, le philosophe continue cependant à correspondre avec ses proches. C'est aux instances de ceux-ci qu'il cède en publiant en 1637 une anthologie de ses recherches à laquelle il laissa le sens d'une démarche toute singulière et toute personnelle. Après avoir pensé confier son ouvrage aux Elzevier puis à un imprimeur parisien, Descartes finit par traiter avec le libraire imprimeur Jean Maire établi à Leyde, moyennant la rémunération de 200 exemplaires d'auteur.

ŒUVRE FONDAMENTALE RÉDIGÉE EN FRANÇAIS AFIN D'ÊTRE PLUS INTELLIGIBLE ET ACCESSIBLE
« *Le Discours de la méthode* » MARQUE UNE ÉTAPE CONSIDÉRABLE DANS LA PROGRESSION DE LA PENSÉE OCCIDENTALE AU XVII^e SIÈCLE.

Par sa foi en l'unité de la science et en son pouvoir, Descartes englobe de façon raisonnée et très cohérente l'ensemble du savoir humain, l'unifie, en le subordonnant à l'existence d'un créateur.

Par son explication rationnelle de la nature, il se révèle enfin comme le grand précurseur du rationalisme moderne.

« Irrémédiable fondateur d'une nouvelle vision du monde, Descartes porte l'art de penser à son faite, s'avançant le premier, frayant à la philosophie sa voie, rompant et inaugurant ».

Yves Peyré. *En français dans le texte.*

« *Le Discours de la Méthode* » EST SUIVI DE 3 MÉMOIRES SCIENTIFIQUES. « *La Dioptrique* », « *La Géométrie* » ET « *Les Météores* », ABONDAMMENT ILLUSTRÉS DE FIGURES SUR BOIS.

Depuis une vingtaine d'années, le prix de cette originale, comme celui de la plupart des livres scientifiques importants, s'est notablement accru et il est probable que cette tendance perdure.

LA CONDITION DE RELIURE IDÉALE POUR LE MARCHÉ INTERNATIONAL EST LE VÉLIN D'ÉPOQUE, HOLLANDAIS DE PRÉFÉRENCE. Viennent ensuite le veau, la basane puis les reliures postérieures.

Trois autres exemplaires reliés en vélin de l'époque, sans provenance significative, sont apparus sur le marché au cours des 15 dernières années :

Le premier, vendu à New York il y a 15 ans, fut adjugé 200 000 €.

N°16 - La seconde Savoisienne, « traduite de l'italien de FRARV par un bon & vray François » est attribuée par le *British Museum* et la *B.n.F.* à *Matthieu de Morgues*, sieur de Saint-Germain.

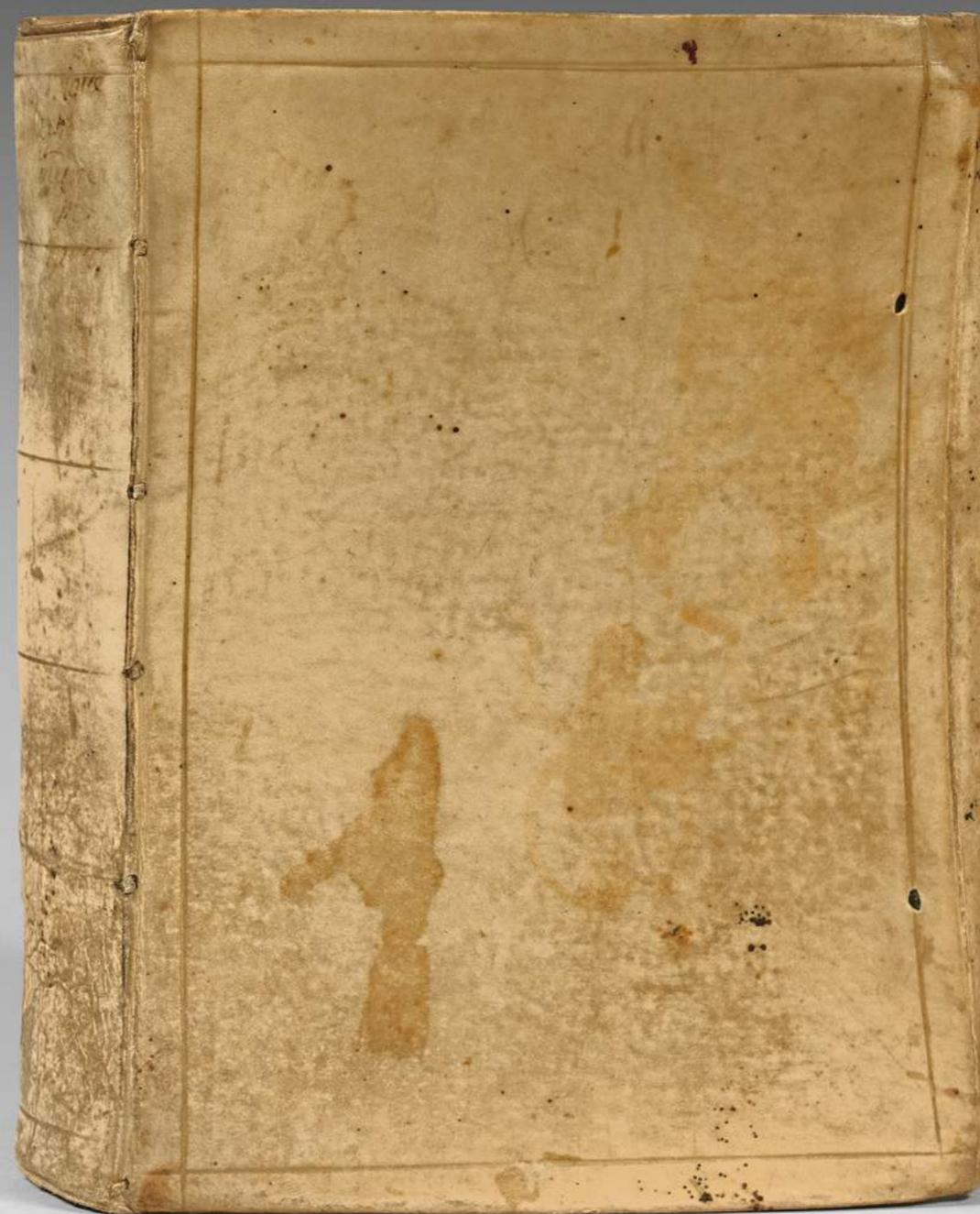
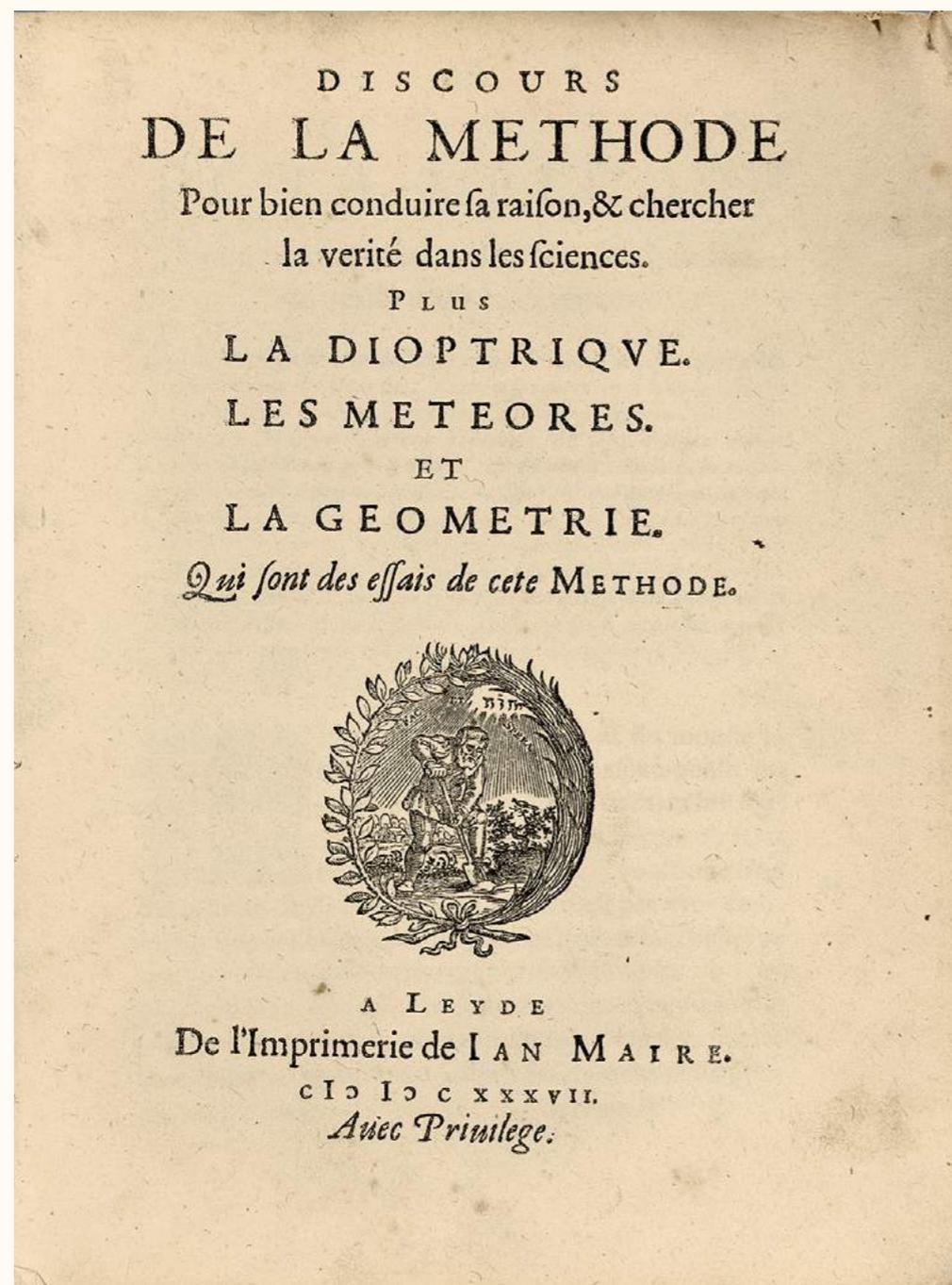
Les trois éditions connues datent de 1630 :

- LA PREMIÈRE, RARISSIME (celle présentée ici), SANS LIEU, COMPORTE À LA PAGE 128 UNE CARTE REPLIÉE REPRÉSENTANT LE COURS DE L'OYRE.

- La deuxième parut à Grenoble chez *P. Marnioles* – sans la carte – avec et sans la page d'errata.

- La troisième a été imprimée à Paris chez *Estienne Richer*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON PUR VÉLIN DE L'ÉPOQUE.



N°17 - Le second, l'exemplaire *Beguin* décrit avec des « trous de vers restaurés dans la marge de plusieurs dizaines de feuillets et quelques piqûres » ; Paris, 2006, fut vendu 180 000 € il y a 10 ans.
Le troisième, l'exemplaire vendu par *Christie's London* le 2 juin 2004, lot n° 54 décrit "a little light browning, a few sport", fut vendu 250 000 € il y a 12 ans.

N°17 - PRÉCIEUX ET REMARQUABLE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN HOLLANDAIS DE L'ÉPOQUE – condition fort prisée pour cette originale publiée à Leyde – À GRANDES MARGES.

De la bibliothèque *Joseph Lapierre*.

Le joyau calligraphié par Nicolas Jarry, le plus célèbre calligraphe de la cour du roi Louis XIV, enluminé pour la reine Anne d'Autriche.

18 **NICOLAS JARRY** (le plus célèbre calligraphe du XVII^e siècle). *Office de la vierge Marie avec un exercice spirituel* (en latin et Français).
MANUSCRIT ORIGINAL ENLUMINÉ SUR PEAU DE VÉLIN.
Paris, 1654.

113 x 68 mm.

1 titre sur peau de vélin fort et 336 pages calligraphiées sur peau de vélin, complet, 15 lignes à la page plus titre courant, chaque page manuscrite encadrée d'un filet à l'or fin, écriture à l'encre brune en petits caractères romains d'une extrême finesse et en élégante italique, rubriques et têtes de chapitre à l'encre rouge, initiales d'une et deux lignes en bleu, titres et têtes de chapitre en or ornés de capitales or et bleu, 11 pages enluminées de grandes initiales florales et d'en-têtes avec fleurs, rubans, arabesques et chiffres couronnés, en exceptionnel état de conservation.

Étincelante reliure de *Trautz-Bauzonnet* réalisée vers l'année 1870 en maroquin olive orné d'un décor à la fanfare doré aux petits fers et mosaïque avec listels de maroquin noir et pastilles de maroquin rouge, dos à nerfs orné de même, coupes décorées, doublures de vélin orné d'un semé d'étoiles dorées, d'angelots et du prénom *Marie* frappé en lettres d'or au centre, tranches ciselées, dorées, peintes et ornées de fleurs et entrelacs bleu, gris et rouge, signature de *Trautz* en pied du plat supérieur et *Trautz-Bauzonnet* en pied de la doublure, étui de maroquin havane. *Trautz-Bauzonnet*.

Provenance :

MANUSCRIT ENLUMINÉ, SIGNÉ ET DATÉ PAR LE PLUS CÉLÈBRE ET LE PLUS HABILE DES CALLIGRAPHERS POSTMÉDIÉVAUX.

Les manuscrits de Jarry ont été décrits comme ayant "*Flowery illuminations and a script that looks as if it could have been produced by a little delicate typewriter*" (M. Holland dans Bull. John Rylands Lib, LXV, 1983, p. 148).

"*Using a delicate script of great refinement, Jarry has beautifully proportioned his letters to the limited space of the page, with no sense of crowding or loss of legibility*" (D. Miner, *Two Thousand Years of Calligraphy*, Baltimore, 1965).

« *Nicolas Jarry est le plus célèbre des calligraphes français du XVII^e siècle.*

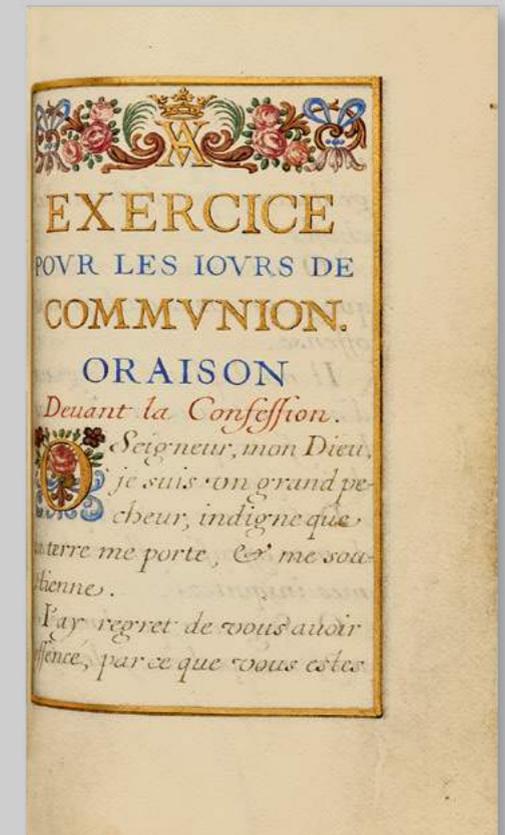
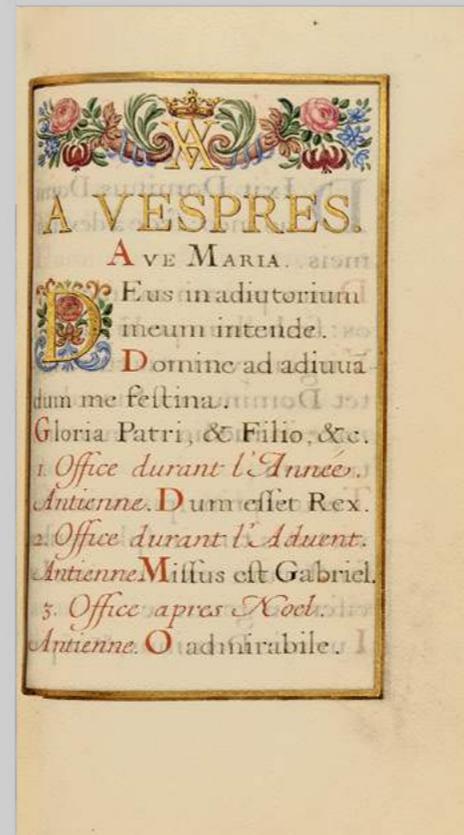
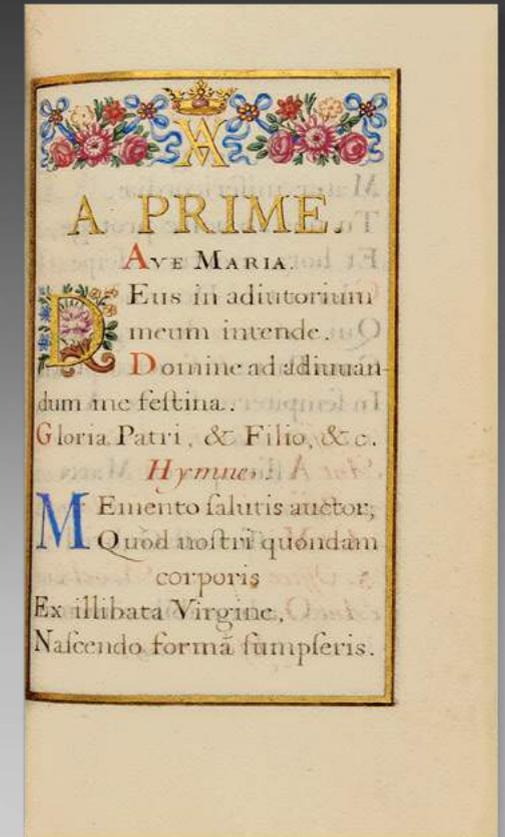
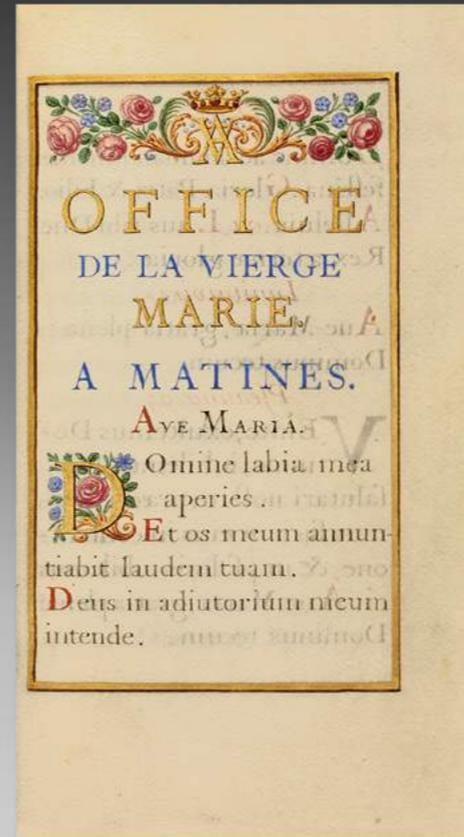
Son écriture est d'une beauté remarquable. On ne cite pas de calligraphe qui puisse lui être préféré.

Brunet lui a exceptionnellement consacré un long article, dans son "Manuel du libraire" (1862, t. III, col. 511-515) et "Supplément" (1878, t. 1, col. 692-693). La bibliographie qu'il a dressée de ses œuvres est à peu près complète. Elle comprend 46 manuscrits. » (Imago Mundi).

« *Jarry fut sans doute le plus célèbre maître écrivain de son temps.*

Très prisé dès le XVII^e siècle et toujours recherché des bibliophiles, son art consiste essentiellement en livres de liturgie et de dévotion. S'y trouvent notamment plusieurs copies de la "Preparatio ad missam", un "Psautier de Jésus", des "Offices de la Vierge Marie", des "Heures de Notre-Dame, Benedictiones pontificales", etc. Ses livres étaient souvent ornés d'un frontispice gouaché et de bordures dorées ; ils sont généralement écrits sur vélin et en petit format. Jarry excellait dans la copie des caractères romains et italiques, modèles plus proches de la typographie que de la calligraphie et, de fait, malaisés à reproduire.

Les dédicataires de ses œuvres sont des notables de haut rang, tels Dominique Séguier, Gaston d'Orléans, le cardinal de Richelieu, Louis XIV, Anne d'Autriche, Nicolas Fouquet... »



Les manuscrits signés de Jarry (1615-1670) couvrent les années 1633 à 1663.
Louis XIV le nomma « *écrivain et noteur de la musique du Roi* ».

LE PRÉSENT MANUSCRIT EST DATÉ DE L'ANNÉE 1654 SUR LE TITRE ET SIGNÉ DEUX FOIS « *N. Jarris Paris scribebat anno 1654* » pages 182 et 251.

IL PORTE LES CHIFFRES COURONNÉS AA ET DDCC RÉPÉTÉS 11 FOIS DE LA REINE ANNE D'AUTRICHE (Castille) (1601-1666) QUI ÉTAIT LA PLUS CÉLÈBRE CLIENDE DE JARRY.

Ainsi, le chiffre entrelacé AA reproduit par Olivier (*Manuel de l'amateur de reliures armoriées* ; pl. 2505, fer n° 4) est-il présent aux pages 1, 87, 109, 131, 183 et 189 et le chiffre complémentaire DDCC aux pages 51, 99, 121, 159 et 253.

Depuis plus de deux siècles les productions de Jarry sont considérées comme les plus précieuses parmi l'ensemble des manuscrits calligraphiés et enluminés de l'âge classique “*and were regarded as the ultimate desiderata of princely collectors*”.

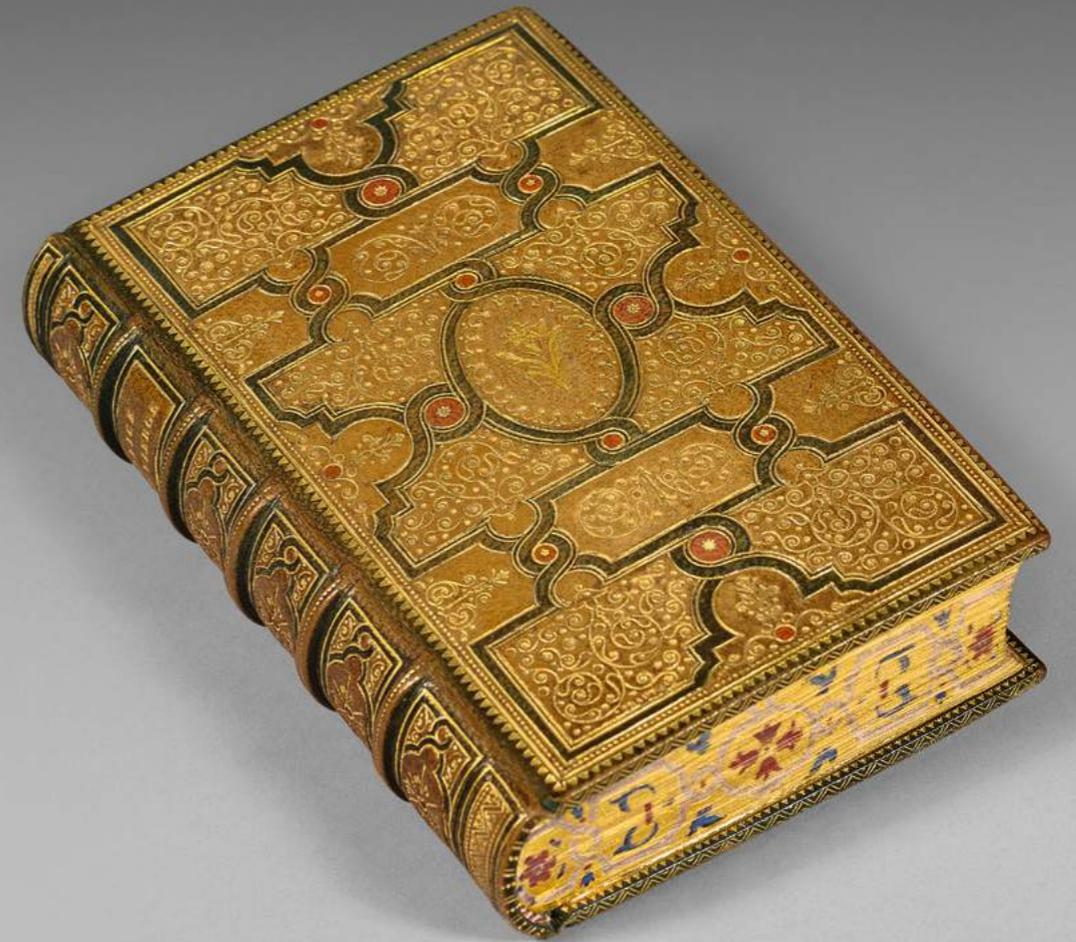
Le présent manuscrit ne fait pas exception à cette règle puisqu'il passa de la bibliothèque de la REINE ANNE D'AUTRICHE dans celle du ROI LOUIS XIV puis on le retrouve chez :

- *Eugène Paillet* (1829-1901), le plus fin amateur de livres illustrés du XVIII^e siècle, avec sa signature sur la garde et son ex-libris gravé. Il fut relié pour lui en 1870.
- *Damascène Morgand*, Catalogue des livres de la bibliothèque de M. Eugène Paillet, 1887, pp. 77-8 n° 387, au prix de 8 000 F or.
- *Valentine A. Blaque*, avec son ex-libris en maroquin rouge.
- *Henry W. Poor*, qui acquit la collection Blaque en totalité avec son ex-libris en maroquin rouge.
- *Vente Anderson*, New York, part V, 1909, lot 93, vendu pour 3 350 \$.
- *Brayton Yves*, vendu à sa vente « *American Art Association*, New York, 6 avril 1915 » vendu pour 4 950 \$.
- *Mortimer Schiff* (1877-1931) avec son ex-libris en maroquin rouge, vendu le 5 juillet 1938, lot 885 à Quaritch.
- *Quaritch*, cat. 554, année 1938, n° 387.
- *Major Abbey* 1894-1969, acheté le 24 février 1943.
- *Livres Précieux* (mai 1990, n° 81) – vendu 1 500 000 FF (230 000 €).

Texte : Le manuscrit commence avec les *Heures de la Vierge à l'usage de Rome*.

Reliure : Georges Trautz, “*the ablest finisher of his day, who had... brought the technique of gilding to perfection... refused to work for the booksellers and was unknown to the general public. For years Eugène Paillet had patronised David or one of the three Petits, until Trautz's existence was happily revealed to him. Other collectors followed him - notably Baron James de Rothschild - and the aged Trautz, soon found himself the centre of a cult, Trautzolatry. Béraldi, who had suffered from the mania himself, has described its results with observant wit: the pleadings of old clients, the patience of new ones, the prestige - equivalent to noble birth - which one of Trautz's bindings lent its possessor, the destruction of old bindings to be replaced by the master's work, until finally the old man, tiring of such eminence, accepted anything brought to him for binding, only to put it in the corner and forget all about it.*” (Hobson, p. 109).

LE PRÉSENT MANUSCRIT EST REVÊTU DE L'UNE DES PLUS BELLES RELIURES DE TRAUTZ-BAUZONNET. CE FUT LA ONZIÈME SUR UN TOTAL DE 23 RELIURES MOSAÏQUÉES QU'IL EXÉCUTA. Henri Béraldi la décrit dans le bulletin du bibliophile de 1885 COMME L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DU MAÎTRE.



N°18 - Ce joyau de la reine Anne d'Autriche fut catalogué 8 000 F or par le plus grand libraire Damascène Morgand, sur son catalogue de l'année 1887, n° 387.

Ce même libraire cataloguait alors 60 F or la « *première édition devenue très rare* » des « *Précieuses ridicules* » Paris, 1660, en vélin ancien. (Réf : *Répertoire Damascène Morgand*, Paris 1893, n° 4327).

L'édition originale des « *Précieuses ridicules* » se négocie aujourd'hui 300 000 €.

**Première édition de cette description de l'élection des papes
à être ornée de la magnifique planche dépliant.**

Précieux exemplaire conservé dans sa première reliure en vélin souple de l'époque.

19

BIGNON, Jérôme. *Ceremonial de l'élection des Papes, dressé par le commandement du Pape Gregoire XV. Traduit en François. Et le traité de l'élection Des Papes, composé par M. B. Avec les Bulles de Pie IV & Grégoire XV & son Ceremonial en Latin...* Paris, Antoine de Sommaville, 1655.

In-12 de (6) pp., 50 pp., (8) pp., 63 pp., (1) p.bl., 72 pp., 2 planches dépliantes piqûres. Plein vélin ivoire, dos lisse. Reliure de l'époque.

165 x 110 mm.

ÉDITION DÉFINITIVE, LARGEMENT AUGMENTÉE, DE CE SAVANT TRAITÉ DE L'ÉLECTION PAPES.

« RARE. AVEC DEUX PLANS DES CONCLAVES. » (Catalogue Ruggieri, n°137).

Les trois premières éditions de cet ouvrage à succès, toutes parues dans le cours de l'année 1605, ne comptaient qu'une vingtaine de feuillets et une seule planche.

« JÉRÔME BIGNON EST UN DES PÈRES DE L'ÉRUDITION FRANÇAISE. Il est né à Paris en 1598, élevé par son père, homme très instruit et possesseur d'une bibliothèque importante l'époque, il prit tout jeune le goût de l'étude et acquit un savoir tel qu'il étonna Sir Henri IV ayant entendu parler de cet enfant extraordinaire voulut le connaître et le donna pour compagnon à son fils, le Duc de Vendôme. En 1625 il remplit les fonctions d'avocat général au Grand Conseil et conseiller d'État. À Paris, pendant qu'il fut grand maître de la bibliothèque du roi. Il mourut en 1656. SON 'TRAITÉ DE L'ÉLECTION DES PAPES' EST FORT RARE. LORSQU'IL PARUT IL OBTINT UN VÉRITABLE SUCCÈS. À L'IMPORTANCE DU SUJET VENAIT SE JOINDRE L'INTÉRÊT QU'INSPIRE TOUJOURS L'ŒUVRE D'UN ENFANT RÉPUTÉ UN PRODIGE DE SCIENCE. VOICI CE QUE DIT PÉRAU SUR LA MANIÈRE COMME BIGNON COMPOSA CE TRAVAIL : 'Le Pape Clément VIII étant mort le 3 mars 1605, cette nouvelle fut le sujet d'une longue conversation entre le Duc (de Vendôme) et Bignon. Celui-ci en parla en matière avec cette facilité qui enchantait ceux qui l'écoutaient, rapporta à ce sujet des traits si curieux que le jeune Prince, plein d'ardeur pour tout ce qui pouvoit l'instruire, exigea de Bignon qu'il rédigeât par écrit ce qu'il venoit de dire...' Cet ouvrage fut imprimé sous le titre de 'Traité sommaire de l'élection des Papes ; plan du Conclave'. Paris, 1605, in-8. Il eut un tel succès qu'en moins d'une année on en fit trois éditions.

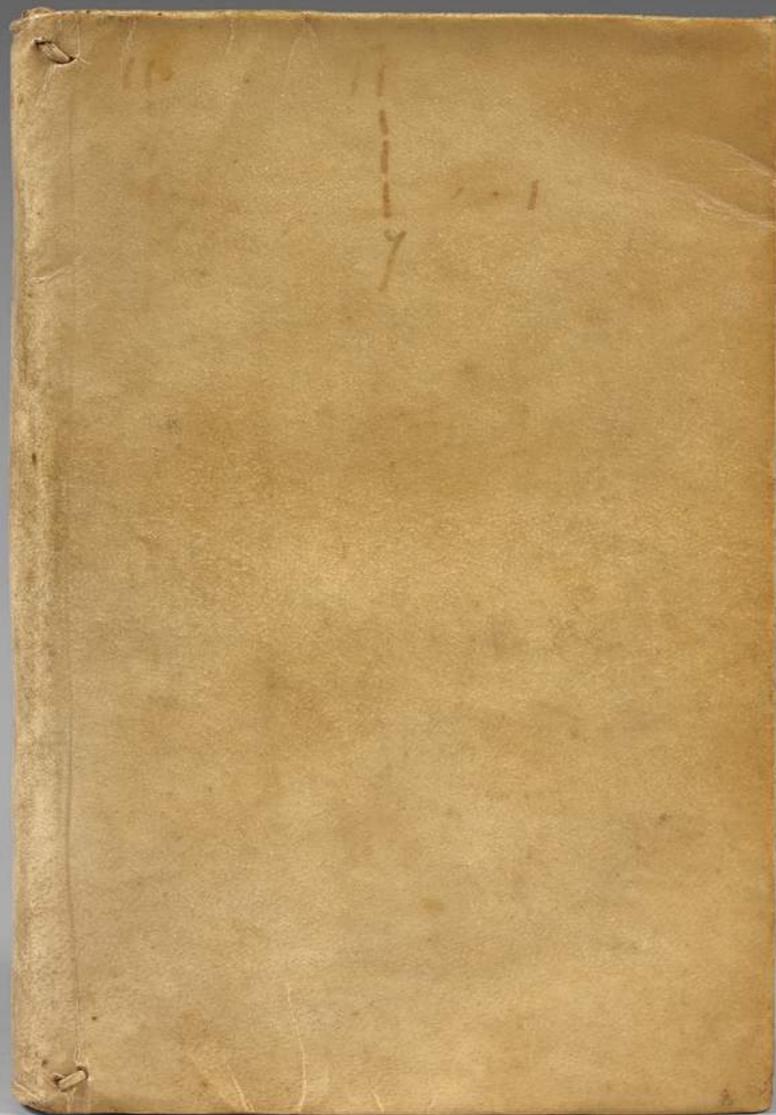
Bien que plus de deux siècles et demi nous séparent de la publication de cet opuscule, le travail de Bignon n'a pas perdu sa valeur ; les dispositions canoniques qui régulent l'élection du Pape sont les mêmes que de son temps. Entre les premières éditions de son 'Traité' de Bignon, en 1605, et la dernière, réimpression publiée peu de temps après la mort, avait paru ce cérémonial confirmé par Urbain VIII ; néanmoins il ne crut pas à remanier son travail ; les bulles de Grégoire XV ne faisaient, à part quelques changements dans les détails, que développer les constitutions précédentes et en préciser l'application. Le volume dans lequel ce 'Traité' a paru pour la quatrième fois a pour titre : 'Cérémonial de l'élection des Papes dressé par le commandement du Pape Grégoire XV...' À Paris, Antoine de Sommaville, 1655. 1 vol. in-8. DANS CETTE ÉDITION DE 1655, BIGNON AJOUTA EN APPENDICE À SON ŒUVRE PRIMITIVE LES BULLES DE PIE IV ET DE GRÉGOIRE XV.

DEUX PLANCHES ACCOMPAGNENT L'ÉDITION DE 1655. LA PLANCHE 2 EST LA PLUS INTÉRESSANTE ; EN OUTRE DU PLAN DES APPARTEMENTS DU CONCLAVE, ELLE DONNE

REPRÉSENTATION DE CE QUI SE PASSAIT DANS ROME ET DANS LE CONCLAVE LORS DE LA MORT DU PAPE ET À L'ÉLECTION DE SON SUCCESSION. Le "Plan du Conclave dressé le siège vacant par la mort de Clément VIII" est le seul qui se trouvait dans la troisième édition du 'Traité' de Bignon. C'est dans ce conclave que fut nommé Léon XI. » (Préface de la réimpression de 1874). »

L'érudition de Jérôme Bignon dans son livre intitulé 'De l'élection des Papes' surprit les savants de son temps. Scaliger, Casaubon, Grotius, Pithou, de Thou, de Perron, Sirmond, etc. témoignèrent de l'estime pour ce jeune auteur.





N°19 - LA PRÉSENTE ÉDITION EST ILLUSTRÉE DE DEUX PLANCHES DÉPLIANTES, le *Plan du Conclave dressé après la mort de Clément VIII* et le superbe *Nouveau Plan du conclave fait le VII janvier 1655 à cause du siège vacant du Pape Innocent X...* QUI PARAÎT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS et qui montre ce qui se passait à Rome lors de la mort du Pape.

FORT BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Localisation des exemplaires en France : *B.n.F., Toulouse, Amiens, Grenoble et Angers.*

« *Les Provinciales sont un des plus purs, sinon le plus pur chef d'œuvre de la langue française. Cela fut sensible aux contemporains perspicaces, cela apparut encore mieux par la suite. Les Provinciales furent, dit Lanson, un acte de bon goût et comme de salubrité esthétique et littéraire.* »

« *Elles sont, comme le dit Voltaire, dans Le Siècle de Louis XIV : « le premier livre de génie qu'on vit en prose » ; « Les premières lettres, ajoute-t-il, valent les meilleures comédies de Molière.* »

Enfin, termine Voltaire : « *Bossuet n'a rien de plus sublime que les dernières* ».

L'un des plus intéressants exemplaires apparus sur le marché depuis plusieurs décennies.

20 PASCAL, Blaise. *Les Provinciales ou les lettres écrites par Louis de Montalte, à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jesuites ; Sur le sujet de la Morale & de la Politique de ces Pères.* Cologne [Paris], [Pierre de la Vallée, 1656-1657].

In-4 composé de : Première lettre (23 janvier 1656), 8 pp. ; 2^{ème} lettre (29 janvier), 8 pp. ; Réponse du Provincial, 1 p. ; 3^{ème} lettre (9 février), 8 pp. ; 4^{ème} lettre (25 février), 8 pp. ; 5^{ème} lettre (20 mars), 8 pp. ; 6^{ème} lettre (10 avril), 8 pp. ; 7^{ème} lettre (25 avril), 8 pp. ; 8^{ème} lettre (28 mai), 8 pp. ; 9^{ème} lettre (3 juillet), 8 pp. ; 10^{ème} lettre (2 août), 8 pp. ; 11^{ème} lettre (18 août), 8 pp. ; 12^{ème} lettre (9 septembre), 8 pp. ; Réfutation de la réponse à la douzième lettre, 8 pp. ; 13^{ème} lettre (30 septembre), 8 pp. ; 14^{ème} lettre (23 octobre), 8 pp. ; 15^{ème} lettre (25 novembre), 8 pp. ; 16^{ème} lettre (4 décembre), 12 pp. ; 17^{ème} lettre (23 janvier 1657), 12 pp. ; 18^{ème} lettre (24 mars 1657), 12 pp.

Lettre d'un avocat au parlement (1 juin 1657), 8 pp. ; *À Messieurs les vicaires*, 2 pp., f. bruni ; *Factum pour les curez de Paris*, 8 pp. ; *Réfutation*, 8 pp. ; *Partie seconde*, 8 pp. ; *Response*, 8 pp., *Troisiesme escrit*, pp. 1 à 44, (1) f. de titre, pp. 45 à 66, pp. 73 à 120 ; (1) f. bl. ;

[Suivies de :] SAINTÉ-FOY. *Defense de la verité catholique touchant les miracles. Contre les déguisemens et artifices de la response faite par messieurs de Port-Royal, à un escrit intitulé Observations necessaires sur ce qu'on dit estre arrivé à Port-Royal, au sujet de la sainte Espine.* Paris, Florentin Lambert, 1657. (1) f. de titre, 44 pp.

[Et de :] *Response a un escrit oublié sur le sujet des miracles qu'il a pleu a dieu de faire a Port-Royal depuis quelque temps par une sante espine de la couronne de nostre seigneur.*

Paris, s.n., 1656. (2) ff., 27 pp.

[Et de :] *Francisci archiepiscopi rothomagensis normaniae primatis, Pro pace Ecclesiae, contra inobedientes Rothomagenses Monachos, ad Urbanum PP. VIII.*

Parisiis, Petri Targa, 1635. 16 pp.

Plein veau brun granité, dos à nerfs orné d'un décor à la grotesque, tranches jaspées. *Reliure strictement de l'époque.*

232 x 159 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES 18 *Lettres Provinciales*, COMPLÈTE DE LA RÉFUTATION DE LA 12^{ème} LETTRE.

PRÉCIEUX ET RARISSIME EXEMPLAIRE DU TOUT PREMIER TIRAGE PARU AVANT LE TITRE GÉNÉRAL ET LES 3 FEUILLETS D'AVERTISSEMENT - « IL FAUT DE PRÉFÉRENCE RECHERCHER LES EXEMPLAIRES COMPOSÉS À MESURE QUE PARAISSENT LES LETTRES ET RELIÉS SANS LE TITRE GÉNÉRAL ET LES 3 FEUILLETS D'AVERTISSEMENT » mentionne Tchermersine (V, 63) - relié à l'époque avec 5 textes originaux importants de Pascal formant un ensemble de 169 pages. La 17^{ème} lettre se trouve en deux états : 8 pages pour le premier état et 12 pages pour le second. Elle est ici en 12 pages.

« Comment se fait-il qu'une œuvre, qui est l'expression de la polémique d'une époque, n'ait pas été oubliée comme les autres pamphlets ? C'est sans doute parce que Pascal, avec son génie, sait poser les problèmes essentiels, et élever le débat au point qu'il intéresse l'homme de tous les temps : c'est surtout parce que les Provinciales sont un des plus purs, sinon le plus pur chef-d'œuvre de la langue française. Cela fut sensible aux contemporains perspicaces, cela apparut encore mieux par la suite. Les Provinciales furent, dit Lanson, un acte de bon goût et comme de salubrité esthétique et littéraire. »
« Elles sont, comme le dit Voltaire dans le Siècle de Louis XIV, le premier livre de génie qu'on vit en prose » ; « Les premières lettres, ajoute-t-il, valent les meilleures comédies de Molière ». Enfin, termine Voltaire : « Bossuet n'a rien de plus sublime que les dernières. »

« C'est à la sollicitation de ses amis de Port-Royal qu'il prit la plume pour rédiger ces écrits de circonstance que son génie sut transformer en monuments impérissables. » Jean Mesnard.

Les Provinciales SONT LE FRUIT D'UNE IMPRESSION COLLECTIVE ET CLANDESTINE QUI S'ÉTALE DU 23 JANVIER 1656 AU 24 MARS 1657. ELLES FURENT IMPRIMÉES LETTRE PAR LETTRE DANS LE SECRET PUIS DISTRIBUÉES SUR LES MARCHES DES ÉGLISES PARISIENNES.
Pour répondre à leur succès considérable, elles furent à la fin de 1657 réunies en recueil sous le nom de Louis de Montalte, précédées d'un titre et d'un avertissement.

Le présent volume fut donc entre autre enrichi à l'époque de 5 textes originaux de Pascal, fort rares, ayant pour titre :

PASCAL. 1° *Lettre d'un avocat au Parlement, à un de ses amis. Touchant l'Inquisition qu'on veut établir en France à l'occasion de la Nouvelle Bulle du Pape Alexandre VII.*
A Paris le 1^{er} juin 1657.

In-4 de 8 pp. [par Pascal avec la collaboration de Lemaistre de Sacy]. Édition originale.

PASCAL. 2° *Factum, pour les Curez de Paris. Contre un Livre intitulé Apologie pour les Casuistes contre les calomnies des Jansénistes.*

A Paris. 1657. Et contre ceux qui l'ont composé, imprimé, & débité.

In-4 de 8 pp. Édition originale.

PASCAL. 3° *Response des Curez de Paris, pour soutenir le Factum par eux présenté à Messieurs les vicaires Généraux, pour demander la censure de l'Apologie des Casuistes Contre un escrit intitulé, Refutation des Calomnies nouvellement publiées par les Auteurs à un Factum sous le nom de Messieurs les Curez de Paris, etc.*

s. d. [1658].

In-4 de 8 pp. Édition originale.

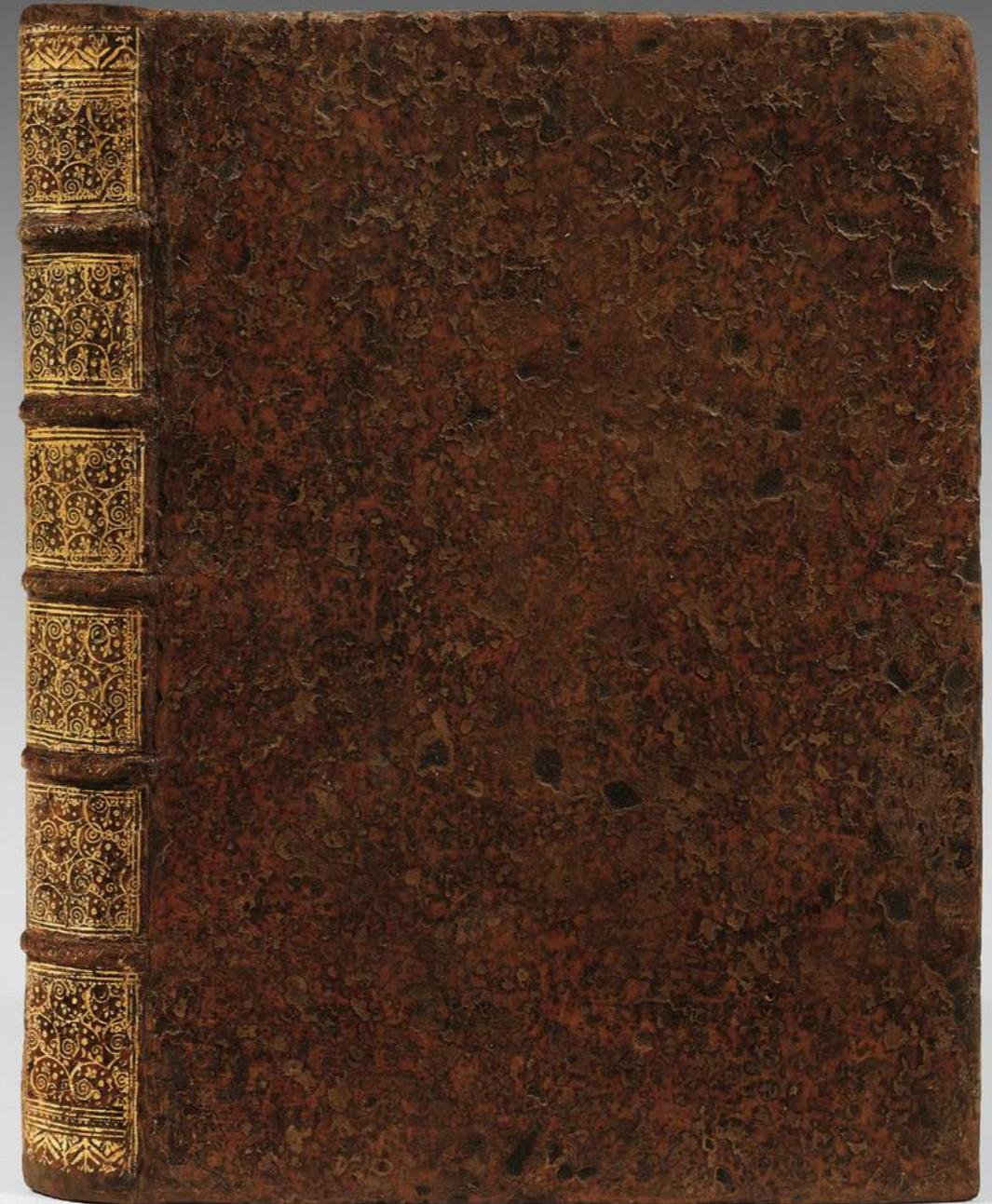
PASCAL. 4° *Troisième écrit des Curez de Paris. Où ils font voir que tout ce que les Jésuites ont allégué des SS. Pères & Docteurs de l'Église pour autoriser leurs pernicieuses maximes, est absolument faux & contraire à la doctrine de ces Saints.* [1658].

In-4 de 120 pp. Par Pascal P. Nicole, A. Arnauld. Contient les derniers écrits des Curez de Paris. Édition originale très rare.

PASCAL. 5° *Responce a un escrit publié sur le sujet, les miracles qu'il a plu a Dieu de faire, à Port Royal depuis quelques temps sur une sainte épine de la couronne de Nostre Seigneur.*
À Paris, 1656. In-4 de (4) ff., titre compris, 1 et 27 pages.

Cet écrit est attribué à Pascal et à de Pontchateau dans ce Recueil de plusieurs pièces pour servir à l'histoire de Port-Royal. Connu sous le nom de « *Recueil d'Utrecht* ».

Édition originale.



Hauteur réelle de la reliure : 239 mm.

N°20 - Les exemplaires des Provinciales parvenus jusqu'à nous conservés dans leur reliure de l'époque orné d'un décor à la grotesque appartiennent à la haute bibliophilie. Il faut remonter à novembre 2007, pour trouver un second exemple ainsi relié en veau de l'époque. Appartenant au tirage classique ultérieur, avec titre général et les 3 feuillets d'avertissement, ne contenant aucun des cinq textes originaux complémentaires de Pascal présents ici, il fut il y a 9 ans vendu 38 000 €. Référence : *Livres Précieux*, novembre 2007, n° 55.

Édition originale du *Mariage forcé*.

Louis XIV y dansa sous le costume d'un égyptien.

Paris, 1668.

21 **MOLIÈRE**, J.-B. Poquelin. *Le Mariage forcé*. Comédie.
Paris, Jean Ribou, 1668.

In-12 de (2) ff., 91 pp., (1) p.bl. Relié en plein maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure signée Thibaron-Joly*.

141 x 83 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE COMÉDIE DE MOLIÈRE en un acte et en prose, représentée pour la première fois le 29 janvier 1664 dans les appartements de la Reine-mère au Louvre.

Tchemerzine, IV, 783 ; Guibert, I, p. 230-233, Catalogue du baron de Ruble, n°364 ; Picot, *Catalogue du baron Rothschild*, n°1191 ; Lacroix, *Bibliographie moliéresque*, n°10.

CETTE PIÈCE MARQUE UNE RUPTURE DANS L'ŒUVRE DE MOLIÈRE ET L'ÉMERGENCE D'UNE FORME NOUVELLE : LE BALLET.

LE GRAND COMIQUE S'INSPIRE LIBREMENT DU 'TIERS LIVRE' DE RABELAIS ET MOLIÈRE JOUE LUI-MÊME LE RÔLE DIFFICILE DE *Sganarelle*, terriblement amoureux et ridicule, très inquiet des coquetteries de sa femme.

POUR LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION LOUIS XIV DANSA LUI-MÊME DANS LE *Ballet égyptien* QUI ACCOMPAGNAIT LA PIÈCE.

« *Le Mariage forcé* manifeste en effet la première grande aventure musicale de Molière et théâtrale de Lully en un temps où le ballet de cour se contentait d'un lien très lâche d'une 'Entrée' à l'autre. »

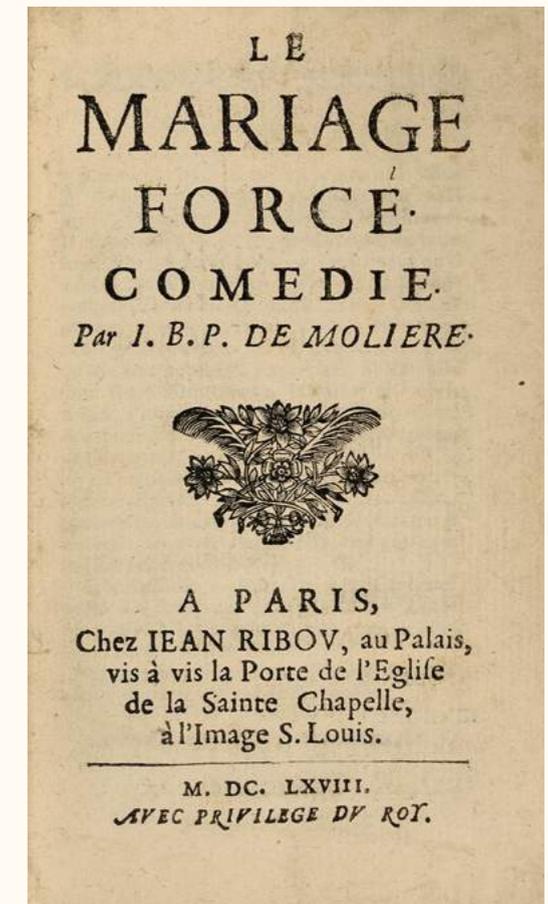
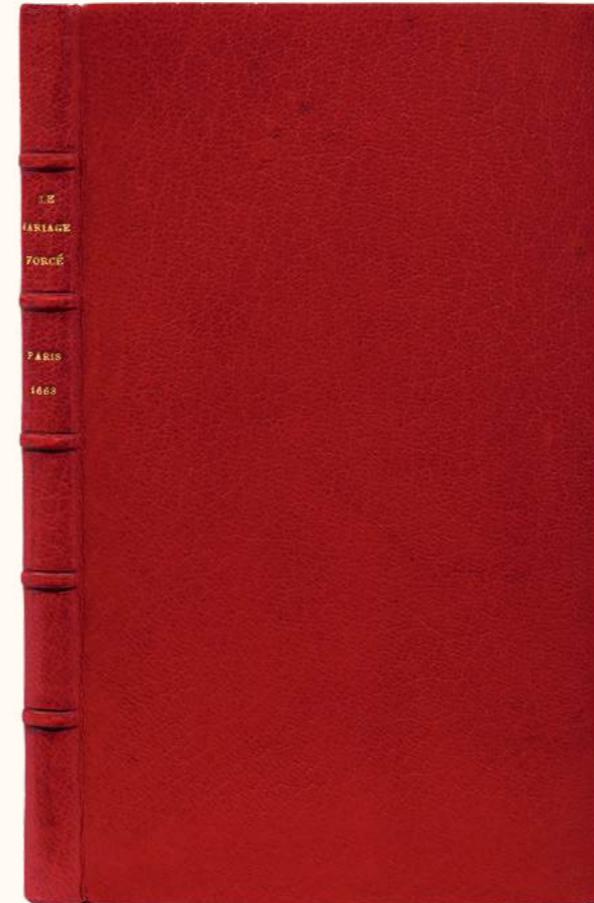
Elle anticipe la nouvelle forme que sera l'opéra.

Le comique de la pièce est renforcé par une atmosphère de grande familiarité entre les personnages joués par le roi, les nobles, les danseurs et les comédiens.

La pièce, sans ballet, fut reprise en 1668, et simultanément imprimée.

BEL EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DU XIX^e SIÈCLE PAR THIBARON-JOLY.

Nos recherches nous ont permis de localiser seulement 3 exemplaires de cette rare originale dans l'ensemble des Institutions publiques françaises : *B.n.F.*, *Bibliothèque du Château de Chantilly* et *Paris Sorbonne*.



First edition of this comedy by Moliere, represented for the first time on the 29th of January 1664 in the queen's apartments in the Louvre.

During the first representation, Louis XIV even played the part of an Egyptian in the ballet that came with the play.

A fine copy bound in 19th century red morocco by *Thibaron-Joly*.

Les Œuvres de Rabelais imprimées à Rouen vers 1675.

Séduisant exemplaire conservé en superbe maroquin brun olive de l'époque.

Rouen, vers 1675.

22 **RABELAIS.** *Les Œuvres de M. François Rabelais, Docteur en Medecine. Dont le contenu se voit à la page suivante. Augmentées de la vie de l'Auther & de quelques Remarques sur sa vie & sur l'histoire. Avec la Clef & l'explication de tous les mots difficiles.*
S.l. [Rouen], 1659 (1669) [mais 1675].

2 tomes reliés en 4 volumes in-12 de : I/ (12) ff., 262 pp. ; II/ pp. 263 à 488, (5) ff. de table ; III/ 210 pp. ; IV/ pp. 211 à 459, (9) pp. de table et 1 figure dans le texte p. 347. Maroquin brun olive, filet estampé à froid encadrant les plats, dos à nerfs, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

151 x 85 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION DES ŒUVRES DE FRANÇOIS RABELAIS, L'UNE DES DERNIÈRES PARUES AU XVII^e SIÈCLE.

« *C'est une contrefaçon antidatée. Elle contient LES MÊMES PIÈCES QUE LES DEUX ÉDITIONS PRÉCÉDENTES, AVEC, EN PLUS, UNE 'CLEF DU RABELAIS', qui trahit la fausseté de la date. Cette 'clef', en effet, a paru pour la première fois en 1675.*

Dans le 'Bulletin du bibliophile' de juin-juillet 1851, M. J. Chenu a publié une note sur cette édition, qu'il croit véritablement imprimée par les Elzevir. La simple inspection de la sphère imprimée sur les titres démontre l'impossibilité de cette hypothèse. L'ÉDITION QUE NOUS DÉCRIVONS – FORT ÉLÉGANTE, D'AILLEURS, AUTANT AU POINT DE VUE TYPOGRAPHIQUE QU'À CELUI DE LA QUALITÉ DU PAPIER – NOUS PARAÎT AVOIR ÉTÉ IMPRIMÉE À ROUEN.

Elle a été elle-même contrefaite plusieurs fois, probablement à Bruxelles. Nous en avons sous les yeux trois différentes imitations (avec la date de 1659 sur les deux tomes), mal imprimées et sur mauvais papier ».

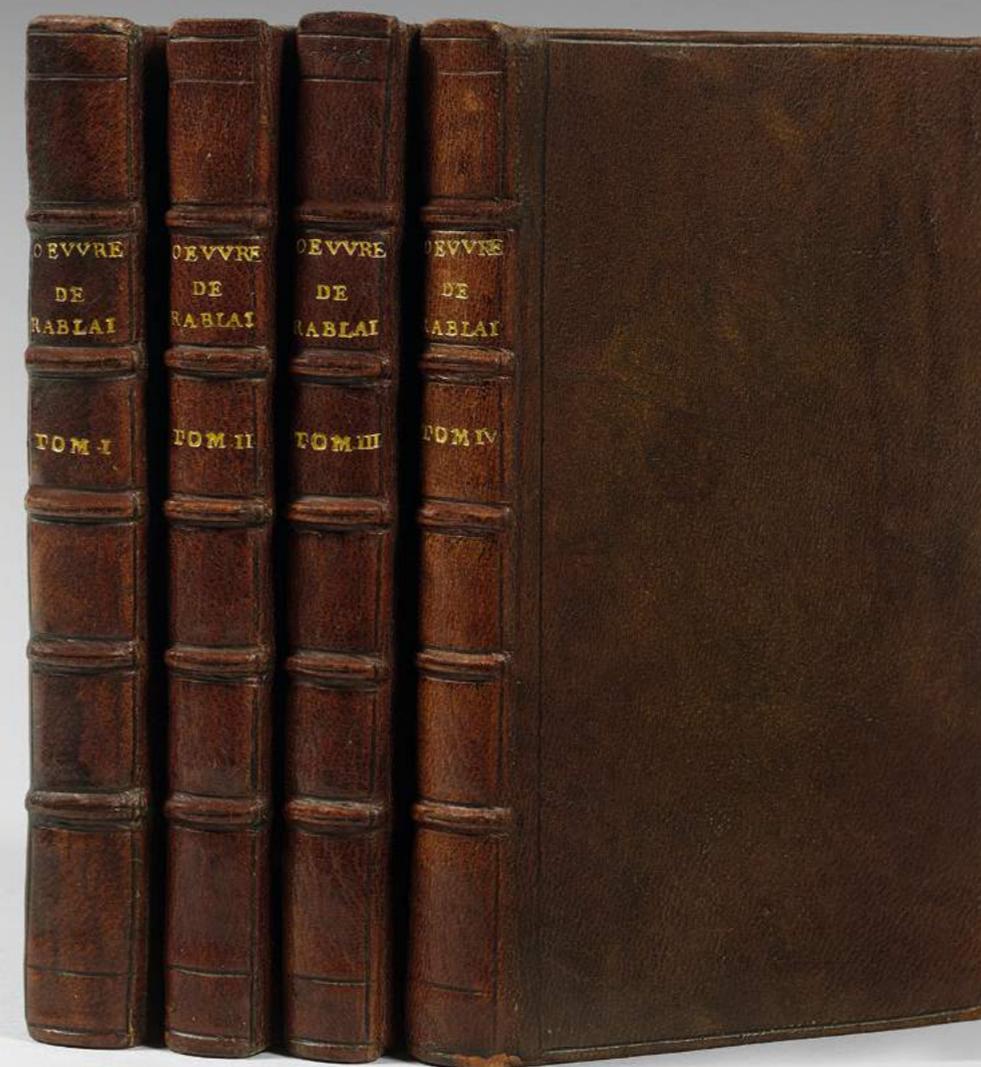
Plan, *Les Éditions de Rabelais*, 130.

« *C'est une contrefaçon du Rabelais Elzevir, qui est postérieure à l'édition de 1675. Elle a été elle-même contrefaite plusieurs fois sous les adresses de Bruxelles, Henri Prix, ou d'Amsterdam, Adrian Moetjens* ». (Tchemerzine, V, 318).

Elle est précédée d'une notice sur la vie de Rabelais. Le tome second comporte en outre un alphabet en 77 pages consacré à l'explication des termes utilisés par Rabelais dans ses Œuvres ainsi qu'une *Clef*.

L'édition est ornée d'une figure à pleine page représentant *la Dive bouteille*.

Les éditions anciennes des Œuvres de Rabelais sont toutes fort recherchées.



TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE, D'UNE GRANDE PURETÉ, DE CETTE ÉLÉGANTE ÉDITION DES ŒUVRES DE RABELAIS, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN OLIVE DE L'ÉPOQUE, CONDITION DES PLUS RARES POUR LES ÉDITIONS ANCIENNES DE RABELAIS.

**Rare et magnifique recueil complet de 107 feuillets gravés en 1691
sur les Fontaines et les jardins de Rome et Tivoli en reliure de l'époque.**

De la bibliothèque *Earls of Macclesfield* avec ex-libris.

23 **FALDA**, Giovanni Battista. *Le Fontane di Roma nelle Piazze, e luoghi publici della Città... Date in luce con direttione, e cura da Gio. Giacomo de Rossi... libro primo.*

Rome, G. G. de Rossi, vers 1691.

33 feuillets entièrement gravés dont le titre, la dédicace et les estampes.

- [Relié à la suite] : **FALDA**. *Le Fontane delle ville di Frascati, nel Tuscolano, con li loro prospetti, Parte seconda.* Ibid, vers 1691. 18 feuillets entièrement gravés dont un dépliant.

- [Relié à la suite] : **VENTURINI**, Giovanni Francesco. *Le Fontane ne'Palazzi e ne'giardini di Roma.* Ibid, 1691. 28 feuillets entièrement gravés, dont une planche dépliant.

- *Ibid.* *Le Fontane del giardino Estense in Tivoli... Parte quarta.* Ibid, [vers 1691]. 28 feuillets entièrement gravés, dont une planche dépliant.

Soit 4 parties reliées en un volume in-folio oblong, veau moucheté, double filet doré et roulette à froid autour des plats, dos à nerfs richement orné de fleurs-de-lys, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

275 x 395 mm.

LA PLUS BELLE SUITE DE GRAVURES SUR LES FONTAINES DE ROME ET SES ENVIRONS IMPRIMÉE ET GRAVÉE À ROME EN 1691.

BAL, II, 1014 ; Fowler & Baer, 117 (éd. De 1675-1689) ; Millard, IV, 36 ("... *this is the most sophisticated and elaborate collection of plates ever engraved on this subject*") ; Katalog Berlin, 3603.

4 FEUILLETS DE TITRE, 4 FEUILLETS DE DÉDICACE ET 99 GRAVURES d'après *Giovanni Battista Falda* (1643-1678) et *Francesco Venturini* (1630-1710) interprétées par ces derniers et *L. Rouhier*. ELLES REPRÉSENTENT DES FONTAINES POUR LA PLUPART CONSTRUITES AUX XVI^e ET XVII^e SIÈCLES.

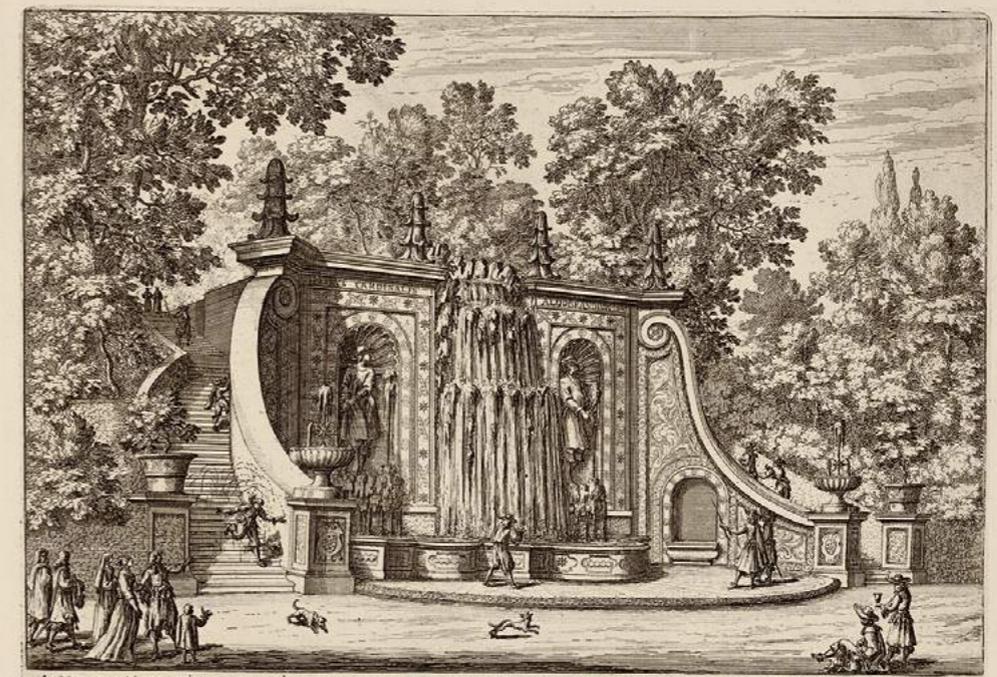
« *Exact et bien gravé. Le 4^e livre, contenant 28 planches, manque quelquefois* ». Brunet, II, 1172.

EXEMPLAIRE D'UN TRÈS BEAU TIRAGE ET BIEN CONSERVÉ, PROCHE DE L'EXEMPLAIRE DE LA *New York Public Library* DONT LA PARTIE IV NE COMPRENAIT QUE 21 ESTAMPES CONTRE 28 DANS LE PRÉSENT EXEMPLAIRE, PROCHE AUSSI DU SECOND EXEMPLAIRE « *The Library of Congress* ». Les planches sont ici numérotées.

"This collection of plates is the most charming that has ever appeared on the fountains of Rome and its environs. Part I was issued about 1675; Part II before 1687; Part III probably about 1689.

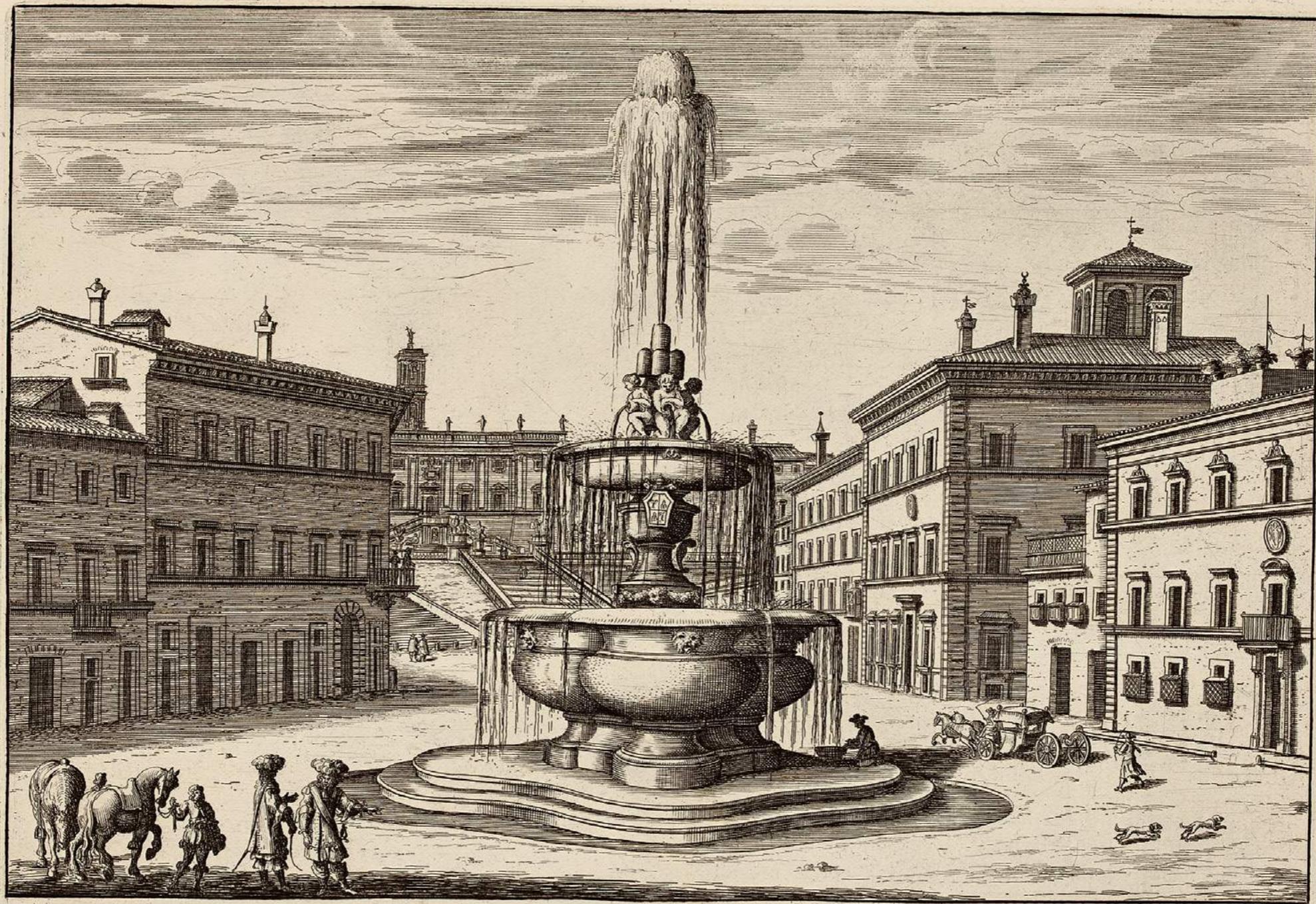
As in the case of Falda's *Nuovo Teatro* all the copies examined vary in numbering and arrangement of the plates. *The New York Public Library* has a copy of Part I-IV, dated [1691?], with unnumbered plates: Part I [1-33], II [1-18], III [1-28], IV [1-21]; *The Library of Congress* has one copy with numbered plates, Part I-II [1675] I-33, 1-18 pl., Part III [1691] I-28 pl., and a second copy with Part I-III numbered, Part IV unnumbered plates [1-28]. *The Berlin Catalog* (3603) lists a dated issue of 1691 with numbered plates in the four parts. *The New York Public Library* has a much later edition, issued with the stamp of the "*Calcografia Di Roma*" in the corner of the plates. Between 1798 and 1815, many sets of earlier plates were reprinted under the direction of Giuseppe Valadier. There was also an edition with 42 plates, Nuremberg, 1685. Bartsch XXI, p. 239-245, 248-249 ; Cicognara 3863".

Giovanni Battista Falda se rendit très jeune à Rome pour s'y perfectionner dans le dessin, et depuis s'appliqua tout entier à la gravure. Huber (*Manuel des amateurs*) trouve une grande ressemblance entre la manière de Falda et celle d'Israël Silvestre. Il a gravé les principales vues de Rome d'après ses propres dessins, ou d'après ceux du cavalier Bernin. Ses estampes à l'eau-forte sont très recherchées. (W. S.)



ALTRA FONTANA PIÙ SOPRA ALL' ANTECEDENTE FONTANA RVSTICA DEL TEATRO DELLA VILLA ALDOBRANDINA DI BEL VEDERE A FRASCATI, CON GIOVOCI D'ACQUE NELLE SCALE.

« *Les dessins et gravures de ses jardins, fontaines et édifices publics sont exécutés avec une science très grande de la perspective et ornés de personages* ». Benezit, IV, 255.



FONTANA NELLA PIAZZA DE' SS.^{TI} MVTI SOTTO CAMPIDOGLIO.
Architettura di Giacomo della Porta.

G.B. Falda del. et inc.

G. Giacomo Rassi le stampa in Roma alla Pace cō Priu del SP. 18

Cabinet du roi.
Édition originale, année 1668 à 1710.

Admirable volume imprimé sur grand papier relié en maroquin de l'époque aux armes et chiffre du roi Louis XIV, présentant en premier tirage des plans, vues, faces et perspectives du Louvre et des Tuileries, œuvres de Jean Bérain, Israël Silvestre, Sébastien Le Clerc et Marotte.

24

- [CABINET DU ROI]. - BÉRAIN.** *Plan général du château du Louvre.* 1674. **1 planche double.**
- **LE CLERC,** Sébastien. *Représentation des machines.* 1677. **1 planche double dépliant.**
- **MAROTTE.** *Face principale du Louvre.* 1676 ; *Plan du costé du Louvre.* 1678 ; *Plan du costé du Louvre.* 1678. **3 planches doubles dépliantes.**
- **SILVESTRE,** Israël. *Plan des Tuileries.* 1669 ; *Vue des Tuileries costé Entrée.* 1669 ; *Vue des Tuileries costé jardin.* 1668 ; *Plan du jardin des Tuileries.* 1671 ; *Vue et perspective du Palais et des jardins des Tuileries.* 1670 ; *Vue des jardins du palais des Tuileries.* 1673.
6 planches doubles dont 3 dépliantes.

[Suivi de] : **BÉRAIN,** Jean. *Ornemens de peinture et de sculpture, qui sont dans la Galerie d'Apollon, au Chasteau du Louvre, et dans le grand Appartement du Roy, au Palais des Tuilleries. Dessinez et gravez par les Srs. Berain Chauveau et le Moine.* Paris, 1710.

29 estampes illustrant La Galerie d'Apollon au Château du Louvre et dans le grand Appartement du Roy, au Palais des Tuileries : plafonds, trumeaux, lambris, dessus de porte...
Berlin Katalog n°4037.

1 volume in-folio relié en maroquin rouge aux armes et chiffre du roi Louis XIV, tranches dorées.
Reliure de l'époque.

492 x 327 mm.

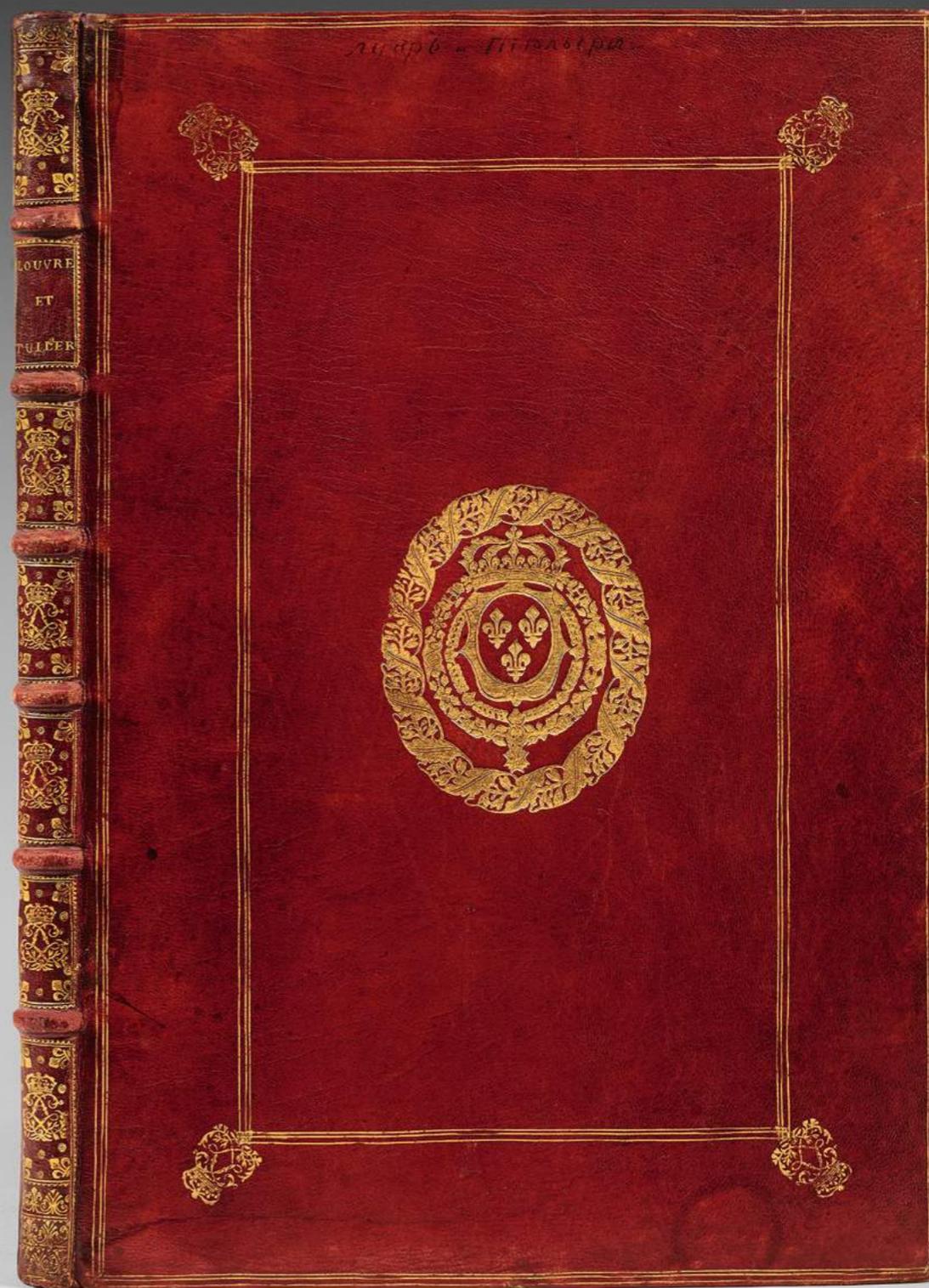
« Ayant perdu son père fort jeune, *Israël Silvestre* vint à Paris près de son oncle et parrain, *Israël Henriet*, le grand ami et l'éditeur de *Jacques Callot*, qui avait donné des leçons de dessin à Louis XIII. Sous la direction de son oncle, notre artiste acquit un remarquable talent de dessinateur et de graveur à l'eau-forte. *Israël* tient le milieu entre *Callot* et *Stefano della Bella*.

De 1640 à 1655, il voyagea en France et en Italie. À partir de son installation à Paris, en 1655, après ses voyages, il adopta un style moins spontané, délaissant l'eau-forte pour le burin. À la demande de Louis XIV, il réalisa des pièces d'une inspiration solennelle. Il fut choisi comme maître de dessin de Monseigneur, dauphin de France. Il avait en même temps le brevet de maître de dessin des pages des grandes et petites écuries du roi. Le dauphin fut parrain de son fils Louis, dit l'aîné, le 16 mars 1669 ».

Jean Bérain le père fut dessinateur de la Chambre et du Cabinet du Roi ; ce titre lui fut donné par un brevet du 18 décembre 1674. Il naquit à Saint-Mihiel en 1638, et mourut à Paris le 27 janvier 1711.
« *Ce maître a joué pendant toute sa vie, dit Mariette, d'une très-grande vogue ; on ne faisait rien, en quelque genre que ce fût, sans que ce soit dans sa manière, ou qu'il en eût donné les desseins* ».

CES NOMBREUSES COMPOSITIONS PEUVENT SERVIR DE TYPE POUR L'ORNEMENTATION DU STYLE LOUIS XIV. Il a vécu et travaillé pendant toute la durée de ce règne.

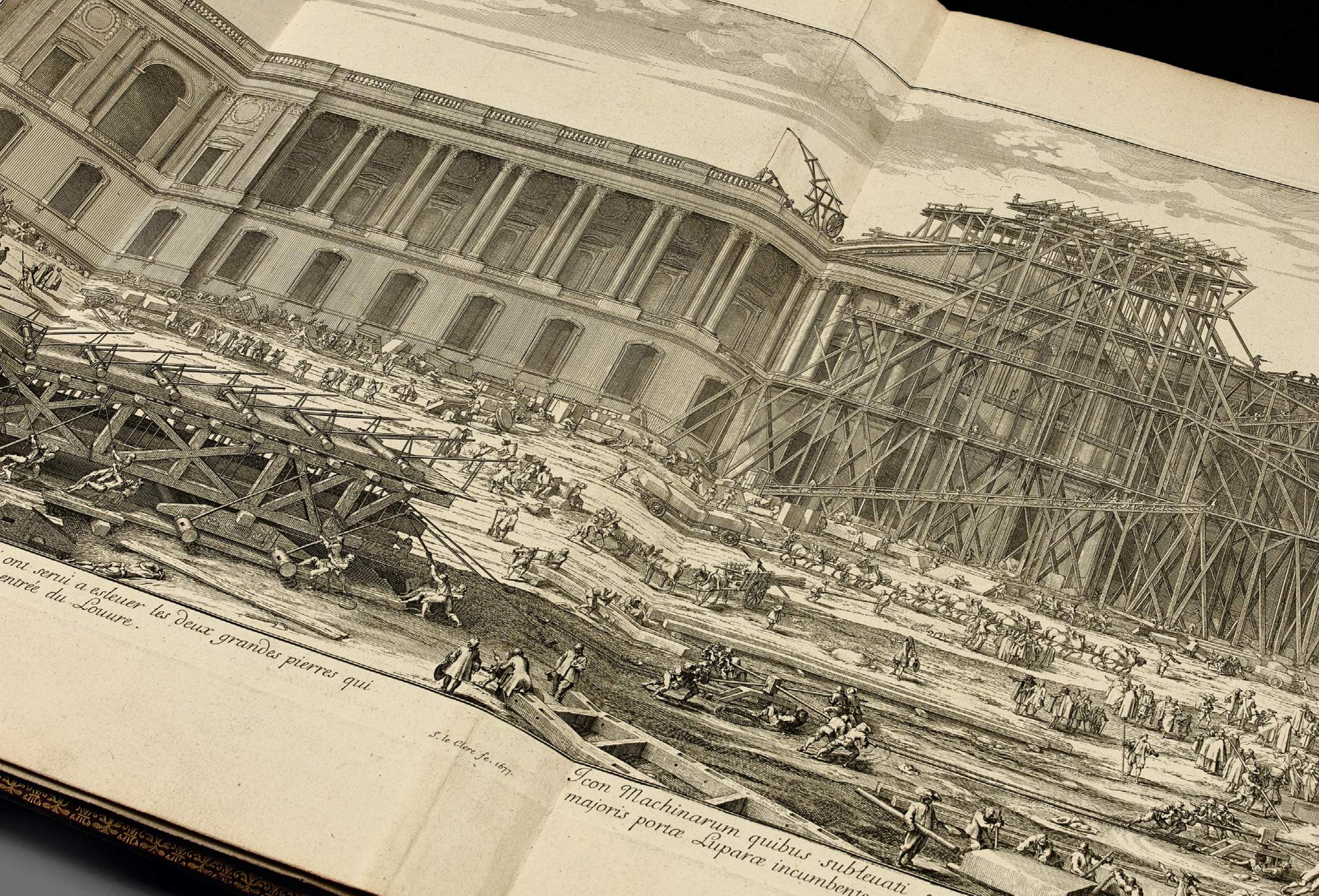
« *Issu d'une famille d'artistes, les Leclerc dits Berain, Jean I^{er} Berain, dit le vieux, devait succéder en 1675 à Henri de Gissey, dessinateur de la chambre et du cabinet du roi. Il dessine alors les costumes de carnaval, prépare les mascarades et les pompes funèbres pour les fastes du règne de Louis XIV. Il collabore à la décoration et à la machinerie de l'opéra, ordonne des fêtes, des feux d'artifice, des carrousels, dessine des bateaux, des boiseries, des cheminées à glace. Il crée un style décoratif qui s'impose de 1670 au début du XVIII^e siècle et donne son nom à ce style d'ornements qui à partir des « grotesques italiens », les raffina et les développa en délicates variations* ». (Benezit, I, 638).



Hauteur réelle de la reliure : 498 mm.

EXEMPLAIRE SUR TRÈS GRAND PAPIER RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES ET CHIFFRE DU ROI LOUIS XIV.

Provenance : Monsieur le *Comte Grégoire Koucheleff*, lieutenant général, aide de camp de S. M. l'empereur de Russie, mort à S. Petersburg, le 17 février 1855.



ont servi à esleuer les deux grandes pierres qui
entrent du Louvre.

S. le Clere fe. 1677.

Icon Machinarum quibus subleuati
majoris portae Luparae incumbentes

Exemplaire unique de l'*Histoire générale de l'Empire du Mogol* relié en maroquin olive aux armes de Marie-Thérèse d'Espagne, dauphine de France pendant seulement 17 mois (du 23 février 1745 au 23 juillet 1746).

25 CATROU, François. *Histoire générale de l'Empire du Mogol depuis sa fondation jusqu'à présent. Sur les Mémoires Portugais de M. Manouchi, Vénitien. Par le Père François Catrou, de la Compagnie de Jésus.* Paris, Jean de Nully, 1715.

In-4 de (10) ff., 272 pp, (3) ff. de *Préface*, 207 pp., (2) ff. Une carte dépliant datée 1725 et une vignette sur cuivre représentant le sceau des empereurs mogols. Qq. ff. légèrement brunis. Maroquin olive, triple filet doré en encadrement, grandes armes dorées de Marie-Thérèse d'Espagne, dauphine de France (Olivier 2525) frappées au centre des plats, fleurons dorés aux angles, dos à cinq nerfs avec pièces d'armes dorées (dauphins, fleurs-de-lys et tour), coupes ornées, tranches dorées. *Reliure royale de l'époque.*

250 x 188 mm.

VOLUME UNIQUE RELATANT L'« *Histoire générale de l'Empire Mogol* » COMPOSÉ ET RELIÉ EN L'ANNÉE 1745 À L'INTENTION DE MARIE-THÉRÈSE-ANTOINETTE-RAPHAËLLE, INFANTE D'ESPAGNE, fille de Philippe V, roi d'Espagne, et d'Élisabeth Farnèse sa seconde femme, née le 11 juin 1726 qui épousa le 23 février 1745 Louis de France, dauphin, fils de Louis XV. Elle mourut en couches le 23 juillet 1746, laissant une fille qui mourut à deux ans.

À l'exemplaire du tirage in-4 de l'année 1715, inconnu des bibliographes, furent ajoutées une carte dépliant de la « *Grande Tartarie* » qui ne fut gravée qu'en 1725 et une troisième partie, ici en édition originale à la date de 1715, reliée sciemment sans le titre intermédiaire, composée de 3 feuillets pour la préface et le privilège, 207 pages de texte et 2 feuillets de table.

Le présent ouvrage, rédigé sur les mémoires de *Niccolao Manucci* (1638-1717), représente l'un des rares comptes-rendus donné par un témoin oculaire de la période Moghole. Manucci, un voyageur vénitien, occupa différents postes en Inde tel qu'aventurier à la cour du Grand Mogol, canonnier ou médecin. Le manuscrit original de Manucci à partir duquel la version de Catrou a été éditée au XVIII^e siècle ne fut intégralement publié qu'au XX^e siècle.

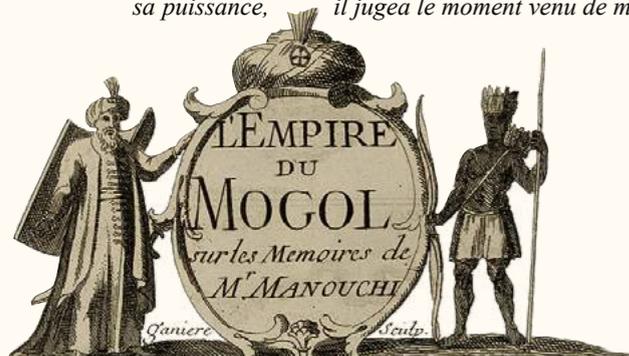
Le présent ouvrage est important car il est "entirely original... [and] represents the last great contribution to the phase of history in which, for the first time, Europeans acquired a corpus of knowledge about India as extensive and intimate as that which was available about the bulk of European countries." (*Literature of Travel and Exploration An Encyclopedia*)

"Manucci had first-hand knowledge of the Mughal court, and his book is considered to be the most detailed account of the Mughal court."

« Pendant les dix premières années de son règne, Timour se prépara à la guerre. Après avoir affirmé sa puissance, il jugea le moment venu de mettre à exécution l'ambitieux projet de conquérir toutes les nations qui avaient jadis obéi à Gengis-Khan.

La riche proie que convoitait Timour, c'était l'Iran (Perse), encore au pouvoir des Mongols, mais divisé entre un grand nombre de princes...»

L'auteur, *François Catrou* (1659-1737) se fit connaître par des compositions qui annonçaient de la facilité, de la grâce et de l'imagination au collège de Rouen. Le *Journal de Trévoux*, qui commença en 1701, lui dut sa naissance et ses progrès. Il le soutint environ 12 ans et s'y fit la réputation d'un bon critique.



Cette *Histoire Générale de l'Empire du Mogol*, dédiée « À Monseigneur le Duc de Bourgogne », fut très prisée à la Cour de France. Nous avons répertorié, outre le présent exemplaire composé pour l'infante Marie-Thérèse, un autre exemplaire in-4 à la date de 1705, relié en maroquin rouge aux armes du dauphin Louis de France, son époux, vendu 11 500 € en mai 2001, il y a 15 ans. Cet exemplaire était relié sans la troisième partie parue en 1715 ici présente (Réf. *Livres précieux*, mai 2001, n°116).

Provenances : *Marie-Thérèse d'Espagne*, infante d'Espagne et dauphine de France, épouse de Louis-Ferdinand, dauphin (1726 -1746, armes) ; *Auguste de la Potherie, Neuville* (ex-libris manuscrit). Marie-Thérèse d'Espagne n'ayant été dauphine de France que 17 mois, LES EXEMPLAIRES RELIÉS À SES ARMES SONT D'UNE INSIGNE RARETÉ.

Édition originale « *fort rare* » (Cohen) des *Figures de Différents caractères* d'Antoine Watteau, l'un des plus beaux livres de l'histoire de la bibliophilie française.

Précieux exemplaire, conservé dans ses belles reliures de l'époque, cité par Cohen (col. 1056) provenant des bibliothèques du Comte Greffulhe et d'André Langlois avec ex-libris.

26

WATTEAU, Antoine. *FIGURES DE DIFFÉRENTS CARACTÈRES de Paysages & d'Etudes dessinées d'après nature, par Antoine Watteau, Peintre du Roy en son Académie Royale de Peinture et Sculpture, Gravées à l'Eau-forte par les plus habiles Peintres et Graveurs du Temps, TIRÉES DES PLUS BEAUX CABINETS DE PARIS.*

Paris, Audran et Chereau, [1726-1728].

2 volumes in-folio de : I/ (4) ff. gravés (frontispice dessiné et gravé par *Boucher*, épitaphe, et autoportrait de Watteau gravé par *Boucher*), 101 planches portant 132 sujets numérotés. Sans le titre, *la Vie* (2 ff.) et la préface (un f.), gravés, jamais reliés dans l'exemplaire (voir ci-après) ; II/ 121 planches portant les sujets numérotés de 133 à 350 et 1 gravure non numérotée entre la 270 et 271. Sans le titre et le f. d'*Avertissement*. Veau marbré, triple filet à froid encadrant les plats, dos ornés de filets, fleurons, et étoiles, pièces de titre et toison de maroquin rouge et noir, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

495 x 325 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE « DE CE PRÉCIEUX RECUEIL » (Cohen, col. 1064), L'UN DES PLUS BEAUX ET DES PLUS RARES LIVRES ILLUSTRÉS FRANÇAIS DE TOUS LES TEMPS.

« CETTE ÉDITION, LA SEULE BONNE, EST FORT RARE ». (Cohen, col. 1064).

Sander, *Illustrierten franz ö sischen Bücher des 18. Jahrhunderts*, 2042 ; Berny, *Livres anciens, romantiques et modernes*, III, ..., 90 ; Esmerian, *XVIII^e siècle, livres illustrés*, 107.

PRÉCIEUX ET CÉLÈBRE EXEMPLAIRE CITÉ PAR COHEN (col. 1056) PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES DU COMTE GREFFULHE ET ANDRÉ LANGLOIS.

Le « recueil Julienne », le plus beau et le plus rare des recueils de gravures du XVIII^e siècle, fut composé par les soins de l'ami et protecteur de Watteau, *Jean de Julienne*, lequel s'entoura peu de temps après la mort de Watteau d'une trentaine d'artistes reconnus dans le but de propager l'œuvre de son ami. L'entreprise de publication s'étendit sur une douzaine d'années. Les quatre volumes (dont les *Figures de différents caractères* sont consacrés aux dessins et *l'Œuvre* à ses peintures et ornements) furent imprimés chez lui, à la manufacture des Gobelins.

Le travail de gravure débuta en 1717, soit quatre ans avant la mort d'Antoine Watteau. Les *Figures de différents caractères* furent mises en vente en 1726 et 1728 (et *l'Œuvre* en 1735). Julienne fit appel aux plus grands artistes du temps : quinze graveurs travaillèrent aux *Figures de différents caractères*, dont *Jean Audran* (131 pièces), *Cochin père*, *Nicolas Silvestre*, *Laurent Cars* et *François Boucher* alors âgé de dix-neuf ans, qui grava 105 pièces. Jean de Julienne lui-même, son ami le comte de Caylus et peut-être Montullé, cousin germain de Julienne, ont enfin gravé une quinzaine de pièces.

AU TOTAL, 352 GRAVURES IMMORTALISANT LES DESSINS DE WATTEAU : outre son autoportrait, la plupart sont des études de personnages pour ses tableaux de scènes galantes ou de comédie italienne, mais aussi d'artisans de petits métiers, de femmes dans leur vie quotidienne, et de personnages exotiques.

LE GOÛT PERSONNEL DE JULIENNE, AQUAFORTISTE AMATEUR, INFLUE SUR LA TECHNIQUE DES GRAVEURS. C'est à l'eau-forte qu'eurent recours ces derniers pour obtenir une atmosphère aux valeurs claires, évanescences que ne pouvait traduire le burin.

LE SUCCÈS DE L'OUVRAGE FUT CONSIDÉRABLE ET LES GRAVURES ACCROCHÉES DANS TOUS LES INTÉRIEURS FRANÇAIS, AINSI QU'EN ANGLETERRE ET EN ALLEMAGNE.



Quelques années après la parution des *Figures de différents caractères* en 1726-1728, les deux volumes de *l'Œuvre* de Watteau virent le jour en 1735 ; le Comte Greffulhe possédait initialement ces quatre volumes : *Les Figures* en 2 volumes in-folio, et *l'Œuvre* en 2 volumes grand in-folio. Il est cité par Cohen dans sa description de *l'Œuvre* parmi les rarissimes exemplaires connus (col. 1056). L'ensemble des volumes fut titré *l'Œuvre* au dos, raison pour laquelle les deux volumes des *Figures* portent ici ce titrage, et explique l'absence (d'origine) des titres, de la préface et de la *Vie* de Watteau, lesquels furent remplacés par le frontispice de *Boucher*, relié ici en tête du T. I mais habituellement en tête du T. II.



N°26 - CE SUPERBE EXEMPLAIRE DU COMTE GREFFULHE COMPTE PARMIS LES RARES CONSERVÉS DANS LEUR ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE BIEN CONSERVÉE.
L'exemplaire passa ensuite dans la bibliothèque *André Langlois*, une des provenances les plus distinguées pour les beaux livres du dix-huitième siècle.



Hauteur réelle des reliures : 508 mm.

N°26 - En 2000, il y a 16 ans un exemplaire de ces *Figures de différents caractères* en reliure anglaise restaurée était vendu 350 000 F (environ 53 300 €) (Réf : *Livres précieux*, mai 2000, n° 140).

**Magnifique exemplaire regroupant deux éditions originales majeures de Bossuet
relié en maroquin rouge de l'époque.**

Paris, 1731.

28 **BOSSUET.** *Traitez du libre-arbitre, et de la concupiscence. Ouvrages posthumes* (donné par Jacques-Bénigne, neveu). Paris, Barthélémy Alix, 1731.

2 parties en 1 volume in-12 de 26 pp., (3) ff. de table, 155 pp., (1) f.bl., (1) f. de titre, 218 pp., (6) ff. Relié en plein maroquin rouge de l'époque, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, avec roulettes fleurdelysées en pied, filet or sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

168 x 94 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE DEUX TRAITÉS MAJEURS DE BOSSUET.

Bibliothèque de Backer, n°998 ; Bulletin Morgand et Fatout, n°129 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 336 ; Tchermersine, I, 905 ; Brunet, I, 1139.

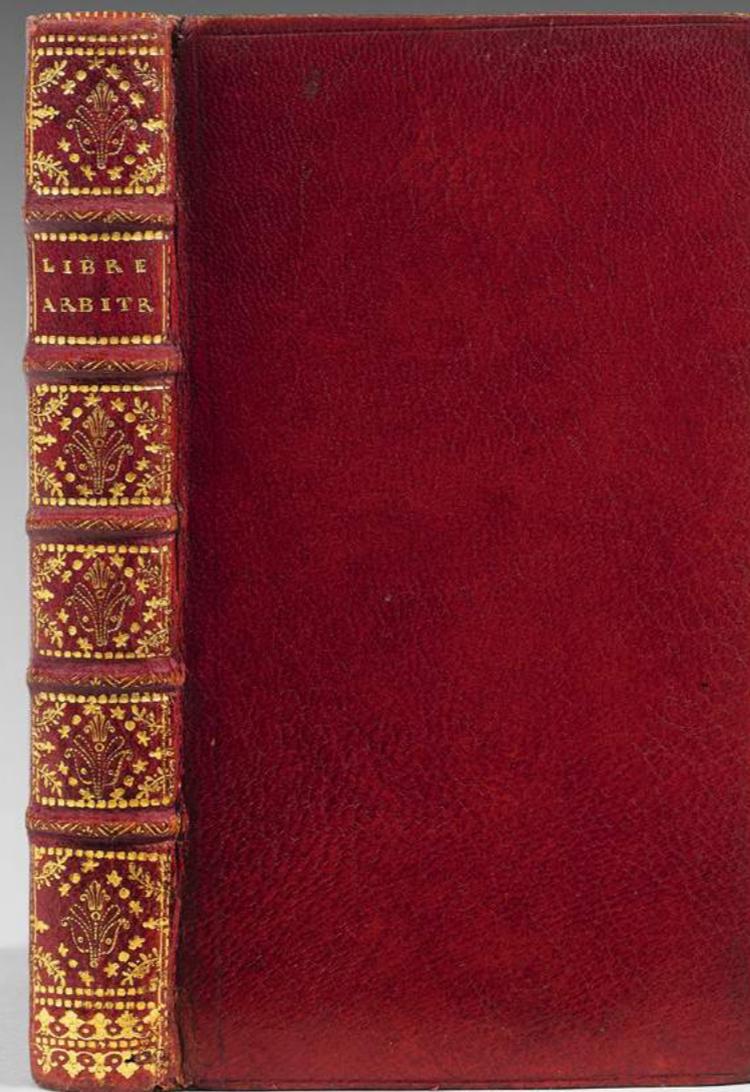
BOSSUET FUT NOMMÉ PRÉCEPTEUR DU DAUPHIN EN 1670 ET LE *Traité du libre-arbitre* EST L'UN DES OUVRAGES COMPOSÉS POUR L'ÉDUCATION DU FUTUR SOUVERAIN.

LE SUJET ABORDÉ TRAITE DU 'moyen d'accorder notre Liberté avec la certitude des décrets de Dieu'. La question de savoir s'il existe des choix humains indépendamment de la souveraine grâce de Dieu venait de diviser les catholiques de France en deux camps : les Jésuites, soutenus par le haut clergé ainsi que par le Roi, et les Jansénistes de Port-Royal, minoritaires mais solidaires autour de brillantes autorités théologiques et intellectuelles telles que Arnault et Pascal. Or les années qui virent Bossuet précepteur du Dauphin coïncident presque exactement avec la Paix de l'Église de France (1668-1678). De plus, les Jansénistes furent parmi les rares personnes à ne pas entrer en conflit avec Bossuet, même si sa situation à la Cour ne permettait pas à ce dernier d'afficher trop haut l'intérêt qu'il portait à la théologie de Port-Royal.

Aussi la richesse du *Traité du libre-arbitre* réside principalement dans la synthèse fragile mais courageuse (c'est tout de même au futur Roi de France que Bossuet s'adresse), de deux doctrines pourtant farouchement opposées. CE TEXTE MÉCONNU DONNE LA TRÈS JUSTE MESURE D'UNE PÉRIODE DE TOLÉRANCE OFFICIELLE BIENTÔT VAINCUE PAR LE RAIDISSEMENT DES LIBERTÉS EN MATIÈRE DE RELIGION.

LE *Traité de la concupiscence*, COMPOSÉ VERS 1693, REFLÈTE QUANT À LUI L'ÉPOQUE SUIVANTE, PÉRIODE TROUBLE OÙ LES POSITIONS DOCTRINALES SONT BEAUCOUP PLUS RIGIDES ET LES MŒURS BEAUCOUP PLUS LIBRES. Évêque de Meaux depuis 1681, écouté par la cour qui se déplace de Paris et de Versailles pour ses prêches, docteur incontesté de l'Église de France, Bossuet s'en prend ici aux libertins, aux mondains, vitupérant contre le mensonge de leur esprit et la vanité de leur vie. Ce texte devait s'intituler *Considérations sur les paroles de Saint Jean : 'N'aimez pas le monde'* mais le neveu de Bossuet, évêque de Troyes et préfacier de cette édition, a préféré l'autre titre, plus sévère.

Le lien avec Versailles s'est maintenu jusqu'à la fin de la vie de Bossuet. Il occupait une place essentielle au sein de la cour de France, il était conseiller du Roi en ses conseils et conseiller ordinaire en ses conseils d'État.



MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, PARTICULIÈREMENT FRAIS ET GRAND DE MARGES (hauteur : 168 mm), CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE D'UNE QUALITÉ RARE.

LES ÉDITIONS ORIGINALES DE BOSSUET CONSERVÉES EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE ONT DE TOUS TEMPS ÉTÉ RECHERCHÉES DES BIBLIOPHILES.

Remarquable exemplaire de la « très importante édition en grande partie originale » (Tchemerzine) des *Lettres de Madame de Sévigné* relié en superbe maroquin rouge de l'époque. Unique exemplaire apparu sur le marché depuis un demi-siècle ainsi constitué de neuf volumes réunis par un bibliophile exigeant du XVIII^e siècle.

Paris, 1734-1737-17

29 **SÉVIGNÉ**, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de... (16
Marquise de Sévigné à Madame la Comtesse de Grignan
 À Paris, chez Nicolas Simart, 1734.
 4 volumes.
Recueil des Lettres de Madame la Marquise de Sévigné
 À Paris, chez Rollin fils, 1737.
 2 volumes.
 Soit 6 volumes in-12.

Lettres nouvelles... pour servir de Supplément à l'édition
 À Paris, Desprez [privilege au nom de Rollin], 1754.
 2 volumes in-12. Supplément, donné également par le
 Perrin, contenant **86 lettres en édition originale.**

Recueil de lettres choisies, pour servir de suite à
Madame de Sévigné à Madame de Grignan, sa fille...
 A Paris, par la Compagnie des libraires, 1774.
 1 volume in-12. Supplément, donné également par le chev
 contenant 25 lettres de Mme de Sévigné à divers cor
 98 lettres entre différents correspondants.

Soit un ensemble de 9 volumes in-12, plein maroquin ro
 doré autour des plats, dos à nerfs richement ornés tomé
 pièces de maroquin vert, roulettes fleurdelysées en pied de
 intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Exceptionnel*
reliures en maroquin de l'époque réalisées pour le même
ne présentant que de faibles variantes de décor dues à l'
de parution des volumes s'étendant de l'année 1734 à l'an

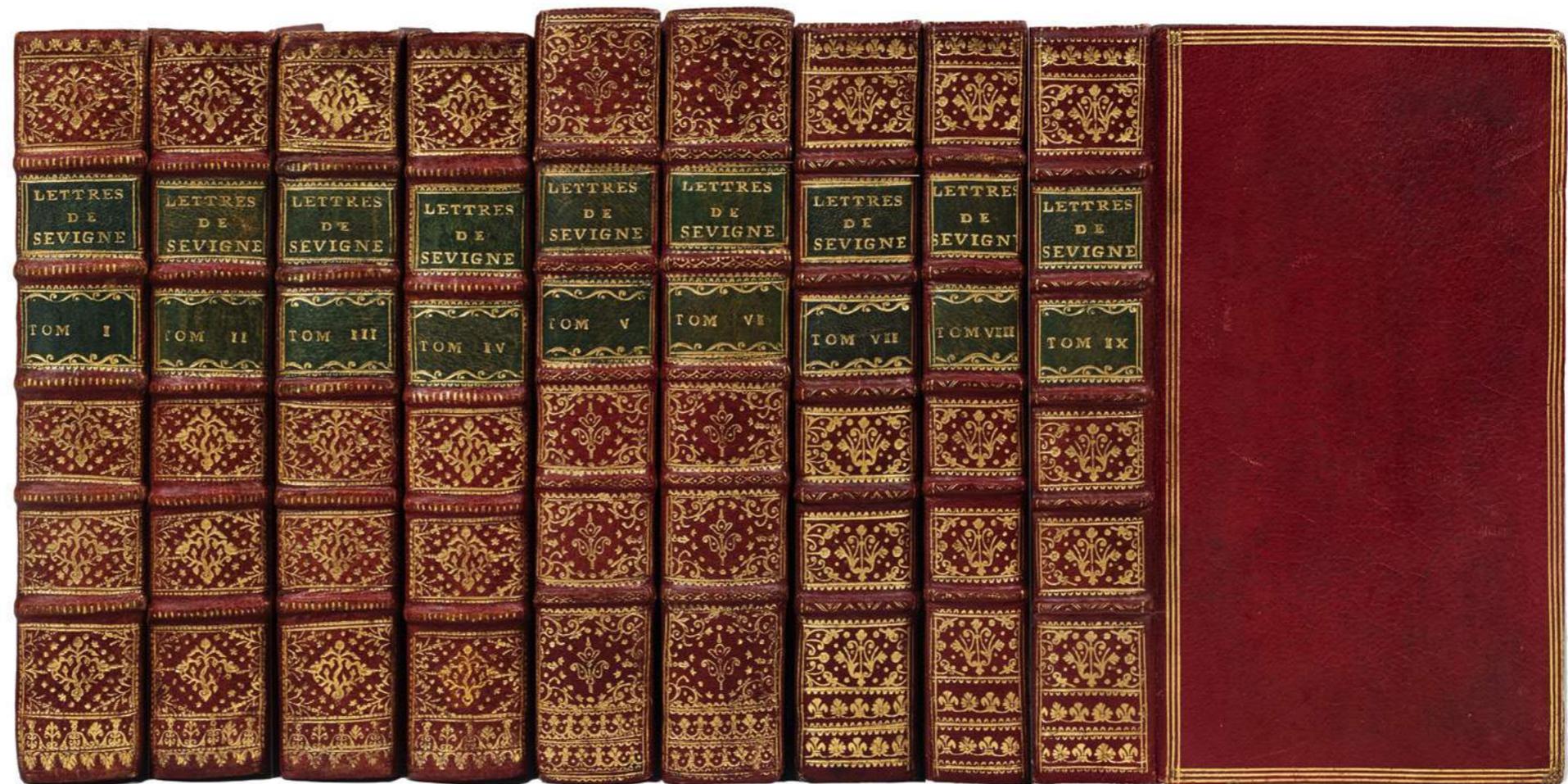
165 x 95 mm.

PRÉCIEUSE COLLECTION ORIGINALE DES « *Lettres de Sévigné* » REVÊTUE À L'ÉPOQUE D'UN ÉLÉGAN MAROQUIN DESTINÉ À UN BIBLIOPHILE EXIGEANT DU XVIII^e SIÈCLE Q TROIS SÉRIES DE LETTRES PUBLIÉES SUR QUARANTE ANI À 1774 QU'IL FIT TOMER DE I À IX.

Elle comprend les 6 volumes parus chez Rollin en 1734 décrits par Tchémerzine, V, 822 : « *Édition très importa partie originale, donnée par le chevalier de Perrin, an Simiane.*

Elle contient 614 lettres à Mme de Grignan » ; suivis des deux volumes de *Lettres nouvelles* parus en 1754 avec 86 LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ EN ÉDITION ORIGINALE et enfin du *Recueil de lettres choisies* en 1 volume in-12 à la date de 1774, réimpression de l'édition originale de 1751.

LA SÉPARATION FORCÉE SURVENUE ENTRE LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ ET SA FILLE, DUE AU MARIAGE DE CELLE-CI NOUS A PROCURÉ LA PLUS VIVANTE DES CHRONIQUES DU RÈGNE DE LOUIS XIV ET UNE DES



« Pour oublier sa tristesse et pour se rapprocher en pensée de cette fille lointaine, Mme de Sévigné est allée avec elle une correspondance de tous les jours, de tous les instants. Le procès Fouquet (auquel est consacrée également une série de lettres qu'elle adressa au marquis de Pomponne) ; les amours du roi avec La Vallière, la Montespan, et d'autres ; la lente ascension de Mme de Maintenon, le mariage manqué de la Grande Demoiselle, les États de Bretagne, la mort de Vatel, autant d'évènements, d'intrigues qui ont donné lieu à des épîtres aujourd'hui justement célèbres.

À côté de Versailles et de ses fastes, il y a Paris, où la marquise habite, à partir de 1677, l'Hôtel Carnavalet ; il y a les "générales" des auteurs à la mode, et ces auteurs s'appellent Racine et Molière ; il y a les mariages, les enterrements et les sermons des grands prédicateurs, ce sont Bossuet, Bourdaloue, Fléchier ; il y a les dîners en ville et les conversations avec les amis : Mme de la Fayette, Retz, qui probablement, lui dédia ses Mémoires ; Condé, La Rochefoucauld... »

Mme de Sévigné a écrit à sa fille des lettres d'amour. « Ce sont des lettres, dira un de leurs premiers lecteurs, où il y a plus de passion que les amants n'en ont dit depuis que l'on a commencé d'aimer. » L'expression de cette passion en fait l'originalité. Un de ses premiers éditeurs le souligne : « Les tours nobles, délicats et variés dont elle use pour exprimer sa tendresse ne lui sont pas moins propres que sa tendresse même. » Telle est sa « singularité », due à « l'excès de sa sensibilité ».

De cette passion, contrariée parce que sa fille l'aimait sans aimer les épanchements, naît un ton unique, que l'épistolière a su inventer pour concilier sa tendance spontanée à exprimer ses sentiments et la

réserve qu'elle devait s'imposer. L'art sévignéen naît de cette tension entre facilité et retenue. De cette passion naît aussi un inlassable désir de plaire qui explique, parmi nombre de passages moins bien venus (Mme de Sévigné les appelle des « landes »), l'existence de quelques morceaux de bravoure, mais surtout l'art de transformer tout ce qui se présente en sujet de conversation par écrit. Mme de Sévigné a transformé en art épistolaire la séduction que chacun lui reconnaissait dans la conversation orale.

CE PRÉCIEUX RECUEIL EST ORNÉ DE 2 PORTRAITS À PLEINE PAGE EN FRONTISPICE, SUR PAPIER FORT, celui de la Marquise de Sévigné gravé par Jacques Chereau et celui de la Comtesse de Grignan gravé par Petit.

SUPERBE EXEMPLAIRE DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ RÉUNISSANT 9 VOLUMES DESTINÉS À UN BIBLIOPHILE EXIGEANT DE L'ÉPOQUE, RELIÉ EN ÉLÉGANTE MAROQUIN ROUGE DU TEMPS, LE SEUL EXEMPLAIRE AINSI CONSTITUÉ RÉPERTORIÉ SUR LE MARCHÉ DEPUIS PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE.

L'exemplaire Béraldi, en maroquin citron, ne réunissant que 7 volumes parus de 1734 à 1751, fut vendu raisonnablement 29 500 € le 28 mai 2008 à Paris, il y a 8 ans.



**Édition originale et tout premier tirage de cet « ouvrage fort recherché » (Brunet)
l'un des plus plaisants livres d'architecture du règne de Louis XV,
orné de 155 grandes planches de Blondel d'architecture et de décoration intérieure.**

**Fort bel exemplaire relié à l'époque en maroquin rouge
aux armes et chiffre du roi Louis XV.**

30 **BLONDEL**, Jacques-François. *De la Distribution des Maisons de plaisance et de la Décoration des Edifices en général.*

À Paris, rue S. Jacques, chez Charles-Antoine Jombert, 1737-1738.

2 volumes grand in-4 : I/ 1 frontispice par *Cochin fils*, (4) ff., xvi pp., 198 pp., (1) f. bl., 44 planches gravées numérotées ; II/ viii pp., pp. 1 à 178, (1) f. de faux-titre et (1) f. d'errata, pp. 179 à 180, 111 planches numérotées, soit un total de 155 gravures. Petit trou à la pl. 65 et pte. tache en marge de la p. 119 du tome 2. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armes de Louis XV frappées or au centre, dos à nerfs ornés aux chiffres royaux, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

285 x 220 mm.

ÉDITION ORIGINALE, DÉDICACÉE À TURGOT, DE L'UN DES BEAUX LIVRES D'ARCHITECTURE FRANÇAIS DU SIÈCLE DE LOUIS XV, ORNÉ DE 155 GRANDES PLANCHES HORS-TEXTE, souvent doubles ou repliées DESSINÉES ET GRAVÉES EN TAILLE-DOUCE PAR BLONDEL.

Sander, 179 ; Berny, III, *Livres anciens, romantiques...*, 6 ; Berlin Kat 2400 ; Millard 25 ; Cicognara 435.

« *Ouvrage fort recherché* » (Brunet, I, 977).

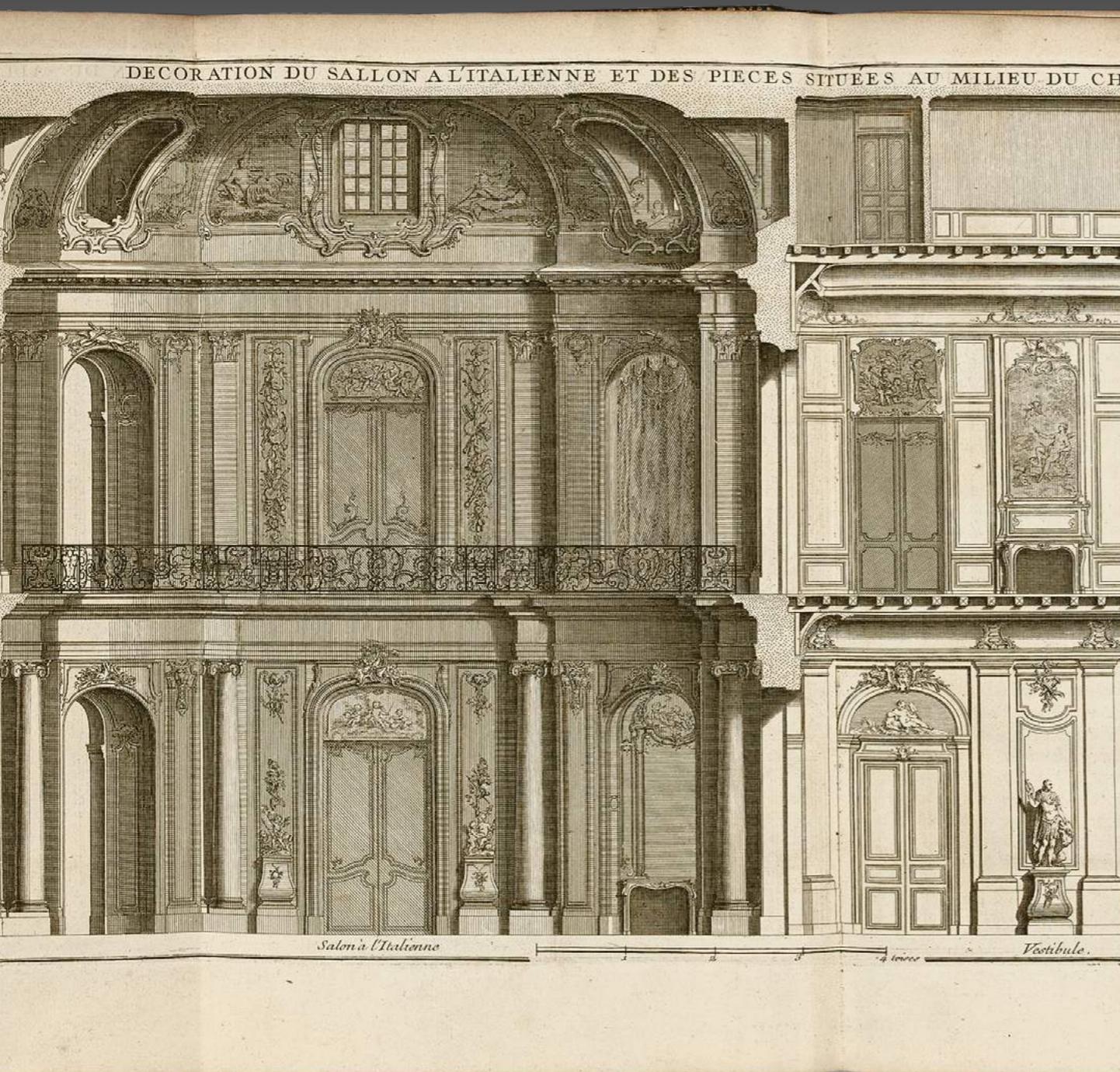
L'EXEMPLAIRE PRÉSENTE BIEN LES CARACTÉRISTIQUES DU PREMIER TIRAGE décrit par les bibliographes, avec le faux-titre et l'errata (ici reliés entre les pp. 178 et 179 du tome 2) et avant les modifications au titre, au frontispice et à la vignette de départ. (Fowler, 1961, p. 38).

« *Planches de décoration de style Louis XV* » (Bibliothèque Rahir, 325).

Jacques-François Blondel (1704-1774) ouvrit à Paris à 34 ans une école publique d'architecture. L'utilité de ses leçons, et la célébrité qu'obtinrent plusieurs de ses élèves, le firent recevoir en 1755 à l'Académie. Nommé ensuite professeur, il donna, pendant trente années, avec un zèle infatigable, des leçons publiques et particulières. Il fit plus, il sollicita le marquis de Marigny, directeur général des bâtiments, d'obtenir du roi des récompenses pour les élèves, et eut la satisfaction de voir sa proposition accueillie. Ses leçons ont opéré une révolution dans l'art. C'est à lui que l'on doit les articles de l'Encyclopédie qui traitent de l'architecture. Cambrai lui doit son palais archiépiscopal. Il composa, pour Metz, un projet général d'embellissement, et y fit élever le portail de la cathédrale, le palais épiscopal, les casernes, l'hôtel de ville, etc. Il donna pour Strasbourg des plans généraux, etc.

Cohen (156-157) décrit l'œuvre : FRONTISPICE DE COCHIN FILS GRAVÉ PAR SOUBEYRAN, FLEURONS DE COCHIN ET 156 PLANCHES DE BLONDEL, vignettes et culs-de-lampe et cite l'exemplaire *James de Rothschild*, cartonné et non rogné : « Les planches (la planche 25 du volume second n'a jamais été publiée comme l'indique l'avis au relieur) présentent des modèles pour la réalisation de maisons de campagne, avec des détails d'extérieurs et d'intérieurs, ainsi que des plans de jardins. »

LES 155 GRANDES PLANCHES DE CE BEL OUVRAGE D'ARCHITECTURE SONT AUTANT CONSACRÉES À L'ARCHITECTURE EXTÉRIEURE PROPREMENT DITE DE CHÂTEAUX ET MAISONS DE PLAISANCE QU'À LA DÉCORATION INTÉRIEURE SOUVENT DÉTRUITE OU DÉNATURÉE DE CEUX-CI : boiseries, cheminées, escaliers, grilles, décorations des jardins, de salles à manger, de salles de bains ou de chambre.



N°30 - L'ensemble forme un panorama très complet de l'art de l'architecture et de l'art décoratif sous le règne de Louis XV.
« Nombreuses planches d'architecture, décoration d'appartements, de jardins, etc. » (Bulletin de la Librairie Morgand et Fatout, 9666).

Hauteur réelle des reliures : 294 mm.

N°30 - Fort bel exemplaire, en premier tirage, de ce célèbre traité d'architecture, bien complet de toutes ses planches et relié à l'époque en maroquin rouge aux armes et chiffre du roi Louis XV.

Édition originale de cette réfutation du *Prince* de Machiavel écrite conjointement par Frédéric II, alors prince héritier du royaume de Prusse, et par Voltaire, son conseiller. « *J'ai toujours regardé 'Le Prince' de Machiavel comme un des ouvrages les plus dangereux qui se soient répandus dans le monde* » (Frédéric II).

Précieux exemplaire relié à l'époque aux armes de Paul-Esprit Feydeau de Brou (1683-1767).

31

[VOLTAIRE / FRÉDÉRIC II, roi de Prusse]. *Examen du Prince de Machiavel, avec des notes Historiques & Politiques*. La Haye, Jean Van Duren, 1741.

In-8 de xxxii pp., 364 pp. Qq. très légères brunissures, infime trou de vers traversant les pp. 1 à 170. Veau moucheté, filet estampé à froid encadrant les plats, armes frappées or au centre, dos à nerfs orné de coquilles dorées dans les entrenerfs et de fleurs-de-lys couronnées en tête et pied, pièce de titre de maroquin rouge, filet or sur les coupes, tranches mouchetées rouges. *Reliure de l'époque*.

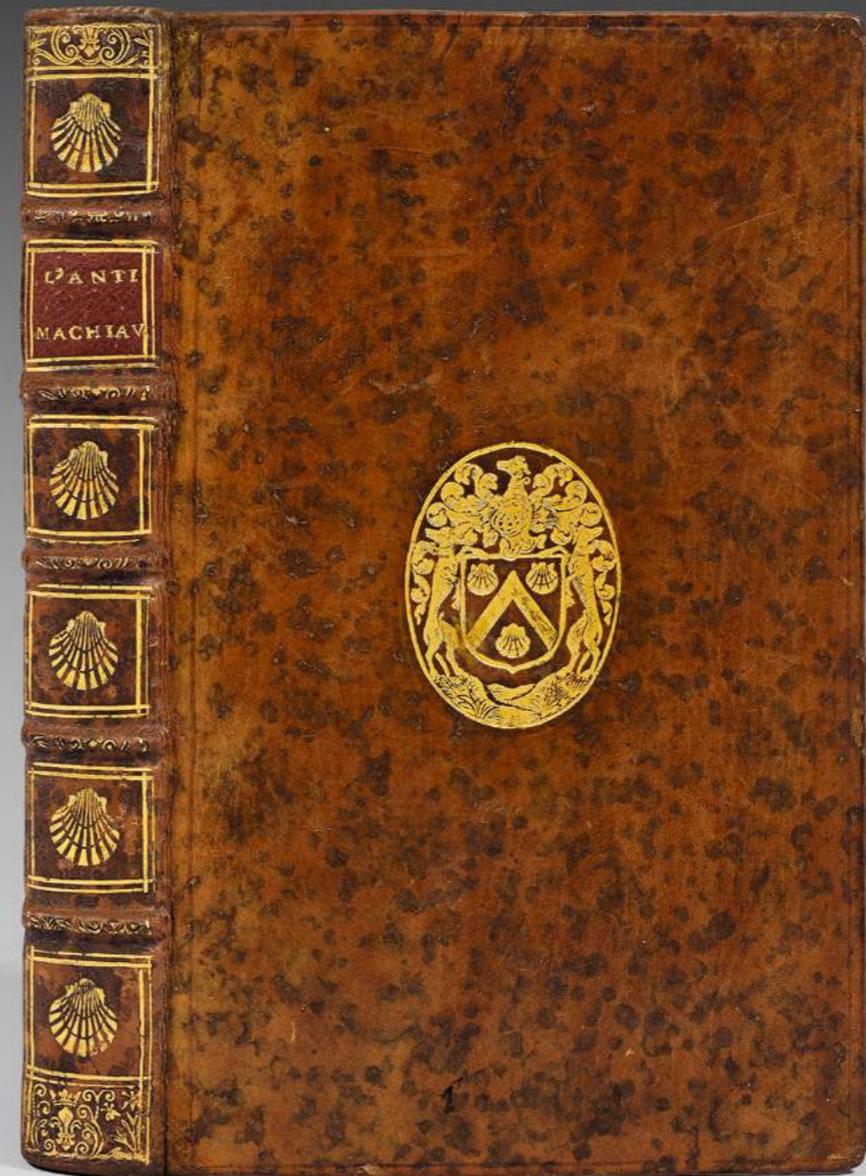
194 x 119 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE RÉFUTATION DU « PRINCE » DE MACHIAVEL ÉCRITE CONJOINTEMENT PAR FRÉDÉRIC II, ALORS PRINCE HÉRITIER DU ROYAUME DE PRUSSE, ET PAR VOLTAIRE, SON CONSEILLER.

« *C'est la première publication du texte de Frédéric II, revu en partie par Voltaire, puis en partie par Bruzen de La Martinière, sur l'ordre et pour le compte de l'éditeur Van Duren, à la suite de sa rupture avec Voltaire. La traduction du 'Prince' et les notes historiques et politiques sont de A.-N. Amelot de La Houssaye. 'L'Examen' seul est du roi de Prusse. C'est le texte qui a été suivi dans l'édition des 'Œuvres de Frédéric', publiées du vivant de l'auteur en 1789. Il a été reproduit aussi en 1834 et en 1848, mais sous le titre de l' 'Anti-Machiavel'.* » (Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, 357).

« *Le 22 mars 1739, Frédéric écrit à Voltaire : 'Je médite un ouvrage sur le 'Prince de Machiavel'. Cet ouvrage devait être imprimé à Londres, avec le plus grand luxe, par les soins d'Algerotti. Mais ce projet ne fut pas exécuté et FRÉDÉRIC ENVOYA À VOLTAIRE, LE 4 DÉCEMBRE, LES DOUZE PREMIERS CHAPITRES DE SON OUVRAGE ; LES AUTRES SUIVIRENT, et le prince finit par écrire à son illustre ami, le 26 avril 1740 : 'JE VOUS ABANDONNE MON OUVRAGE, PERSUADÉ QU'IL S'EMBEILLIRA ENTRE VOS MAINS ; il faut votre creuset pour séparer l'or de l'alliage'. Voltaire, désireux de répondre à cette confiance, faisait librement remarquer à l'Auteur les longueurs et les répétitions qui déparaient ce travail. Frédéric lui répondit le 5 août : 'Je me repose entièrement sur mon cher éditeur', 'RAYEZ, CHANGEZ, CORRIGEZ ET REMPLACEZ TOUS LES ENDROITS QU'IL VOUS PLAIRA. JE M'EN REMETS À VOTRE DISCERNEMENT'. Depuis que le Prince royal était devenu roi, il aurait volontiers retiré l'ouvrage de l'impression ; aussi Voltaire, comprenant les ménagements que la politique imposait au monarque, s'efforça de lui complaire en effaçant plus encore qu'il n'avait fait. MAIS VAN DUREN, LIBRAIRE À LA HAYE, PROPRIÉTAIRE LÉGITIME DU MANUSCRIT, ACHEVA DE L'IMPRIMER TEL QU'IL L'AVAIT REÇU PRIMITIVEMENT ; ET LA PREMIÈRE ÉDITION EN PARUT À LA FIN DE SEPTEMBRE 1740, sous le titre de : 'L'Antimachiavel, ou Examen du Prince de Machiavel, avec des notes historiques et politiques'. À la Haye, chez Jean van Duren, 1741. Grand in-8.» (Œuvres de Frédéric le Grand, Berlin, 1848).*

« Frédéric II écrivit son Anti-Machiavel (en français) quand il n'était encore que prince héritier du royaume de Prusse. VOLTAIRE, QUI FUT UN TEMPS LE CONSEILLER DU MONARQUE, A CONTRIBUÉ À CET OUVRAGE, ÉDITÉ PAR SES SOINS EN 1741. IL EST PIQUANT DE NOTER QU'À PEINE MONTÉ SUR LE TRÔNE FRÉDÉRIC II EN FIT ARRÊTER LA PUBLICATION... Frédéric II, en 26 chapitres – exactement autant que Le Prince – détruit point par point les thèses machiavéliennes : '*J'ai toujours regardé 'Le Prince' de Machiavel comme un des ouvrages les plus dangereux qui se soient répandus dans le monde*' ». (P. Dupouey, *Machiavel, Le Prince*).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE AUX ARMES DE PAUL-ESPRIT FEYDEAU DE BROU (1683-1767), GARDE DES SCEAUX EN 1762.

Paul-Esprit Feydeau, seigneur de Brou, devint successivement conseiller au Parlement de Paris en 1705, maître des requêtes en 1710, intendant d'Alençon et de Bretagne en juin 1721, puis de la généralité de Strasbourg en 1728 et ensuite des armées ; conseiller du Roi en tous ses conseils d'État et privé depuis 1725, intendant de Paris le 13 octobre 1742, il fut nommé conseiller au Conseil royal des finances le 20 novembre 1744, puis à celui des dépêches le 13 octobre 1751 et enfin garde des sceaux de France le 27 septembre 1762 ; il se démit de cette charge le 9 octobre 1763 et mourut le 3 août 1767. (Olivier, Pl. 165).

L'Histoire de Pologne et de ses relations avec la France
brillamment reliée en maroquin rouge de l'époque pour Madame de Pompadour.
Ces cinq volumes portant l'étiquette du château de Crécy
appartiennent au petit nombre adjugé un prix élevé en 1765,
lors de la dispersion de la bibliothèque de Madame de Pompadour.

32 SOLIGNAC, Chevalier de. *Histoire générale de Pologne, par M. le Chevalier de Solignac, Secrétaire du Cabinet & des commandemens du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.* Paris, Jean-Thomas Herissant, 1750.

5 volumes in-12 de : I/ 8 pp., lvi pp., 388 pp., (1) f. d'errata ; II/ xii pp., 403 pp. ; III/ (1) f., xii pp., 413 pp., (1) f. bl. ; IV/ (1) f., xxiv pp., 430 pp. ; V/ xxii pp., 493 pp., (3) pp. Plein maroquin rouge, triple filet autour des plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs finement ornés, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures, étiquette gravée sur bois sur fond jaune portant le nom du château de « *Crécy* » collée sur la doublure des volumes. *Reliure armoriée de l'époque.*

165 x 97 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE REMARQUABLE HISTOIRE DE POLOGNE BRILLAMMENT RELIÉE POUR MADAME LA MARQUISE DE POMPADOUR, QUI ATTEINT L'UNE DES PLUS FORTES ENCHÈRES LORS DE LA DISPERSION DE SA BIBLIOTHÈQUE EN L'ANNÉE 1765. La plupart des 3 525 œuvres se vendirent entre 1 et 10 livres, celle-ci fut adjugée 24 livres (n° 3259 du « *Catalogue des livres de la bibliothèque de Feu Madame La Marquise de Pompadour* »).

CETTE ÉDITION ORIGINALE DÉDICACÉE « *A Monseigneur le Dauphin* » relate l'histoire de la Pologne de l'an 550 jusqu'au 15 juillet 1574, date du décret de la Diète polonaise déclarant Henri de Valois déchu de la couronne de Pologne.

« *Tout a été dit sur Madame de Pompadour, mais l'influence qu'elle exerça sur son époque, au double point de vue de l'art, qu'elle encouragea, et des lettres, dont elle se fit la protectrice, est si considérable, le goût éclairé et délicat qu'elle manifesta pour les livres a si bien marqué sa place au milieu des grands amateurs des siècles passés, que nous ne pouvons nous dispenser de lui consacrer quelques lignes, ne fût-ce que pour mieux mettre en relief les principales richesses de sa belle bibliothèque, aujourd'hui dispersée.* » (E. Quentin Bauchart).

« *La bibliothèque que la marquise avait réunie à grands frais est considérable. Chaque catégorie y est brillamment représentée : la classe des Belles-Lettres, où figure, entre autres richesses, une belle série de pièces gothiques, en vers et en prose, et de romans de chevalerie, est fort intéressante, et la partie du théâtre est la plus complète qui ait existé avant La Vallière* ».

PRÉCIEUX VOLUME EN MAGNIFIQUE ET ÉTINCELANT ÉTAT DE CONSERVATION, L'UN DE SES RARES OUVRAGES PORTANT EN TÊTE DES VOLUMES L'ÉTIQUETTE GRAVÉE SUR BOIS À L'ÉPOQUE SUR FOND JAUNE DU CHÂTEAU DE CRÉCY. IL PORTE LE N°3259 DU CATALOGUE DE SA VENTE.

Vers 1730, le marquis de Crécy *Louis-Alexandre Verjus* abat l'antique château féodal familial, acquiert de nombreux terrains, et projette les plans d'un nouveau château, de style italien. Les architectes décident de construire une vaste terrasse, maintenue par un mur de près de cinq cents mètres de long, destinée à recevoir le futur château et ses jardins dominant la vallée. En même temps, le marquis *Louis-Alexandre Verjus* entreprend la canalisation de la vallée de la Blaise sur près de trois kilomètres.

Tous ces travaux onéreux le ruinèrent, et IL REVEND SON DOMAINE EN 1746 À MADAME DE POMPADOUR. Pleine de projets, elle agrandit considérablement le château et le décore magnifiquement, redessine les jardins, et finit d'aménager la vallée de la Blaise. Elle fait creuser en face du château un long bassin nommé « *Le Miroir* ». ELLE POURRA AINSI ACCUEILLIR DIGNEMENT, DANS SA PREMIÈRE DEMEURE, LE ROI LOUIS XV, QUI Y VIENDRA VINGT-TROIS FOIS DE 1746 À 1755.



Hauteur réelle des reliures : 170 mm.

Les deux extrémités du domaine sont fermées par deux édifices : au nord, le petit château d'Aunay acheté par Louis XV en 1747, et au sud, par le moulin existant, qui sert de buanderie et d'orangerie l'hiver. Madame de Pompadour acquiert par ailleurs de nombreux terrains et bâtiments dans les environs de Crécy, créant ainsi le « *Domaine de Crécy* », élevé au rang de marquisat.

Le roi ne venant plus à Crécy à partir de 1755, et les finances allouées étant considérablement réduites, Madame de Pompadour est contrainte de vendre son « *cher Crécy* » en 1757 ; c'est le Duc de Penthièvre qui en devient le nouveau propriétaire. Il le revendra à son tour en 1775 au Prince de Montmorency.

SUPERBES VOLUMES D'UNE CONSERVATION REMARQUABLE.

Désirée par Louis XV, la « *Carte de Cassini* » est la première carte particulière du Royaume de France.

33 **CASSINI DE THURY**, César François. CARTE DE LA FRANCE. Ensemble de 181 cartes composant le Royaume de France. Paris, s.n., 1756-1787.

FERRARIS, Joseph-Johann-Franz, comte de. *Nouvelle carte chorographique des Pays-Bas autrichiens, y compris les principautés de Liège et de Stavelo*. S.l.n.d., 1777.

233 x 182 mm pour les étuis / 580 x 900 mm pour les cartes.

Carte de France : 30 étuis-boîtes au format in-4 composés de 181 cartes, 1 *Carte générale des Triangles*, 1 *Tableau d'assemblage des départements* et 1 *Tableau pour servir à l'assemblage des 180 feuilles de la France*. La carte 135 est entoillée avec la carte 103, la carte 160 avec la carte 131.

Carte chorographique des Pays-Bas : 4 étuis-boîtes au format in-4 composés de 24 cartes et de la planche n°1 dédiée à l'*Explication*. Soit un total de 209 planches dépliantes.

Ensemble de 209 cartes entoillées réparties dans 34 étuis-boîtes en maroquin rouge ; triple filet doré encadrant les plats, fleurons dorés aux angles, dos à nerfs, numéro et titre de cartes dorés, un tome en basane marbrée, triple filet doré, dos orné. *Étuis de l'époque*.

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE DE 181 CARTES COLORIÉES ET ENTOILÉES, composant la totalité de la carte générale de la France, y compris la carte générale des triangles, gravées sur cuivre, pour les premières par *Joseph-Dominique Seguin*, DONT 168 REHAUSSÉES À L'AQUARELLE.

« Cette carte est très bien exécutée et sa publication a fait époque dans l'histoire de la topographie. La collection complète s'est vendue autrefois de 800 à 1000 F. » (Brunet, I, 1602).

« Cette belle carte générale de France servit de modèle à tous les ouvrages de ce genre qui ont été depuis exécutés en Europe. » (Quérard, 30).

DÉSIRÉE PAR LE ROI LOUIS XV, LA CARTE DE CASSINI OU CARTE DE L'ACADÉMIE EST LA PREMIÈRE CARTE GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE DU ROYAUME DE FRANCE. Elle est issue de la coordination d'ingénieurs et de graveurs formés spécialement par le maître d'œuvre *César-François Cassini de Thury*.

Louis XV décida qu'une carte générale et particulière de France serait dressée sous la direction de Cassini et le contrôle de l'Académie. Mais en 1756, aux prises de la guerre de Sept Ans, le roi retira les crédits qu'il allouait à celui-ci, qui fonda alors une société de cinquante associés, dont la marquise de Pompadour, Buffon, Montalembert acceptant de verser régulièrement de fortes sommes afin de finir les levés de la carte. Le coût global de l'élaboration de la carte s'éleva à environ 800 000 livres.

L'ENTREPRISE EST AUSSI LA PREMIÈRE GRANDE ENQUÊTE TOPONYMIQUE NATIONALE.

Elle restitue avec finesse et élégance le paysage naturel et construit de la France de la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'échelle adoptée est d'une ligne pour cent toises, soit une échelle de 1/86400.

CETTE CARTE CONSTITUAIT POUR L'ÉPOQUE UNE VÉRITABLE INNOVATION ET UNE AVANCÉE TECHNIQUE DÉCISIVE. Les trois générations de Cassini se succédèrent au XVIII^e siècle pour achever ce travail.

La carte de Cassini sera publiée en son intégralité en 1787. Les départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et une partie de celui des Alpes-Maritimes ne faisaient pas partie du Royaume de France à l'époque des levés et ils ne sont donc pas représentés sur la carte. L'île d'Yeu et la Corse ne seront jamais levées.

La carte chorographique des Pays-Bas présente 25 PLANCHES REHAUSSÉES À L'AQUARELLE, gravées par *L.A. Dupuis*. Le comte *Jozef de Ferraris* (1726-1814) proposa en 1769 à Charles de Lorraine un projet de levés, d'après le modèle français, en vue de dresser une carte de l'ensemble des Pays-Bas autrichiens.

SUPERBE ENSEMBLE DE 181 CARTES COLORIÉES ENTOILÉES CONSERVÉES DANS LEURS ÉLÉGANTS ÉTUIS EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.



L'exemplaire le plus prestigieux, le seul répertorié alliant dentelle dorée et provenance féminine, relié en maroquin à dentelle de l'époque aux armes de la Grande Catherine (1729-1796), du *Décameron* de Boccace, « l'un des livres illustrés les plus réussis de tout le XVIII^e siècle français. » (Cohen).

Paris, 1757-1761.

« L'influence du " *Décameron* " sur la nouvelle européenne a été considérable, tant en Italie qu'en France.

Elle est manifeste dans " *L'Heptaméron* " de Marguerite de Navarre.

Les Contes de La Fontaine, comme on sait, reprennent quelques nouvelles les plus lestes, ce qui n'a pas peu contribué à la réputation d'auteur grivois qui a longtemps pesé sur Boccace.

Mais aucun de ses épigones ne l'a égalé dans la construction d'un véritable livre, doté d'une unité organique, ni dans la représentation de ce que, par référence à *La Divine Comédie* de Dante, la critique a appelé la " *Comédie Humaine* " ».

34

BOCCACE. *Le Décameron* de Jean Boccace, traduit par Antoine le Mâcon. Londres (Paris) 1757-1761.

5 volumes in-8 de : I/ 1 frontispice, 1 portrait, viii pp., 320 pp., 22 figures numérotées, plus 1 frontispice et 1 gravure libre, ff. roussis à la fin du volume ; II/ 292 pp., 1 frontispice et 22 figures numérotées, 6 gravures libres ; III/ 203 pp., 1 frontispice et 22 figures numérotées, 2 gravures libres ; IV/ 280 pp., 1 frontispice et 22 figures, 8 gravures libres ; V/ 269 pp., 1 frontispice et 22 figures numérotées, 3 gravures libres.

Plein maroquin rouge, dentelle dorée autour des plats, armoiries de Catherine II, Impératrice de Russie (1729-1796) au centre des plats, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de toison en maroquin olive, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure en maroquin à dentelle de l'époque aux armes impériales russes.

214 x 132 mm.

PREMIER TIRAGE DE LA PLUS RECHERCHÉE DES ÉDITIONS FRANÇAISES PARUES AU XVIII^e SIÈCLE DU « *Décameron* » DE JEAN BOCCACE.

« ORNÉE DE 5 FRONTISPICES, 1 PORTRAIT, 110 FIGURES ET 97 CULS-DE-LAMPE PAR Gravelot, Boucher, Cochin et Eisen, [...] cette traduction française, publiée par les mêmes éditeurs que ceux de l'édition italienne, est plus recherchée et se paie souvent plus cher ». Cohen, col. 160.

« L'UN DES LIVRES ILLUSTRÉS LES PLUS RÉUSSIS DE TOUT LE XVIII^e SIÈCLE » (Cohen), parfaitement adapté au chef-d'œuvre de Boccace, écrit entre 1350 et 1355, dans lequel sont rassemblées cent nouvelles racontées en dix jours par sept femmes et trois jeunes hommes.

« La prose d'art italienne a trouvé en Boccace son maître. Au XVI^e siècle, Pietro Bembo désigne le *Décameron* comme un modèle de langue et de style. Les nouvelles trouveront - créeront- leur public auprès des marchands : ce public instruit mais non lettré, c'est-à-dire non latiniste, dont les « *gentes dames amoureuses* » de la dédicace représentent l'image idéalisée.

L'influence du *Décameron* sur la nouvelle européenne a été considérable, tant en Italie (de Giovanni Sercambi à Masuccio Salernitano, de Bandello à Firenzuola, Da Porto, Lasca...) qu'en France, où il a été traduit dès 1545 par Antoine Le Maçon. Elle est manifeste dans *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre.



Les *Contes* de La Fontaine, comme on sait, reprennent quelques nouvelles - les plus lestes, ce qui n'a pas peu contribué à la réputation d'auteur grivois qui a longtemps pesé sur Boccace. Mais aucun de ses épigones ne l'a égalé dans la construction d'un véritable livre, doté d'une unité organique, ni dans la représentation de ce que, par référence à *La Divine Comédie* de Dante, la critique a appelé la « *Comédie humaine* ».

« Gravelot dessina l'ensemble de l'illustration avec une verve et un talent remarquables » (R. Portalis).

« Les dessins de ce joli livre, spirituels et délicatement ombrés de bistre, sont parmi ses meilleurs ; on sent que ces sujets gais lui conviennent ; quant aux groupes d'enfants répandus dans les culs-de-lampe, ils sont tous gracieux, et il a réussi à faire de cet ouvrage, qui eut un très grand succès et se répandit rapidement, grâce à ses figures, en France, en Angleterre et en Italie, UN DES MODÈLES DU GENRE. »

« Le premier grand chef-d'œuvre de Gravelot issu de ce long "apprentissage" est l'illustration du 'Décaméron' de Boccace. D'après les frères Goncourt, Gravelot était plutôt "avare de son talent" et n'accordait aux éditeurs que peu de dessins pour un livre. Aussi était-ce à l'époque un véritable événement que de voir paraître un ouvrage presque entièrement illustré de sa main.

Charmante fantaisie où le crayon et l'imagination du dessinateur, se jouant cette fois dans du passé qui n'était que le passé des contes, habille les Pampinées au goût de la rue Saint-Honoré, transporte sur le fond d'architecture de Saint-Sulpice les rendez-vous de Santa-Maria-Novella, l'horizon de Florence sur un terrain du Grand-Trianon, et fait ainsi une traduction à la française où Boccace est arrangé à la mode de l'idéal que s'en fait la France de Louis XV. Assemblées, promenades, festins, petites personnes pimpantes, minois, fripons, fines nudités ciselées, petit peuple de ballet enrubanné, fleuri, étincelant dans la vive lumière de la gravure ainsi qu'à la lumière d'une scène, tout cela défile comme une féerie badine de Cythère à Lilliput. » (Goncourt, t. 2, p. 282).

Dans cet exemplaire d'exception à très belles marges (hauteur : 214 mm), 88 hors-texte possèdent le paraphe des toutes premières épreuves se trouvant dans l'édition en italien. D'après Cohen ces épreuves peuvent figurer dans les exemplaires de la traduction française : « On trouve également des figures marquées du paraphe indiquant les premières épreuves insérées dès l'origine dans des exemplaires de cette édition. » (col. 161).

« On joint souvent à cette édition et surtout à la traduction française, une charmante suite libre de 1 frontispice et 20 planches non signés, mais de Gravelot, portant le titre d'"Estampes galantes des Contes du Boccace. À Londres." » (Cohen, col. 159).

SPLENDIDE EXEMPLAIRE ENRICHIS DU FRONTISPICE PORTANT « Estampes galantes des Contes de Boccace » ET D'UNE « charmante suite libre » DE 20 FIGURES.

Provenance : CATHERINE II, IMPÉRATRICE DE RUSSIE (1729-1796), AVEC SES ARMES AUX PLATS DE LA RELIURE.

Chaque volume porte le numéro d'inventaire 941 manuscrit à l'encre. On trouve aussi le cachet humide de bibliothèque à l'encre bleue aux armes de Russie (avec inscriptions en russe) au premier feuillet des tomes 1, 2, 4, 5 et au titre-frontispice du tome 3. Un autre cachet humide à l'encre bleue aux armes de Russie (plus petit sans inscription en russe) figure sur presque tous les hors-texte.

Catherine II, passionnée par la culture française comme en témoignent ses relations privilégiées avec Denis Diderot et Melchior Grimm, fit l'acquisition de la bibliothèque de Diderot en 1765 tout en laissant à l'auteur le droit d'en disposer à vie. En 1778, elle achetait la bibliothèque de Voltaire. Amoureuse des Arts et des Lettres, Catherine II ne l'était pas moins des plaisirs de la chair. Elle eut de nombreux amants et l'on glose toujours sur le célèbre cabinet érotique et son extravagant mobilier qui lui aurait appartenu. Le *Décaméron* est l'un des grands classiques de la littérature érotique. Illustrée dans le plus pur style français, cette édition occupa probablement une place privilégiée dans la bibliothèque de l'impératrice. Véritable concentré des passions de la grande Catherine - l'amour, les Beaux-arts et la culture française -, CE REMARQUABLE EXEMPLAIRE, COMPLET DE LA SUITE LIBRE ET D'UNE PROVENANCE TRÈS RARE, EST L'UN DES PLUS DÉSIRABLES POUVANT EXISTER.



Hauteur réelle des reliures : 219 mm.

N°34 - Cohen ne décrit qu'un seul exemplaire en maroquin simple armorié ; celui de Madame Du Barry, aujourd'hui à la B.n.F. Brunet et Deschamps ne citent aucun exemplaire armorié.

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE, LE PLUS PRÉCIEUX ET LE PLUS PRESTIGIEUX, COMPLET DE LA SUITE LIBRE, EST LE SEUL RÉPERTORIÉ RELIÉ EN MAROQUIN D'ÉPOQUE ALLIANT DENTELLE ET ARMOIRIES FÉMININES.

Édition originale du livre favori de Jean-Jacques Rousseau.

35

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *J. J. Rousseau, citoyen de Genève, A M. D'Alembert, de l'Académie Française [...] Sur Son Article Genève, Dans le VII^{ème} volume de l'Encyclopédie, et particulièrement, Sur le projet d'établir un Théâtre de Comédie en cette Ville.*

Amsterdam, Marc Miche Rey, 1758.

[Suivi de :] [**GOUGE DE CESSIÈRE**, François Étienne.] *L'art d'aimer; nouveau poëme en six chants.*

Londres, Aux dépens de la Compagnie, 1759.

In-8 de : I / XVIII pp., 264, (4) ff. ; II/ 1 frontispice gravé, XXXII pp., 261 pp. (1) p. bl., 7 gravures hors-texte. Plein veau marbré, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

196 x 122 mm.

I/ ÉDITION ORIGINALE DU LIVRE FAVORI DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, LA TRÈS POLÉMIQUE « LETTRE SUR LES SPECTACLES » DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Tchermazine, V, 535.

LE TEXTE EST AUSSI SIGNIFICATIF DE L'ATTACHEMENT DE ROUSSEAU POUR SA PATRIE GENEVOISE QUE DE SES GOÛTS ET CONNAISSANCES EN MATIÈRE DE THÉÂTRE.

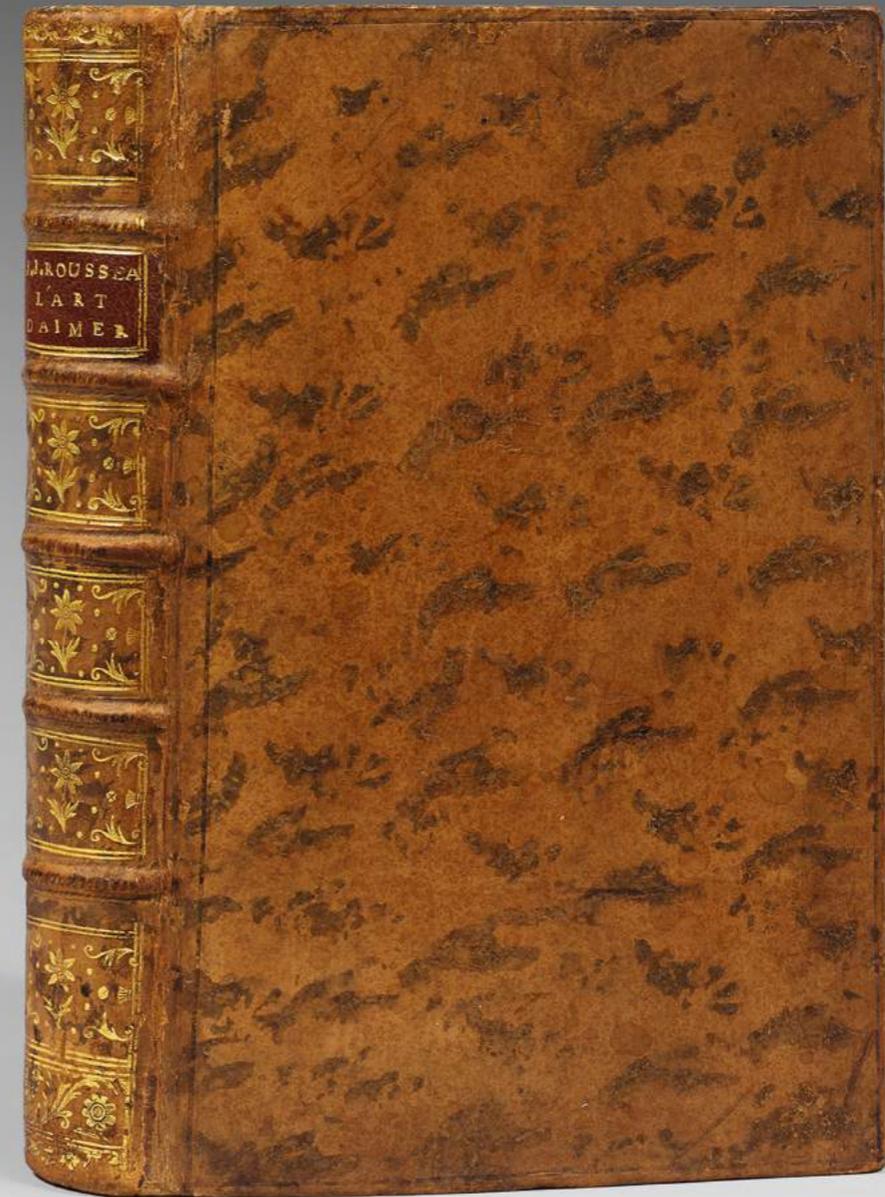
ROUSSEAU SE CONSACRE ESSENTIELLEMENT À LA QUESTION DE SAVOIR SI LE THÉÂTRE EST UTILE OU CONDAMNABLE PAR RAPPORT AUX MŒURS.

« Dans son ouvrage 'De mes rapports avec J.J. Rousseau' (1798), Dusaulx raconte entre autres choses une visite qu'il fit à J.J. en janvier 1771 : 'Saisissant sa 'Lettre à d'Alembert' concernant les spectacles : 'VOICI MON LIVRE FAVORI, VOICI MON BENJAMIN ! C'EST CE QUE J'AI PRODUIT SANS EFFORT, DU PREMIER JET, ET DANS LES MOMENTS LES PLUS LUCIDES DE MA VIE. ON A BEAU FAIRE, ON NE ME RAVIRA JAMAIS, À CET ÉGARD, LA GLOIRE D'AVOIR FAIT UNE ŒUVRE D'HOMME ' ». (Dufour, *J.-J. Rousseau*, I, 71).

« Cette lettre est très importante, car elle précise quelques points de l'attitude morale et politique du philosophe genevois. D'Alembert avait fait l'éloge des pasteurs protestants, en signalant leur respect pour toutes les opinions et en montrant l'identité presque complète de leurs points de vue. En conséquence, il y exprimait le souhait qu'on établit dans la ville un théâtre qui aurait permis une plus large connaissance du monde et aurait du même coup fait échec à la polémique menée par les théologiens contre la comédie, depuis le Moyen Âge jusqu'à Bossuet. Rousseau examine dans sa *Lettre* si une telle proposition est utile ou condamnable par rapport aux mœurs. Appréciant les spectacles selon leur portée morale, il s'efforce de déterminer s'il se trouve quelque comédie capable d'influencer en bien l'esprit des hommes.

Il croit qu'il est très dangereux pour la collectivité de se regarder vivre inutilement dans des œuvres et des comédies sans portée et que cela ne peut avoir qu'une mauvaise influence. Puisque le théâtre est le miroir d'une société, il faut reconnaître qu'au mépris de toute raison, le public se laisse guider par un simple désir de divertissement: cet état de choses, encore qu'il soit inconscient, est imputable à la société et non à la nature même de l'homme. En conséquence, l'homme qui entend lutter contre les sophismes du progrès et de la société se doit de bannir toutes les illusions dangereuses au nombre desquelles se trouve le théâtre...

Il est curieux de noter que les exemples choisis par Rousseau pour appuyer sa thèse sont de Voltaire, le *Mahomet* et de Crébillon, *l'Atrée* et *Catilina*, autrement dit le triomphe des criminels ; *Phèdre* de Racine et *Médée* de Corneille, exemples de passion et de folie. Les œuvres de Molière elles-mêmes ne trouvent point grâce à ses yeux ; ne nous invitent-elles pas à rire de la vertu (le *Misanthrope*, par exemple) ? *Bérénice* de Racine et *Zaïre* de Voltaire ne sont pas moins dangereuses, car elles portent l'âme à la faiblesse. La corruption qui naît de tant d'exemples divers est si subtile que Rousseau adresse un sévère discours à la jeunesse genevoise, pour l'exhorter à s'opposer de toutes ses forces à l'installation d'un théâtre... Cette dernière partie, fort intéressante, reste comme un document original à verser au dossier de cette longue controverse sur le théâtre qui se poursuivait depuis Bossuet. Elle éclaire bien la position spirituelle de l'auteur en même temps que les limites de son rigorisme en matière de morale. »



III/ Nouvelle édition, l'originale en six chants étant parue en 1750, mais première édition illustrée de sept figures non-signées ; Cohen attribue le frontispice à Eisen et les figures à Martinet.

L'Art d'aimer de Gouge de Cessière est suivi d'une *Idée de l'Art d'aimer d'Ovide*. Naturellement inspiré directement de l'illustre poème éponyme d'Ovide, *L'art d'aimer* de Gouge de Cessière est une sorte de badinage sur la séduction, et l'amour, prôné comme une vertu. Le poème eut un certain succès.

BEL EXEMPLAIRE PARFAITEMENT CONSERVÉ DANS SA RELIURE DU TEMPS.

LES ÉDITIONS ORIGINALES DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU EN RELIURE DE L'ÉPOQUE ONT DE TOUT TEMPS SUSCITÉ LE PLUS VIF INTÉRÊT BIBLIOPHILIQUE.

Éditions originales des traités sur les arbres fruitiers de Knoop.

Exemplaire sur grand papier somptueusement colorié à l'époque.

Louvain, 1758-1763.

36 **KNOOP**, Johann Hermann. *Pomologia, dat is beschryvingen en afbeeldingen van de beste soorten van appels en peeren.*

Leeuwarden, 1758.

[Suivi de :] *Fructulogia, of beschryving der vrugtbomen en vrugten.*

Leeuwarden, 1763.

[Suivi de :] *Dendrologia, of beschryving der plantagie-gewassen.*

Leeuwarden, 1763.

3 ouvrages en 1 volume in-folio de : I/(2) ff., 86 pp. (1 f., 20 estampes hors-texte coloriées à la main, armoiries sur le feuillet de dédicace ; II/ (2) ff., 132 pp., 19 gravures hors-texte coloriées à la main ; III/ (2) ff., 168 pp., saut dans la numérotation p. 146 et 162, (2) ff.

Relié en demi-basane à coins, dos à nerfs orné, rares mouillures. Reliure de la fin du XVIII^e siècle.

370 x 265 mm.

ÉDITIONS ORIGINALES DES 3 GRANDS LIVRES DE KNOOP CONSIDÉRÉS COMME LE TRAITÉ DE POMOLOGIE DE RÉFÉRENCE DU XVIII^e SIÈCLE.

Nissen, 1078 (*Pomologia*) et 1077 (*Fructulogia*) ; Pritzel, 4755 (*Dendrologia*) ; Stafleu, TL2 3766, 3767 and 3768.

LE PREMIER OUVRAGE, CONSACRÉ À LA POMOLOGIE, EST ORNÉ DE 20 SUPERBES ESTAMPES À PLEINE PAGE ILLUSTRANT AVEC SOMPTUOSITÉ POMMES ET POIRES ENTIÈREMENT PEINTES À LA MAIN À L'ÉPOQUE ; 12 pour les pommes et 8 pour les poires.

LE SECOND OUVRAGE EST UN TRAITÉ DE FRUCTOLOGIE. Il comporte une description des pommiers, des poiriers, des cognassiers, des cerisiers, des pruniers, des abricotiers, des pêchers, des amandiers, des figuiers, de la vigne, des châtaigniers, des noyers, des noisetiers, des néfliers, des mûriers, des framboisiers, des mûres, des groseilliers, des épines vinettes, des cornouillers.

Ce traité de fructologie est orné de 19 BELLES ESTAMPES REPRÉSENTANT CHACUN DES FRUITS DÉCRITS (275 x 210 mm), dont 2 pour les groseilliers, EN COLORIS TRÈS FRAIS.

Quant au troisième ouvrage, il traite de la plantation des arbres et de la pratique du jardinage à la française.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE – infimes rousseurs ou mouillures marginales – IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE, À TOUTES MARGES ET NON ROGNÉ, AVEC LES GRAVURES EN SOMPTUEUX COLORIS DE L'ÉPOQUE.



First edition of Knoop's treatises on fruit trees.

A fine copy on large-paper sumptuously contemporary hand-colored.

Édition originale très rare « de cet excellent ouvrage » (Brunet, V, 150).

« Un des principaux ouvrages jamais écrits sur la chaîne des Alpes. Il contient de nombreux développements concernant la flore, la géologie et les glaciers (...) très recherché » (Perret, 3911).

Magnifique exemplaire à l'état neuf provenant d'une famille princière qui a conservé ces quatre volumes tels que parus il y a 220 ans.

37 SAUSSURE, Horace-Bénédict de. *Voyages dans les Alpes, précédés d'un Essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève*. Neuchâtel, S. Fauche [- L. Fauche-Borel], 1779-1796.

4 volumes in-4 de : I/ (4) pp., xxxvi pp., 540 pp., (2) pp., 1 carte et 6 planches dépliantes, 1 planche à pleine page; II/ (4) pp., xvi pp., 641 pp., (2) pp., 1 carte et 5 planches dépliantes, 1 planche à pleine page et 2 tableaux; III/ (4) pp., xx pp., 532 pp., (2) pp., 2 planches dépliantes; IV/ (6) pp., 594 pp., (2), 5 planches dépliantes et 1 à pleine page. Vignettes de titre. Basane marbrée, double-filet à froid encadrant les plats, dos à 5 nerfs guillochés dorés, étiquette de papier en pied, pièces de titre de maroquin rouge et vert, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

251 x 189 mm.

ÉDITION ORIGINALE TRÈS RARE « DE CET EXCELLENT OUVRAGE » (Brunet, V, 150). Pritzel 496.

« UN DES PRINCIPAUX OUVRAGES JAMAIS ÉCRITS SUR LA CHAÎNE DES ALPES. IL CONTIENT DE NOMBREUX DÉVELOPPEMENTS CONCERNANT LA FLORE, LA GÉOLOGIE ET LES GLACIERS (...). TRÈS RECHERCHÉ » (Perret, 3911).

« CE VOYAGE EST ESTIMÉ. Les deux derniers volumes ayant été publiés longtemps après les premiers, manquent à la plus grande partie des exemplaires qui passent dans les ventes » (Duclos, *Dictionnaire bibliographique des livres rares*, 1802, p. 373).

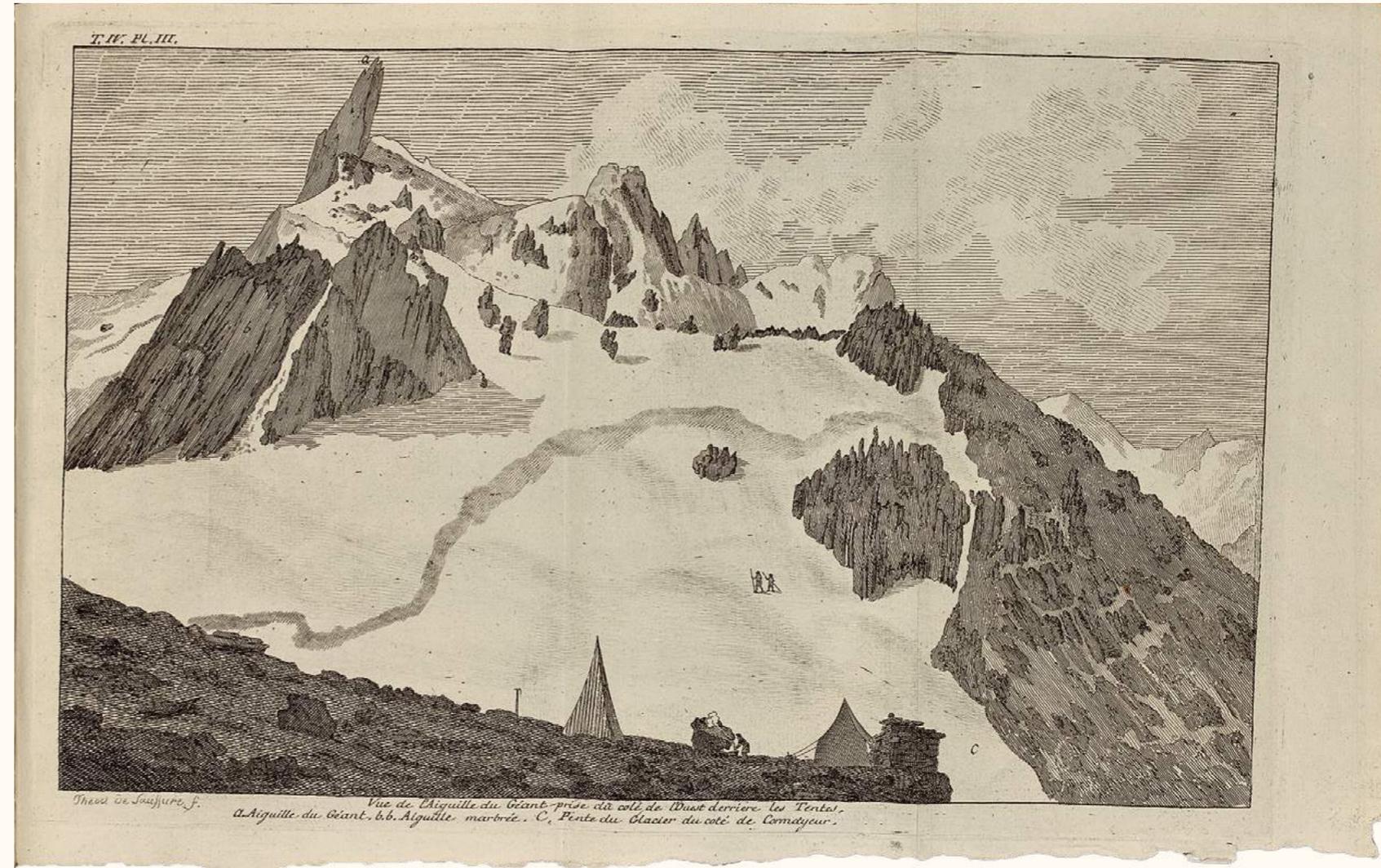
« De Saussure est un des premiers savants de l'Europe et sa modestie égale son savoir », écrivait Voltaire. Le Genevois était un scientifique touche-à-tout qui a inventé et perfectionné avec l'aide de son artisan et mécanicien Jacques Paul, de nombreux instruments, dont l'hygromètre.

Naturaliste et physicien suisse né à Genève, Horace Bénédict de Saussure (1740-1799) obtient à vingt-deux ans une chaire de philosophie à l'université de Genève, poste qu'il abandonnera à quarante-six ans pour se consacrer à la géologie. Ses observations sur les Alpes forment la base de cette science. Dès 1760, il parcourt les glaciers de Chamonix et, le 3 août 1787, avec dix-sept guides menés par Balmat, il réalise la deuxième ascension du mont Blanc (*Journal d'un voyage à Chamouni et à la cime du Mont-Blanc en juillet et août*, 1787). L'année suivante, il séjourne deux semaines au glacier des Géants pour des études météorologiques. Il a inventé de nombreux instruments : un anémomètre, le diaphanomètre et le cyanomètre, destinés à comparer respectivement la couleur du ciel et la transparence de l'air aux différentes altitudes. Ses travaux ont porté sur la minéralogie, la physique, la chimie, la botanique, la zoologie et la météorologie dans leurs relations avec les montagnes. Dans ses *Voyages dans les Alpes*, il écrit « J'ai traversé quatorze fois les Alpes par huit passages différents, parcouru le Jura, les Vosges, les montagnes de la Suisse, de l'Italie, de la Sicile, de l'Angleterre, de l'Allemagne et visité les anciens volcans de l'Auvergne. J'ai fait tous ces voyages le marteau de mineur à la main. »

« 'Le Voyage dans les Alpes' d'Horace-Bénédict de Saussure, paru en 4 volumes en 1779 à Neuchâtel et Genève, fut sans conteste le grand best-seller sur les Alpes pendant une cinquantaine d'années. En 1834, on en publie encore une édition ».

« De Saussure a consacré toute sa vie à l'étude des Alpes. Il traversa 14 fois la chaîne par 8 passages différents et pénétra ses massifs à 16 reprises. L'essentiel de ses observations est consigné dans les quatre volumes de ses 'Voyages', dont la parution s'échelonna de 1779 à 1796. Saussure visita tour à tour Salève, les Voirons, le Môle, la rive méridionale du Léman, la Perte du Rhône et le Mont Sion, la vallée de l'Arve depuis Genève jusqu'au mont Blanc, Vallorcine et le Buet; il décrit le massif du Mont-Blanc depuis Vallorcine et le col de Balme jusqu'à ceux du Bonhomme et de la Seigne; il effectua le trajet de Genève au Mont-Cenis en passant par Annecy et Chambéry; enfin, il retourna une nouvelle fois au Mont-Blanc et franchit les cols du Géant et du Petit Saint-Bernard. L'inventaire de cet itinéraire est très instructif car il nous révèle un aspect essentiel de la méthode de travail adoptée par Saussure: revoir plusieurs fois le même site en fonction de l'évolution de sa pensée et de l'espérance qu'il a acquise ». (J. Debelmas, *L'exploration géologique des Alpes*, p. 18)

L'écho de cette victoire sur le géant des Alpes est immense. La nouvelle court l'Europe et « donne le signal de la vaste campagne qui, tout au long du XIX^e siècle, va conduire à la conquête des principaux sommets des Alpes », écrit Olivier Hoibian, auteur de *L'invention de l'alpinisme* (Belin) ajoutant : « Ces éléments convergents expliquent sans aucun doute que la première ascension du Mont Blanc soit considérée comme la date de naissance de l'alpinisme. »



**Édition originale du plus beau livre jamais publié sur les papillons,
illustrée de plus de 1650 spécimens soigneusement coloriés à la main à l'époque.**

38 **CRAMER, Pierre.** *Papillons exotiques des trois parties du monde l'Asie, l'Afrique et l'Amérique.*
A Amsterdam, chez S.J. Baalde, à Utrecht, chez Barthelemy Wild, [1775-] 1779-1782 [-1784].
[Avec :] **-STOLL, Caspar.** *Supplément à l'ouvrage, intitulé les Papillons exotiques, des trois parties
du monde l'Asie, l'Afrique et l'Amérique ; par M. Pierre Cramer.*
Amsterdam, chez Nic. Th. Gravius, [1787-] 1791.

Ensemble 5 volumes in-4 de : I/1 frontispice, (1) f. de titre, xxx pp., (2) ff., 16 pp., 155 pp., (1) f. de
titre, 2 frontispices en couleurs, 96 planches ; II/ (1) f., 151 pp., (1) f.bl., (1) f. de titre, planches 97 à 192 ;
III/ (1) f. de titre, 176 pp., (1) f. de titre, planches 193 à 288 ; IV/ (1) f., 252 pp., 29 pp., (1) f. de titre,
planches 289 à 400 ; V/ (1) f. de titre, viii pp., 184 pp. mal chiffrées 384, 42 planches numérotées.
Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs finement ornés, pièces de titre et de
tomaison de maroquin vert, double filet or sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées,
doublures et gardes de papier vert d'eau. Publié 9 ans après le 4^e volume, le supplément est revêtu d'une
reliure légèrement postérieure. *Reliure de l'époque.*

296 x 228 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE CHEF-D'ŒUVRE DE L'ENTOMOLOGIE.
Nissen 985 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, 294 ; Sabin 17382 ; Cohen, 262 ; Brunet, II, 404.

IL S'AGIT DU PREMIER OUVRAGE SUR LES PAILLONS EXOTIQUES À ÊTRE ARRANGÉ SELON LE SYSTÈME
LINNÉEN. Il contient la DESCRIPTION DE PLUS DE 1650 ESPÈCES DE PAILLONS, dont beaucoup le sont ici
pour la première fois.

Il s'agit d'un « *grand ouvrage qui se payait fort cher à la fin du XVIII^e siècle* » souligne Cohen.

Pierre Cramer (1721-1776) était un riche négociant en laine et un grand collectionneur entomologiste.
Il se forma un magnifique cabinet d'histoire naturelle foisonnant de papillons originaires du monde
entier, augmenté grâce à ses relations avec les commerçants et colons hollandais établis à l'étranger et
les marins de la Compagnie des Indes.

Lorsque *Cramer* entreprend le catalogue de sa collection, il fait appel au peintre *G. W. Lambertz* pour
dessiner les spécimens en sa possession, ainsi que ceux d'autres cabinets.

Cramer meurt en 1776, après la publication de la huitième partie, et l'ouvrage est alors continué par
Stoll. *Caspar Stoll* donne la description d'après le naturel des chenilles et des chrysalides de Surinam
élevées par *Renaud*, amateur qui séjourna longtemps dans ces contrées, ainsi que par *Vaillant*, recueillis
lors de ses voyages au Cap de Bonne-Espérance. Il donne aussi des papillons et phalènes, dont plusieurs
n'avaient jamais été décrits, du Surinam, Côte de Guinée, Brésil...

LE SUPPLÉMENT, publié 9 ans après le quatrième volume des *Papillons exotiques*, EST RARE et manque à
la plupart des exemplaires.

LA SUPERBE ILLUSTRATION COMPORTE 3 FRONTISPICES gravés par *Th. Koning* et *C.J. de Huyser*, et
442 MAGNIFIQUES PLANCHES (dont 42 dans le supplément) représentant 2709 spécimens grandeur nature,
DESSINÉES SUR LES ORIGINAUX PAR LAMBERTZ et gravées en taille-douce. L'ENSEMBLE DE L'ILLUSTRATION
A ÉTÉ SOIGNEUSEMENT COLORIÉE ET DORÉE À LA MAIN SOUS LA DIRECTION DE PIERRE CRAMER LUI-MÊME.

« *Pierre Cramer, d'Amsterdam, a publié en hollandais et en français 400 planches de papillons
exotiques des trois parties du monde. C'est un ouvrage magnifique pour la netteté et l'élégance des
figures. Il est très recherché des amateurs d'histoire naturelle* » (F. Cuvier, *Dictionnaire des sciences
naturelles*, 34).



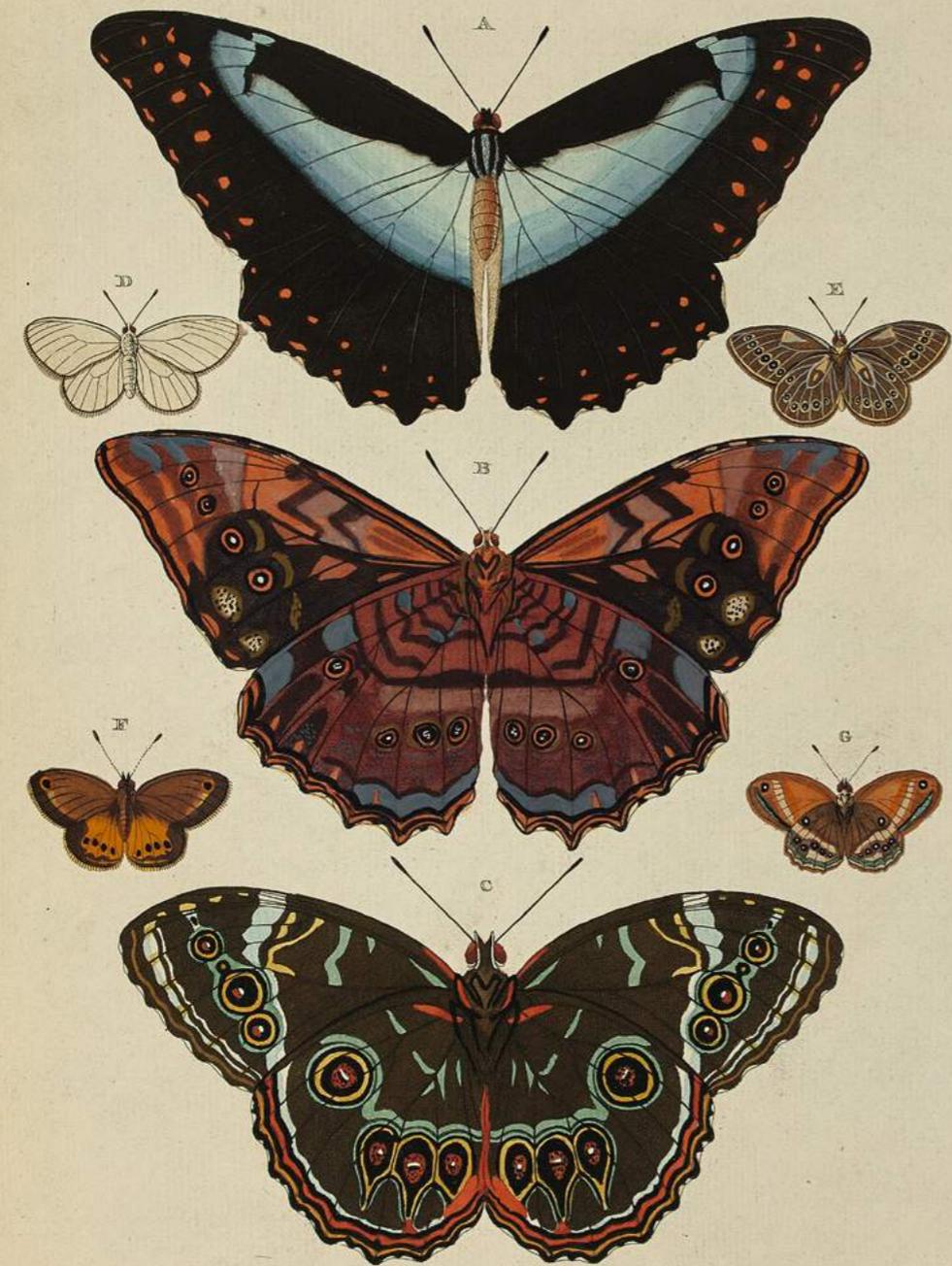
Hauteur réelle des reliures : 261 mm.

N°37 - PRÉCIEUSE ET RARE ÉDITION ORIGINALE DE LA RELATION DES 7 EXCURSIONS EFFECTUÉES EN
SUISSE, FRANCE ET ITALIE PAR HORACE-BÉNÉDICT DE SAUSSURE, PIONNIER DE L'EXPLORATION DES
ALPES ; il réussit en 1787 la 2^{ème} ascension du Mont Blanc après celle de Balmat et Paccard en 1786.

L'ILLUSTRATION SUPERBE, GRAVÉE SUR CUIVRE PAR *Geissler*, *Töpffer* et *Wexelberg* d'après *Bourrit* et
Théodore de Saussure se compose de 4 vignettes de titre, 2 tableaux, 2 CARTES DÉPLIANTES et 21 PLANCHES
DONT 18 DÉPLIANTES, figurant des échantillons minéralogiques ou des paysages de montagne.

SUPERBE EXEMPLAIRE D'UNE PARFAITE FRAÎCHEUR, À L'ÉTAT NEUF, RARISSIME EN CETTE CONDITION,
PROVENANT D'UNE FAMILLE PRINCIÈRE QUI A CONSERVÉ TELS QUE PARU CES 4 VOLUMES DEPUIS 220 ANS.

N^o 373.



A. B. --- *Telemachus* --- fol 44
 C. --- *Helenor* --- " 44
 D. E. --- *Tircis* --- "
 F. G. --- *Lizetta* --- "



Hauteur réelle des reliures : 306 mm.

N^o38 - TRÈS BEL EXEMPLAIRE DU PLUS BEAU LIVRE JAMAIS PUBLIÉ SUR LES PAPILLONS, COMPLET DU RARE SUPPLÉMENT ET RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE.

**Rarissime exemplaire des *Liaisons Dangereuses*, à provenance.
Exemplaire immense de marges,
relié à l'époque en quatre volumes pour « *M. le Chevalier de St Jacques* ».**

39

LACLOS, Choderlos de. *Les Liaisons Dangereuses*.
Amsterdam, et se trouve à Paris, chez Durand Neveu, 1782.

4 parties reliées en 4 volumes in-12 de : I/ 248 pp., II/ 242 pp., III/ 231 pp., pte. mouillure en marge du faux-titre, IV/ 257 pp., (1) p. d'errata. Demi-veau brun moucheté, dos lisses ornés de roulettes et fleurons dorés, pointillés dorés en croix et étoiles dorées entre les branches, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge serties de filets, roulettes et pointillés dorés, étiquette en veau bleu encadrée d'une roulette argentée sur les plats supérieurs au nom argenté de « *M. le ch[evalier] de St Jacques* », tranches jaspées jaunes. EXEMPLAIRE TRÈS GRAND DE MARGES, plusieurs témoins sont conservés dans la marge inférieure. *Reliure de l'époque*.

172 x 100 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE PREMIER TIRAGE DES *Liaisons dangereuses*, CHEF-D'ŒUVRE DE LACLOS.
Ducup de Saint-Paul, *Essai bibliographique sur les deux véritables éditions originales des Liaisons dangereuses*, n°1 et n°2 ; Brun, *Liaisons dangereuses*, tirage A et B ; *En Français dans le texte*, n°174.

PRÉCIEUX ET RARISSIME EXEMPLAIRE DE PRÉSENT, L'UN DES SEULS CONNUS RELIÉS À L'ÉPOQUE EN QUATRE VOLUMES PORTANT SUR CHACUN DES PLATS SUPÉRIEURS UNE PIÈCE DE MAROQUIN BLEU À DENTELLE ARGENTÉE FRAPPÉE DU NOM ET DE LA QUALITÉ DU DESTINATAIRE : « *M. Le chevalier de St Jacques* ». Le caractère sulfureux de l'œuvre la faisait acheter en catimini et fort peu d'exemplaires de l'originale furent à l'époque revêtus d'une reliure armoriée ou parlante ; nous ne connaissons pas d'autre exemplaire ainsi relié de l'édition originale de tirage A.

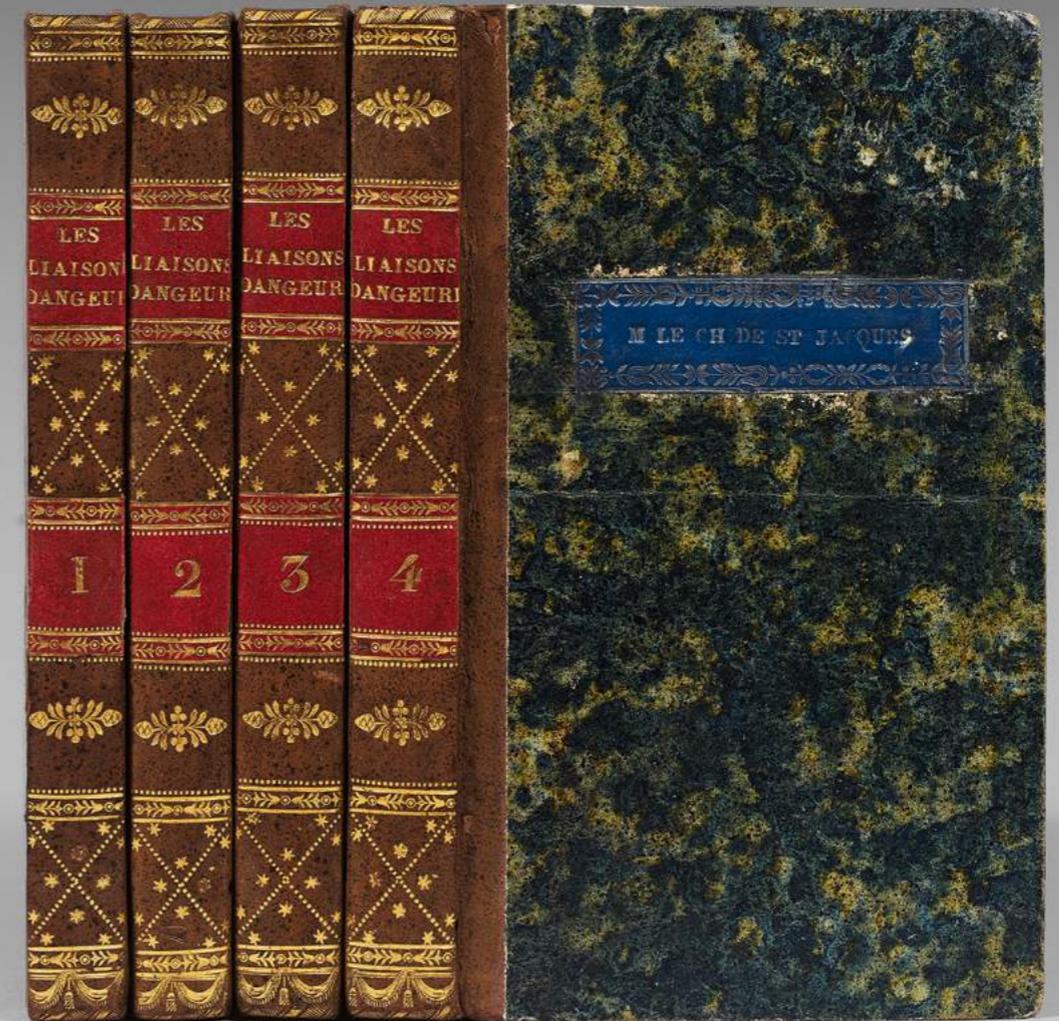
DUCUP DE SAINT-PAUL A RECENSÉ 20 ÉDITIONS FRANÇAISES DES *Liaisons dangereuses* PUBLIÉES AVANT L'ANNÉE 1800 ; SEULS LES N°1 ET 2 PEUVENT SE PRÉVALOIR DU TITRE D'ÉDITION ORIGINALE.
EXEMPLAIRE N°1, DÉCRIT SOUS LE TYPE « A » PAR MAX BRUN DANS *Le Livre et l'estampe* (1963, p. 8).

« BIBLE DU LIBERTINAGE POUR CERTAINS, LE LIVRE S'IMPOSE SURTOUT COMME UN CHEF-D'ŒUVRE DU ROMAN D'ANALYSE, COMME UN DES ROMANS LES PLUS ABSTRAITS ET LES PLUS INTELLIGENTS. »

« *Ce fameux roman est une intrigue libertine, moins originale par son thème et son déroulement que par l'efficacité de la forme choisie par Choderlos de Laclos. Le genre épistolaire, en effet, joue un rôle particulièrement important : dans un contexte de vie sociale où tout n'est qu'apparence et dissimulation, la lettre est la seule forme possible de la sincérité, et donc la seule possibilité de dire la vérité sans craindre de braver les interdits sociaux. Madame de Merteuil, qui se fait passer officiellement pour une veuve vertueuse et bigote, révèle son vrai visage dans sa correspondance avec Valmont. AINSI LE CHOIX D'UNE CORRESPONDANCE EST UN DES ÉLÉMENTS CLEFS DU LIBERTINAGE EN ACTION, PUIS DE LA RÉVÉLATION INDUBITABLE DE CE MÊME LIBERTINAGE* ».

« *Sitôt que l'ouvrage vit le jour, il provoqua un tel scandale que l'auteur fut mis à l'index, forclos des salons de la capitale et menacé dans sa carrière de soldat. Que l'on se garde bien de croire qu'après la Révolution, les choses en sont restées là. Dans le cours du XIX^e siècle, il s'éleva, en effet, un nouveau tollé général contre l'ouvrage en question. On le fit même interdire par les tribunaux [...]. En fait, rien de plus virulent que 'les Liaisons dangereuses'.* » (Dictionnaire des Œuvres, IV, 195).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, À MARGES IMMENSES, RARISSIME DANS SA CONDITION STRICTEMENT D'ÉPOQUE RELIÉ EN QUATRE VOLUMES POUR « *M. Le Chevalier de St Jacques* », fin lettré, capitaine au régiment « Enghien » à Besançon dans les années précédant la Révolution Française.



L'ÉDITION ORIGINALE DE PREMIER TIRAGE DES *Liaisons dangereuses* PUBLIÉE EN 4 TOMES IN-12 EST UN LIVRE RARE ET TRÈS RECHERCHÉ. L'IMMENSE MAJORITÉ DES EXEMPLAIRES CONNUS EST RELIÉE EN 2 VOLUMES ; SEULS QUELQUES RARES EXEMPLAIRES FURENT ÉLÉGAMMENT RELIÉS EN 4 VOLUMES, FORMULE PLUS DISPENDIEUSE.

Jean-Marc Chatelain note qu'un exemplaire en quatre volumes « *conserve le roman de Laclos tel qu'il parut au moment où il faisait événement et tel que l'habitude d'en relier les quatre parties en deux volumes en a presque fait oublier l'aspect originel, celui que décrivaient les 'Mémoires secrets' de Bachaumont en 1782 : 'Le livre à la mode aujourd'hui, c'est-à-dire celui qui fait la matière des conversations, est un roman intitulé 'Les Liaisons dangereuses' en quatre petits volumes'.* »

LES EXEMPLAIRES RELIÉS EN QUATRE VOLUMES SONT PLUS ÉLÉGANTS, MAIS AUSSI INFINIMENT PLUS RARES : ILS DÉNOTENT LE GOÛT BIBLIOPHILIQUE DU PREMIER POSSESSEUR.

DE TELS EXEMPLAIRES REVÊTUS DE RELIURES ARMORIÉES OU PARLANTES SONT D'UNE INSIGNE RARETÉ. L'exemplaire de la bibliothèque *Pierre Bergé*, relié en 4 volumes mais sans provenance (coiffes restaurées), vient d'être vendu aux enchères le 11 décembre 2015 pour 60 000 €.

Précieux recueil de 14 pamphlets révolutionnaires rédigés en faveur du roi Louis XVI, jugé par les députés de la Convention nationale à partir du 10 décembre 1792, relié en maroquin rouge de l'époque fleurdelisée. L'édition originale de la Constitution de 1791 fait partie de ce recueil.

40

[RÉVOLUTION FRANÇAISE. PROCÈS DE LOUIS XVI].

Citons quelques-unes des pièces regroupées dans ce recueil :

□ [DUGOUR, Antoine Jeudy]. *Mémoire justificatif pour Louis XVI, ci-devant roi des Français. En réponse à l'acte d'accusation qui lui a été lu à la Convention Nationale, le mardi 11 décembre 1792, l'an quatrième de la liberté et le premier de l'égalité.* Paris, Fr. Dufart, 1793. ÉDITION ORIGINALE. Natif de Clermont-Ferrand, Antoine Jeudy Dugour (1765-1849) était venu à Paris au début de la Révolution et avait fait paraître successivement les cinq cahiers de ce mémoire les 20, 24, 31 décembre 1792, 7 et 12 janvier 1793.

□ [Relié avec] : *Bilan de la nation française au 1^{er} février 1793. Extrait des comptes et états des agens du gouvernement et de quelques écrits sur les finances. Par un ex-député...* Paris, chez le Vigneur, 1793. ÉDITION ORIGINALE. Le Vigneur, natif de Rougeville (Calvados) est libraire à Paris. Arrêté le 26 février 1794, il est condamné à mort le 3 mars 1794 par le Tribunal révolutionnaire pour avoir, en avril 1793, publié un ouvrage où se trouvait une relation « incivique » de la mort du Roi. Il sera exécuté le 4 mars 1794 avec Jacques-François Froullé, coauteur et imprimeur de l'ouvrage ; il est alors âgé de 47 ans.

□ [Avec] : [LALLY-TOLLENDAL, Trophisme Gérard, marquis de]. *Songe d'un anglais, fidèle à sa patrie et à son roi. Traduit de l'anglais.* A Londres, et se vend chez Elmsley, 1793. ÉDITION ORIGINALE. Trophisme-Gérard de Lally-Tollendal publia des Mémoires et des plaidoyers pour obtenir la réhabilitation de son père, le général mort sur l'échafaud, faussement accusé de trahison ; dans sa courageuse et filiale campagne, il fut soutenu par Voltaire. Député de la noblesse aux États généraux, il émigra en Suisse, mais voyant la royauté menacée, il rentra en France ; arrêté le 10 août 1792, il fut incarcéré à l'Abbaye, d'où il sortit la veille des massacres de septembre et se réfugia en Angleterre. La Convention n'ayant pas répondu à son offre de défendre Louis XVI, il publia *Songe d'un anglais, fidèle à sa patrie et à son roi*, le plaidoyer qu'il voulait prononcer pour la défense du Roi. Il rentra en France après brumaire ; il fut pair de France, ministre d'État, Grand-officier de la Légion d'honneur, Chevalier commandeur et grand trésorier du Saint-Esprit.

□ [Avec] : DE MOLEVILLE, Bertrand. *Dénonciation de prévarications commises dans le procès de Louis XVI, Adressée à la convention nationale par M. Bertrand de Moleville...* A Londres, et réimprimé à Paris, 1793. « De nombreuses personnalités de l'époque composent des mémoires, des adresses, des lettres ouvertes, des plaidoyers en faveur de l'illustre accusé. Le 16 novembre 1792, Bertrand de Moleville, ci-devant ministre de la Marine, adresse à l'Assemblée un mémorandum. Il y joint un certain nombre de pièces relatives au voyage à Varennes, à l'attitude de Bouillé et à l'utilisation des fonds confiés par le roi. Selon l'ancienne mode, il en fait un premier sac, qu'il adresse à Garat, ministre de la Justice, sous la dénomination 'Pièces pour la défense de Louis XVI', puis un second à l'intention de Malesherbes étiqueté : 'Pièces pour la justification de Louis XVI'. La défense du roi protestera contre l'occultation de ces documents. Informé de cette carence, Bertrand de Moleville fera distribuer à partir du 8 juin 1793 en plusieurs milliers d'exemplaires un libelle : 'Déclaration des prévarications commises dans le procès de Louis XVI'. » (Paul Lombard, *Le Procès du Roi*, 1993).

□ [Avec] : *La Constitution française, Présentée au Roi par l'Assemblée Nationale, le 3 septembre 1791, & acceptée par Sa Majesté le 14 du même mois.*

Paris, De l'Imprimerie de Baudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale, 1791.

ÉDITION ORIGINALE IN-8 OFFICIELLE DE LA CONSTITUTION DE 1791, avec l'achevé d'imprimer au 14 septembre 1791. Le texte est précédé de la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » (art. 1^{er} : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ») et suivi (p. 38-41) de la « Lettre du roi à l'Assemblée Nationale » du 13 septembre 1791 et de son « Serment pour l'acceptation de la Constitution ». La Constitution de 1791 est la première des constitutions françaises de l'histoire.

« CETTE PREMIÈRE CONSTITUTION, QUELLES QU'EN SOIENT LES IMPERFECTIONS, N'EN RESTERA PAS MOINS L'UN DES MONUMENTS POLITIQUES LES PLUS VÉNÉRABLES DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ... Le 20 juin 1789, dans la scène à jamais mémorable du Jeu de paume, les députés du tiers état, menacés par toutes les factions de l'ancien régime, avaient solennellement juré de résister jusqu'à la mort, et de ne point se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France, c'est-à-dire établi l'ordre, le droit commun, la justice, à la place de l'anarchie, du privilège et de l'arbitraire. Cette Constitution ou du moins la plupart des principes sur lesquels elle devait être fondée, était indiquée dans des cahiers nationaux, où toute la Révolution, d'ailleurs, se trouvait à l'état de germe ».

□ [Avec] : SEZE, Raymond, comte de. *Observations rapides sur la nullité du Procès commencé contre Louis XVI, et l'incompétence des hommes qui ont cru pouvoir se constituer ses Juges. Pour servir de suite au plaidoyer de M. de Seze.*

À Paris, chez Froullé, 1792. ÉDITION ORIGINALE.

Cette brochure, rédigée par l'un des avocats de Louis XVI, renferme des réflexions sur l'inviolabilité.

□ [Avec] : SEZE, Raymond, comte de. *Défense de Louis, Prononcé à la Barre de la Convention Nationale, le Mercredi 26 Décembre 1792, l'an 1^{er} de la République, Par le Citoyen Deseze, l'un de ses Défenseurs officiels ; imprimée par ordre de la Convention Nationale.*

À Paris, de l'Imprimerie Nationale, 1792. ÉDITION ORIGINALE.

D'une famille ancienne, Raymond de Sèze plaide d'abord dans sa ville natale, puis il est appelé à Paris par le ministre Vergennes ; il défend à son début la cause des filles d'Helvétius. Il est choisi pour être le conseil de Marie-Antoinette dans l'*Affaire du collier de la reine*, et fait acquitter Pierre-Victor de Besenval, accusé de haute trahison (1789). Il est désigné par le roi Louis XVI, au refus de Target, pour être adjoint à ses défenseurs Tronchet et Malesherbes. Il plaide avec courage la défense du roi devant la Convention, le 26 décembre 1792. Il est par suite arrêté comme suspect dans sa maison de campagne de Brévannes, près de Corbeil, et détenu à la prison de la Force jusqu'au 31 janvier 1794, puis transféré dans une maison d'où il sort après le 9 thermidor an II (27 juillet 1794).

□ [Avec] : [SOURDAT, Nicolas]. *Vues générales sur le procès de Louis XVI, par M. Sourdat, citoyen de Troyes, l'un des défenseurs relatés au décret du 12 Décembre 1792, qui se sont offerts à la défense de Louis XVI.*

S.l., 1792. ÉDITION ORIGINALE.

Nicolas Sourdat, né à Troyes en juillet 1745, fut successivement contrôleur de la monnaie, avocat du roi au bailliage, et enfin lieutenant de police ; il occupait cette dernière place à l'époque de la révolution. Venu à Paris en 1792, le décret du 11 décembre, qui invitait ceux qui voudraient défendre Louis XVI, à se présenter, lui fournit l'occasion de témoigner à ce prince l'attachement qu'il professait pour sa personne ; il écrivit en conséquence à la convention, qui ordonna que sa lettre serait remise à Louis XVI, avec toutes celles du même genre. Sourdat n'ayant pas été choisi par le roi, ne continua pas moins à s'occuper de sa défense, et publia, à la sollicitation de M. Malesherbes, deux mémoires sur cet objet ; le premier intitulé '*Vues générales sur le Procès de Louis XVI*' fut envoyé le 24 décembre à la convention.

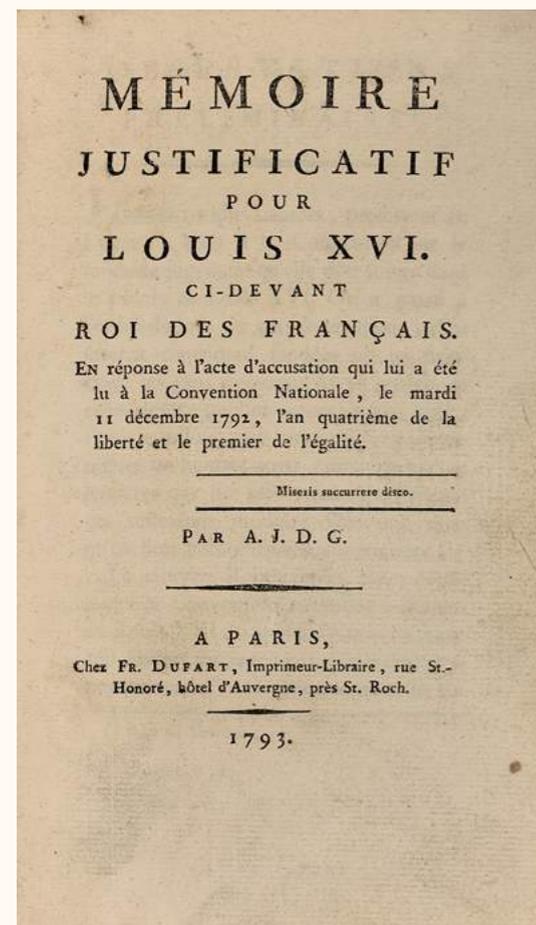
□ [Avec] : [NARBONNE, Louis de]. *Déclaration de M. Louis de Narbonne, ancien ministre de la guerre, en France Dans le Procès du Roi.*

À Londres chez les Marchands de Nouveautés, 1793.

« Des hommes politiques offrent leurs témoignages. Le premier d'entre eux, le comte Louis de Narbonne, décrété d'accusation par l'Assemblée législative après le 10 août, a, lui aussi, trouvé un homme en Angleterre. Contrairement à une opinion répandue, il ne demande pas à plaider pour Louis, mais à être entendu à la barre de la Convention en qualité de témoin. On l'accuse d'être à l'origine du massacre des Tuileries et il veut, tout en se disculpant, mettre le roi hors de cause. Pas de sauf-conduit pour ce téméraire. » (Paul Lombard, *Le Procès du Roi*, 1993).

□ [Avec] : [SAVOIE]. *Procès-verbaux de l'Assemblée nationale des allobroges, imprimés par ordre de la Convention Nationale de France et envoyés aux Départemens & à l'Armée.* Paris, de l'Imprimerie Nationale, 1792.

Édition parue la même année que l'édition originale de Chambéry. À la suite de l'invasion de la Savoie par les troupes françaises du général de Montesquiou, le 22 septembre 1792, la grande majorité des communes savoyardes se prononcèrent le 14 octobre pour la réunion à la France et élurent une assemblée des députés des communes de la Savoie, qui prit le nom d'Assemblée nationale des Allobroges, première assemblée législative de la Savoie. Le général Doppet, dans ses *Mémoires* (p. 73), fait l'apologie de ce texte fondateur : « *Les procès verbaux de l'assemblée nationale des Allobroges furent imprimés à Chambéry et à Paris. C'est un code qui n'a que 80 pages in-octavo, et, je le répète, il sera toujours un monument pour l'histoire. Il montrera avec quelle rapidité et avec quel ordre les Allobroges passèrent de l'esclavage à la souveraineté ; des vexations, à la liberté ; de l'humiliation d'être sujets, à la gloire d'être Français* ».

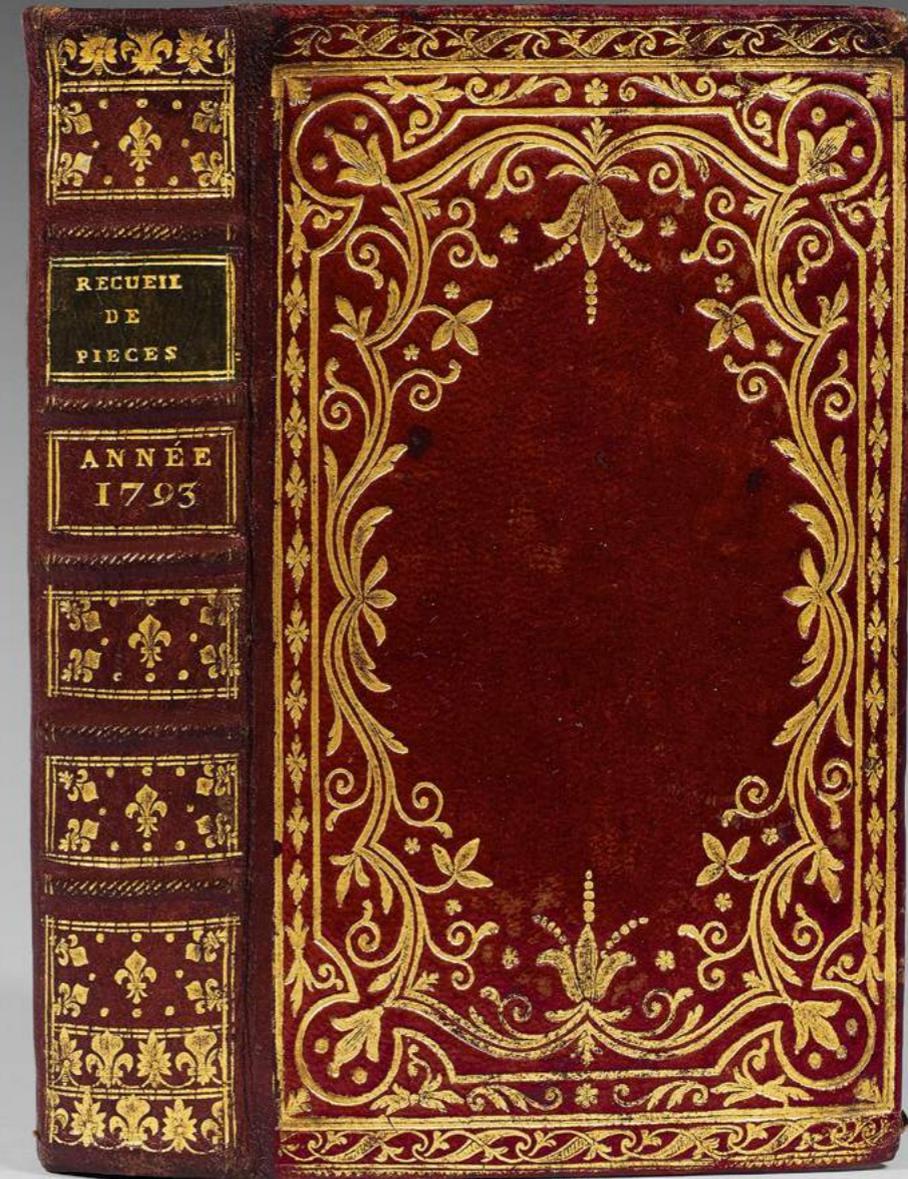


Le train des mesures adoptées par cette assemblée du 21 au 29 octobre 1792 « efface d'un coup dix siècles de dépendance et d'habitudes : suppression des distinctions nobiliaires et des privilèges, abolition des droits seigneuriaux encore en vigueur ainsi que la dîme, organisation des municipalités, séquestre des biens du clergé et fonctionnarisation des prêtres, saisie des propriétés de tous les émigrés qui n'auraient pas rejoint dans les deux mois leur domicile ordinaire. » (C. Townley et Ch. Sorrel, *La Savoie, la France et la Révolution*).

Soit 14 pamphlets reliés en un volume in-8 de : I/ 240 pp. ; II/ 32 pp. ; III/ 30 pp. ; IV/ 16 pp. ; V/ 16 pp. ; VI/ (1) f., 41 pp., (1) p. ; VII/ (1) f., 30 pp. ; VIII/ (1) f., 49 pp. ; IX/ 15 pp. ; X/ 31 pp. ; XI/ 16 pp. ; XII/ 56 pp., (4) pp. d'annonces ; XIII/ (1) f., 78 pp. ; XIV/ (1) f., 49 pp. Maroquin rouge, large dentelle dorée encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurs-de-lys dans les caissons, pièce de titre de maroquin vert, roulettes de fleurs-de-lys en tête et en pied, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

200 x 124 mm.

PRÉCIEUX RECUEIL DE 14 PAMPHLETS RÉVOLUTIONNAIRES DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, POUR LA PLUPART EN ÉDITION ORIGINALE, TOUS EN LIEN AVEC LE PROCÈS DU ROI LOUIS XVI.



N°40 - Le procès de Louis XVI est la comparution du roi Louis XVI, jugé par les députés de la Convention nationale. Défendu par les avocats *Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes*, *François Denis Tronchet* et *Raymond de Sèze*, il eut à répondre aux accusations de trahison, et de conspiration contre l'État, après la découverte notamment de documents compromettants dans « l'armoire de fer » le 20 novembre 1792. Le procès dura du 10 décembre au 26 décembre, date du plaidoyer de Sèze. Le 15 janvier, le débat pour décider du sort du roi aboutit au vote des députés qui décidèrent à 387 voix sur 721 de la mort de l'ancien souverain déchu après l'abolition de la royauté.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE RÉUNION DE PAMPHLETS RÉVOLUTIONNAIRES TÉMOIGNANT DES DIVERSES TENTATIVES DE DÉFENSE DU ROI LOUIS XVI PENDANT LE PROCÈS QUE LUI INTENTA LA CONVENTION EN DÉCEMBRE 1792, RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AU DOS FLEURDELISÉ.

L'exemplaire remarquable cité par Brunet provenant des bibliothèques
La Bédoyère et Pixérécourt imprimé sur très grand papier vélin (hauteur 350 mm)
orné des 8 figures de Moreau le Jeune en double état :
avant la lettre sous serpentes portant la lettre imprimée et eaux-fortes pures.

41 **LETTRES D'HÉLOÏSE ET D'ABAILARD**, en latin en français (de la traduction de Gervaise, précédée de la Vie d'Abailard par M. de l'Aulnay). *Édition ornée de huit Figures gravées par les meilleurs Artistes de Paris, d'après les dessins et sous la direction de Moreau le jeune.* À Paris, chez J.-B. Fournier, de l'imprimerie de Didot le jeune, l'an quatrième (1796).

3 volumes grand in-4 de : I/ 303 pp., 8 planches hors-texte à pleine page en double-état, avant la lettre sous serpente légendée et eaux-fortes ; II/ 367 pp., infime manque dans l'angle inférieur de la p. 131 sans atteinte au texte ; III/ 419 pp., qq. piqûres ds. le tome 3. Maroquin bleu à grain long, roulette aux quatre-feuilles cantonnés d'annelets, sur fond à mille points, fleuron cantonné de fleurettes aux coins, dos ornés de feuilles et tiges de vigne, sur fond à mille points, coupes décorées, tranches dorées. *Riches reliures de l'époque ornées de la signature en lettres d'or en pied du premier volume « Relié par Bozérian ».*

350 x 263 mm.

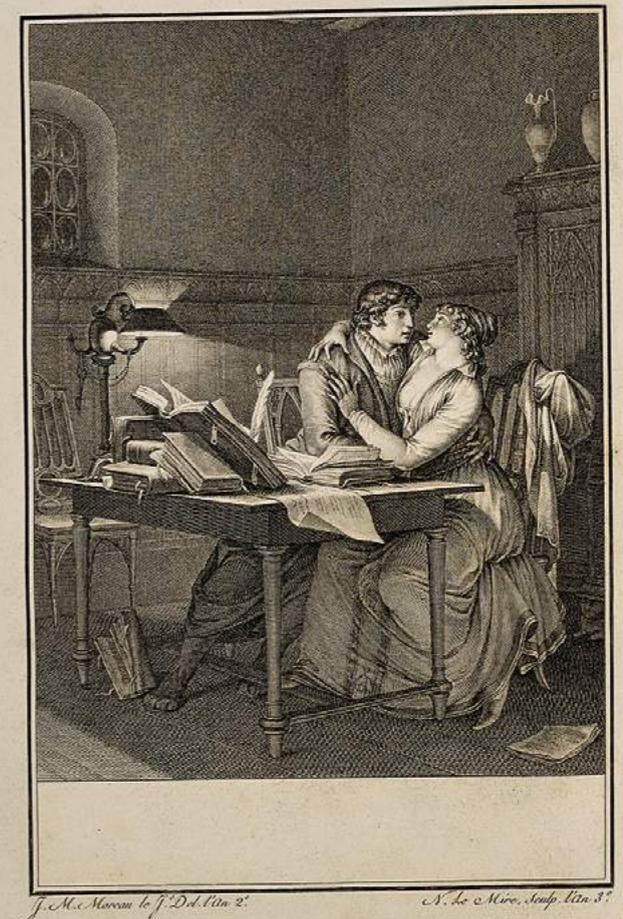
LA PLUS BELLE ÉDITION ANCIENNE RÉPERTORIÉE des *Lettres d'Héloïse et d'Abailard*.

Une première édition, sous forme manuscrite, vit le jour en 1290, œuvre de Jean de Meung, l'auteur du *Roman de la Rose*. La seconde, de Bussy-Rabutin, parut en 1687, la présente traduction, la troisième est l'œuvre de D. Gervaise.

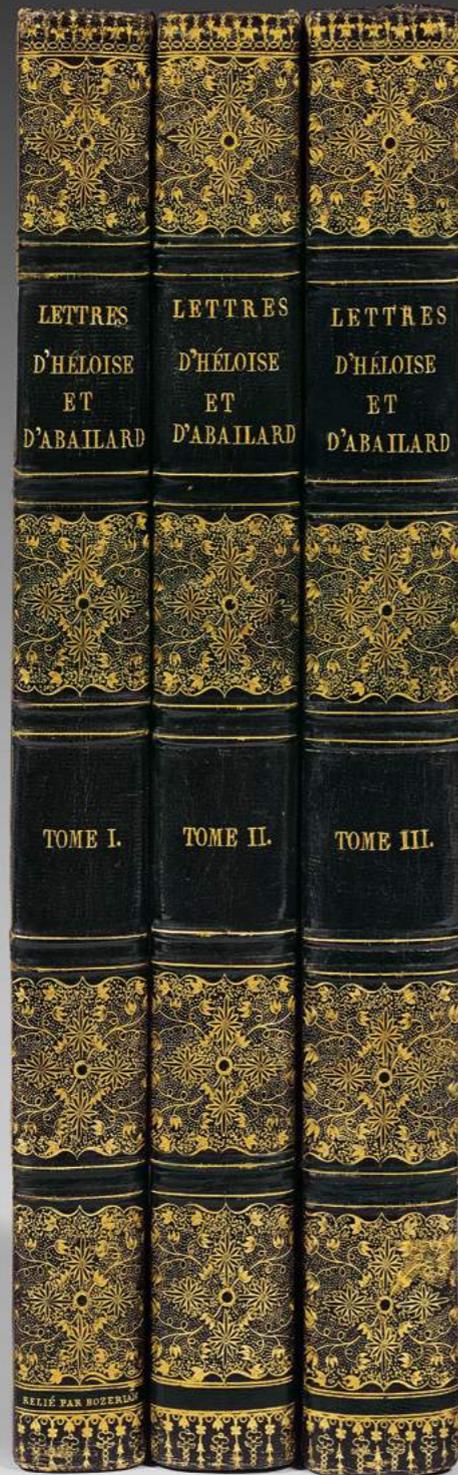
On connaît la belle histoire d'*Héloïse et d'Abélard*, rédigée en latin par Pierre Abélard (1079-1142) et Héloïse (1101-1164) dont les échos remplissent ces *Lettres* : comment de leurs amours naquit un fils, Astrolabe, qui mourut encore enfant ; et comment, subissant la vengeance du chanoine Fulbert, oncle de la jeune fille, Abélard fut cruellement mutilé et se retira par la suite dans un couvent, après avoir obtenu d'Héloïse qu'elle se retirât du monde en prenant le voile. Tels sont les faits douloureux, rapportés, ainsi que d'autres vicissitudes, dans une lettre qu'Abélard adressa à un de ses amis - La lettre, portée fortuitement à la connaissance d'Héloïse, fut l'occasion d'une correspondance échangée entre les deux amants, désormais et pour toujours séparés. Les lettres d'Héloïse sont pleines de passion : tous les élans de son ancien amour reviennent sous sa plume ; elle n'hésite pas à se proclamer l'esclave d'Abélard et, avec une sincérité qui révèle l'intensité de sa passion, reconnaît avoir pris le voile plus par amour de l'homme que par amour de Dieu. Plus apaisées, bien que remplies de tendresse, les lettres d'Abélard s'efforcent de ramener dans l'âme de la jeune fille, encore troublée par trop d'angoisses terrestres, la paix du renoncement et du refuge en Dieu, le réconfort suprême de la soumission religieuse. C'est encore par amour qu'Héloïse sera prête à renoncer à ces plaintes que l'âme est, de soi, incapable d'étouffer. Par leur spontanéité dans l'expression des sentiments, ces *Lettres* ont un caractère d'universalité qui leur a permis de défier le cours des siècles. En outre, elles doivent leur attrait à la beauté à la fois sévère et vivante du style, ce style médiéval qui mêle naturellement l'expression des sentiments les plus simples à tout un apparat de citations et de références tirées des Écritures, dans le climat d'une époque où les rapports de l'homme avec Dieu étaient ressentis si profondément dans la vie quotidienne qu'ils conféraient leur caractère sacré et l'ampleur de leur mystère aux moindres actes et aux moindres mots : à telle enseigne qu'on ne pouvait trouver à chaque affliction de plus haut refuge que celui de la religion. Ces lettres ont été traduites de nouveau par Paul Zumthor (Paris, 10/18, 1979 ; 2^e éd. 1983).

LUXUEUSE ÉDITION présentant le texte latin en regard de la traduction française par Gervaise, ornée de 8 figures de Moreau, gravées par Dambrun, Delvaux, Halbou, Langlois jeune, Lemire, Pauquet, Romanet et Simonet.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR TRÈS GRAND PAPIER VÉLIN, COMPRENANT LES FIGURES DE MOREAU EN DOUBLE-ÉTAT : AVANT LA LETTRE SOUS SERPENTES PORTANT LA LETTRE IMPRIMÉE ET EAUX-FORTES PURES.



« Moreau le Jeune (1741-1814) fut le dessinateur par excellence des élégances parisiennes et des fêtes royales dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le mouvement de la librairie ne s'était guère ralenti pendant ces époques troublées de la Révolution et Moreau avait pu continuer ses illustrations. C'est en 1796 que paraissent les belles figures pour les *Lettres d'Héloïse et d'Abélard* (1796) « où l'on doit admirer le charme de la leçon d'amour ». Le nom de Moreau le jeune restera comme une des plus remarquables personnalités de l'art dans la seconde moitié du XVIII^e siècle » (Baron R. Portalis).



Hauteur réelle des reliures : 364 mm.

N°41 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE REVÊTU D'UNE SOMPTUEUSE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN BLEU DÉCORÉ SIGNÉ DE BOZÉRIAN.

C'est l'unique exemplaire remarquable cité par Brunet, provenant des bibliothèques *La Bédoyère* et *Pixerécourt* avec ex-libris.

“The scarcest and most valuable of the large atlas folios of South African illustration... a most magnificent work.” (Mendelssohn).

42 **DANIELL**, Samuel. *African scenery and animals*. S.l.n.d. [London, 1804-06].

2 tomes en 1 volume in-folio de : I/ 1 frontispice, (5) ff. de texte et 15 planches en couleurs à pleine page ; II/ 1 frontispice, (5) ff. de texte et 15 planches en couleurs à pleine page. Soit au total, 2 titres à l'aquatinte et 30 planches en couleur. Pl. 1 et 29 légèrement piquées. Demi-marquain vert à coins, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés, tranches dorées. Qq. frottements, dos refait au XIX^e siècle. *Reliure de l'époque*.

575 x 468 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE SOMPTUEUX OUVRAGE ILLUSTRÉ SUR L'AFRIQUE DU SUD.

Brunet, II, 489 ; Graesse, II, p. 325 ; Gay 3136 ; Hardie 133 ; Prideaux 245 ; Tooley 168 ; Abbey 321.

“The scarcest and most valuable of the large atlas folios of South African illustration... a most magnificent work.” (Mendelssohn, I, 411-12).

Samuel Daniell (1775-1811) est un peintre et dessinateur anglais qui fut nommé secrétaire et artiste de l'expédition de 1801-1802 ralliant le Cap de Bonne-Espérance au Bechuanaland, menée par *P.J. Truter* et *William Somerville*. De retour en Angleterre, Daniell publia *Paysages et animaux africains* (1804-1805) grâce au soutien de son oncle le peintre *Thomas Daniell* et de son frère, le peintre *William Daniell*. Les textes accompagnant chaque illustration sont de *Somerville* et de Sir *John Barrow*, un explorateur britannique. Samuel Daniell dessinait des animaux dans leur habitat naturel, et son travail était apprécié pour la précision et l'attention portée aux détails. Le recueil comporte également des croquis de personnes rencontrées au cours de l'expédition et plusieurs paysages saisissants.

Thomas Sutton écrit à propos du présent ouvrage: *“The coloured plates represent local scenery, animals singly or in groups in their natural surroundings, native types, and views of kraals. It may safely be said that never before had drawings of animals been presented so beautifully in their natural scenery. Particularly fine are the plates of the gnu, springbok, and the hippopotamus. The landscapes are equally fine, those of Sitsikamma, with the interlacing jungle trees and elephants watering, the Hottentot Kraal, and the Korah Hottentot Village being lovely things. Apart from these, such plates as the Halt of a Boor's Family and Boors returning from Hunting are valuable records of early itinerant life in South Africa ... [Samuel Daniell] shows full control over his medium: his freshness of approach is apparent; his composition and colour are full of beauty; his animals are delicately drawn, his figure-studies full of life and sincerity and warmth”* (pp. 107-111).

“Mr. Daniell passed into the interior of Africa, collecting much valuable information on his way, and making drawings of all the objects worthy of attention, even while continually exposed to danger in very various shapes. In this journey Mr. Daniell was accompanied by two other scientific travelers; and this small party succeeded in penetrating further to the North-East than any Europeans had previously reached in the same direction. Of these drawings many have been engraved and given to the world in his publication entitled 'African Scenery', a work which, for design and execution, as well as novelty and variety of materials, has obtained very distinguished approbation. By all those who are capable of duly appreciating such labours, this volume alone would have been regarded as a testimonial not less honourable to Mr. Daniell's zeal and industry as a lover of natural history, than to the spirit and fidelity of his pencil as an artist...” (The Gentleman's Magazine, vol. 82).

L'ILLUSTRATION SOMPTUEUSE SE COMPOSE DE DEUX FRONTISPICES ET DE 30 AQUATINTES FINEMENT COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE, REPRÉSENTANT DES PAYSAGES AFRICAINS, DES ANIMAUX DANS LEUR ENVIRONNEMENT NATUREL, DES HABITANTS DES VILLAGES TRAVERSÉS, etc.



Drawn & Engraved by Samuel Daniell.

Nº 5

KAPPERS ON A MARCH.

London, Published April 15th 1804 by Samuel Daniell, N^o. 5, Cleveland Street, Pitney Square.



Drawn & Engraved by Samuel Daniell.

N^o 6

THE KODOO

London, Published April 16 1804 by Samuel Daniell, V^o Cleveland Street Fitzroy Square

Édition originale de ce passionnant récit de voyage en Chine
sorti des presses impériales en 1808.

Très bel exemplaire à l'état neuf provenant d'une famille princière
qui a conservé ces volumes tels que parus il y a 200 ans.

43 **GUIGNES**, Chrétien-Louis-Joseph de. *Voyages à Peking, Manille et l'Île de France, faits Dans l'intervalle des années 1784 à 1801, par M. de Guignes, Résident de France à la Chine, attaché au Ministère des Relations extérieures, Correspondant de la première et de la troisième Classe de l'Institut.* Paris, de l'Imprimerie Impériale, 1808.

3 volumes de texte in-8 et 1 atlas in-folio de : I/ (2) ff., lxxiii pp., 439 pp.; II/ (2) ff., 476 pp.; III/ (2) ff., 488 pp. Atlas : (2) ff., 97 gravures sur 65 planches dont 4 cartes dépliantes.

Reliés en plein veau raciné de l'époque, dos lisses ornés de faux-nerfs et d'instruments de musique dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et brun, étiquette de bibliothèque en pieds, coupes décorées, tranches jaspées. Atlas relié de manière uniforme mais en demi-reliure avec petits coins de vélin, dos orné de même que les volumes de texte. *Reliure de l'époque.*

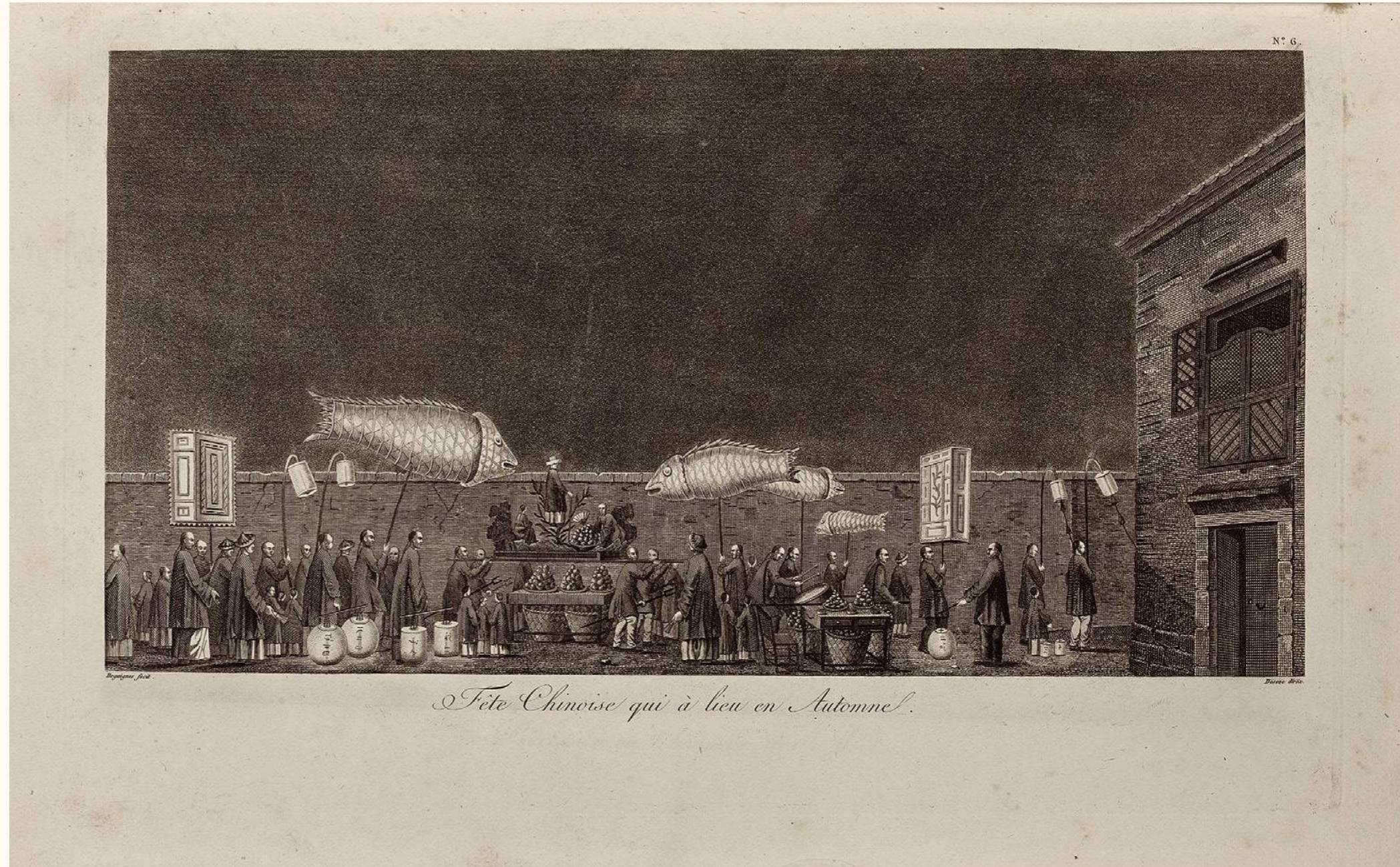
Texte : 197 x 118 mm - Atlas : 415 x 265 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE PASSIONNANT RÉCIT DE VOYAGE EN CHINE.
Cordier, *Sinica*, 2351 ; Brunet, II, 568.

« Ouvrage très estimé orné de 97 belles planches : vues, costumes, cartes, etc. » Chadenat, 590.

Joseph de Guignes (1749-1845), orientaliste, sinologue et consul de France en Chine, séjourna 17 ans dans ce pays.

« M. de Guignes était de retour de ses voyages dès l'an 1801. Il était le fils d'un savant très célèbre pour ses connaissances de la Littérature Chinoise. M. de G. a été longtemps Résident de France à la Chine. Il a même voyagé de Canton jusqu'à Peking et de Peking à Canton par une autre route en 1794 et 1795 [...] Voyons donc la connaissance que M. de Guignes a manifestée des caractères et de la Littérature Chinoise dans les trois tomes de ses Voyages... » (A. Montucci, *Remarques philologiques sur les voyages en Chine de M. de Guignes*).



Fête Chinoise qui à lieu en Automne.

« La Chine est de tous les pays celui dont les historiens et les voyageurs ont le plus diversement parlé. Sa religion, ses lois, ses mœurs, sa politique ont été successivement l'objet des assertions les plus contradictoires... Dans cette divergence d'opinions, les historiens étaient cependant restés d'accord sur deux points ; la haute antiquité, et l'extrême population de la Chine : M. de Guignes, auquel un séjour de dix-sept ans dans ces contrées, a sans doute acquis le droit d'avoir un avis sur ces questions importantes, réfute l'une et l'autre, avec d'autant plus d'avantage, que, versé dans l'étude de la langue chinoise, il se fait une autorité des historiens de cette nation. Je me permettrai cependant de peser ses preuves... »

LE VOYAGE À PÉKIN EST DIVISÉ EN TROIS PARTIES ; DANS LA PREMIÈRE, L'AUTEUR DONNE UN PRÉCIS DE L'HISTOIRE 'ANCIENNE' DE LA CHINE, à laquelle il aurait pu se dispenser de conserver cette épithète, puisqu'il essaie d'y prouver que la fondation de ce vaste empire, date seulement de la conquête des Tartars-Mogols, l'an 1279 de l'ère chrétienne.

LA SECONDE PARTIE A POUR OBJET LE VOYAGE DE M. DE GUIGNES À PÉKIN, ET SON RETOUR À KANTON. LA TROISIÈME, ET LA PLUS INTÉRESSANTE À TOUS ÉGARDS, OFFRE LE RECUEIL DES OBSERVATIONS QU'IL A FAITES SUR LA NATION CHINOISE PENDANT SA LONGUE RÉSIDENCE. [...]

Le voyage de Kanton à Pékin, n'est, à proprement parler, qu'un itinéraire ; mais L'AUTEUR ÉCRIT SUR LES LIEUX, IL PARLE DES CHOSSES QU'IL VOIT, IL N'AJOUTE AUCUN ORNEMENT ÉTRANGER AUX OBJETS QU'IL DÉCRIT, ET DANS CE RÉCIT, TOUT SIMPLE QU'IL EST, LE LECTEUR PRENDRA UNE IDÉE PLUS JUSTE, PLUS ENTIÈRE DE LA CHINE ET DE SES HABITANS, que dans ces relations de cabinet où l'imagination et l'esprit brillent presque toujours aux dépens de la vérité. [...]

ON NE SAURAIT DONNER TROP D'ÉLOGES À LA DERNIÈRE PARTIE DE L'OUVRAGE DE M. DE GUIGNES, OÙ SE TROUVE LA PEINTURE LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS FIDÈLE DU GOUVERNEMENT, DES MŒURS, DES USAGES, DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE DU PEUPLE CHINOIS. *On y reconnaît partout l'écrivain véridique, l'observateur judicieux qui, pour avoir avancé quelques idées systématiques, sur l'origine de cette nation, ne s'en croit pas moins obligé de rapporter avec exactitude les faits qui paraissent le plus évidemment contredire l'opinion qu'il adopte. [...]*

Je ne craindrai pas d'affirmer que DE TOUTES LES RELATIONS PUBLIÉES JUSQU'ICI SUR CES CONTRÉES LOINTAINES, CELLE DE M. DE GUIGNES EST LA PLUS PROPRE À FAIRE CONNAÎTRE ET APPRÉCIER L'ÉTAT ACTUEL PHYSIQUE ET MORAL DE LA CHINE ET DE SES HABITANS.

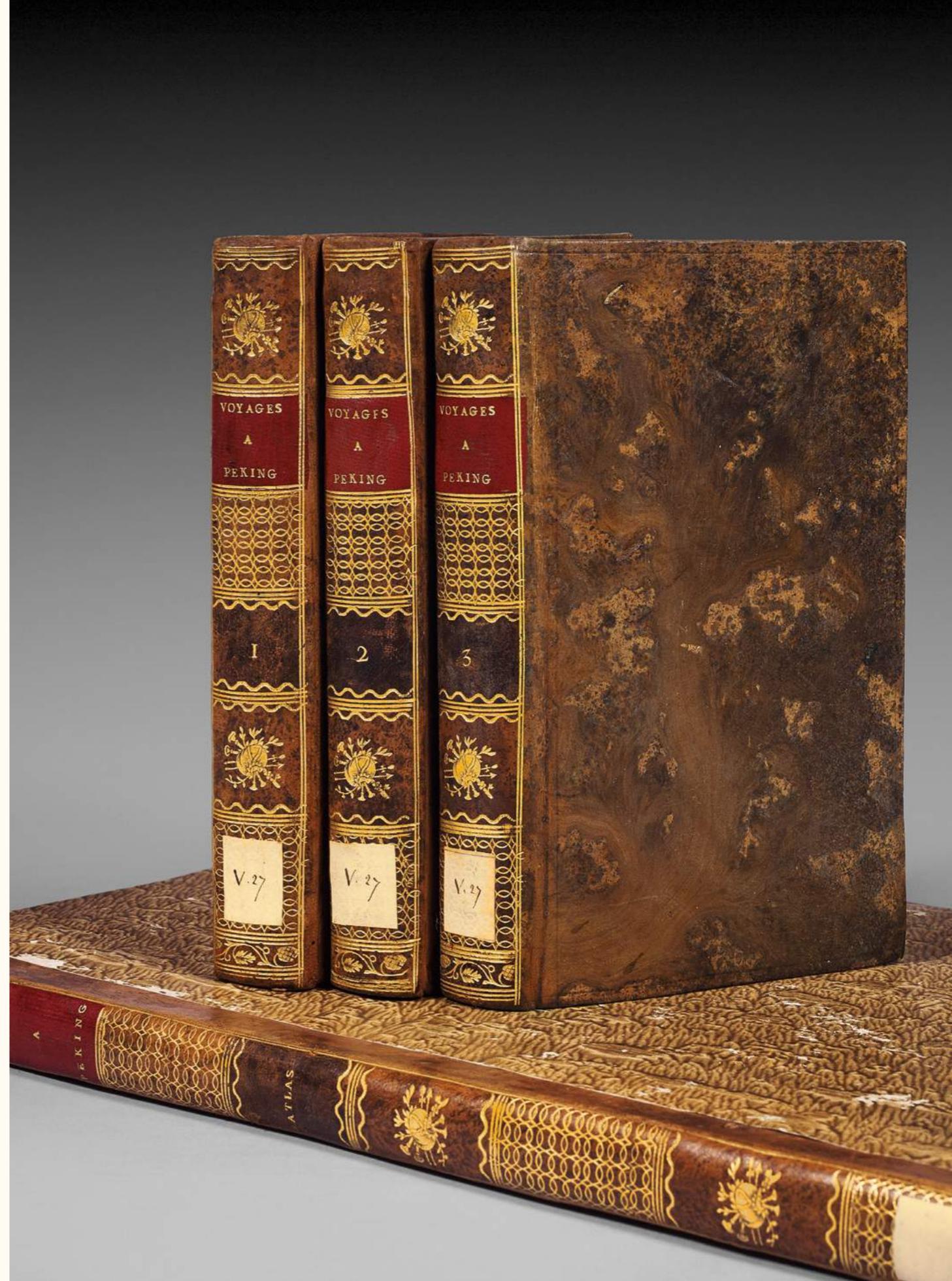
L'atlas, joint à cet ouvrage, lui donne encore un nouveau prix. Les 93 gravures qu'il renferme, et dont les dessins ont été pris sur les lieux, par M. de Guignes lui-même, ne laissent rien à désirer pour la grâce de la composition et la vérité des détails. L'exécution fait honneur au burin de M. Deseve. Annoncer que cet ouvrage sort des presses impériales, c'est faire l'éloge de la partie typographique...

On doit de vifs remerciements à l'autorité et aux amis de l'auteur dont les conseils de publier cet ouvrage ont enrichi l'histoire des voyages d'un ouvrage qui ne peut manquer d'y obtenir un rang très distingué ». (Mercure de France, 1809, vol. 35)

Une soixantaine de pages de l'ouvrage sont consacrées aux Philippines et à l'Île de France.

L'ATLAS COMPORTE 97 ESTAMPES finement gravées par *Desève* d'après les dessins de l'auteur figurant des monuments, vues, festivités, bateaux, costumes, plantes, divinités, notations musicales, etc.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR, UNIFORMÉMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE, PROVENANT D'UNE FAMILLE PRINCIÈRE.



Édition originale rarissime d'*Ourika* de la Duchesse de Duras,
la célèbre amie de Chateaubriand,
imprimée pour ses proches à 25 ou 40 exemplaires seulement.

S.l.n.d., Paris, 1824.

44 **DURAS**, Claire Lechat de Kersaint, Duchesse de. *Ourika*.
S.l.n.d. [Imprimerie royale, 1824].

In-12 de 108 pp. Demi-marouquin rouge à grain long, dos lisse orné de filets dorés. *Reliure de l'époque*.

160 x 92 mm.

PRÉCIEUSE ET VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES ROMANS LES PLUS RARES DE LA LITTÉRATURE
DU XIX^e SIÈCLE.
Carteret, I, 250.

Elle ne fut tirée, d'après La Rochebilière, qu'à 40 exemplaires, sans page de titre et non mis dans le commerce.

LES EXEMPLAIRES FURENT DISTRIBUÉS PAR LA DUCHESSE À SES PROCHES.

« *Extrêmement rare, tiré à très petit nombre (25 ou 40 exemplaires)* ». M. Clouzot, *Guide du Bibliophile*, 113.

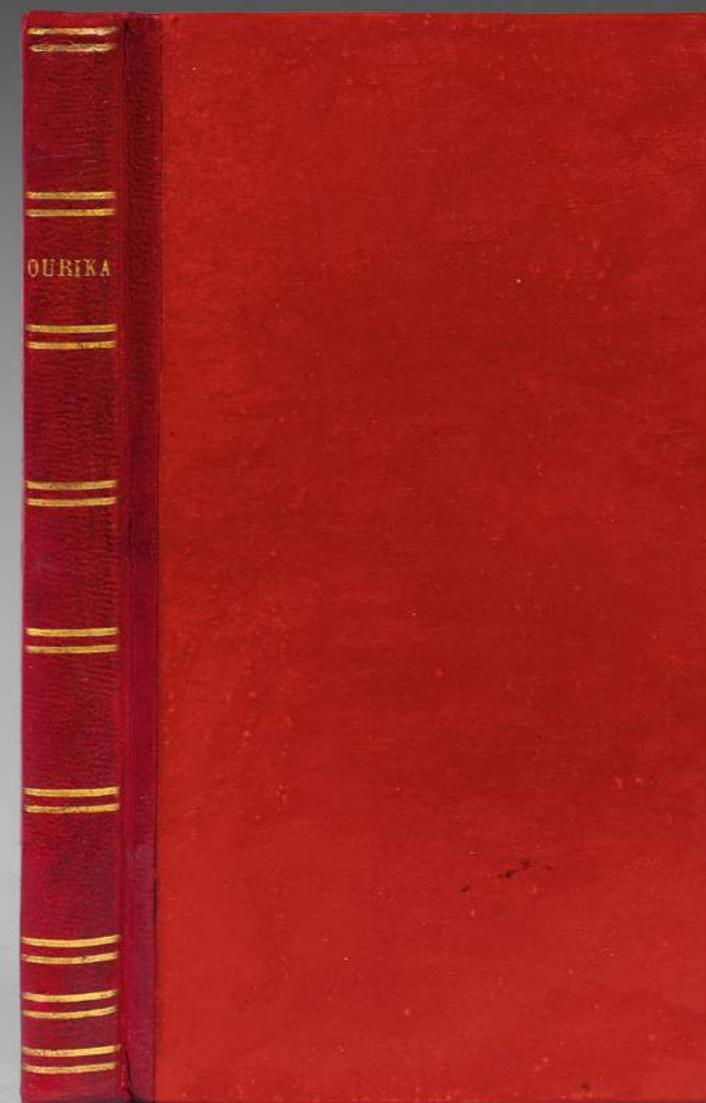
« *La duchesse de Duras (1778-1828), fille d'un capitaine de vaisseau, le comte de Kersaint, mort sur l'échafaud, émigre avec sa mère à la Martinique, puis se fixe à Londres où elle épouse le duc de Duras, un autre émigré. Elle rentre en France après le 18 brumaire, mais, pendant tout l'Empire, vit retirée avec son mari dans son château de Touraine, où elle n'a de relations avec le monde des lettres que son amitié pour Chateaubriand, et surtout pour Mme de Staël. Avec la Restauration, le duc de Duras est nommé maréchal de France, et la duchesse, rentrée à Paris, tient un salon littéraire assez fermé, où c'est en quelque sorte une consécration mondaine d'être admis. Elle publie deux romans bien accueillis du public* ». (Dictionnaire des auteurs, II, 78).

« *Sous la Restauration, le salon de Mme de Duras était un des plus brillants. 'Bientôt, dit Sainte-Beuve, il se forma dans les boudoirs aristocratiques une petite société d'élite, une espèce d'hôtel de Rambouillet adorant l'art à huis clos...'* ». »

La parution d'*Ourika* en 1824 procura à la duchesse de Duras l'un des plus grands succès du roman féminin.

Instantanément à la mode, cette nouvelle brossait avec finesse l'Histoire d'une jeune esclave noire éprise du fils de ses protecteurs.

« *Je fus rapportée du Sénégal, à l'âge de deux ans par M. Le Chevalier de B. qui en était gouverneur. Il eut pitié de moi, un jour qu'il voyait embarquer des esclaves sur un bâtiment négrier qui allait bientôt quitter le port : ma mère était morte, et on m'emportait dans le vaisseau malgré mes cris. M. de B. m'acheta, et, à son arrivée en France, il me donna à Mme la maréchale de B. sa tante, la personne la plus aimable de son temps...* »



TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE LITTÉRAIRE D'UNE MYTHIQUE RARETÉ, DE TOUTE FRAÎCHEUR ET REVÊTU D'UNE FINE RELIURE EN DEMI-MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Parmi les 251 œuvres d'Alexandre Dumas recensées par le bibliographe Clouzot, 11 seulement portent la mention « *recherchée* » ou « *très recherchée* », dont *Henri III et sa cour*. Édouard Rahir, quant à lui, liste 8 éditions originales d'Alexandre Dumas qu'il considère comme « *les plus importantes* » à collectionner, parmi lesquelles *Henri III et sa cour* et *Mademoiselle de Belle-Isle*.

Précieux exemplaire offert par Alexandre Dumas aux plus célèbres des illustrateurs romantiques, Tony et Alfred Johannot.

45 DUMAS, Alexandre. *Henri III et sa Cour ; Drame historique en cinq actes et en prose, deuxième édition.*

Paris, Vézard et Le Normant père, 1829.

[Relié avec] : DUMAS, Alexandre. *Mademoiselle de Belle-Isle, drame en cinq actes, en prose, par Alexandre Dumas, représenté pour la première fois sur le théâtre-français le 2 avril 1839.*

Paris, Dumont, 1839.

Soit 2 ouvrages reliés en 1 volume in-8 de : I/ 171 pp. ; II/ (2) ff., 202 pp., (1) f. Qq. rousseurs éparses. Demi-chagrin vert, dos à nerfs orné de filets dorés dans les caissons, tranches peigne. *Reliure de l'époque.*

203 x 134 mm.

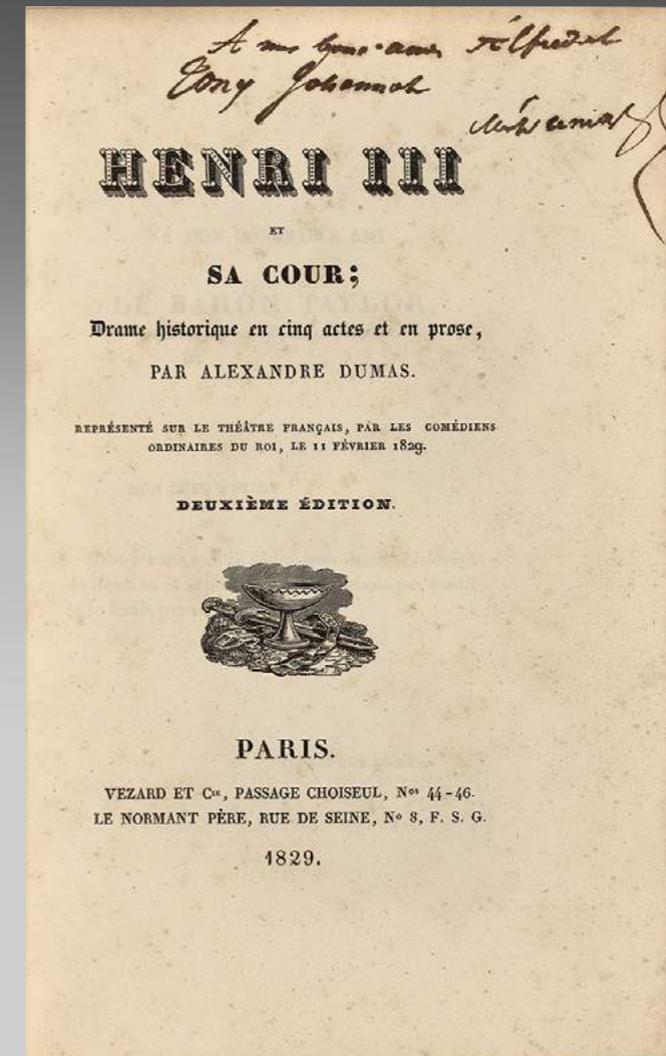
I/ ÉDITION ORIGINALE « TRÈS RARE » (Carteret, I, 224) d'*Henri III et sa cour*.

Parmi les 251 œuvres d'Alexandre Dumas, M. Clouzot a sélectionné les 11 éditions originales les plus recherchées, dont celle-ci : « *Peu commun et recherché. Existe avec mention fallacieuse d'édition* ». (Clouzot, *Guide du bibliophile français XIX^e siècle*, p. 94).

« *'Henri III et sa cour', dont l'action est rapide, met en scène la politique difficile du roi, les ténébreux complots qui l'opposent à sa mère, Marie de Médicis, et à ce parti qui avait alors à sa tête le tout-puissant et ambitieux duc de Guise. Les divers épisodes se nouent autour d'une simple intrigue sentimentale : les amours de Catherine de Clèves, duchesse de Guise, et du comte de Saint-Mégrin, favori du roi. Le duc, ayant découvert cette trahison, oblige sa femme à fixer un rendez-vous au comte de Saint-Mégrin afin de le faire assassiner par ses coupe-jarrets. Pendant que le duc savoure, avec une féroce cruauté, le désespoir de sa femme qui, mise au courant de ce projet, se trouve pourtant impuissante à le faire échouer, la duchesse est obligée de surmonter sa douleur afin que la Cour ignore ce scandale. Ce drame révèle pour la première fois l'exceptionnelle maîtrise de celui qui devait s'imposer, en France, comme le véritable triomphateur du nouvel art théâtral pendant plus d'un quart de siècle. Il tire surtout son importance de l'époque où il a été écrit. Deux ans après la fameuse préface de Cromwell et un an avant Hernani, Dumas offrait aux spectateurs ce « drame historique » nourri de passions violentes et plein de « couleur locale » qu'attendaient tous les novateurs. Bien plus, grâce à un instinct scénique très sûr et à une langue facile, il obtint ce succès populaire que Victor Hugo, pourtant véritable chef de file du théâtre romantique, n'obtiendra jamais.* »

II/ ÉDITION ORIGINALE DE *Mademoiselle de Belle-Isle* D'ALEXANDRE DUMAS. Carteret, I, 232 ; Clouzot p. 96 ; Vicaire, III, 348 ; Rahir Bibliothèque 408.

Il est très intéressant de noter que tant *Henri III et sa cour* que *Mademoiselle de Belle-Isle* figurent parmi la liste des 8 ouvrages d'Alexandre Dumas qu'Édouard Rahir conseille aux bibliophiles de collectionner en priorité dans sa *Bibliothèque de l'amateur* (Paris, 1924), aux côtés des *Trois Mousquetaires*, du *Comte de Monte-Christo*, de *La Tour de Nesle*, de *La Dame de Monsoreau*, de *Vingt ans après* et du *Vicomte de Bragelone*.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RÉUNISSANT DEUX ORIGINALES RECHERCHÉES D'ALEXANDRE DUMAS, OFFERT PAR L'AUTEUR AUX CÉLÈBRES ILLUSTRATEURS ET GRAVEURS TONY ET ALFRED JOHANNOT, AVEC CES ENVOIS AUTOGRAPHES « *À mes bons amis Alfred et Tony Johannot. Alex Dumas* » et « *À mon bon camarade Tony Johannot. Alex Dumas* » au début de chacun des textes.

« *Les plus célèbres et les plus prolifiques des illustrateurs romantiques furent les frères Johannot d'origine française. Le plus connu des trois frères est Tony, le plus jeune, qui naquit en Allemagne à Offenbach-sur-le-Main ; le père, François Johannot, avait été un pionnier de la lithographie. Alfred fut le collaborateur de Tony. À l'époque où les écrivains prônaient la valeur de l'image et du pittoresque, où les éditeurs tentaient de publier les premiers livres populaires abondamment illustrés, Tony Johannot, aidé de son frère Alfred, fournit des milliers de vignettes gravées sur bois ou à l'eau-forte dans un style qui parut assez vite désuet mais qui a retrouvé, aujourd'hui, une certaine faveur car il apparaît comme le meilleur exemple d'un romantisme de grande diffusion. Les Johannot illustrèrent environ 325 ouvrages, parmi lesquels on retrouve les titres les plus en vogue à l'époque romantique : 'Histoire du roi de Bohême' de Nodier (1830), 'Gil Blas', une des premières « superproductions » de l'édition illustrée, avec 600 gravures d'après les dessins de J. Gigoux (1835), 'Don Quichotte' (1837), 'Paul et Virginie' (1838), 'Voyage où il vous plaira' (1843), etc. ».* (Encyclopédie Universalis).

L'édition originale de « *Notre-Dame de Paris* », tirée à 1100 exemplaires.

Précieux exemplaire d'une grande pureté conservé dans son élégante reliure de l'époque.

Paris, 1831.

46 HUGO, Victor. *Notre-Dame de Paris*.
Paris, Charles Gosselin, 1831.

2 volumes in-8 de : I/ (4) ff. pour le faux-titre, le titre et la préface et 404 pp. ; II/ (2) ff. et 536 pp. Les deux titres sont ornés de vignettes de *Tony Johannot* gravées sur bois par *Porret*.

Demi-veau havane, dos lisses ornés de fleurons à froid et de filets dorés, tranches jaunes. Traces d'ex-libris sur les contreplats. *Reliure de l'époque*.

201 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE, TIRÉE À 1100 EXEMPLAIRES, DU CÉLÈBRE ET PREMIER GRAND ROMAN DE VICTOR HUGO.

Carteret, I, pp. 400-402 ; Escoffier 870 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX^e siècle*, IV, 256-257.

Exemplaire de la seconde tranche, avec le nom de l'auteur figurant sur le titre et la mention fictive « *Seconde édition* » au-dessous du titre.

« Depuis que l'exemplaire de Gosselin est passé en vente publique (*Vente Leroy*, 26-27 mars 1931, n° 328), il n'y a plus de discussion possible sur le fait que la mention d'une deuxième ou troisième édition n'enlève rien au caractère d'édition originale d'un livre.

L'exemplaire Gosselin-Leroy portait en effet sur une quatrième édition de *Notre-Dame de Paris*, 1831, la note autographe suivante :

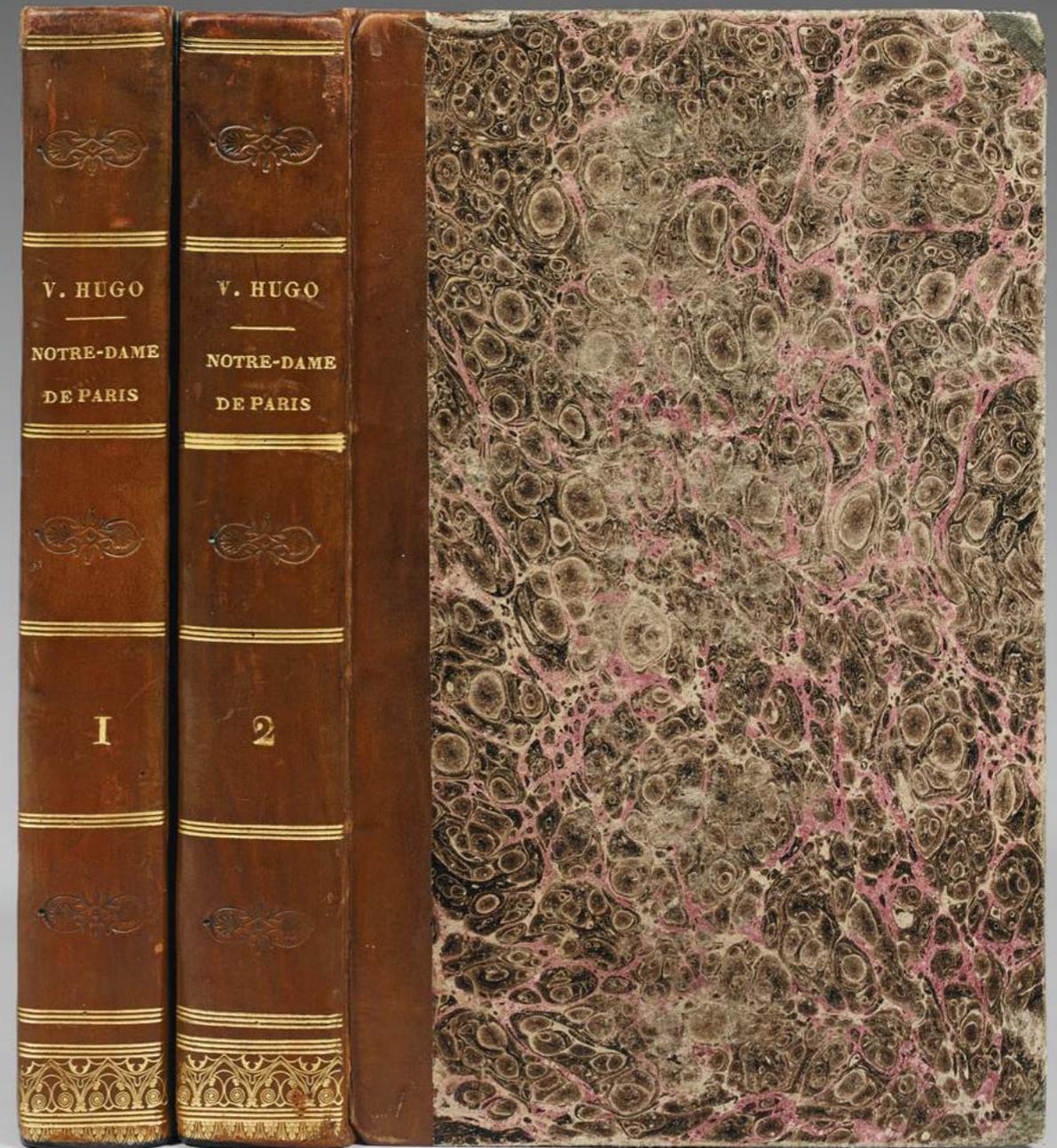
“ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 1100 EXEMPLAIRES QUI ONT ÉTÉ, SUIVANT L'USAGE DE LA LIBRAIRIE À CETTE ÉPOQUE, DIVISÉS EN QUATRE ÉDITIONS. [SIGNÉ]. CHARLES GOSSELIN, ÉDITEUR” ».

(Escoffier, *Le Mouvement romantique*, 870).

Michaux conclut de même dans le *Bulletin du bibliophile*, 1931 : « les exemplaires ainsi faussement désignés de seconde, voire de 3^e édition appartiennent authentiquement à l'édition originale ».

« CETTE ÉDITION ORIGINALE, EN BEL ÉTAT, EST LA PLUS RARE DE TOUTES LES ŒUVRES DE L'AUTEUR ; ELLE A EU UN RETENTISSEMENT MONDIAL, ET C'EST UNE DES PLUS DIFFICILES À SE PROCURER DE LA PÉRIODE ROMANTIQUE » (Carteret).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE PURETÉ CONSERVÉ DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE.



First edition of Hugo's masterpiece, "*Notre-Dame de Paris*", one of only 1100 copies printed. This copy belongs to the second issue, with the author's name on the title-page and the fictitious mention "*Seconde édition*" below the title. A precious very pure copy, without foxing, preserved in an elegant contemporary binding.

**Édition originale « d'une grande rareté » (Carteret)
de *La Confession d'un enfant du siècle* de Musset.**

Précieux exemplaire relié à l'époque en demi-marroquin bleu finement orné.

47 **MUSSET, Alfred de.** *La Confession d'un enfant du siècle.*
Paris, Félix Bonnaire, 1836.

2 tomes reliés en 1 volume in-8 de : I/ (2) ff., 321 pp. ; II/ (2) ff., 330 pp. Relié à l'époque sans les ff.bl., qq. habituelles rousseurs éparses. Demi-marroquin bleu à coins, dos lisse très finement orné, chiffre *F.D.* frappé or en pied du dos, tranches mouchetées. Qq. frottements à la charnière supérieure. *Reliure de l'époque.*

201 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET « ouvrage d'une grande rareté » (Carteret, II, 192).
Vicaire, V, 1241 ; Bibliothèque Rahir 557.

CE ROMAN LARGEMENT AUTOBIOGRAPHIQUE ET AU TON HAUTEMENT ROMANTIQUE RESTE L'UN DES PLUS
SUBTILS DOCUMENTS JAMAIS ÉCRITS SUR « *la maladie du siècle* ».

LES BIBLIOPHES SONT UNANIMES À SOULIGNER L'INSIGNE RARETÉ DE CETTE ÉDITION ORIGINALE.
Édition originale « *très rare et très recherchée* » souligne Clouzot (p. 216).

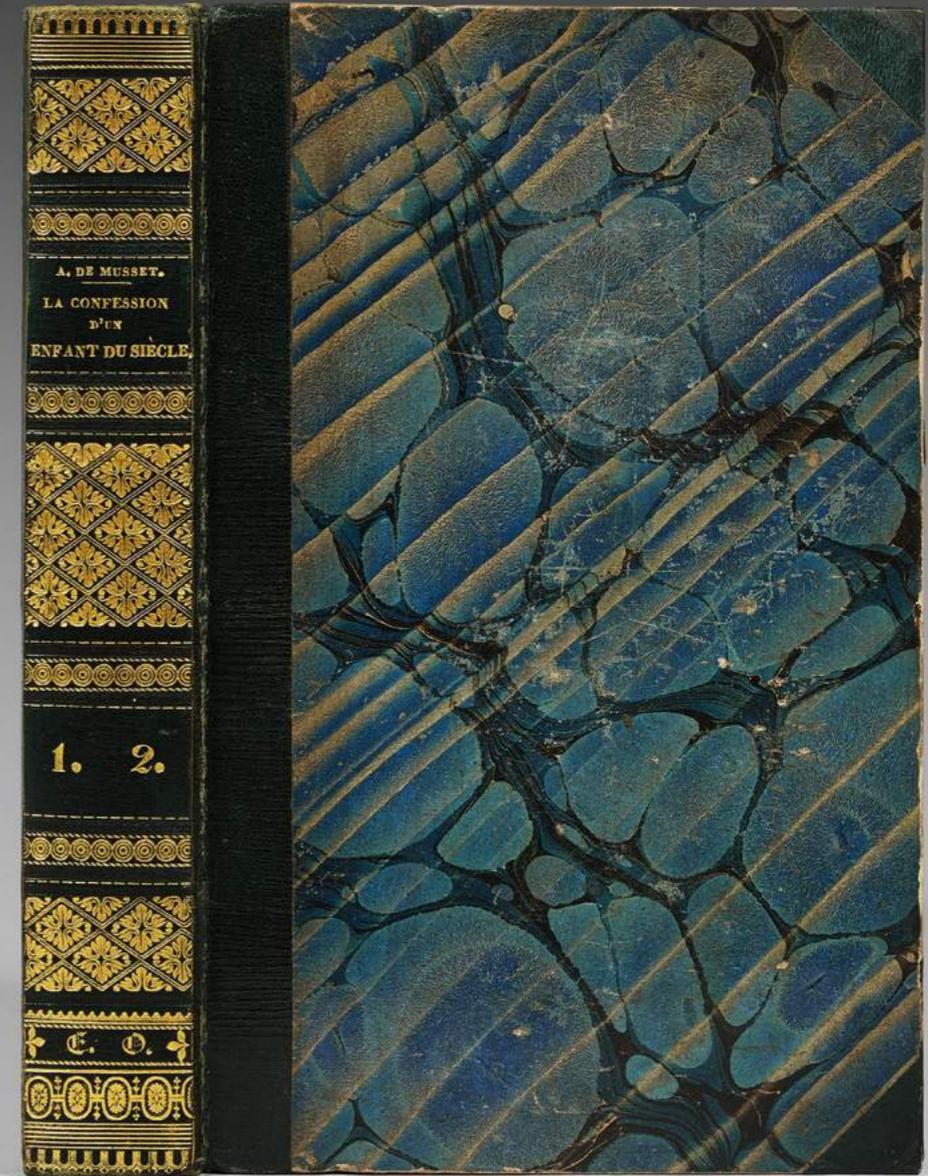
« *Dans ce roman autobiographie, Alfred de Musset a transposé assez librement son aventure avec George Sand ; il fait également allusion à des amours antérieures* ».
Bibliothèque nationale, Alfred de Musset, 1957, n°318.

« *Le fond de l'histoire c'est la folle aventure des amants de Venise, l'orageuse passion de George Sand et de Musset, l'histoire des souffrances que se sont infligées deux grandes natures d'artistes pour avoir voulu expérimenter l'amour libre et se placer au-dessus des conventions et des préjugés. Mais, c'est en même temps l'histoire d'une génération atteinte du mal du siècle, c'est-à-dire dévorée du besoin d'aimer, de croire et d'agir et, sceptique, ne croyant plus ni à l'amour, ni à la religion, ni à l'action.* »
(Catalogue Le Romantisme, *B.n.F.*, 1930, n°115).

Le roman a la valeur d'un document spirituel sur la jeunesse née à l'époque de Napoléon, « *cette génération ardente, pâle et nerveuse* » qui a grandi avec le regret de la gloire napoléonienne, méusant de forces inemployées.

Évoquant sa triste aventure avec George Sand, Musset situe l'échec de son héros dans une perspective plus générale, d'ordre historique : « *Si j'étais seul malade, je n'en dirais rien, mais comme il y en a beaucoup d'autres que moi qui souffrent du même mal j'écris pour eux-là* ».

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN DEMI-MARROQUIN BLEU AU DOS LISSE FINEMENT ORNÉ,
CONDITION DES PLUS RARES, AVEC LES INITIALES *F.D.* FRAPPÉES OR EN PIED.



Cette édition originale d'une grande rareté ne se trouve que très rarement en reliure de l'époque.
Carteret (*Le Trésor du bibliophile*) ne cite que deux exemplaires reliés à l'époque.

Localisation des exemplaires dans le monde : *Montpellier, Melun, B.n.F., University of Calgary Library*
(Canada).

La rare édition originale de *L'Abbesse de Castro* de Stendhal.

Précieux exemplaire à toutes marges, avec de nombreux témoins.

48

STENDHAL, Henri Beyle. *L'Abbesse de Castro* par M. de Stendhal, Auteur de *Rouge et Noir*, de la *Chartreuse de Parme*, etc., etc. Paris, Dumont, éditeur, 1839.



In-8 de (2) ff. pour le faux-titre et le titre, 335 pp. mal chiffrées 329. Plein maroquin vert à grain long janséniste, dos à nerfs, tranches dorées sur témoins, encadrement de quatre filets dorés sur les contreplats, couvertures jaunes imprimées conservées, non rogné. Reliure du début du XX^e siècle signée *Conil-Septier*. Étui.

215 x 135 mm.

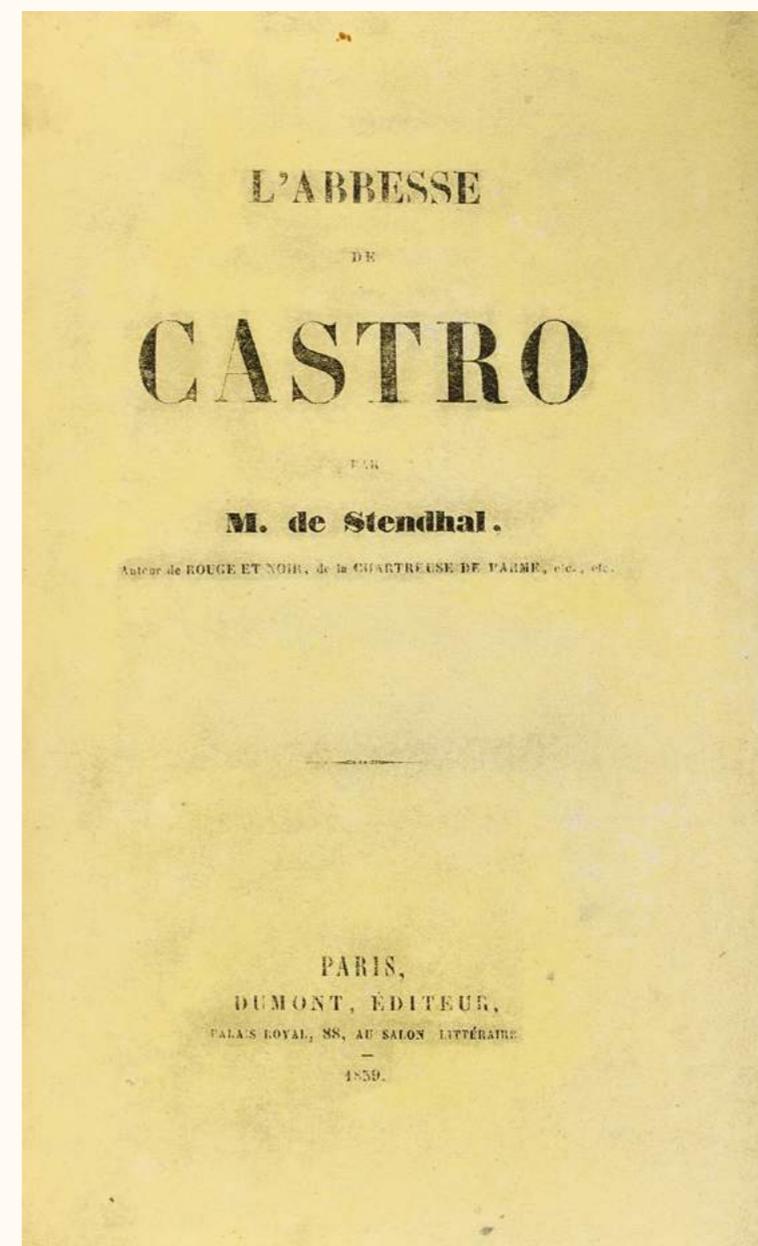
ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE « RARE ET RECHERCHÉ » (Clouzot). Clouzot, 257 ; Carteret, II, 360 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 646 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX^e siècle*, 460.

Elle est composée de trois nouvelles : *L'Abbesse de Castro*, *Vittoria Accoramboni*, *duchesse de Bracciano* et *Les Cenci*.

« Récit de Stendhal publié à Paris en 1839. L'édition originale comprenait, en plus du récit qui donne son titre au volume, 'Vittoria Accoramboni, duchesse de Bracciano' et 'Les Cenci' ; les trois nouvelles avaient déjà paru dans 'La Revue des deux mondes', de 1837 à 1839. Lecteur d'anciens manuscrits, Stendhal recherchait dans l'histoire italienne des exemples de cette 'énergie', faite de passion et d'instinct, dont il a doté les principaux personnages de ses créations romanesques. A ce point de vue, l'histoire de la Renaissance italienne offre, en ce qui concerne les figures féminines, tous les éléments pour une reconstitution idéale de cette époque, riche en caractères et pleine de luttes. *L'Abbesse de Castro* est un exemple typique de ces récits que l'auteur se plaira à intituler plus tard 'Chroniques italiennes' [...]. Ces récits italiens, que l'on imagine à peine traduits et adaptés d'anciens manuscrits, recréent avec bonheur cette vie, pleine de passions et d'amours, que l'auteur apprécia en Italie et que l'on peut effectivement retrouver aussi bien dans l'histoire de l'art que de la société italiennes. Dès lors, on comprend que ces 'Chroniques italiennes' à partir desquelles l'imagination de Stendhal se prit longtemps à rêver, avant même d'en tirer le sujet de ses nouvelles, devaient donner naissance à la *Chartreuse de Parme*, qui en est comme l'expression la plus pure. » (Dictionnaire des œuvres, I, p. 2).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE LITTÉRAIRE, À TOUTES MARGES, AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS, RELIÉ AVEC LES COUVERTURES JAUNES IMPRIMÉES CONSERVÉES.

Provenance : des bibliothèques *Pierre Duché* et *Paul Voute* (1938, n°183 de son catalogue) avec ex-libris.



The rare first edition of Stendhal's *Abbesse de Castro*.

A precious untrimmed copy, with the original yellow printed wrappers bound in.

Édition originale de la plus grande rareté du *Maître d'armes* d'Alexandre Dumas, qui sera interdit de publication en Russie jusqu'au XX^e siècle.
Seuls 3 exemplaires sont répertoriés dans le monde :
Canada (*Toronto University*), France (*B.n.F.*) et U.S.A. (*Yale University*).

49 DUMAS, Alexandre. *Le Maître d'armes*.
Paris, Dumont, 1840-41.

3 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 320 pp. ; II/ (2) ff., 332 pp. ; III/ (2) ff., 336 pp. Demi-maroquin bordeaux à grain long, dos à nerfs finement ornés, non rognés, couvertures jaunes imprimées et dos conservés. Ptes. restaurations à la couverture, à la p. 127 du tome 3, et aux dos des couvertures. Reliure signée *Stroobants*.

222 x 142 mm.

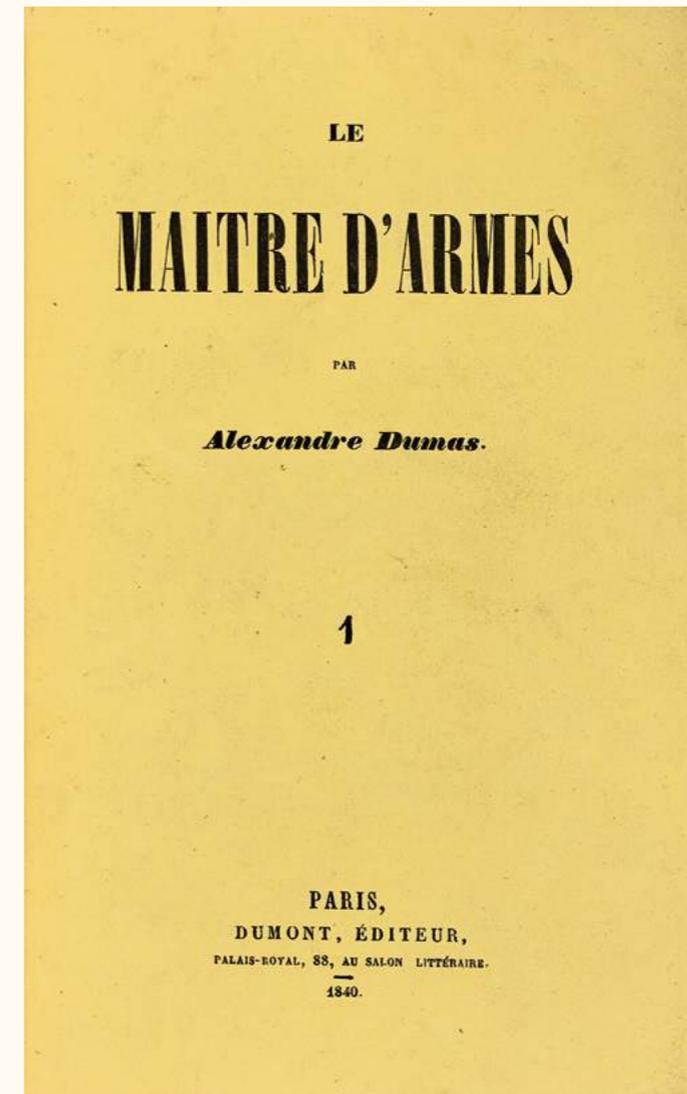
ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CE ROMAN D'ALEXANDRE DUMAS.
Vicaire, III, 351 ; Talvart, V, p. 7 ; Clouzot, p. 97.



CE ROMAN, UN DES PREMIERS DE DUMAS, FUT INTERDIT DE PUBLICATION EN RUSSIE JUSQU'AU XX^e SIÈCLE.

« En 1824, Grisier, jeune maître d'armes français, part pour Saint-Petersbourg en quête de gloire et de fortune. Après un voyage éprouvant, il se lie d'amitié avec Louise Dupuis, une modiste française expatriée, et son amant le comte Alexis Vaninkoff, jeune lieutenant dans les chevaliers gardes de l'empereur. À la mort de l'empereur Alexandre, des conspirateurs, avec lesquels le comte Alexis s'est laissé entraîner par désœuvrement, profitent du trouble faisant suite à la renonciation à la couronne de Constantin au profit de Nicolas, son jeune frère, pour essayer d'instaurer une république. Mal préparé, ce complot appelé la conspiration des décembristes, est un échec. Tous les protagonistes sont arrêtés et le comte Alexis est condamné à l'exil perpétuel en Sibérie. Malgré les difficultés, Louise obtient l'autorisation de l'empereur Nicolas I de le suivre et Grisier l'accompagne dans ce terrible voyage. Après bien des épreuves (conditions climatiques, attaque des loups...), ils retrouvent le comte qui épouse Louise. Grisier retourne en France. »

« Ce roman, un des premiers de Dumas, est d'abord paru en feuilleton dans la *Revue de Paris* en 1840 puis chez Dumont. Dans l'introduction du *'Maître d'armes'*, Dumas écrit qu'étant à la recherche d'une histoire, Augustin Grisier (1791-1865), son maître d'armes, lui aurait donné le recueil des notes du séjour qu'il avait fait en Russie de 1824 à 1826. Il est probable que Dumas s'est inspiré des récits de Grisier (il semblerait que celui-ci se soit trouvé impliqué dans la conspiration alors que ce n'est pas mentionné dans le livre) et de ses descriptions (l'écrivain n'était encore pas allé en Russie à ce moment-là) pour servir de base à son roman. Le narrateur parle à la première personne. Il raconte à la fois une histoire vraie (celle de Louise et du comte Alexis) et ses impressions sur le voyage, le climat, les habitants et les mœurs de l'époque.



Bien que Dumas ait pris des précautions (les conspirateurs sont décrits comme avides de pouvoir et manipulateurs alors que les membres de la cour impériale sont plutôt sympathiques), ce roman a été interdit de publication en Russie jusqu'au XX^e siècle. Lorsque, 18 ans après sa parution, Dumas se rend en Russie (1858-1859), le gouverneur de Nijni Novgorod lui fait la surprise de lui présenter Pauline (personnage de Louise) et le comte Ivan Annenkov (celui d'Alexis) qui avaient été autorisés par Alexandre II à revenir d'exil. On peut depuis 1975 confronter *'Le maître d'armes'* aux souvenirs de Pauline Annenkov, la touchante héroïne devenue Louise dans le roman de Dumas. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE LITTÉRAIRE, RELIÉ AVEC LES RARES COUVERTURES JAUNES IMPRIMÉES CONSERVÉES, SANS DOUTE LE PLUS GRAND RÉPERTORIÉ (hauteur : 222 mm contre 205 mm pour les exemplaires ordinaires).

Nos recherches ne nous ont permis de localiser qu'un seul exemplaire de cette rare originale parmi les Institutions publiques françaises, celui de la *B.n.F.* OCLC signale 2 exemplaires supplémentaires dans le monde : *Yale University Library* et *Toronto University Library*.

Rare édition originale du principal ouvrage abolitionniste de Schœlcher, initiateur du décret du 27 avril 1848 abolissant définitivement l'esclavage en France et dans les colonies.

Paris, 1842.

50 SCHŒLCHER, Victor. *Des Colonies françaises. Abolition immédiate de l'esclavage.* Paris, Pagnerre, 1842.

In-8 de lii pp., 443 pp., (1) p. de journal reliée à la fin du volume du *Feuilleton du Journal des Débats*. Demi-basane verte, dos lisse orné d'un cartouche doré pour le titre, tranches mouchetées. Reliure de l'époque.

208 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE DU PRINCIPAL OUVRAGE ABOLITIONNISTE DE SCHŒLCHER.
Oak Knoll, *Afro-Americana*, 9172.

« *Après avoir entrepris un voyage aux Caraïbes (Jamaïque, Dominique, Martinique, Guadeloupe, Antigua, Saint-Thomas, Sainte-Croix, Puerto-Rico, Haïti, Cuba), il publie son principal ouvrage sur l'abolition de l'esclavage : 'Des colonies françaises...' (1842). Schœlcher devient une référence essentielle dans les débats législatifs sur les colonies en raison de ses travaux rigoureux, argumentés et comparatistes. Il rédige de nombreux articles sur les colonies et contre l'esclavage, notamment dans 'La Réforme'.* » (Victor Schœlcher, abolitionniste et républicain).

Il fut ainsi le premier abolitionniste européen à se rendre dans l'ancienne colonie française d'Haïti depuis son indépendance.

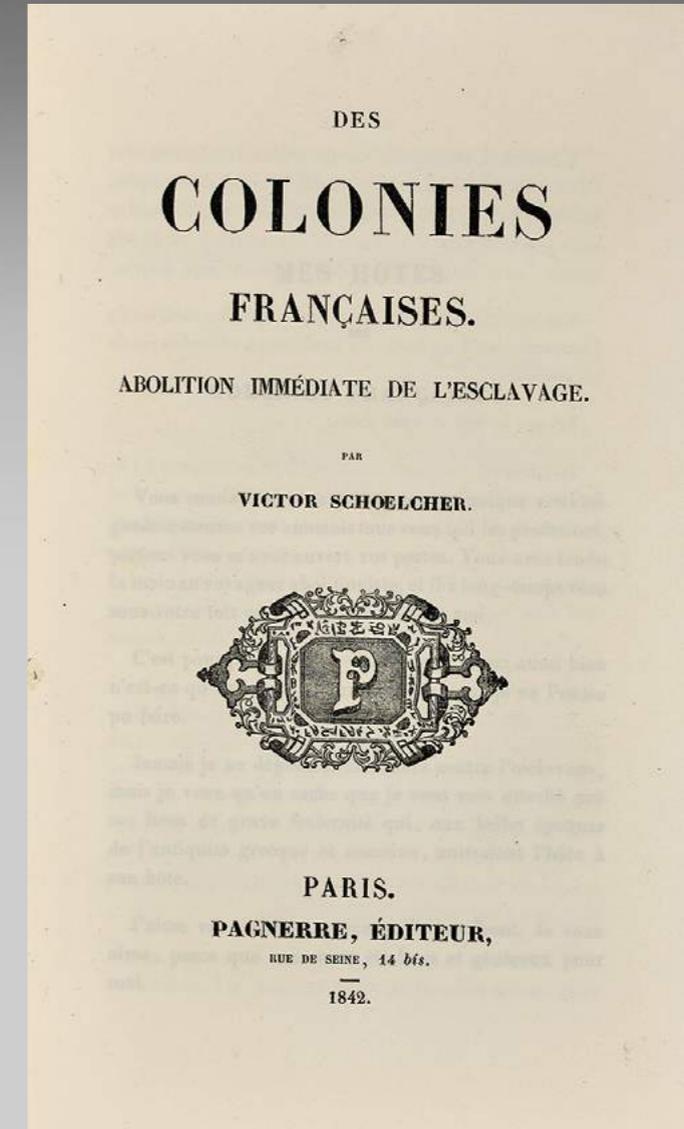
« *Schœlcher, qui dès 1838 demande l'abolition immédiate, est finalement un précurseur. Il deviendra le porte-parole des colonies à l'Assemblée Nationale, tout particulièrement après l'abolition de 1848. Victor Schœlcher n'avait pas d'attaches aux Antilles au départ mais il a malgré tout joué un rôle déterminant dans l'abolition.*

Il est né le 22 juillet 1804, dans une famille bourgeoise originaire de Fessenheim en Alsace. Après des études au lycée Condorcet à Paris, envoyé dans les années 1829-1830 par son père pour affaire au Mexique puis à Cuba, il est révolté par l'esclavage qu'il y découvre. Il publie alors à son retour en France des articles contre l'esclavage, multiplie les déplacements pour se battre en faveur de la libération des esclaves.

En 1848, alors que, dans le Gouvernement provisoire, Schœlcher est Sous-secrétaire d'État à la Marine et aux colonies, président de la commission d'abolition de l'esclavage, il est l'initiateur du décret du 27 avril 1848 abolissant définitivement l'esclavage en France et dans les colonies. Il impose la liberté immédiate des esclaves et l'égalité civile et politique, malgré les fortes pressions des colons. Il est indéniable que Schoelcher, dans les colonies et notamment aux Antilles, symbolise l'abolition de l'esclavage et l'égalité des droits. » (M.-C. Hazaël-Massieux, *Textes anciens en créole français de la Caraïbe*).

Les pages 417 à 434 de l'ouvrage présentent des « *proverbes et locutions nègres* » en langue créole.

“*Includes some proverbs in the Creole language*” Sabin 77745.



EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE, DE CET OUVRAGE PIONNIER DANS LE COMBAT POUR L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE.

Il a été truffé de deux coupures de presse de l'époque.

« *L'une des éditions originales romantiques les plus rares, très recherchée* » (Clouzot).

Seuls 3 exemplaires sont répertoriés dans le monde :
Allemagne (*Bibliothèque d'État de Berlin*), France (*B.n.F.*) et U.S.A. (*Harvard University*).

51 **TILLIER**, Claude. *Mon Oncle Benjamin*.
Paris, W. Coquebert, 1843.

In-8 de (2) ff., 475 pp., (1) p.bl. Qq. piqûres sur les 2 premiers ff. Demi-veau havane, dos à nerfs souligné d'un encadrement de 4 filets dorés dans les caissons, pièce de titre de maroquin vert. Petite restauration au mors supérieur. *Reliure de l'époque*.

213 x 131 mm.

RARE EXEMPLAIRE DE « L'UNE DES ÉDITIONS ORIGINALES ROMANTIQUES LES PLUS RARES, TRÈS RECHERCHÉE » (Clouzot, p. 264).
Vicaire, VII, 840.

« OUVRAGE TRÈS RARE ET FORT RECHERCHÉ POUR SES TENDANCES » (Carteret, II, 390).

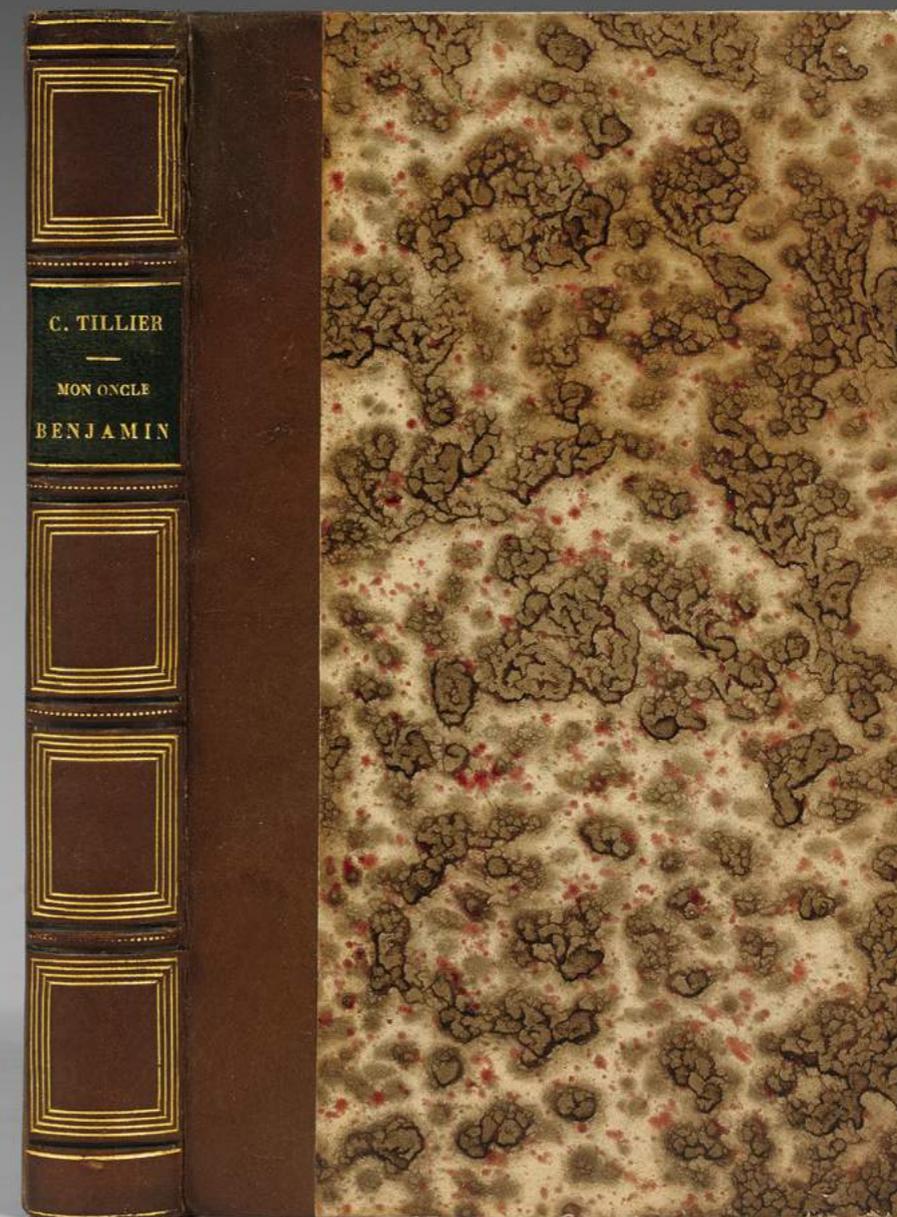
« *Claude Tillier (1801-1844) se fait connaître comme écrivain en collaborant au journal d'opposition 'l'Indépendant' où on l'admire et le craint, car sa plume est combative à tel point qu'il devient une manière de Paul-Louis Courier. C'était un esprit complet, entier, à la fois puissant par la forme et par le fond* ». (Carteret).

« ... *Claude Tillier, l'auteur de 'Mon Oncle Benjamin', livre presque introuvable en France, et qui en Allemagne a eu plusieurs traductions et même des réimpressions. Daudet lui-même ne vient qu'après lui dans la liste allemande des humoristes...* » (Francis O'Hara, *Claude Tillier, sa vie et son œuvre*).

« *Roman humoristique de Claude Tillier paru en 1843. C'est le récit savoureux des faits et gestes d'un pittoresque personnage qui nous est présenté comme le grand-oncle de l'auteur, frère de sa grand-mère, l'excellent Benjamin Rathery. L'oncle Benjamin, docteur en médecine, incorrigible bon vivant, professe et met en pratique une aimable philosophie épicurienne, considérant avec une indulgence sereine le train du monde, du haut de sa gigantesque personne. Les entreprises burlesques de cette mauvaise tête au cœur d'or, ses discours spirituels, semés de paradoxes étincelants, ses aventures pittoresques forment la véritable matière du roman [...]. Le livre est une sorte de roman picaresque fort réussi, qui se rattache directement à la tradition du XVIII^e siècle, tant par les évidentes intentions de satire sociale que par les inventions plaisantes et le souriant épicurisme qui l'anime de page en page. Avec son style simple et bon enfant, ses digressions complaisantes, sa frivolité savoureuse, Tillier, en plein romantisme, fait figure d'attardé ; mais cela n'enlève rien au charme et à la vivacité de ce roman qui apparaît aujourd'hui encore comme un petit chef-d'œuvre d'humour* ». (Dictionnaire des Œuvres, IV, 618).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE LITTÉRAIRE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Localisation des exemplaires dans le monde : *B.n.F.*, *Harvard University* et *Bibliothèque d'État de Berlin*.



“*One of the rarest of romantic first editions, very sought-after*”. (Clouzot).

Only 3 copies have been located in the world:
Germany (*State Library*), France (*French National Library*) and U.S. (*Harvard University*).

Édition originale de cet ouvrage de Mérimée consacré à l'histoire de Rome du temps de César,
au chiffre de l'Impératrice Marie-Louise.

52 MÉRIMÉE, Prosper. *Études sur l'histoire romaine*.
Paris, Victor Magen, 1844.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 387 pp. ; II/ (2) ff., 348 pp. Qq. pâles rousseurs. Demi-cuir de Russie rouge, plats de papier rouge façonné d'un treillis à froid, chiffre couronné au centre des plats, dos lisses ornés de filets dorés figurant des nerfs, non rognés. *Reliure de l'époque*.

215 x 133 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE « assez rare » DE PROSPER MÉRIMÉE (Clouzot, p. 201).

« Le tome I est la réimpression de 'l'Essai sur la guerre sociale' (1841), non mis dans le commerce. Le tome II contient la 'Conjuration de Catilina', en édition originale ». (Carteret, II, 148).

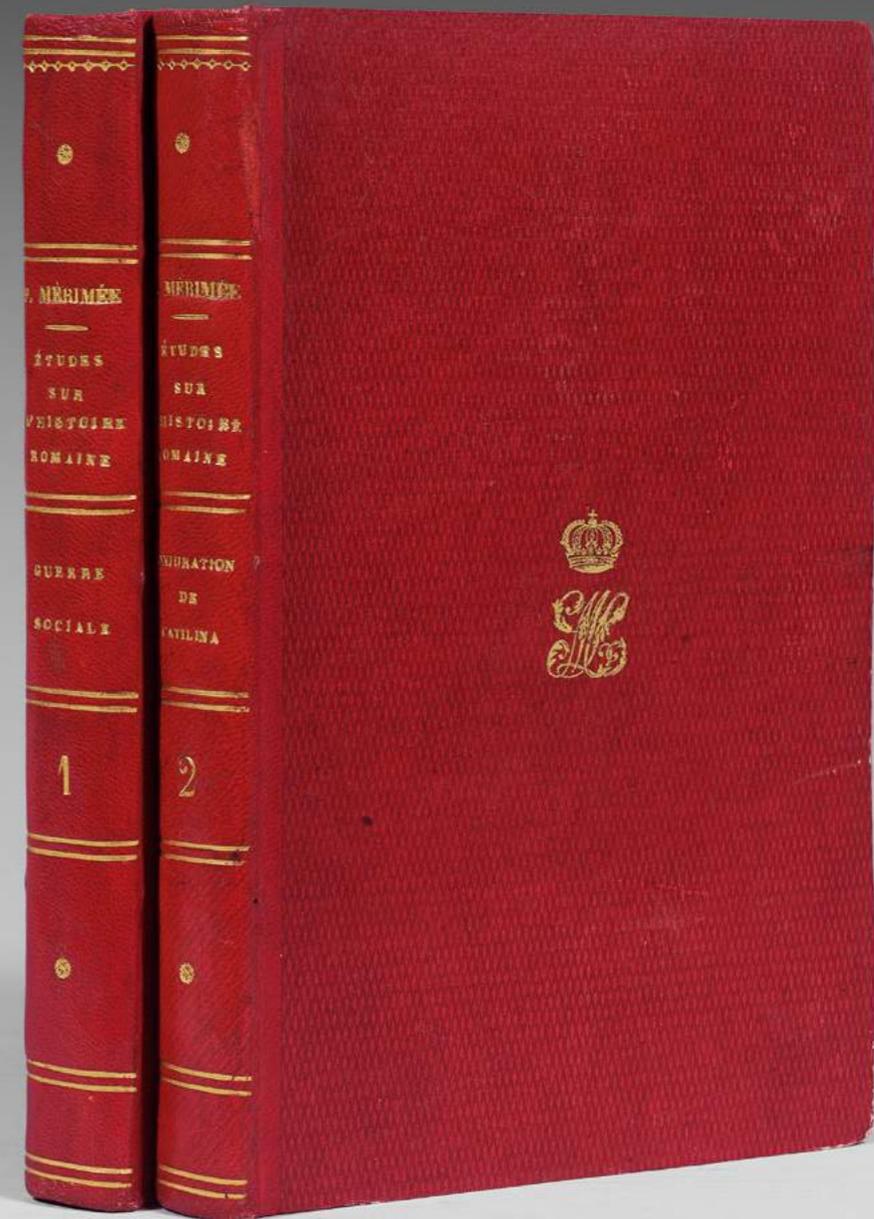
En 1838, dix ans avant que la vogue de césarisme ne submerge l'historiographie, et deux ans après la publication du *Précis des guerres de César* de Napoléon I^{er}, Mérimée conçoit le projet d'une vie de César. C'est son héros idéal : « un homme qui a été le plus grand capitaine de tous les siècles puisqu'il n'a jamais été battu, le plus intrépide paillard, grand orateur, bon historien, si joli garçon que les rois s'y trompaient et le prenaient pour femme, qui a fait cocus tous les grands hommes de son temps, qui a changé la constitution politique et sociale de son pays, qui, qui, trente mille qui ».

C'est en tant que préliminaires de l'histoire de César que paraissent les deux volumes d'*Études sur l'histoire romaine*, l'*Essai sur la guerre sociale*, en 1840, et la *Conjuration de Catilina*, en 1844. LE PREMIER PRÉSENTE L'UN DES CHAPITRES LES PLUS SANGLANTS DE ROME : misères du peuple auxquelles les Gracques tentent vainement de remédier, lutte acharnée pour le pouvoir entre Marius et Sylla, chacun signalant ses triomphes par « des confiscations, des pillages, des incendies, des massacres, des destructions de villes ». LE SECOND VOLUME EST L'HISTOIRE D'UNE CRISE POLITIQUE BIEN CONNUE, CONSÉQUENCE DES RAVAGES MORaux DE LA GUERRE SOCIALE. L'OPTIQUE DE MÉRIMÉE EST NOVATRICE PARCE QUE, AU LIEU D'ATTRIBUER D'OFFICE À CICÉRON LE BEAU RÔLE, IL S'EFFORCE DE PRÉSENTER LES POUR ET LES CONTRE AVEC NEUTRALITÉ. Mais l'essentiel, bien sûr, est la figure de César qui se détache peu à peu sur un fond mouvementé pour commencer sa marche vers le pouvoir suprême, celui du « premier citoyen de Rome, c'est-à-dire [du] maître du monde ».

Pour des raisons que nous ignorons, Mérimée n'a pas écrit la suite de l'histoire de César. Peut-être par peur de toucher à l'idéal. Vingt ans après, Napoléon III entreprend d'écrire un ouvrage sur César, et Mérimée sera son conseiller.

« Mérimée est historien par vocation et son intérêt pour Rome parait dans ses œuvres romanesques, telles que la 'Vénus d'Ille', aussi bien que dans ses études proprement historiques, telles que ses 'Études sur l'histoire romaine'. Ce n'est pas l'étude objective du passé qui l'intéresse mais plutôt l'évocation des époques dramatiques et des personnages frappants. Le résultat est une œuvre bien renseignée mais dans laquelle se glissent parfois des erreurs. Histoire et littérature ne se séparent pas chez Mérimée et il est intéressant de noter qu'il y a souvent des lignes dans ses œuvres romanesques qui annoncent une étude historique. C'est dans l'œuvre romanesque que l'histoire prend sa pleine valeur ». (M. Hily, *Prosper Mérimée et l'histoire romaine*, 1946, pp. 305-22).

BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE NON ROGNÉ, CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES EN DEMI-CUIR DE RUSSIE DE L'ÉPOQUE AU CHIFFRE COURONNÉ DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE.



« Marie Louis Léopoldine Françoise Thérèse Joséphine Louise, archiduchesse d'Autriche, fille aînée de François I^{er}, empereur d'Autriche naquit en 1791 et fut élevée dans la haine de la France et de Napoléon I^{er}. Demandée en mariage par ce dernier par raison d'État, elle l'épousa par procuration en 1810 et donna naissance au roi de Rome en 1811. Régente pendant la campagne de 1813, elle regagna l'Autriche à l'abdication de l'Empereur en 1814 et devint duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla. » Olivier-Hermal, pl. 2654.

Un ensemble unique de 84 aquarelles originales
d'une délicatesse exquise et d'une grande fraîcheur de coloris.

53 **LELOIR**, Héroïse. *La Mode. 1844-1863 ; 1863-1870. Dessins originaux d'Héroïse Leloir.*
Paris, 1844-1870.

2 volumes in-folio de : I/(3) ff.bl., 1 f. de titre, 42 aquarelles à pleine page, (3) ff.bl. ; II/ (3) ff.bl., 1 f. de titre, 42 aquarelles à pleine page, (3) ff.bl. L'ensemble est monté sur onglet, sur papier gris-bleuté.

Reliés en maroquin bleu janséniste, dos à nerfs, tranches dorées, double filet or sur les coupes, doublures et gardes de soie ocre-dorée, large roulette intérieure formée d'un jeu de filets or gras et maigres. *Reliure de l'époque.*

374 x 298 mm.

Hauteur moyenne des aquarelles : 22 cm – Largeur moyenne : 16 cm.

PRÉCIEUX RECUEIL RÉUNISSANT 84 AQUARELLES ORIGINALES GOUACHÉES SUR TRAITS DE CRAYON, montées sur onglet : 69 par *Héroïse Leloir*, 10 par *Laure Colin-Noël*, 1 par *Anaïs Colin*, 1 par *Hippolyte Pauquet*, 1 par *Alphonse Vien* et 2 non signés.

Réalisées comme documents représentatifs de la mode parisienne sous le Second Empire, ces peintures originales servirent de support aux gravures publiées dans les journaux de mode de l'époque.

D'UN INTÉRÊT CONSIDÉRABLE POUR L'HISTOIRE DE LA MODE ET DU COSTUME, ELLES DÉPASSENT CE CADRE POUR PROPOSER DES SCÈNES TRÈS VARIÉES DE LA VIE QUOTIDIENNE PEINTES AVEC UN RAFFINEMENT EXTRÊME DU DÉTAIL ET UN GOÛT TRÈS SUBTIL DES NUANCES ET DES COLORIS.

Les compositions de groupes réunissant femmes et enfants, empreintes de grâce et de naturel, sont des petites merveilles de délicatesse : *Femmes et fillettes sur la plage*, *Enfants jouant au cerceau et au volant*, *Réceptions d'enfants*, *Enfants au bois*, *Elégantes au théâtre ou au parc*, *Leçon de piano*, *Premiers pas*, *Repos sur l'herbe*, *Cueillette des cerises*, ...

D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR DE COLORIS, TOUTES CES SCÈNES TRÈS INTIMISTES SONT AUTANT DE DOCUMENTS PRÉCIEUX pour les costumes de ville, de soirée, pour femmes, fillettes et garçonnets, ainsi que pour les coiffures, chapeaux, bonnets, dentelles ou fourrures...

La plupart des aquarelles ont été réalisées par *Héroïse Leloir* (1820-1874), l'une des trois filles talentueuses du peintre *Alexandre Colin* (1798-1875), portraitiste des Grands, et qui épousa en 1842 le peintre *Jean-Baptiste Leloir* (1809-1892).

Ses sœurs *Laure Colin* (qui épousa le peintre *Gustave Noël* en 1849) et *Anaïs* (qui épousa le peintre *Gabriel Toudouze* en 1849) contribuèrent aussi à cet ensemble délicat.

UNE COLLECTION D'UNE GRANDE BEAUTÉ ET D'UNE GRANDE FINESSE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU GRAND BIBLIOPHILE et connaisseur *Henri Beraldi* avec ex-libris (Vente III, 1934, 297).

UN SOMPTUEUX ENSEMBLE DANS UN ÉTAT DE FRAÎCHEUR EXCEPTIONNEL.

Le dernier ensemble de ce type passé sur le marché public, une réunion de 24 aquarelles d'Héroïse Leloir non reliées, contre 84 dans le présent recueil, fut vendu pour près de 37 000 € il y a 11 ans, le 30 novembre 2005 chez *Libert* à Paris.





**Précieux exemplaire de première émission,
conservé dans ses reliures à provenance de l'époque d'une grande élégance.**

Paris, 1849-1850.

54 **CHATEAUBRIAND**, François René de. *Mémoires d'Outre-tombe*.
Paris, Eugène et Victor Penaud, 1849-1850.

12 volumes in-8 de : I/ (2) ff., xvi pp., 380 pp.; II/ (2) ff., 364 pp. (mal chiffrées 164) ; III/ (2) ff., 384 pp. ; IV/ (2) ff., 368 pp., V/ (2) f., 463 pp. ; VI/ (2) ff., 468 pp. ; VII/ (2) ff., 488 pp. ; VIII/ (2) ff., 527 pp. ; IX/ (2) ff., 424 pp. ; X/ (2) ff., 495 pp. ; XI/ (2) ff., 508 pp. ; XII/ (2) ff., 414 pp., (1) f. de table. Qq. rousseurs. Demi-veau bleu nuit à coins, plats de dos lisses à décor rocaille, chiffre « B. L. » frappé or en pied des dos, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

198 x 127 mm.

ÉDITION ORIGINALE.
Carteret, I, 163.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION possédant l'avertissement, la liste des souscripteurs et la Lettre de Chateaubriand qui furent supprimés lorsque le solde de l'édition passa aux mains de l'éditeur Dion-Lambert. On sait que Chateaubriand avait hypothéqué son tombeau en vendant ses *Mémoires* moyennant une rente viagère de 12 000 F.

CHEF-D'ŒUVRE AUTOBIOGRAPHIQUE DE CHATEAUBRIAND, DESTINÉ PAR L'AUTEUR À N'ÊTRE PUBLIÉ QU'APRÈS SA MORT, les *Mémoires d'Outre-tombe*, commenceront à paraître en feuilleton, trois mois après le décès de Chateaubriand, survenu en juillet 1848. « *Ces Mémoires ont été l'objet de ma prédilection. Saint Bonaventure obtint du ciel la permission de continuer les siens après sa mort : je n'espère pas une telle faveur mais je désirerais ressusciter à l'heure des fantômes pour corriger au moins les épreuves...* ».

En juillet 1817, dans le parc du château de Montboissier, le chant d'un oiseau, réveille en lui des souvenirs de jeunesse : « *Je fus tiré de mes réflexions par le gazouillement d'une grive perchée sur la plus haute branche d'un bouleau. À l'instant, ce son magique fit reparaitre à mes yeux le domaine paternel ; transporté subitement dans le passé, je revis ces campagnes où j'entendis si souvent siffler la grive...* ».

MONUMENT AUTOBIOGRAPHIQUE DESTINÉ À TRANSCENDER SA VIE EN DESTIN, *Les Mémoires* qui occupèrent Chateaubriand pendant un demi-siècle permettent aussi, à l'écrivain visionnaire, de rapprocher les époques lointaines de l'histoire, pour les éclairer l'une l'autre. « *Je me suis rencontré entre deux siècles comme au confluent de deux fleuves* ».

ŒUVRE UNIQUE AU STYLE D'UNE EXTRAORDINAIRE VARIÉTÉ ÉCRITE EN PLEIN ROMANTISME, *Les Mémoires*, vivant tombeau laissé par Chateaubriand à la postérité, sont façonnés de cette alchimie subtile mêlant le réel à l'imaginaire, l'investigation psychologique aux admirables portraits et aux descriptions de paysages qui sont parmi les plus belles de toute notre littérature.

« UN DES TEXTES LES PLUS IMPORTANTS DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU XIX^e SIÈCLE. LES EXEMPLAIRES EN SONT DE PLUS EN PLUS RECHERCHÉS. CE LIVRE EST TRÈS DIFFICILE À RENCONTRER EN RELIURES D'ÉPOQUE DE BELLE QUALITÉ. » (Clouzot, *Guide du bibliophile Français*, 66).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'ŒUVRE MAJEURE DE CHATEAUBRIAND, CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES À PROVENANCE DE L'ÉPOQUE, CONDITION RARE.
Provenance : initiales « B.L. » frappées or en pied des dos et cachet sur les titres.



N°54 – First edition, first printing, of Chateaubriand's *Memoirs* preserved in their contemporary decorative binding.

**La rare édition originale des *Filles du feu* dans laquelle *Sylvie*,
« l'une des œuvres les plus exquises de notre littérature », paraît pour la première fois.**

Paris, 1854.

55 **NERVAL**, Gérard de. *Les Filles du Feu - Nouvelles. Introduction. Angélique. Sylvie (Souvenirs du Valois). Jemmy. Octavie. Isis. Corilla. Emilie.*
Paris, D. Giraud, 1854.

In-12 de (2) ff., xix pp., 336. Qq. piqûres comme habituellement. Demi chagrin vert, dos à nerfs orné.
Reliure de l'époque.

173 x 110 mm.

ÉDITION ORIGINALE « ASSEZ RARE ET EXTRÊMEMENT RECHERCHÉE » Clouzot, p. 223.

« Des exemplaires avec mention 'Deuxième tirage' fortement dévalués » ajoute le bibliographe.

Vicaire, VI, 58.

Il n'y eut pas de grand papier.

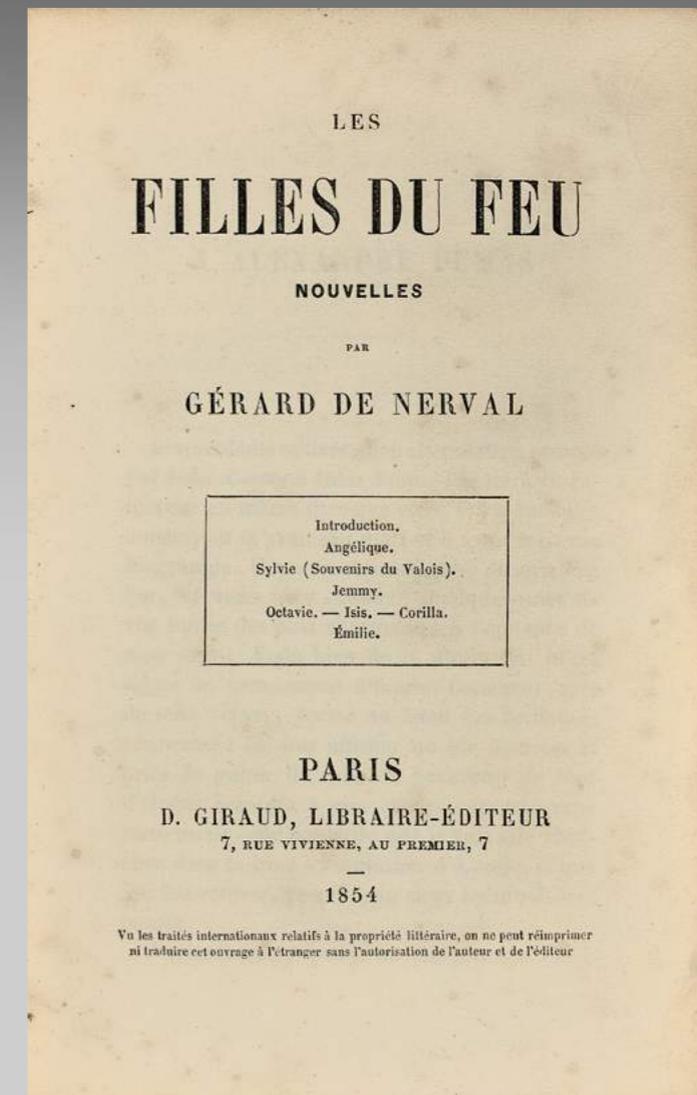
« *C'est dans cet ouvrage rare qu'a paru pour la première fois un petit chef-d'œuvre : SYLVIE.* »
(Carteret, II, 220).

« '*Les Filles du feu*', le chef d'œuvre de Nerval, est un recueil de Nouvelles suivi de douze sonnets. Les nouvelles sont intitulées : *Angélique, Sylvie, Jemmy, Octavie, Émilie.*

'SYLVIE', PAR LA FRAÎCHEUR DES SENTIMENTS, LA POÉSIE DES DESCRIPTIONS ET LA DÉLICATESSE DU RÉALISME, EST UNE DES ŒUVRES LES PLUS EXQUISES DE NOTRE LITTÉRATURE. *L'auteur y a ajouté quelques pages intitulées : 'Chansons et légendes du Valois'.*

Quant aux sonnets, ils forment l'essentiel de l'œuvre poétique de Gérard de Nerval. La personnalité du ton et de l'accent, la splendeur des visions qu'ils suscitent, le mystère et parfois l'obscurité dont ils sont enveloppés ont contribué, près de cent ans après qu'ils ont été écrits, à les faire particulièrement apprécier par une génération éprise de l'art de Stéphane Mallarmé et de Paul Valéry. »
(Dictionnaire des Œuvres, III, 111).

RARE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN DEMI-CHAGRIN VERT ORNÉ.



Rare first edition of Nerval's *Filles du feu* in which *Sylvie* appears for the first time.

A precious copy preserved in its contemporary green half-shagreen binding.

Précieuse édition originale française des *Misérables*,
le plus grand succès d'édition du XIX^e siècle.

« *Ouvrage capital et universellement estimé* » (Carteret).

56

HUGO, Victor. *Les Misérables*.
Paris, Pagnerre, 1862.

10 volumes in-8 de : I/ (4) ff., 355 pp., qq. tâches p. 139 ; II/ (2) ff., 382 pp. ; III/ (2) ff., 358 pp. ; IV/ (2) f., 318 pp., (1) f. bl. ; V/ (2) ff., 320 pp. ; VI/ (2) ff., 297 pp., (1) f. bl. ; VII/ (2) ff., 432 pp., pt. manque au coin de la p. 155 sans atteinte au texte ; VIII/ (2) ff., 399 pp. ; IX/ (2) ff., 400 pp. ; X/ (2) ff., 311 pp. Demi-chagrin cerise, dos lisses ornés de filets à froid et dorés, tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

223 x 142 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE DE CE GRAND ROMAN DE HUGO, VASTE RÉQUISITOIRE SOCIAL, PUBLIÉ LORS DE L'EXIL DE L'AUTEUR À GUERNESEY.
Clouzot, *Guide du bibliophile*, 150 ; Talvart, IX, p.40 ; Carteret, I, 421.

« OUVRAGE CAPITAL ET UNIVERSELLEMENT ESTIMÉ. *Un des plus colossaux succès de librairie, c'est un des livres qui s'est le plus vendu ; il se vend et se vendra encore longtemps* ». (Carteret).

Entreprise en 1845, dans un sentiment d'indignation et de pitié, cette épopée généreuse du peuple, fruit d'une longue élaboration ne serait achevée qu'en 1861, durant l'exil de Guernesey.

Les Misérables s'inscrivaient à contre-courant des choix esthétiques du temps : tendance à « l'impassibilité » et « école de l'Art pour l'Art ».

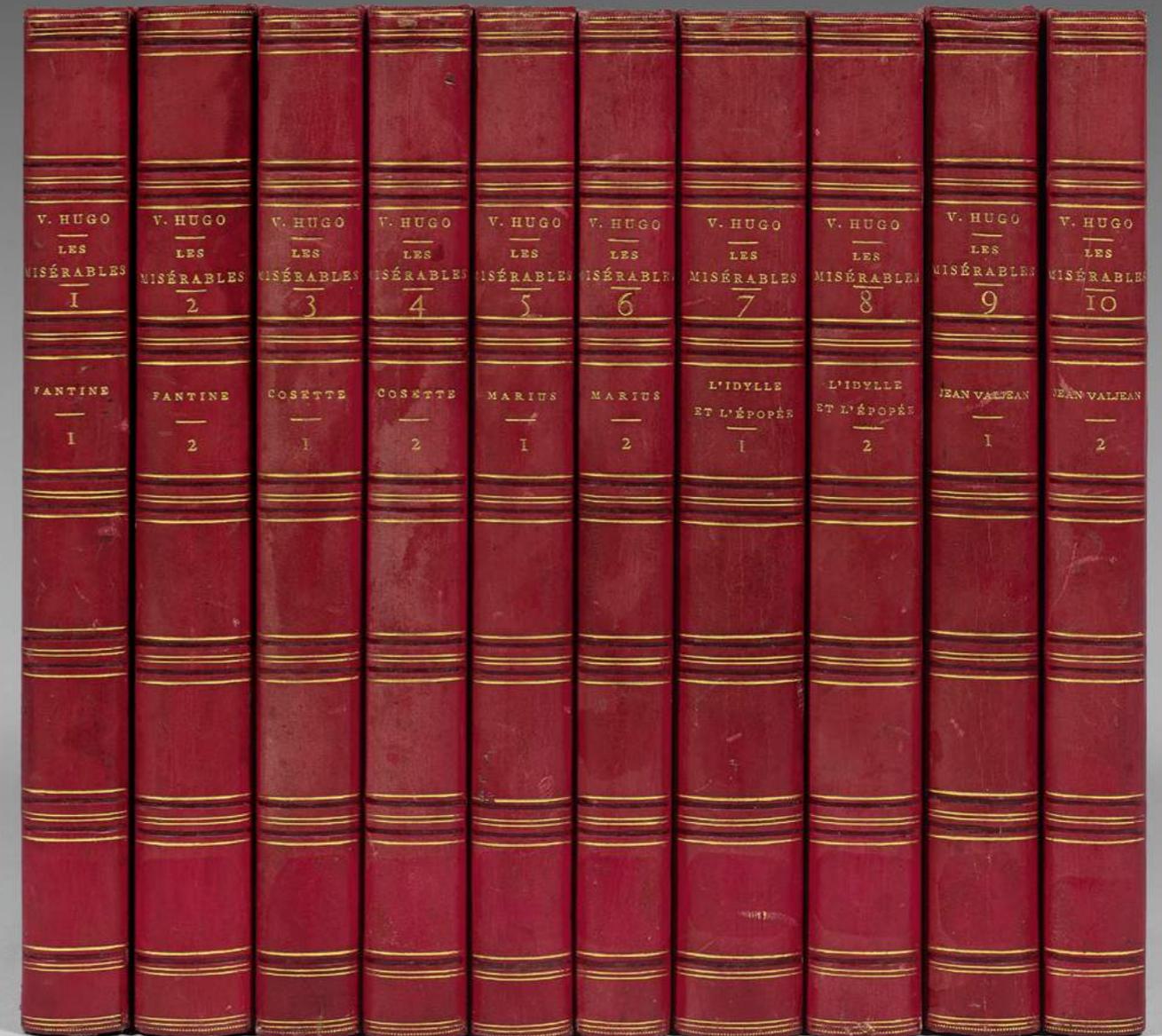
Hugo fixe d'ailleurs clairement la mission de son livre dans la Préface : « *Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers... tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles* ».

« LES MISÉRABLES » S'IMPOSÈRENT AUSSITÔT MALGRÉ LES PREMIÈRES RÉTICENCES DE LA CRITIQUE ET LE SUCCÈS POPULAIRE FUT IMMENSE.

Nombreux furent les bibliographes, comme Talvart, à voir en l'édition *Pagnerre* la véritable originale. Il est à présent établi que l'édition belge précéda de quelques jours l'édition française.

CE ROMAN FUT LE PLUS GRAND SUCCÈS D'ÉDITION DU XIX^e SIÈCLE.

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES EN DEMI-CHAGRIN CERISE DE L'ÉPOQUE.



Hauteur réelle des volumes : 228 mm.

**Precious first French edition of the *Miserables*, the greatest editorial success of the 19th century.
A superb copy preserved in contemporary red half-shagreen.**

La collection de voitures de luxe proposée à la vente par la maison parisienne *La Carrosserie industrielle*.

Superbe catalogue entièrement illustré en couleurs et rehaussé d'or, du plus haut intérêt pour l'histoire des transports terrestres.

Paris, 1898.

57 LA CARROSSERIE INDUSTRIELLE. Grande Manufacture de Voitures de Luxe, Demi-luxe & et de Commerce. Collection de dessins. 228, Faubourg St Martin.

Paris, Lermancier, [1898].

Catalogue in-8 oblong complet de ses 36 pp. numérotées illustrées de 79 modèles de voitures en couleurs. Brochure illustrée d'origine. Boîte en demi-marquin vert.

137 x 303 mm.

TRÈS BEAU CATALOGUE EXÉCUTÉ EN 1898, PRÉSENTANT LA NOUVELLE COLLECTION DE VOITURES HIPPOMOBILES PROPOSÉES À LA VENTE OU RÉCEMMENT RÉALISÉES PAR LA CÉLÈBRE MAISON PARISIENNE *La Carrosserie industrielle*.

RARE TÉMOIN DES ÉQUIPAGES QUE L'ON TROUVAIT EN FRANCE À LA VEILLE DU PASSAGE DE L'ÈRE DE LA CALÈCHE À CELLE DE L'AUTOMOBILE.

CE PRÉCIEUX ALBUM PRÉSENTE 79 MODÈLES DE CALÈCHES DESSINÉS ET GRAVÉS AVEC UNE GRANDE FINESSE D'EXÉCUTION, EN SUPERBE COLORIS. L'ENSEMBLE DES PLANCHES A EN OUTRE ÉTÉ EMBELLI DE NOMBREUX REHAUTS D'OR mettant en valeur certains éléments des voitures (poignées des portières, essieux, lanternes, ferrures, motifs décoratifs des caisses, noms des entreprises...).

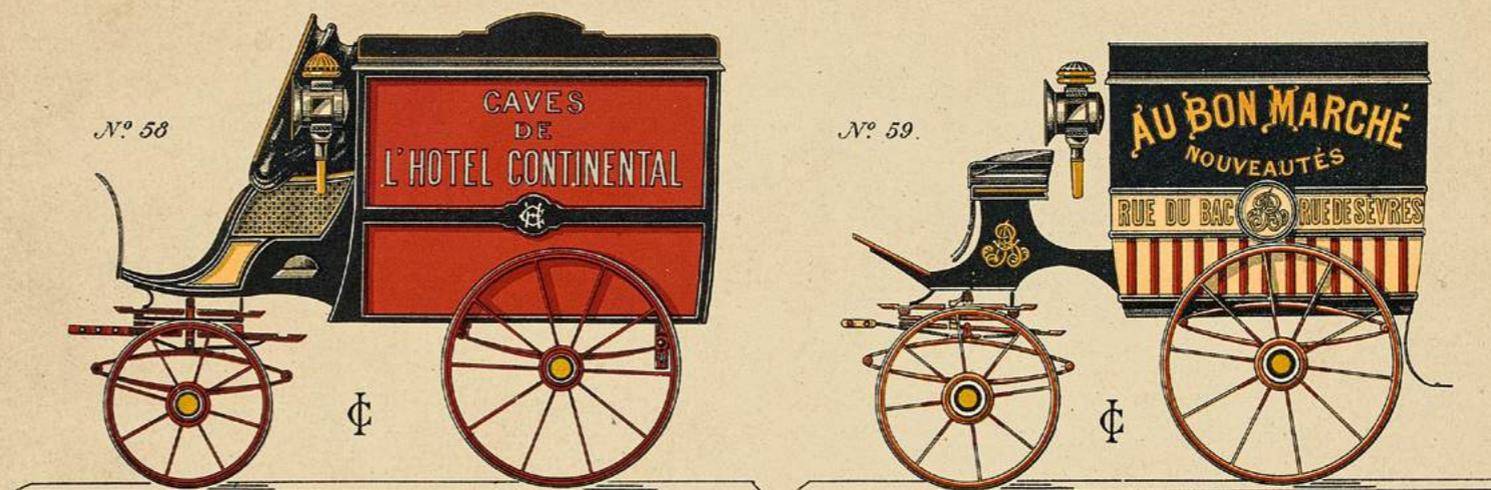
Les modèles de voitures proposés sont nombreux et correspondent à des usages variés : le *fourgon de messagerie* est destiné au transport du courrier ; l'*omnibus*, de 4 à 25 places, s'adressait à tous, il était possible, en payant sa place, de voyager dans un omnibus pour se rendre d'une ville à une autre ou bien d'avoir recours à ses services dès la descente du train ; le *Coupé* de maître ou pour les services publics ; le *Landau*, qui apportait un grand perfectionnement aux systèmes de protection ; le *Break d'excursions ou de courses*, voiture sportive ; le *Phaéton* qui sera au XIX^e siècle la voiture de maître par excellence : toujours menée par son propriétaire, elle était utilisée indifféremment à la ville ou à la campagne pour se déplacer, ou pour le seul plaisir de l'attelage ; le *Tilbury*, voiture où le groom s'asseyait près du maître ; le *Milord*, que l'on rencontrait dans les parcs et sur les boulevards des grandes cités où les dames promenaient

EXTRAITS DES COLLECTIONS DE La Carrosserie Industrielle, 228, Faubourg St Martin, PARIS.



Fourgon-Wagon pour transport de mobiliers (Intérieur Capitoné)

EXTRAITS DES COLLECTIONS DE La Carrosserie Industrielle, 228, Faubourg St Martin, PARIS.



Voiture de Commerce à Capote

Voiture de Commerce (Siège détaché)

**Exemplaire réimposé sur grand papier
de l'édition originale de l'œuvre littéraire majeure du XX^e siècle,
en élégante reliure doublée strictement d'époque de *Huser*.**

Paris, 1918-1927.

leurs équipages élégants pour voir et être vues, particulièrement comme sur les promenades à Hyde Park ou au Bois de Boulogne. Selon la demande, les carrossiers de ces villes fabriquèrent des Milords très élégants ; le *Vis-à-vis*, avec deux banquettes qui se font face ; les *Fourgons de commerce* ; les *Voitures de livraison*...

La Carrosserie industrielle fournit ainsi :

- aux particuliers, des voitures présentant un bon rapport qualité/prix,
- aux loueurs de voitures, divers modèles, du modeste cabriolet au break de course de bonne présentation en passant par victorias, landaus, vis-à-vis...
- aux petits entrepreneurs de fiacre, des voitures à coût modéré,
- aux grands magasins et commerces, des modèles divers adaptés à leur activité,
- aux différentes industries, des voitures spécifiques (pharmacien, caviste, laitier, postier...).

« *La Carrosserie industrielle, s'intitulait 'la plus grande manufacture de voitures à traction animale et mécanique' et ses immenses ateliers se trouvaient à Courbevoie* ».

CE CATALOGUE DE VENTE REGROUPE LES NOUVEAUX MODÈLES PROPOSÉS EN 1898 PAR LA CÉLÈBRE MAISON PARISIENNE.

« *À la fin des années 1870, Paris expédie annuellement pour l'étranger 1000 à 1200 voitures de luxe, emballées. En 1878, la France compte 3500 carrossiers et charrons. À cette date, dans Paris, travaillent 70 constructeurs de voitures de luxe, 120 fabricants de voitures de commerce, 60 constructeurs de grosses voitures.*

Regroupant tous les corps de métiers dans leurs ateliers, les entreprises importantes fabriquent toutes les pièces de bois ou de métal nécessaires, les assemblent, posent les garnitures textiles ou de cuir, exécutent les peintures et la finition [...].

CES GRANDES MAISONS POSSÈDENT DES MAGASINS D'EXPOSITION ET DE VENTE OÙ LA SOCIÉTÉ ÉLÉGANTE ET FORTUNÉE VIENT ADMIRER LES DERNIÈRES CRÉATIONS ET CHOISIR LE VÉHICULE RÉPONDANT LE MIEUX À SES BESOINS OU À SES CAPRICES.

On y trouve une grande variété de modèles adaptés à chaque activité : voyager, se déplacer en ville ou à la campagne, parader au Bois, sur les avenues et les boulevards, se promener en forêt ou dans les parcs, se rendre à la chasse, aux courses, à ses affaires ou à ses obligations sociales ou mondaines, mener soi-même son attelage pour le plaisir. Construits par milliers, coupés, landaus, landaulets, berlines, calèches, sociables, vis-à-vis, milords, victorias, ducs, phaétons, breaks, dog-carts, omnibus, cabriolets, tilburys, tandem-carts, carricks, charrettes anglaises, gigs, tonneaux, bien d'autres encore, répondent précisément à tous ces besoins et SATISFONT UNE CLIENTÈLE BOURGEOISE DE PLUS EN PLUS ÉTENDUE ET DE PLUS EN PLUS SOUCIEUSE DE CONFORT, ET POUR LAQUELLE LA POSSESSION D'UN ÉQUIPAGE EST AVANT TOUT LE SIGNE LE PLUS MANIFESTE DE LA RÉUSSITE SOCIALE. »
(J.-L. Libourel, *L'Histoire des carrosseries hippomobiles*).

La caractéristique des voitures de voyage construites par les grandes maisons, est que leur luxe ne s'exprime pas par le décorum, mais par le confort du véhicule et sa capacité à transporter de nombreux bagages.

PRÉCIEUX CATALOGUE DU PLUS HAUT INTÉRÊT, ENTIÈREMENT EN COULEURS ET REHAUSSÉ D'OR, PRÉSENTANT L'ENSEMBLE DES PRODUCTIONS D'UN CÉLÈBRE FABRICANT DE CALÈCHES FRANÇAIS, CONSERVÉ DANS SA TRÈS BELLE BROCHURE ILLUSTRÉE D'ORIGINE, CONDITION DES PLUS RARES.

58

PROUST, Marcel. *À la recherche du temps perdu.*

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1918-1927.

13 volumes in-4 tellière, plein maroquin noir janséniste, dos à cinq nerfs, coiffes guillochées, doublures de box rose encadrées d'un filet doré, gardes de soie bleue, double filet doré sur les coupes, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étuis doublés. Reliure signée *Huser*.

La reliure fut commandée par Raoul Simonson en 1929 auprès de *Huser*, après la parution du *Temps retrouvé* (note manuscrite du bibliophile).

214 x 161 mm.

ÉDITION ORIGINALE, à l'exception du premier volume, *Du côté de chez Swann*, originellement paru chez Grasset et seul paru chez cet éditeur, DU CHEF-D'ŒUVRE DE PROUST.

EXEMPLAIRE DE TÊTE RÉIMPOSÉ EN FORMAT IN-4 SUR PAPIER VERGÉ LAFUMA-NAVARRÉ, DONT LE TIRAGE VARIE DE 108 À 130 EXEMPLAIRES SUIVANT LES VOLUMES.

Tous les volumes sont réimposés et réservés aux Bibliophiles de la *Nouvelle Revue Française* :

- *Du côté de chez Swann*, 1919 (deuxième édition après celle de 1913 chez Grasset). Un des 128 exemplaires réimposés, n°105. 1 volume.

- *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, 1918. Un des 128 exemplaires réimposés, n°13. 1 volume.

- *Le Côté de Guermantes I*, 1920. Un des 133 exemplaires réimposés, n°CIII. 1 volume.

- *Le Côté de Guermantes II. Sodome et Gomorrhe I*, 1921. Un des 100 exemplaires réimposés, n°XCVI. 1 volume.

- *Sodome et Gomorrhe II*, 1922, 3 volumes. Le premier volume un des 100 exemplaires réimposés, n°XCVI, les deux volumes suivants non numérotés.

- *La Prisonnière*, 1923. Un des 100 exemplaires réimposés, n°XCVI. 2 volumes.

- *Albertine disparue*, 1925. Un des 112 exemplaires, n°XCVI. 2 volumes.

- *Le temps retrouvé*, 1927. Un des 113 exemplaires réimposés, n°LVIII. 2 volumes.

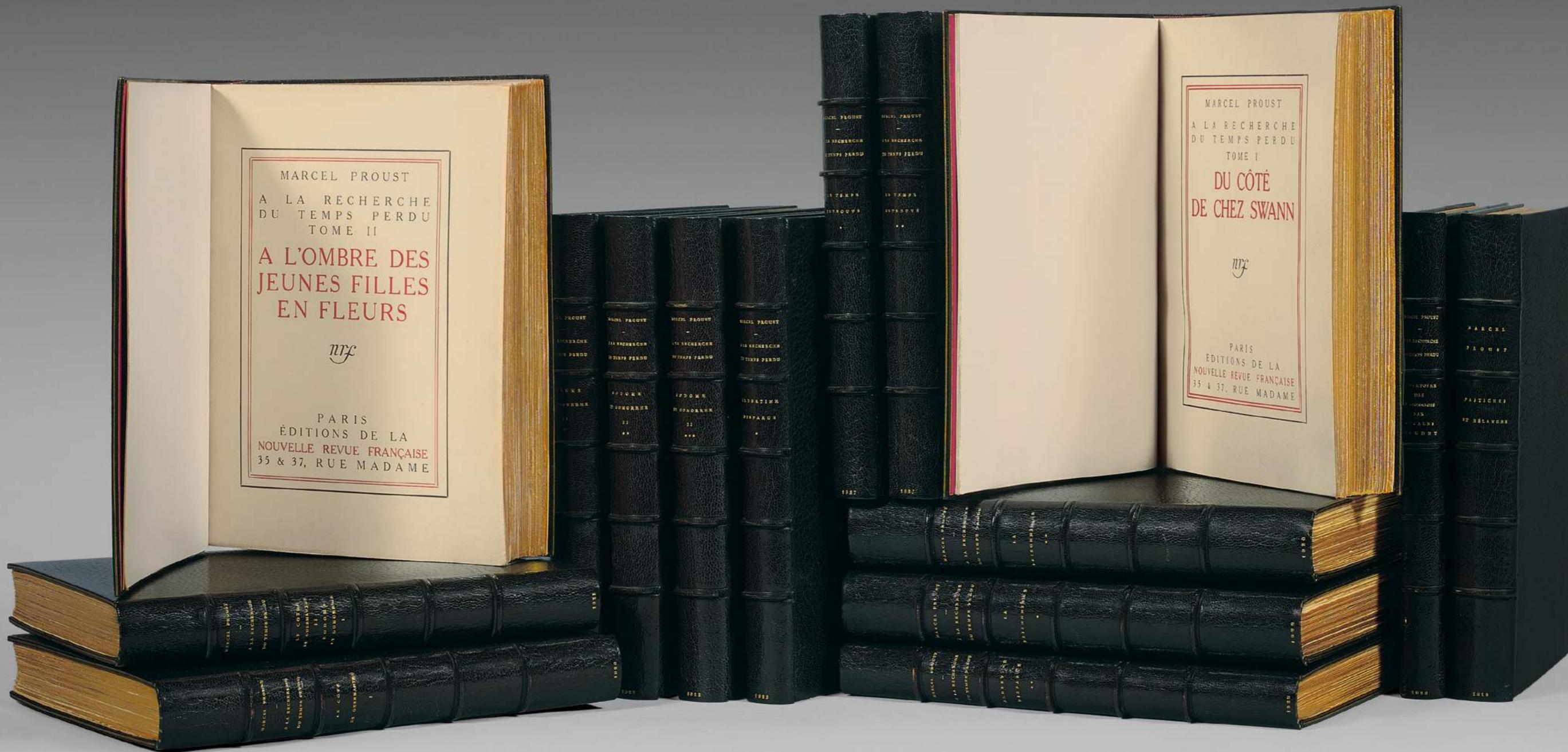
[ON JOINT :] - *Pastiches et mélanges*. Paris, Éditions de la Nouvelle Revue, 1919. Reliure à l'identique. Un des 70 exemplaires réimposés in-4 Tellièrre, n° 58.

- **Lucien Daudet.** *Répertoire des personnages de À la Recherche du temps perdu*, précédé de *La vie sociale dans l'œuvre de Marcel Proust*, par Ramon Fernandez. Paris, Gallimard, collection « *Les Cahiers Marcel Proust* » n° 2, 1927.

Reliure à l'identique des 14 autres volumes quant au dos, mais ici demi-maroquin et doublure de papier glacé vert. Un des 115 exemplaires réimposés pour les Bibliophiles de la *Nouvelle Revue Française*, n° III.

DANS SON GRANDIOSE FORMAT IN-4 TELLIERRE, CETTE MERVEILLEUSE SÉRIE TÉMOIGNE DE L'ESTIME QU'ACCORDAIT L'ÉDITEUR À PROUST, APRÈS SON REFUS EN 1912 DE L'ÉDITER.

« *Cette vertigineuse rétrospection, nous en accompagnons le déroulement en voyant comment, des 'Plaisirs et les jours' à 'Jean Santeuil' et à 'Contre Saint-Beuve', se prépare la 'Recherche', en assistant au travail d'amplification d'une œuvre qui ne devait d'abord compter que deux ou trois volumes. Enfin, cette alchimie capable de faire communiquer le moi profond du narrateur et le monde, nous en approchons le secret lorsque nous écoutons la phrase de Proust : la mémoire et l'oubli cessent d'y être deux forces antagonistes pour participer d'une même dynamique d'écriture, assez libre de soi, assez mouvante pour extraire des méandres et des plis du temps les plus étrangers les uns aux autres, et pour les conjoindre dans la profusion infinie de l'œuvre.* » En Français dans le texte, 342.



Hauteur réelle des volumes : 217 mm.

RARE EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, ÉLÉGAMMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE PAR HUSER.

N°58 – Superb copy reimposed on large paper of the first edition of the most important work of twentieth-century French literature, elegantly bound by *Huser*.

Édition originale du *Journal* d'Anne Frank, l'une des œuvres-clés du XX^e siècle.

Précieux exemplaire recouvert de la rare jaquette illustrée d'origine.

59 FRANK, Anne. *Het Achterhuis. Dagboekbrieven van 12 Juni 1942-1 Augustus 1944*. Amsterdam, Contact [printed by Ellerman Harms], 1947.

In-8 de (1) f.bl., X pp., 253 pp., (1) p., (1) f.bl., 5 illustrations à pleine page hors-texte sur 3 feuillets représentant le célèbre portrait photographique d'Anne Frank avec son journal, le plan de l'appartement où elle vécut cachée, deux photos de l'entrée de la cachette et une reproduction d'une page de son écriture manuscrite. Conservé dans le cartonnage imprimé de l'éditeur recouvert de la rare jaquette illustrée d'origine. Qq. usures et restaurations à la jaquette, qq. décolorations sur le cartonnage. Boîte-étui noire.

183 x 104 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU CÉLÈBRE JOURNAL D'ANNE FRANK, TIRÉE À 3000 EXEMPLAIRES EN JUIN 1947.

Le journal d'Anne Frank décrit les deux années que la jeune fille juive allemande vécut cachée des nazis avec sa famille, exilée dans un appartement d'Amsterdam. Elle perdra finalement la vie avec sa sœur Margot à Bergen-Belsen en 1945.

Le journal d'Anne est récupéré par Miep Gies dans l'*Annexe* dans les heures suivant l'arrestation des huit clandestins et de deux de leurs bienfaiteurs. Quand Otto Frank, peu après son retour à Amsterdam, en juin 1945, apprend la mort d'Anne, Miep Gies lui remet le journal d'Anne, qu'elle avait soigneusement conservé. Après avoir hésité, Otto Frank accepte de le faire publier puisque telle était la volonté de sa fille.

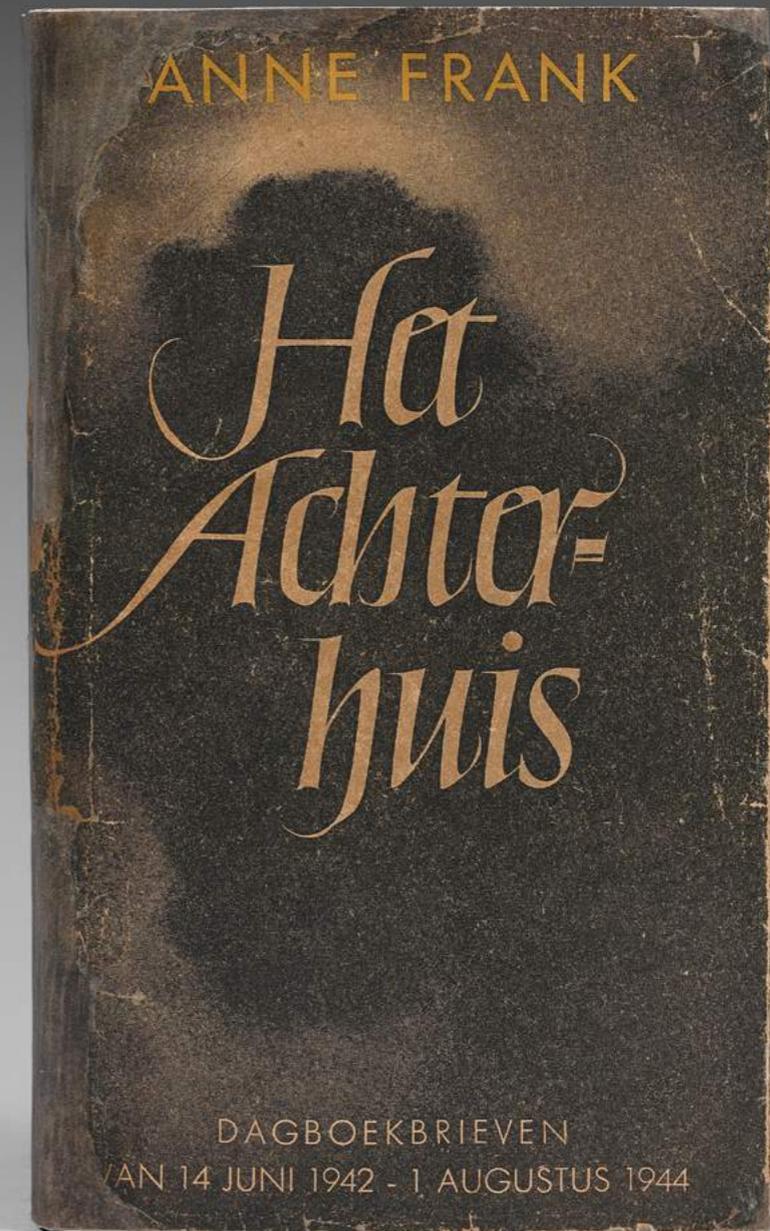
Le texte du Journal, adapté par Otto Frank, le père d'Anne, finit par tomber entre les mains de Jan Romein et de sa femme Annie Romein-Verschoor, tous deux historiens. Annie Romein fait plusieurs tentatives pour trouver un éditeur, mais en vain. Jan Romein écrit un article qui paraît le 3 avril 1946 en première page du quotidien *Het Parool*. Il y explique que : « *Ce Journal, tenu par une enfant et qui, à première vue, pourrait sembler anodin, incarne pour moi toute l'horreur du fascisme, plus encore que tous les dossiers de Nuremberg rassemblés* ».

Dès lors, plusieurs éditeurs se montrent intéressés. Les éditions *Contact* à Amsterdam l'emportent. Quelques passages intimes sont supprimés à la demande de l'éditeur. En outre, le rédacteur apporte quelques modifications au texte. Le 25 juin 1947 paraît le Journal sous son titre original « *Het Achterhuis. Dagboekbrieven van 14 juni 1942 tot 1 augustus 1944* », il est tiré à 3000 exemplaires. Annie Romein-Verschoor écrit la préface et une partie de l'article rédigé par Jan Romein est imprimée sur le rabat de la jaquette. Otto Frank déclarera plus tard : « *Comme Anne aurait été fière, si elle avait été là.* »

CE JOURNAL, DEvenu L'UN DES SYMBOLES DE L'HOLocauste, EST CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES PILIERS DE LA LITTÉRATURE DE LA SHOAH ET L'UNE DES ŒUVRES-CLÉS DU XX^e SIÈCLE.

Le Journal d'Anne Frank a été TRADUIT EN PLUS DE 70 LANGUES. Quelques 30 millions d'exemplaires ont été vendus et il a donné lieu à des pièces de théâtre ainsi qu'à des films.

« *Émouvant témoignage, sous forme de réflexions au jour le jour, de la réclusion volontaire, pendant l'occupation nazie, à laquelle s'astreignit en vain, pour échapper à la gestapo, la jeune israélite hollandaise d'origine allemande Anne Frank (1929-1945), ainsi que ses parents et une famille amie, dans le pavillon d'arrière-cour d'un immeuble d'Amsterdam. Dans ce 'Journal', daté du 12 juin 1942 au 1^{er} août 1944 et retrouvé après la guerre, une fillette de treize ans, précoce, espiègle, sensible – et les yeux bien ouverts sur le comportement des 'grandes personnes' – analyse avec une lucidité exceptionnelle sa solitude, ses angoisses, ses tragiques pressentiments et l'alternance, en elle, d'une gaieté juvénile et du désespoir, avec la préoccupation constante de 'chercher sa vérité'. En ces lettres*



First edition of Anne Frank's *Diary of a Young girl*.



ANNE FRANK

adressée à une amie imaginaire du nom de 'Kitty', Anne constate bien vite que 'les gens cachés font des expériences bizarres', dénombre les croissantes épreuves d'une claustration forcée où règne la peur; puis, le 9 juin 1944 (neuf mois avant de mourir au camp de Bergen-Belsen), pousse ce cri de joie : 'Le débarquement se porte comme un charme', et cet autre (21 juillet) : 'Il y a de plus en plus de raisons d'espérer; ça va. Oui vraiment ça va très bien'.

La fraîcheur d'âme et une grande maturité d'esprit donnent beaucoup de relief à ses confidences les plus humbles. On la suit au jour le jour, incapable d'hypocrisie, dans ses malentendus – que centuple une cohabitation inhumaine – avec les siens (et en particulier avec sa mère), ou avec les huit autres personnes entassées dans l'abri. Le Journal a été adapté à la scène par Frances Goodrich et Albert Hackett. » (Dictionnaire des Œuvres, III, 834).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ AVEC LA FRAGILE JAQUETTE D'ORIGINE DESSINÉE PAR HELMUT SALDEN (1910-1996), un Allemand qui s'était également exilé et caché aux Pays-Bas pendant la guerre et qui survécut à plusieurs camps de concentration.

INDEX ALPHABÉTIQUE

[ARNAULD / HENRI IV]. <i>Les Savoisiennes</i> . 1630.	16	KNOOP. <i>Pomologia, Fructulogia...</i> 1758-63.	36
BIGNON. <i>Ceremonial de l'élection des Papes</i> . 1655.	19	LACLOS. <i>Les Liaisons Dangereuses</i> . 1782.	39
BLONDEL. <i>Les Maisons de plaisance</i> . 1737-38.	30	LÉGENDE DES FLAMANDS. 1522.	3
BOCCACE. <i>Le Décaméron</i> . 1757-1761.	34	LELOIR. <i>La Mode. Dessins originaux</i> . 1844-70.	53
BOSSUET. <i>Traitez du libre-arbitre</i> . 1731.	28	LETTRES D'HÉLOÏSE ET D'ABAILARD. 1796.	41
BREYDENBACH. <i>Le voyage de hierusalem</i> . 1522.	2	LORRIS. <i>Le Rommant de la Rose</i> . 1531.	4
[CABINET DU ROI]. <i>Louvre et Tuileries</i> . 1669...	24	MACHIAVEL. <i>Le Prince / Les Discours</i> . 1571.	8
[CAQUETS DE L'ACCOUCHÉE]. 1622-1623.	14	MÉRIMÉE. <i>Études sur l'histoire romaine</i> . 1844.	52
CARROSSERIE INDUSTRIELLE. 1898.	57	MOLIÈRE. <i>Le Mariage forcé</i> . 1668.	21
CASSINI. <i>Carte de la France</i> . 1756-1787.	33	MONTAIGNE. <i>Les Essais</i> . 1602.	12
CATROU. <i>Histoire de l'Empire du Mogol</i> . 1715.	25	MUSSET. <i>Confession d'un enfant du siècle</i> . 1836.	47
CAUS. <i>Les Raisons des forces mouvantes</i> . 1615.	13	NERVAL. <i>Les Filles du Feu</i> . 1854.	55
CHARRON. <i>Les Trois veritez</i> . 1595.	11	PASCAL. <i>Les Provinciales</i> . 1656-1657.	20
CHATEAUBRIAND. <i>Mémoires d'Outre-tombe</i> . 1849.	54	PROUST. <i>À la recherche...</i> 1918-27.	58
CORROZET. <i>Les Antiquitez de Paris</i> . 1550.	7	RABELAIS. <i>Les Œuvres</i> . c. 1675.	22
CORTEZ. <i>La conquête du Mexique</i> . 1730.	27	RELIURE GRIMALDI (sur Ovide). 1543.	5
COUTUMIER DE NORMANDIE. 1599.	9	[RELIURE]. PÉTRARQUE. <i>Il Petrarca</i> . 1547.	6
CRAMER. <i>Papillons exotiques</i> . 1775-1791.	38	[RÉVOLUTION. PROCÈS DE LOUIS XVI]. 1791-93.	40
DANIELL. <i>African scenery and animals</i> . 1804-06.	42	ROUSSEAU. <i>Lettre sur les spectacles</i> . 1758.	35
DESCARTES. <i>Discours de la méthode</i> . 1637.	17	SAUSSURE. <i>Voyages dans les Alpes</i> . 1779-96.	37
DUMAS. <i>Henri III et sa Cour...</i> 1829.	45	SCHËLCHER. <i>Des Colonies françaises</i> . 1842.	50
DUMAS. <i>Le Maître d'armes</i> . 1840-41.	49	SÉVIGNÉ. <i>Recueil des Lettres</i> . 1734-54.	29
DURAS. <i>Ourika</i> . 1824.	44	SOLIGNAC. <i>Histoire générale de Pologne</i> . 1750.	32
FALDA. <i>Le Fontane di Roma</i> . c. 1691.	23	STENDHAL. <i>L'Abbesse de Castro</i> . 1839.	48
FRANK. <i>Het Achterhuis</i> . 1947.	59	STRADAN. <i>Equile seu speculum equorum</i> . c. 1580.	10
GUIGNES. <i>Voyages à Peking</i> . 1808.	43	THÉOPHILE DE VIAU. <i>Les Œuvres</i> . 1622-27.	15
<i>Heures de Notre Dame a lusaige de Romme</i> . [1515].	1	TILLIER. <i>Mon Oncle Benjamin</i> . 1843.	51
HUGO. <i>Notre-Dame de Paris</i> . 1831.	46	VOLTAIRE. <i>Examen du Prince de Machiavel</i> . 1741.	31
HUGO. <i>Les Misérables</i> . 1862.	56	WATTEAU. <i>Figures de caractères</i> . 1726-28.	26
JARRY. <i>Office de la vierge Marie</i> . 1654.	18		

La Librairie Camille Sourget sera heureuse de vous accueillir
aux manifestations suivantes :

- **THE NEW YORK ANTIQUARIAN BOOK FAIR**, du 7 au 10 avril 2016,
à The Park Avenue Armory, 643 Park Avenue, entre 66th et 67th St., New York.
-  **SALON INTERNATIONAL DU LIVRE ANCIEN**, du 21 au 24 avril 2016,
au Grand Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris.
-  **BIENNALE** 28^{EME} BIENNALE DES ANTIQUAIRES, du 10 au 18 septembre 2016,
au Grand Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris.



(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)

La Librairie Camille Sourget remercie pour leur participation au catalogue :
Photographie : Studio Sébert – Impression : Drapeau Graphic.



OFFICE
DE LA VIERGE
MARIE
A MATINES.

AVE MARIA.

Domine labia mea
aperies.
Et os meum annun-
tiabit laudem tuam.
Deus in adiutorium meum
intende.



A PRIME.

AVE MARIA.

Deus in adiutorium
meum intende.
Domine ad adiuuan-
dum me festina.
Gloria Patri, & Filio, & c.

Hymne.

Memento salutis auctoris,
Quod nostri quondam
corporis
Ex illibata Virgine,
Nascendo formam sumperis.



A VESPRES.

AVE MARIA.

Deus in adiutorium
meum intende.
Domine ad adiuuan-
dum me festina.
Gloria Patri, & Filio, & c.

*1. Office durant l'Année.
Antienne. Dum esset Rex.*

*2. Office durant l'Aduent.
Antienne. Missus est Gabriel.*

*3. Office apres Noë.
Antienne. O admirabile.*



EXERCICE
POUR LES IOURS DE
COMMUNION.

Oraison
Deuant la Confession.

Dieu, Seigneur, mon Dieu,
je suis un grand pe-
cheur, indigne que
la terre me porte, & me sou-
stienne.

J'ay regret de vous auoir
offensé, par ce que vous estes